This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

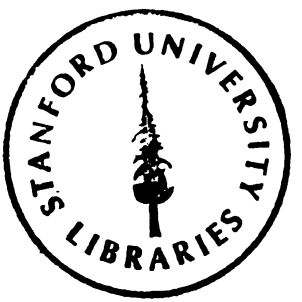
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

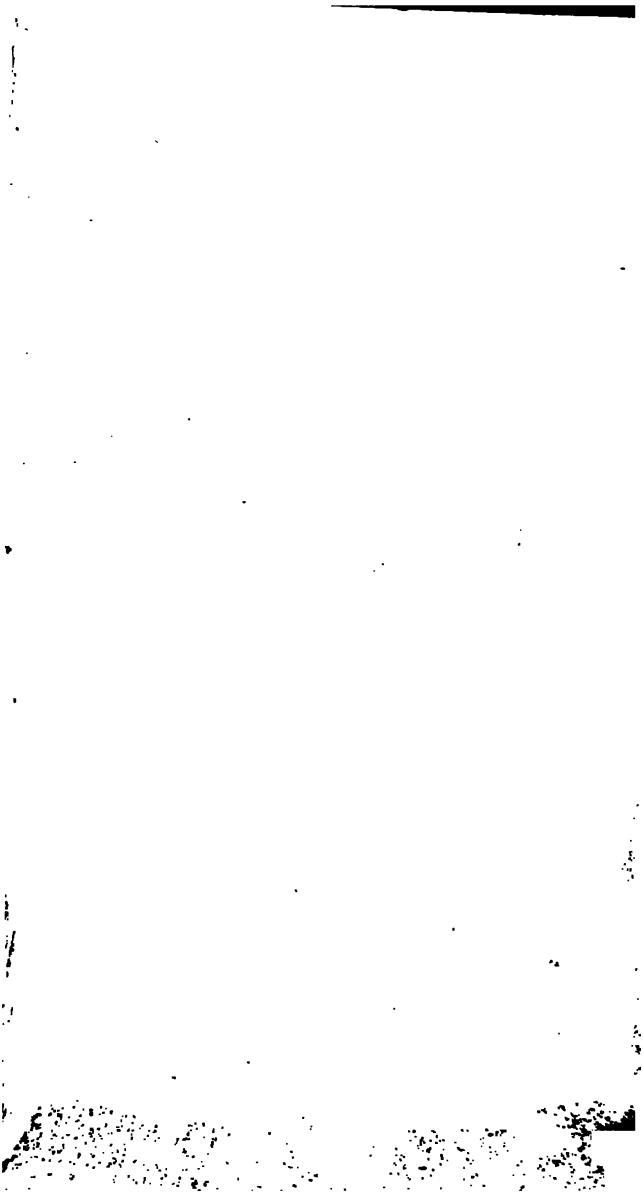
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES



L'ELOQUENCE DU CORPS

DANS

LE MINISTERE *DE LA CHAIRE,*

OU

L'ACTION DU PRÉDICATEUR,

Ouvrage également utile aux Avocats dans le Barreau, aux Profeſſeurs dans les Colléges, & généralement à tous ceux qui parlent ou qui ſe diſpoſent à parler en public.

Actio in dicendo una dominatur. Sine hac nemo ſummus Orator. Hâc inſtructus mediocris, ſummos ſuperare poteſt. *Cic. de Orat.* 3. *n.* 213.

Par Monſieur l'Abbé DINOUART, *Maître ès Arts de l'Univerſité de Paris.*

A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT Fils, rue Neuve-Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

PN4173
D5
J754

C. Vison P.P. Tardieu

A MONSEIGNEUR

JOLY DE FLEURY,
AVOCAT GENERAL.

MONSEIGNEUR,

Un Ouvrage qui traite de l'Eloquence, merite par ſon objet de paroître au jour ſous votre protection. Emule des grands hommes qui vous ont précedé dans le rang que vous occupez, vous ſoûtenez la réputation de ces Magiſtrats Orateurs dont les noms ſont inſcrits dans les faſtes de

l'immortalité. Vous avez trouvé dans le ſein de votre famille, leur mérite & leurs ſentimens réunis. Fils d'un Magiſtrat, de qui la jeuneſſe & l'âge mûr ont été également utiles à la patrie, toujours ſage dans le tumulte des affaires, reſpectable dans un âge avancé, par la pratique d'une religieuſe Philoſophie, par de continuels travaux qui ſont la gloire de ſon ſiécle, & l'exemple de la poſterité; Vous faites revoir, avec un frere digne ſucceſſeur de ſes fonctions & de ſes talens, ce grand homme que ſa retraite a fait diſparoître, mais qu'elle ne peut faire oublier. Qu'il eſt rare de louer les enfans, en louant le pere; & de célébrer leurs vertus, en célébrant les vertus de ceux qui leur ont donné la naiſſance ! J'ai l'honneur d'être,

t l'an-
Procu
ineral.

le Pro-
r Géné-

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DINOUART.

PRE'FACE.

L'OUVRAGE que je préſente au Public, renferme tout ce que les plus grands hommes de l'antiquité & du dernier ſiécle ont écrit de plus judicieux ſur l'action de l'Orateur. J'ai lû les meilleurs Auteurs, j'ai écouté les plus célebres Prédicateurs, j'ai beaucoup réfléchi, & je produis. Quand on ne parle que d'après les Maîtres de l'art, on peut ſe flater d'être reçu favorablement. Un Ouvrage marqué au coin de la plus ſçavante antiquité, parce qu'il nous rappelle les maximes des oracles d'Athènes & de Rome, adoptées par leurs rivaux, ces génies ſublimes du ſiécle de Louis le Grand, peut être conſideré comme un ouvrage de tous les temps.

Une excellente Rhétorique, dit M. De la Motthe de Fenelon, ſeroit celle où on raſſembleroit tous les plus beaux préceptes d'Ariſtote, de Ciceron, de Quintilien, de Longin & d'autres célebres Auteurs. Leur texte que l'on citeroit, ſeroit l'ornement de cet ouvrage. En ne prenant que la fleur de la plus pure antiquité, on feroit un ouvrage exquis & délicieux. Dans ſa lettre ſur l'Eloquence de l'Acad.

Je n'oſe croire que le mien mérite cet éloge; mais j'ai rempli ce deſſein par rapport à l'objet que je traite. Je preſente dans un ſeul volume ce que les plus ſçavans Ecrivains ont répandu dans leurs différents écrits. Je prends la liberté de les étendre, de faire l'application de leurs préceptes. J'y joins quelques-unes de mes réflexions, que le commerce

des Sçavans que j'ai l'honneur de consulter; que mon peu d'expérience & une profonde méditation sur ce sujet, ont fait naître. Je ne les donne pas comme des décisions. Ce seroit se tromper que de juger de la bonté de mes conseils, par l'usage que j'en fais. On peut donner d'excellentes régles, sans être toujours en état de s'y conformer. Tel Orateur pense avec esprit, qui débite sans éloquence & sans action. Un Auteur donnera d'excellentes maximes pour la composition d'un Ouvrage, dont il oubliera le premier de faire l'application dans ses Ecrits. En fait de science comme de mœurs, on pense bien, & on écrit quelquefois peu correctement; on croit bien, & on vit mal. Ce sont là des défauts de l'humanité, propres à instruire l'homme qu'ils humilient. Il n'est pas donné à un seul de réunir tous les talens. Ceux mêmes qu'un homme sage possede, ne servent qu'à lui faire connoître son ignorance, en lui découvrant ceux qui lui manquent. J'ai parlé comme beaucoup d'autres, avant que d'avoir étudié les régles de la parole. On commence par le plus facile, on oublie volontiers l'essentiel.

Ciceron, Quintilien parlent ici en Maîtres. Entre les modernes, Grenade, M. De Fenelon, les P. Gaichiés, Lucas, Sanlec, l'Abbé Villiers, Conrart, ont beaucoup contribué par les lumiéres qu'ils m'ont fournies, à perfectionner cet Ouvrage. M. Remond de S. Albine m'a également servi dans mon projet. Il est une sorte de mérite à parler d'après des Ecrivains aussi délicats & aussi sensés. Si le Public reçoit cet Ouvrage avec indulgence, je le devrai à ces grands hommes dont on lira souvent les noms : *Nec à me exit quod per me transit.*

S. Bernard. Serm. 23. in Cant.

Je l'ai entrepris pour la gloire de Dieu, le ſalut des ames, & pour l'utilité des jeunes Miniſtres qui ſe diſpoſent aux fonctions de la Chaire. Qui ſuis-je pour donner des leçons à ces Orateurs célebres que tout Paris admire, qu'il reconnoîtra dans ces préceptes, eux que je reſpecte comme mes Maîtres?

J'ai choiſi dans les bons Auteurs, qui ont écrit ſur cette matiére, ce qu'ils nous offrent de plus utile. Je les cite avec fidélité; & un homme de lettres connoîtra toujours, ſans que je l'en avertiſſe par des guillemets trop fréquents, où je commence à faire parler un Auteur, & où je m'arrête. Mon ſtyle eſt ſi inférieur à celui de ces ſçavans Ecrivains, qu'on ne peut s'y méprendre. En indiquant à la marge leurs noms & leurs ouvrages, je leur rends ce qu'ils m'ont prêté, & j'évite la qualité odieuſe de plagiaire. Je ſuis décidé plutôt à paſſer pour un *geai*, ſi je le ſuis, qu'à me couvrir des plumes du *paon*. L'exterieur du petit-maître & le ton du pédant ſont des ridicules également à éviter dans le pays des ſciences, comme dans la ſociété.

Les jeunes Prédicateurs trouveront ici dans un ſeul volume, les maximes & les régles des plus reſpectables Orateurs de tous les ſiécles. Qu'ils les étudient avec ſoin, qu'ils s'y éxercent dans le particulier, s'ils ſont jaloux de mériter la gloire que les premiers ont acquiſe. Erreur, que de s'imaginer, en recevant la miſſion de l'Evêque, recevoir par le même caractere l'éloquence de la Chaire. Qu'il y en a qui ſe perdent pour trop ſe hâter, qui étouffent des talens naturels par le défaut de la connoiſſance des régles de l'Action; qui ſe perdent par une action contrainte, ou par une imitation ſervile! La plûpart croient être Ora-

teurs, dès qu'ils ſont Prêtres. Sans lecture de l'Ecriture ſainte & des Peres, ſans exercice; la lecture des ouvrages badins & legers, & peut-être même des Romans, forme leur goût, leur donne le brillant de la diction, qu'ils ſoûtiennent par une action de théatre, qui dégenere ſouvent dans un comique qui plaît à l'homme du monde, & qui ſcandaliſe le Chrétien.

Je connois des Lecteurs qui regardent l'art de conduire la voix & le geſte, comme indigne de la ſainteté du miniſtere que nous exerçons. Les uns ont un goût gothique, qu'ils ne peuvent aſſujettir aux véritables régles. Les autres ennemis de toute méthode qui demande de la réflexion, les croient inutiles; ces hommes ne ſont point nés pour penſer. S. Chryſoſtome dans ſes livres du Sacerdoce a répondu à ces dévots bizarres & ignorans, qui condamnent tout uſage de l'éloquence comme de l'élocution. Quelques-uns ſuperſtitieux dans leur piété regardent avec ſcandale tout ce qui peut donner du plaiſir aux ſens, quoiqu'il ſoit joint avec l'utilité de l'ame. C'eſt
Contrat. un ſcandale de puſillanimité. Il eſt des hommes graves, ſçavans, reſpectables à tous égards, qui diſent qu'il ne convient point à des Miniſtres qui ne doivent être occupés que de la gloire de Dieu, du ſalut des peuples, de s'amuſer à compoſer leur voix & leurs geſtes; que de prétendre perſuader la vérité par les graces de la prononciation, c'eſt faire dépendre la Religion toute ſpirituelle des choſes ſenſibles; que ces régles ne conviennent qu'au théatre; que les Apôtres, pour les avoir ignorées, n'en ont point eu un ſuccès moins glorieux. On a ſi ſouvent répondu à ces objections, qu'il ſeroit inutile de m'y arrêter. L'homme eſt un com-

posé : ce n'eſt que par les ſens que la vérité ſe preſente à l'eſprit, & pénetre juſqu'au cœur ; & comme les maximes de la Religion ſont contraires à ſes inclinations qu'elles combattent, il ne les écoute, il ne les goûte qu'autant que l'on ſçait les lui préſenter d'une maniére qui plaiſe à ſon eſprit, & qui les lui faſſe aimer. Les vérités de la Loi ſont pour l'ame comme les médecines à l'égard du corps : il faut accorder quelque choſe à la foibleſſe du malade, en déguiſer l'amertume ſous une douceur extérieure & apparente.

Dire que les Apôtres n'ont jamais parlé avec art, c'eſt avancer ce qu'on ignore, pour ne rien dire de plus. Que dis-je ? Eſt-il poſſible de l'ignorer, quand on eſt un peu familier avec leurs Ecrits ? Dire qu'ils n'ont point appris par principes cette action que nous recommandons ici, qu'ils n'ont point étudié de méthode, j'y conſens ; mais dans l'inſtant même qu'ils reçurent le don des langues, ils reçurent auſſi la maniére de parler, c'eſt-à-dire la force & les agrémens propres à chaque langue dans laquelle ils devoient inſtruire les différents peuples. Quel feu ! quelle véhémence ! quelle douceur ! quel ſublime dans leurs Ecrits ! Pouvoient-ils donc les prononcer ſans ornement & ſans action, qualités extérieures qui coulent néceſſairement de leur diction. Jacques & Jean les enfans du tonnerre, parloient-ils avec une voix foible, ſans la véhémence & la force que préſente cet auguſte nom ? Un S. Paul qui répandoit tant de larmes dans ſes exhortations, pleuroit-il d'un air froid & inſenſible ? Devenus Apôtres par un miracle, animés par la vertu de l'Eſprit ſaint, ces premiers docteurs ont été inſtruits par *le Seigneur de toutes les ſciences*. Ils reçurent l'éloquence comme l'eſprit de leur

miniſtere, par infuſion. Dieu qui devoit ce prodige à l'Univers pour manifeſter ſa divinité par la foibleſſe apparente de ſes Miniſtres, ne le doit plus à leurs ſucceſſeurs. La Religion établie n'a plus beſoin de miracles. Nous ne naiſſons ni éloquents, ni Apôtres. Nous acquerons le premier titre par l'étude, & la Religion [illegible] que l'autre par le caractere. Quand on dit prêcher en Apôtre, pour dire prêcher avec une groſſiére ſimplicité comme on l'entend communément, c'eſt parler en ignorant, & manquer de reſpect à la Religion dont ils ſont les hérauts. Les Apôtres ont été plus éloquents, plus doctes, & plus prédicateurs que tous les Peres & tous les Prédicateurs de tous les ſiécles. Quand on cherchera avec des yeux d'une éloquence profane ces avantages dans leurs Ecrits, on ne les y trouvera jamais. *Nos Diſcours*, dit S. Paul, *ne ſont point ceux de la prudence & de la ſageſſe du ſiécle.* Ils ne nous ont laiſſé dans leurs Ouvrages que ce qui devoit ſervir à l'inſtruction & à l'établiſſement de la Foi. Mais que d'excellents, de pathétiques, de ſublimes Diſcours qu'ils ne nous ont point tranſmis, & qu'ils débitoient chez les peuples les plus barbares comme chez les plus polis ! Dans Athènes, au milieu de l'Aréopage, eût-on écouté avec plaiſir le Docteur des nations, ſi par les agrémens & la force d'une action extérieure jointe au ſublime de ſes paroles, il n'eût point ſçû captiver l'attention d'un peuple Orateur, en traitant ces myſteres qui devoient révolter une République ſi ſçavante & ſi ſuperſtitieuſe ?

Ajoûtez, qu'une belle prononciation, qu'une action éloquente, ſont des dons, qui quoique naturels, deſcendent de l'Auteur de tout don ; & loin de condamner celui qui s'en ſert pour

la gloire, ne ſeroit-il pas plus coupable, s'il négligeoit ces talens, & les laiſſoit dépérir par une piété mal-entendue? Eh! pourquoi n'employerions-nous pas, pour faire aimer la vérité, les agrémens, les charmes innocens de l'harmonie du corps, que les Comédiens emploient ſur le théatre pour annoncer à la faveur d'une action brillante, cette morale ſi [illegible] chez les enfans du ſiécle?

Appliquons à l'action ce que S. Auguſtin dit des régles de l'Eloquence. [Puiſque l'art de la Rhétorique eſt tous les jours employé à perſuader des choſes fauſſes auſſi-bien que les vraies, qui oſeroit dire que les défenſeurs de la vérité dûſſent la laiſſer déſarmée contre le menſonge, de maniére que les maîtres de l'erreur euſſent le talent de rendre l'auditeur docile & attentif, & que les Docteurs de la vérité ne l'euſſent pas? que ceux-là ſçûſſent exprimer leurs impoſtures avec préciſion, & que ceux-ci dans ce qu'ils diſent de vrai ne ſe fiſſent écouter qu'avec ennui? que les uns en faveur du menſonge ſçûſſent émouvoir l'auditeur, l'animer, l'effrayer, l'affliger, le réjouir, l'exhorter avec ardeur, avec force, & que les autres ne défendiſſent les interêts de la vérité que froidement & lâchement? Qui peut être aſſez inſenſé pour goûter ce ſentiment? Le talent de la parole pouvant être mis en uſage également d'un côté ou d'un autre, pourquoi les gens de bien ne s'appliqueront-ils point à l'acquerir pour rendre ſervice à la vérité, puiſque les méchans oſent bien l'uſurper & le faire valoir pour les interêts de l'erreur & de l'injuſtice?] Doct. chriſt. c. 2.

Quelques-uns regardent l'art de l'action comme ſuperflu; parce que la nature, ſelon eux, inſtruit aſſez de la maniére avec laquelle il faut

prononcer & compoſer ſon geſte. [C'eſt, leur
Contrart. répond un Sçavant, comme s'ils diſoient que Dieu ayant donné à la terre la faculté de produire le pain & le vin, elle les produira aſſez d'elle-même, & que l'agriculture y eſt inutile : que l'homme ayant une ame raiſonnable, il ne ſert de rien de lui faire apprendre l'art de raiſonner juſte. Ils auroient raiſon, ſi toutes les terres étoient également fertiles, & ſi celles qui ne ſont point cultivées, portoient d'auſſi bon grain & en auſſi grande abondance que celles qui le ſont avec ſoin ; ſi la nature étoit parfaite dans tous les hommes, & exempte de tout défaut ; s'ils raiſonnoient tous également bien, même ſans en ſçavoir les régles. Mais l'expérience prouve le contraire.] Chacun a ſon action qui lui eſt propre, ſelon que la nature ou l'imitation la procurent ; mais les uns ont une prononciation & un geſte beaucoup plus propre à contenter l'œil & l'oreille, & à émouvoir les paſſions. Les Anciens ont remarqué ceux qui excelloient en cette partie ; & reconnoiſſant qu'ils étoient écoutés plus favorablement, qu'ils perſuadoient plus ſûrement que les autres, ils ont preſcrit des préceptes qu'ils ont ſuivis les premiers, & qu'ils ont donnés pour régle à la poſtérité. Il faut s'y conformer dès la premiére jeuneſſe. Il eſt facile alors de prendre un bon plis, quand la nature fléxible n'eſt point encore vitiée par une mauvaiſe imitation, & qu'elle ſe prête avec docilité à la correction de ſes défauts.

Les préceptes de l'Action étudiés avec réflexion germent dans l'ame d'un homme judicieux : il les produit peu à peu, il en éprouve la bonté par l'uſage. Quand il joint à cette étude particuliére l'exercice fait en préſence d'un Orateur habile qui le corrige & le dirige

avec diſcernement, il eſt ſûr de réuſſir. Ses talens naturels ſe développent, l'art les perfectionne, la réflexion les conduit, l'exercice les polit, tout lui réuſſit. Nous pouvons dire avec Ciceron, que ces préceptes ſont plus magnifiques dans la pratique, que dans la ſpéculation. A la ſimple lecture, ils paroiſſent peu importans; mais exactement obſervés, ils donnent cet éclat & cette force aux Diſcours qui font la réputation des vrais Orateurs. Un Diſcours ordinaire ſoûtenu par les graces du débit, charme, perſuade, & donne a un Orateur médiocre ce nom que l'éloquence la plus parfaite, dépourvue de l'action. n'a jamais pû procurer ſeule aux génies les plus éloquents. On n'exige pas à la vérité dans un Prédicateur une action auſſi ſcrupuleuſe, que dans un Acteur; mais on la veut toujours vraie, exacte & réguliére. Quand on écoute un Acteur ſur le théatre, on n'attache pas ſon eſprit aux choſes qu'il repréſente; on ſçait qu'elles ſont ordinairement fabuleuſes; mais à ſa maniére de les repréſenter: s'il ne contente pas en ce point, on n'eſt pas ſatisfait. Mais dans un Orateur, on s'attache aux choſes ſérieuſes qu'il annonce; & pourvû que ſon action ſoit raiſonnée, qu'elle ne bleſſe point la délicateſſe des oreilles & des yeux, qu'elle ne choque pas les bienſéances, on eſt ſatisfait. Anto dans ron.

Quintilien inſtruit par les Maîtres habiles qui l'ont précedé, nous fait connoître la difficulté qui ſe trouve à former un Orateur parfait, par les ſoins qu'il prend d'élever dès l'enfance ſon diſciple dans l'étude de l'éloquence. Il le conduit par la main; il lui donne un précepteur pour bégayer avec lui, & lui apprendre les élémens de la Grammaire & de la prononciation. Tous ces préceptes doivent être ſuivis & appliqués

audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout-au-long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcél des Préſentes : que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le douziéme jour du mois de Février, l'an de grace 1752. & de notre Régne le trente-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 724. fol. 574. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 28. Février 1752.

COIGNARD, *Syndic.*

L'ELOQUENCE DU CORPS

DANS

LE MINISTERE DE LA CHAIRE.

LIVRE PREMIER.

De l'Action en géneral.

CHAPITRE PREMIER.

La néceſſité de l'Action; ſes avantages, ſes qualités.

L'ACTION que Ciceron appelle *l'Eloqûence du corps* (*a*), eſt ſi néceſſaire, que ſans elle on ne peut mériter la qualité d'Orateur. On a vû des enfans remporter par la nobleſſe de l'Action le prix de l'Eloquence ſur des hommes de talens (*b*),

(*a*) Actio quædam eſt corporis Eloquentia, ſermo Corporis. *Ad Brut.*

(*b*) Infantes Actionis dignitate primas tulerunt, & diſerti deformitate agendi multi infantes habiti ſunt. *De Orat.* 3. n. 56.

qui manquoient de cet extérieur ſi important à tout homme qui ſe produit dans le public. Les Orateurs qu'Athènes & Rome admirerent dans l'Etat floriſſant de leurs Républiques, conviennent de ce principe. Nous pouvons juger de la bonté des préceptes qu'ils en donnoient dans leurs écoles, par ceux que nous ont laiſſé Ciceron & Quintilien, qui en ont parlé d'après leur propre expérience & l'imitation des grands hommes, qui étoient leurs émules dans le Barreau. Les jeunes gens qui ſe conſacroient à la profeſſion d'Avocat, fréquentoient aſſidûment ce ſanctuaire de l'Eloquence; & les modéles vivans qu'ils avoient devant les yeux dans ces célebres Orateurs, les formoient plus facilement que toutes les régles des Rhéteurs qu'ils méditoient dans le particulier.

La Gréce dans un climat pur & ſerein nourriſſoit des eſprits vifs, faciles & délicats. Chez les autres hommes la nature ébauchoit les Orateurs, ils naiſſoient ici formés. L'Eloquence dont elle avoit répandu le germe & le goût dans leur eſprit comme dans leurs corps, n'attendoit que l'âge pour ſe développer; & la perfection de leurs talens a produit la perfection des préceptes que ces excellents Orateurs nous ont tranſmis. L'art étudia en eux la nature, & poſa ces principes & ces régles qui ſont

le mérite de l'action. Un Grec eſt un homme univerſel, dit Juvenal ; toute la nation eſt comédienne : *Comœda natio.* Cette expreſſion, dans l'eſprit de ce ſiécle, marque un peuple qui ſçait peindre les mœurs. Satyr. 3.

Les premiers Romains d'un eſprit moins ardent & moins limé, avoient auſſi moins de diſpoſition pour l'Eloquence du corps ; mais ils comprirent la néceſſité de la former dans la jeuneſſe, dès l'âge même le plus tendre. Pluſieurs d'entr'eux en propoſerent les régles. Plotius, Nigidius, Ciceron, Pline ſecond, Quintilien traiterent cette partie de l'Eloquence : ils choiſirent même d'excellents Comédiens pour s'inſtruire dans cet art. Les plus grands hommes les conſultoient, & les écoutoient volontiers pour ſe modéler ſur leur déclamation. Ciceron prenoit conſeil du fameux Comédien Roſcius ; Demoſthène avoit Satyrus pour maître ; Geminus conduiſoit Marc-Antonin ; Eſchine s'inſtruiſoit également au théatre. Les Comédiens de ces temps heureux avoient donc une déclamation mâle, forte & majeſtueuſe ; ils ignoroient l'air mol & efféminé, les tons doucereux & languiſſans, les maniéres comiques, peu propres à ſervir de régle au Barreau, dont l'action doit être différente de celle que le théatre exige de ſes Acteurs. Quintil. liv. 1. Julius Capitolinus, de M. Antonino Philoſopho.

Les Anciens attentifs à composer l'extérieur, avoient des Académies où ils enseignoient à régler avec bienséance la contenance & les mouvemens du corps. Dans le siécle de Platon la République d'Athènes entretenoit des Chironomistes, maîtres de mains ou de gestes, dans l'école de la Chironomie ou de l'Eloquence manuelle. L'exercice de la danse étoit regardé comme important à ce sujet. On conduisoit les jeunes Grecs & Romains dans les assemblées de parens & d'amis, comme sur un théatre domestique. A la table, quand les convives étoient au dessert, ils récitoient les dialogues de Platon, pour apprendre à prononcer avec un goût exact les ouvrages qu'ils seroient en état de produire dans un âge plus avancé. Dans le cours de leurs études, ils suivoient les plus habiles Orateurs. Ainsi Ciceron fut-il l'auditeur de Molon de Rhodes, Auguste d'Apollodore, &c. souvent même parcouroient-ils la Gréce & l'Asie pour profiter des lumiéres de ces hommes illustres, qui en faisoient la gloire. Ils avoient des jours reglés pour s'exercer dans la déclamation, en présence d'un habile Rhéteur ; & ce n'étoit qu'après avoir passé plusieurs années dans cet exercice, qu'ils paroissoient en public pour donner des preuves de leur capacité.

Quintil. l. 1. c. 11. 9. l. 12.

Plat. l. 7. de leg.

Plutarch. 7.

Juvenal.

L'Empereur Severe déclama dans le Barreau à l'âge de 18 ans. C'étoit une ſorte de combat entre les jeunes diſciples, à qui obtiendroit le prix de l'action. Ciceron n'omit jamais un ſeul jour cet exercice, dont les plus grands hommes étoient religieux obſervateurs. Dans la guerre de Pharſale au milieu du danger le plus éminent, Brutus y fut fidéle. Des hommes ſi jaloux de la gloire de bien dire, ſi attentifs à s'inſtruire de l'art de l'action, ne devoient-ils pas poſſeder dans une perfection éminente l'Eloquence du corps? Quelle différence de rapport entre ces ſiécles & le nôtre! Que d'exemples efficaces, que de puiſſans ſecours dont nous ſommes privés! Croyoient-ils, ces oracles de l'Eloquence, qu'il ſuffit de parler naturellement pour parler avec grace? L'axiome qui dit, *Naſcuntur Poëtæ, fiunt Oratores*, eſt une de ces vérités immuables dans l'ordre de la nature: la pratique des Orateurs de tous les ſiécles la confirme. Dira-t'on que la nature indique par elle-même les mouvemens du corps qui conviennent à chaque choſe? qu'il importe peu de faire tel ou tel geſte, d'agiter les mains en diverſes maniéres? Eh! combien voyez-vous de ces Orateurs de nature qui parlent avec une action du corps ſi inepte, ſi irréguliére, que j'ad-

Cicer Brut.

Idem l. 10. & 21.

Plutar in Brut.

mire la patience d'un auditeur assez complaisant pour souffrir dans le silence le ridicule avec lequel ils se produisent. On en voit qui ont la tête roide, & le corps comme empalé. D'autres ont le visage hardi, & l'air soldatesque d'un Julien; ils ouvrent la bouche avec autant de violence, qu'ils semblent vouloir y faire entrer leur auditoire; ils mugissent dans leur zéle colérique: leurs doigts volages semblent tracer en l'air toutes les lignes de Mathématique. Plusieurs sont toujours dans un état de langueur & de stupidité, ou ils les agitent avec indécence comme ces hommes d'une certaine profession, que la bienséance du style ne permet pas plus à un Ecrivrin poli de désigner par leur nom que saint Paul permet à des Chrétiens de nommer certains vices. J'en ai vû qui ressemblent à ces brulots dont par quelque accident imprévu l'artifice part tout-à-coup avec un horrible fracas, mais sans aucun effet. D'autres sont si froids dans leurs discours comme dans leur action, qu'ils paroissent résignés à la damnation de leurs auditeurs. Tous ces ridicules si fréquents parmi nous, étoient inconnus à la sçavante Antiquité. On ne comprend point assez la nécessité de se former dès sa jeunesse, & de chercher dans l'exercice & l'imitation des grands

hommes le ſublime de l'action. Temps heureux où Athènes & Rome furent le ſéjour de l'Eloquence ! Maîtreſſe d'un peuple qui donnoit ſes loix à l'Univers, elle commandoit en ſouveraine au milieu du Senat. A ſa préſence le vice trembloit, le ſéditieux rentroit dans l'ordre, les préjugés ſe diſſipoient. Son air & ſa voix inſpiroient la terreur aux coupables, animoient les ames timides, faiſoient la paix ou la guerre. Elle paroiſſoit au milieu des batailles, voloit de rang en rang, rallioit les ſoldats fugitifs, & leur préſentoit la victoire. Si nous connoiſſions ſon ſtyle & ſa voix, ces ſuccès qui nous charment ſeroient-ils ſi rares parmi nous ?

L'action releve l'éclat, ſoûtient l'harmonie du diſcours par les graces & la force qu'elle lui communique : *Et ſplendore vocis & dignitate motûs, fit ſpecioſum & illuſtre quod dicitur.* L'action & la voix ſont l'expreſſion des mœurs : *Mores ex voce atque actione perlucent.* Les Anciens étoient ſi ſcrupuleux obſervateurs de la bienſéance des mouvemens, que le Roi Cliſthere refuſa pour gendre Hyppoclide Athénien qui recherchoit ſa fille, parce qu'il avoit quelque choſe de choquant dans l'action. * A la démarche de

Cicer. Brut. Quintil. *l.* 11. *c.* 3.

* Omnes animæ habent corpora ſibi congrua & accommodata. *Origen. l.* 1. *contra Celſum.*

Julien, S. Gregoire ne prévit-il pas ce qu'il devoit être ? S. Ambroiſe même ne refuſa-t'il pas conſtamment d'admettre dans le Clergé un homme qui étoit même de ſes amis,* parce qu'il avoit un geſte indécent ? *quòd geſtus ejus plurimùm dedeceret.*

Combien d'Orateurs qui par le défaut de l'action ſe ſont vû privés de la gloire d'être reconnus pour les premiers Orateurs de leur ſiécle ! Iſocrate dès ſa jeuneſſe fut regardé comme un prodige ; mais la foibleſſe de ſa voix, le défaut d'action lui ravirent en partie le mérite de paſſer pour le premier panégyriſte de ſon tems. Démoſthène ſifflé par ſes auditeurs, parce qu'il avoit l'action indécente & peu réglée, auroit renoncé à l'Eloquence, ſi le Comédien Satyrus ne l'eût animé par ſes conſeils à ſe procurer par l'exercice ces talens extérieurs que la nature lui avoit refuſés : *Alterum Demoſthenem mater, alterum enixa eſt induſtria.* Il en comprit ſi bien la néceſſité, qu'il la conſeilla comme la qualité la plus néceſſaire à l'Orateur. Antoine émule de Lucius Craſſus l'emporta ſur ce dernier par ſon action, quoiqu'il parlât ſa langue peu correctement. Publius Lentulus avoit l'imagina-

Plutarch. in Demoſth.

Valer. Max. l. 8. c. 7.

Cic. in Brut.

* Mentis habitus in ſtatu corporis cernitur, & vox eſt quædam animi, corporis motus. *Ambroſ.* l. 1. *de Offic.* c. 18.

tion peu féconde, mais les agrémens de ſa voix & la nobleſſe de ſon action faiſoient oublier ces défauts. *Adeò verum eſt*, dit Craſſus, *actionem in dicendo unam dominari.* L. 3. Orat.

Les Anciens regardoient la connoiſſance de la muſique comme néceſſaire à l'Orateur. Ils la joignoient à l'étude de la Grammaire, perſuadés qu'on peut en tirer de grands avantages, ſoit pour la voix, ſoit pour les mouvemens du corps. Gracchus dans ſes diſcours publics avoit derriére lui un Muſicien, qui par le ſon d'une flûte lui donnoit ou le remettoit dans le ton qu'il devoit prendre. Elle peut en effet donner de la grace, de la variété, de la nobleſſe à la prononciation, & faire paroître avec plus d'éclat l'harmonie du diſcours. Elle fournit à l'Orateur qui en connoît tous les reſſorts ce mélange de ſons divers & nerveux, ces chutes éclatantes, ces ſilences ménagés, ces repriſes énergiques, ces ſuſpenſions étudiées, ces inflexions, ces tons de voix pénétrans & pathetiques qui marquent le nombre, la cadence des mots, & donnent à chaque figure l'air & la voix qui les diſtinguent. Quint. l. 1. c. 1

Nous ne ſerons point ſurpris de voir chez les Anciens une émulation ſi noble, une application ſi ardente à étudier tout ce qui pouvoit rendre leur action victo-

rieuſe, ſi nous conſiderons que chez les Grecs tout dépendoit du peuple, & le peuple dépendoit de la parole. La forme même du Gouvernement étoit l'effet de l'Eloquence. L'Orateur faiſoit conclure la paix ou la guerre. Les aſſemblées du Senat Romain n'étoient pas comme les nôtres, de pures cérémonies. On décide chez nous dans le cabinet des Princes; chez eux tout citoyen étoit Miniſtre, quand il s'agiſſoit des interêts de la patrie, & l'Orateur décidoit en Souverain. Chez nous les Prédicateurs & les Avocats ſont les ſeuls oracles de l'Eloquence publique. Les derniers n'ont pas la même autorité, & pour l'ordinaire ils n'ont pas à traiter des ſujets auſſi nobles. *Ajoûtez*, dit M. De Fenelon, *qu'ils ne perdent rien, & gagnent même de l'argent en perdant leur cauſe.* La gloire & l'amour de la patrie faiſoient l'Orateur Romain. Des motifs ſi beaux ne devroient-ils point être toujours ceux d'un Orateur François?

On remarque plus volontiers les défauts, que les vertus de l'Orateur: une ſeule faute commiſe contre les régles, fait ſuſpecter ſa capacité. Un Prédicateur ne parle point pour plaire préciſément, mais pour perſuader; c'eſt donc au cœur qu'il doit parler. Il faut combatre les paſſions de l'homme, & l'en détacher; ſurmonter

ſon averſion pour la ſéverité de la morale qui le contraint, & lui en inſpirer l'amour. Les ornemens de la diction, le brillant des figures, la force du raiſonnement ſoûtenu par une action noble & pathétique produiſent ces admirables effets. La vérité entre par ce plaiſir extérieur qu'il fait naître dans le cœur de l'Auditeur, qui la goûte, parce que les charmes de l'action lui faiſant perdre cet air ſombre & ſauvage qui le révolte, la rendent plus aimable à ſes yeux. On ſçait aſſez que l'invention, l'élocution & la prononciation ſont les trois parties qui forment l'Orateur; mais on ne ſe ſouvient pas que la derniére eſt la plus importante, & que ſans elle les deux autres languiſſent. L'action eſt au Diſcours ce que le jour eſt à une riante campagne: ſans lui, elle ne conſerve pas moins ſes agrémens & ſes richeſſes pendant la nuit; mais la lumiére lui donne de l'éclat, en découvre les beautés, en varie les couleurs, leur préte un nouveau luſtre. Semblable à ces décorations magnifiques qui ornent les places publiques dans les jours de réjouiſſance: elles attirent les regards, non qu'elles ſoient les ſeuls ornemens du ſpectacle, mais parce qu'elles frapent encore plus les yeux par le vif éclat & par le relief de beauté qu'elles lui procu-

rent. Vous ſçavez trouver des penſées nobles à votre ſujet, les écrire d'une maniére correcte & facile? ſi vous ignorez l'art d'accorder, de proportionner votre action à votre matiere, ce ſont des richeſſes perdues pour vous; il vous eſt donné de les poſſeder, mais l'uſage vous en eſt refuſé. Examinez les diſpoſitions du peuple qui compoſe la plus grande partie de votre auditoire: ſes connoiſſances ſont bornées; il connoît moins les choſes, les eſtime moins par elles-mêmes que par la maniére dont vous les prononcez: ce ſont des machines que l'on conduit plus par les ſens, que par l'eſprit. Pourquoi tant d'hommes d'une érudition reſpectable, d'un jugement ſolide, dès qu'ils n'ont pas le don extérieur de la parole, nous ennuient-ils? Ils écrivent élégamment, ils puiſent dans le ſanctuaire même de l'Eloquence ces traits brillans, ce ſublime de la diction; il ne faut qu'une voix diſcordante, une action froide & lente pour les priver du ſuccès qu'ils pouvoient ſe promettre. Philiſcus, ſelon Philoſtrate dans ſa vie, parloit parfaitement la langue Grecque; il compoſoit avec goût: mais ſon action défectueuſe lui fit impoſer ſilence par l'Empereur Antonin qui lui refuſa l'immunité qu'il lui demandoit, & qu'il avoit accordée à pluſieurs

Philoſophes. Hortenſius au contraire applaudi dans le Senat, devoit ſa réputation à ſon action. Il perdit, en publiant ſes harangues, une partie de ſa gloire. Elles étoient, dit Quintilien, au deſſous de ſa grande réputation, & on ne trouvoit point dans la lecture cette force & ces agrémens qu'il leur donnoit dans le débit. * Ce fut peut-être par un eſprit de prudence que Péricles, ſur les lévres de qui ſiégoit la Déeſſe de la perſuaſion ſelon les Poetes, n'a jamais publié aucune de ſes oraiſons. Que de grands hommes dont toute la réputation n'a point paſſé avec leurs ouvrages juſqu'à nous ! nous ne les y trouvons qu'à demi. Ce ſont des ſtatues agréables, dans toutes les proportions de l'art ; mais elles ſont ſans vie, parce qu'elles ſont ſans action. L'expérience nous le confirme, qu'un Diſcours le plus ſelon les régles, deſtitué des graces de l'action, plaît moins qu'un autre moins éloquent, mais qui eſt ſoûtenu par les charmes & le feu qu'elle peut lui prêter.

Pourquoi au jugement de Ciceron les piéces d'Eloquence perdent-elles toujours à être lues ? c'eſt, ſelon lui, qu'elles ne

* Affectus omnes, lan- | propè corporis habitu, gueſcant neceſſe eſt, niſi | inardeſcant. *Quintil.* l. 2. voce & vultu, & totius | cap. 2.

piété s'accorde-t-elle avec le bon ſens; à garder les bienſéances & les régles de la Chaire. Si les premiers Oracles de la Religion n'employoient pas les diſcours d'une Eloquence & d'une ſageſſe humaine, ils produiſoient les effets ſenſibles de l'eſprit & de la vertu de Dieu, c'eſt-à-dire les miracles. *Quand on a le ſecours des miracles*, dit S. Chryſoſtome, *on peut ſe paſſer du ſecours de la parole & de l'action.* S. Auguſtin nous apprend que celui qui prêche ſagement & avec éloquence, eſt préferable & profite plus aux Auditeurs, que celui qui ne parle que ſagement, c'eſt-à-dire qui ne dit rien que de vrai & de bon, mais ſans éloquence : *Qui non ſolùm ſapienter, verùm etiam eloquenter poteſt dicere, procul dubiò plùs proderit.*

L'action du Prédicateur, dit le ſaint Evêque de Genève, doit être ſainte, libre, noble, généreuſe, naïve, grave, forte, affective & pleine de ferveur. Comme ſainte, elle exclut tout ce qui reſſent l'eſprit mondain & ſéculier. Libre, elle eſt éloignée de toute contrainte & de toute affectation. Noble, elle bannit de la Chaire la ruſticité de quelques-uns qui frapent & crient ſans raiſon. Généreuſe, elle ne connoît point la timidité, mais parle en maître & s'exprime avec un air d'autorité qui la fait reſpecter.

Liv. Let. 31.

, elle ignore le fard & l'artifice.
, elle eſt pleine de vigueur, évite
oid, mol ou langoureux. Grave,
s'amuſe point à certaines expreſ-
miques, ni à ces maniéres fri-
es Orateurs du monde. Lente,
trouve ni étourdie ni précipitée.
& fervente, elle édifie, elle
nflammée par la vivacité d'un
dent & reglé.

ons en Orateur. L'action demande
de qualités que l'élocution ; *la*
, *la clarté*, *l'élégance*, *le nombre*
bienſéance ſont ces principaux
urs.

ır bien parler, comme pour écrire
goût, il ne ſuffit pas toujours de
penſer. Combien de perſonnes qui
nt & compoſent méthodiquement,
ıt l'Eloquence n'eſt que ſur le papier.
norent les avantages qu'ils peuvent
de la prononciation, de la beauté
: la délicateſſe de leur langue. La
ɔiſſance de la langue d'une nation
ceſſaire à tout citoyen, mais encore
à un Miniſtre qui eſt l'homme de
, l'interpréte de ſes volontés, & en
e temps l'homme du peuple. Fréquen-
es perſonnes qui parlent poliment:
ez l'urbanité & la délicateſſe qu'ils
iment dans leur prononciation. Cette

ſcrupuleuſe obſervation des régles de la Grammaire n'a rien qui énerve la diction, ou qui ralentiſſe le feu de l'eſprit. *Clarté* dans l'action : le viſage, les yeux & les mains ont chacun une voix, un mouvement qui leur ſont propres. Toutes ces parties doivent accompagner la prononciation, & parler d'une maniére à être entendues, repréſenter ces objets & nous y rendre attentifs comme malgré nous. Prenez donc l'air, les mouvemens, les geſtes les plus ſignificatifs & les plus clairs : qu'ils ſe ſuccédent ſans contrainte, & ſans être trop multipliés : qu'ils n'ayent rien d'obſcur, ni d'équivoque. Que le rapport naturel qui doit être entr'eux & vos paroles, ſe préſente à l'eſprit.

Quel charme n'offre point l'*élégance* de l'action ! Elle conſiſte dans la variété, le choix, l'harmonie des mouvemens extérieurs du corps. Elle n'en demande que de naturels, qui produiſent uniment & ſans émotion nos penſées, qui ſoûtiennent le brillant des figures, qui donnent une nouvelle grace à la richeſſe de l'expreſſion, de la vivacité, de la douceur, de la force ſelon les parties qui compoſent le diſcours. C'eſt par cette élégance de l'action qu'un Orateur habile forme diverſes infléxions, & connoît le ton qui convient à ce qu'il prononce, qu'il lit

ſes mouvemens, ne laiſſe voir aucun vuide. Il eſt une ſorte de tranſitions heureuſes dans l'action comme dans le ſtyle : un eſprit attentif les ſaiſit à propos. Un geſte, comme une penſée, conduit à un autre ; & quoiqu'on ſoit quelquefois obligé de le répéter, la répétition en paroît moins ſenſible ; elle n'a point le dégoût d'une trop exacte unité.

J'appelle *nombre* dans l'action, l'harmonie qui reſulte de l'accord des mouvemens, du viſage, des yeux, des mains & des ſons de la voix, avec la nature des choſes que l'on prononce. La variété méthodique des ſons, la conformité de toutes les parties extérieures de l'Orateur par le mélange de leurs accords flatent l'œil & l'oreille. L'eſprit eſt charmé, ſéduit par cette harmonie du corps qui s'unit à l'arrangement des paroles, au tour plein des périodes, aux cadences du ſtyle tantôt graves & lentes, tantôt legeres & rapides, tantôt douces & impétueuſes, diſtribuées dans le diſcours, & qu'un homme qui ſçait ſa langue ne manque jamais de faire ſentir dans l'action.

La *bienſéance* eſt la quatriéme perfection de l'action. Chaque matiére que le Prédicateur traite, chaque paſſion qu'il combat, chaque vérité qu'il annonce,

la différence des lieux où il parle & des Auditeurs demandent de lui une action également différente. Il assortit son action aux sujets, aux lieux, aux personnes. Je ne fais qu'annoncer ici ces différentes qualités de l'action, que je vais bientôt exposer séparément dans un plus grand jour.

CHAPITRE II.

Faut-il sçavoir sa langue par principes pour dire avec grace?

LA Rhétorique invente, dispose les preuves, leur donne ce tour heureux, cette harmonie, ce brillant de la diction; mais l'élocution seule en fait le mérite. Elle suppose une parfaite connoissance de la Grammaire qui fait la construction correcte, comme la Rhétorique la rend agréable & parfaite. Tout ce qui péche contre les régles de la Syntaxe, péche contre celles de la persuasion. Evitez, dit Ciceron, les mots hors d'usage, trop nouveaux, ou trop métaphoriques: *Verba non sint inusitata, novata, translata.* Le François est si délicat sur sa langue, qu'un seul mot lui fait quelquefois mépriser le discours, d'ailleurs le plus spirituel. Il

De Orat. n. 153.

n'appartient pas à tout Orateur d'en hazarder contre l'uſage, qui eſt un maître reſpectable juſques dans ſes caprices. *Il en eſt du langage*, dit Quintilien, *comme de la monnoie, qui pour avoir cours doit être marquée au coin du Prince.* Un Prédicateur évite les expreſſions triviales, ou qui ne ſont recues qu'en ſtyle de converſation. Il n'admet les termes métaphoriques qu'autant qu'ils ſont autoriſés, qu'on les conçoit auſſi facilement que ſi l'expreſſion étoit toute naturelle. Les mots chez lui ſont utiles & conformes à ſes penſées, ils ont leur force & leur ſignification diſtincte. L. 1. c. 6.

Pour déclamer un diſcours public avec toutes les graces d'une prononciation élégante & correcte, il faut donc connoître les mots, en faire un choix judicieux, les placer avec goût. Quelle langue plus agréable que la nôtre, quand on la poſſede par principes, qu'on la parle avec juſteſſe? Que cette derniére expreſſion préſente une idée vaſte! Qu'elle ſuppoſe de maniéres, de tours, de régles à obſerver pour acquerir cette politeſſe, cette urbanité françoiſe!

Sur-tout qu'en vos Ecrits, la langue réverée
Dans vos plus grands excès vous ſoit toujours ſacrée.
Sans la langue en un mot, l'Auteur le plus divin
Eſt toujours, quoi qu'il faſſe, un méchant Ecrivain. *Boileau.*

Traité de la Proſod. Franç.

Exprimons-nous ici ſelon les idées de M. l'Abbé D'Olivet. On eſt toujours ſûr d'être écouté, quand on parle après un ſi grand maître. Sans la connoiſſance parfaite des régles de la Proſodie Françoiſe, comment un Orateur ſçaura-t'il prononcer réguliérement chaque ſyllabe ſuivant ce qu'elle exige, s'il ne connoît l'accent, l'aſpiration, la quantité qui en ſont les trois propriétés ? j'ajoûte, s'il ignore la ponctuation ?

On ne peut déclamer toutes les ſyllabes ſur le même ton ; elles exigent différentes infléxions de voix ; il faut ou élever le ton, ou l'abbaiſſer. Il faut donc connoître la nature des accens qui réglent ces diverſes infléxions. Indépendamment de l'élévation ou de l'abbaiſſement de la voix, on prononce les unes avec douceur, les autres avec rudeſſe, & c'eſt ce qu'on appelle *Aſpiration*. Il eſt des ſyllabes longues & bréves ; elles doivent donc être diſtinguées par la meſure du temps qu'on met à les prononcer, & c'eſt là l'objet de la quantité. Dans la déclamation, l'organe de la voix ſe modifie donc de trois maniéres différentes. Principes certains qui condamnent la monotonie que l'homme connoît ſeul entre les animaux. Rien n'eſt plus beau, que le rapport des ſons les uns avec les autres, leur conformité

avec les organes de celui qui parle & de celui qui entend. Etude néceſſaire & conforme à la nature & à la diſpoſition de l'homme, qui veut qu'on parle à ſes ſens pour parler à ſon cœur, & exciter en lui le ſentiment des paſſions.

Un Prédicateur bien organiſé ne néglige jamais ce point important. Il donne à ſa déclamation un caractere d'élégance qui flate par ſa délicateſſe les oreilles les plus groſſiéres. Juſqu'où les Romains & les Grecs n'ont-ils point porté cette exactitude ? Inſtruits dès leur enfance des premiers élémens de leur langue, ils s'y appliquoient avec une ardeur qui doit nous faire rougir, nous qui dans l'âge le plus avancé ignorons ſouvent les principes d'une langue auſſi agréable, auſſi répandue que la nôtre. La liberté de l'Auditeur rendoit chez les premiers l'Orateur plus attentif : une ſyllabe mal prononcée faiſoit ſiffler l'Avocat ou l'Acteur. Parmi nous le Prédicateur ignore ſouvent, comme le grand nombre de l'Auditoire, ce qui fait la beauté de ſa langue. On s'accoûtume à parler ſans méthode, & à entendre déclamer ſans goût. L'oreille reçoit les ſons durs, les ſyllabes énoncées dans une même teneur ſans en connoître les défauts ; & un Prédicateur qui obſerve les différences des

ſons, qui modifie ſa voix par principes, paroît affecter le langage, & s'expoſe quelquefois à la cenſure de ces hommes provinciaux qui n'aiment que le *patois* de leurs pays.

Ignorez-vous l'uſage de l'accent proſodique ? quelle prononciation ſera plus irréguliére que la vôtre ! Vous ne diſtinguerez pas l'*aigu* qui éleve la voix, du *grave* qui l'abbaiſſe, ou du *circonflexe* qui formé de tous les deux ſert à l'élever & à la rabaiſſer enſuite dans une même ſyllabe. *Bonté*, *progrès*, *bientôt* n'auront dans votre bouche qu'un même ſon.

L'uſage de l'accent oratoire ne vous eſt-il pas plus connu ? vous ne ſçaurez point former ces inflexions de voix qui ne reſultent point du matériel de la ſyllabe que l'on prononce, mais du ſens qu'elle forme dans la phraſe où elle ſe trouve. Vous interrogerez, vous répondrez, vous reprocherez, vous vous plaindrez de la même maniére ; toutes choſes qui demandent différents tons, parce que la voix doit en tout caractériſer la penſée & le ſentiment. Les paſſions ont dans la nature une voix & un accent qui les diſtinguent : leur voix s'éleve, s'abbaiſſe, s'adoucit, s'enfle, s'aigrit même quelquefois. Un Prédicateur habile ſaiſit toutes ces nuances que la nature ne manque

jamais de lui inſpirer, quand elle lui accorde le ſentiment. On communique ſes penſées par la parole; & plus on ſçait la rendre inſinuante, plus on eſt ſûr de plaire & de perſuader. L'Orateur attentif évite tout accent national, pour étudier l'accent oratoire qui regle ſa prononciation & la diverſifie à propos. Il connoît les mots qu'il doit aſpirer dans le diſcours, & ceux où l'aſpiration devient libre dans la converſation. Il prononce *trahir*, *envahir*, de même que *haïr*. Héros a dans ſa bouche un ſon différent du mot *Héroïſme*. Il ne dit point, *exil*, *exemple*, *excuſe*, *exceller*, *perzecuter*, *Xavier*, *Quadragéſime* &c. mais il prononce, *Egzil*, *egzemple*, *eſcuſe*, *ekceller*, *perſécuter*, *Cſavier*, *Couadragéſime* &c. *le divin namour*, *bon nami*, *ſo torgueil*, *gran torateur*, *ſolannité* &c. quoiqu'il écrive, *divin amour*, *bon ami*, *ſot orgueil*, *grand Orateur*, *ſolemnité* &c. *Grande*, *prudente*, tous ces mots qui ont l'*e* muet, ont chez lui un ſon obſcur & peu ſenſible. Il prononce la bouche preſque fermée l'*é* fermé, comme *aimé*, *donné*. Il prononce avec une plus grande ouverture de bouche l'*è* ouvert dans *procès*, *le père*, *la mère* &c. Il donne à l'*e* moyen une ouverture de bouche plus grande que dans l'*é* fermé, & moins grande que dans l'*è*

ouvert, comme *j'appelle*. Il ne distingue *l'é* long de l'*è* ouvert, que parce que sa voix pose & appuie dessus comme, *fête*, *Evêque*, *honnête* &c. Il fait sonner successivement les diphtongues propres & auriculaires dans *piété*, *société* &c. Il ne fait entendre qu'une seule voyelle dans les diphtongues impropres & oculaires ; il donne à *j'aimai* le son de *j'èmé*. Exact sur la quantité, il anatomise les sons : sa voix coule légerement sur les syllabes brèves, appuie sur les longues ; les douteuses deviennent longues dans la déclamation, quand elles sont les derniéres syllabes d'une phrase, & bréves quand elles ne le sont pas. Il fait sentir les homonymes que leur quantité différencie. Sa prononciation devenue naturelle par l'étude & l'exercice des régles, n'est ni affectée ni contrainte, elle respire une aimable liberté, elle a cette douceur & cette vivacité qui est le caractere du François.

J'ai ajoûté que la connoissance de la ponctuation est nécessaire : elle peut paroître une science inutile à des esprits vains & superficiels ; mais elle est d'une conséquence infinie. D'elle dépend la clarté d'un acte, le sens d'une pensée, l'éclaircissement d'un fait. La maniére de ponctuer peut changer le sens du discours,

& donner à la vérité le ridicule le plus ſenſible. Elle fait quelquefois naître des équivoques très-dangereuſes ; & d'une expreſſion très-chrétienne, elle en peut faire une très-libertine & très-impie. Les praticiens ne connoiſſent ordinairement en fait de ponctuation, que le trait d'union ou la diviſion, pour allonger par une ſéparation intereſſée les ſyllabes des mots multipliés dans leurs écritures. C'eſt un abus fort lucratif pour eux ; je ne prétends pas le leur envier, ni leur en diſputer l'uſage : mais un Orateur doit ſçavoir quelque choſe de plus. Quand les pauſes ſont obſervées ſur le papier, on les a ſous les yeux en confiant le diſcours à ſa mémoire. Elles s'y tracent avec les paroles, & on les obſerve dans la déclamation. Par-là on fait ſentir la différente valeur des ſyllabes, on diſtingue les différents ſens, les inciſes d'une même phraſe ; on ſoulage la reſpiration par ces intervalles legers, & par ces pauſes faites à propos ; la ponctuation n'étant autre choſe que l'art de marquer par de petits caracteres les endroits où il faut s'arrêter, pour mieux diſtinguer les parties du diſcours, le ſens des expreſſions, & reprendre haleine. La voix preſente un ſens complet, quand le point eſt fermé : elle avertit que la période eſt achevée. *Le point d'admira-*

tion donne à la déclamation un ton de ſurpriſe ou de plainte. *L'interrogant* lui inſpire un ton ſupérieur, ou élevé. L'un & l'autre marquent non-ſeulement la pauſe qu'ils exigent, mais encore la paſſion ou la figure exprimée par les termes. La *virgule* diſtingue dans une phraſe pluſieurs noms ſubſtantifs, pluſieurs adjectifs, verbes & adverbes qui ne ſe modifient point l'un l'autre, ou qui ne ſont point unis par une conjonction; & enfin les différents membres d'une phraſe. Le *point avec la virgule* marque un ſens plus complet que la virgule: il diſtingue les principaux membres d'une période, quand ils ſont longs & qu'ils renferment pluſieurs parties déja ſéparées par des virgules: il diſtingue également les phraſes qui ſont ſous un même régime, de même que certaines phraſes ſurnuméraires qui ſuppoſent la phraſe précédente, dont elles ſont comme des dépendances. Les *deux points* marquent un ſens encore plus complet que le point avec la virgule: ils diſtinguent des phraſes qui ſuppoſent les premiéres, ſans en dépendre abſolument; enſorte que le ſens de ce qui précede les deux points, eſt fini; & que ce qu'on ajoûte enſuite, n'eſt que pour l'étendre ou l'éclaircir. Dans le ſtyle concis & coupé on met ſouvent le

deux points à la place du point ; parce que les phraſes étant courtes, elles ſemblent moins détachées les unes des autres, & demandent par conſéquent des pauſes moins fréquentes dans la déclamation. Les deux points & le point avec la virgule different peu entr'eux, & prennent aſſez indifféremment la place l'un de l'autre.

Dans la parentheſe, la déclamation prend un ton plus bas ou plus haut que ce qui précede, ou qui ſuit, ſelon le ſens qu'elle renferme. Le point interrompu [...] qui ſert à couper le ſens d'une expreſſion par une nouvelle qui a un ſens différent, s'emploie quelquefois dans un diſcours évangelique ; & il demande un ſilence leger, un ton de voix particulier. En un mot le *point* veut la plus longue pauſe, les deux points & celui avec la virgule demandent un moindre repos, & la pauſe de la virgule eſt preſque imperceptible. La ponctuation regle donc les ſilences, & les tons néceſſaires pour détacher les expreſſions : elle fait comprendre par la maniére dont elle diverſifie la déclamation, le ſens des paroles ; & elle donne à l'Orateur le temps de reſpirer, ſans que le ſens du diſcours en paroiſſe interrompu.

Evitez ces négligences que l'on ſe per-

met dans la diction, & qui rendent la déclamation moins agréable. La dernière syllabe du mot qui précede, eſt-elle comme la premiére de celui qui ſuit ? la rencontre des *s* eſt-elle frequente ? uniſſez-vous des lettres avec des voyelles qui rendent un ſon rude ? la ſuite de pluſieurs monoſyllabes fait-elle ſauſſiller la voix ? les termes trop longs ſe ſuivent-ils de trop près ? ce ſont autant de défauts qui rendront votre déclamation vicieuſe. En vain votre diſcours ſera-t-il nombreux, ſublime, plein d'agrémens dans le ſtyle ; ſi vous péchez contre ces régles, j'oublierai les beautés de votre compoſition ; parce que votre déclamation choquera la délicateſſe de mon oreille, qui eſt le premier ſens qui rapporte vos paroles à mon eſprit. *Auribus ſuperbiſſimum eſt judicium.* Orat. XLIV.

CHAPITRE III.

Un Diſcours ſans harmonie peut-il ſe ſoûtenir dans la prononciation ? Réalité & beauté de cette harmonie par rapport à l'Action.

QU'eſt-ce que l'harmonie, qu'on appelle auſſi nombre oratoire ? *C'eſt une ſorte de modulation qui reſulte, non ſeulement de la valeur ſyllabique, mais encore de la qualité & de l'arrangement*

des mots. Telle eſt la définition qu'en donne un ſçavant Académicien. Ecoutons-le nous en expliquer les termes, & profitons de ſes principes pour raiſonner enſuite conſéquemment à notre ſujet. M. D'vet, *Pr. Franc.*

C'eſt *une ſorte de modulation*, parce que c'eſt une ſuite de pluſieurs mouvemens, qui ne ſont point arbitrairement diſtribués, mais qui doivent être liés par de certaines proportions, ſans leſquelles ce ne ſeroient que des ſons indépendans les uns des autres, & dont l'aſſemblage confus n'auroit rien de flateur.

La premiére cauſe de cette modulation *eſt la valeur ſyllabique* des mots dont une phraſe eſt compoſée; c'eſt-à-dire, leurs longues & leurs bréves aſſorties enſemble avec réflexion, de maniére qu'elles précipitent ou ralentiſſent la prononciation au gré de l'oreille.

Il faut avoir égard à *la qualité des mots* conſiderés comme des ſons éclatans ou ſourds, lents ou rapides, rudes ou doux. Un des plus importans ſecrets de la proſodie, c'eſt de temperer les ſons l'un par l'autre, adoucir la rudeſſe d'une ſyllabe par une plus douce qui la ſuive ou qui la précéde, ſoûtenir une foible en l'uniſſant à une plus forte.

L'arrangement des mots eſt la derniére cauſe de l'harmonie. Notre langue aime

un ordre ſimple, naturel & régulier dans les mots; mais il ne s'enſuit pas qu'elle exclut toute ſorte d'inverſions. Elle condamne les violentes, mais elle autoriſe ces tranſpoſitions de mots ou de membres de phraſes qui ſont néceſſaires pour donner plus de clarté, plus d'énergie, & pour rendre le tour plus harmonieux. Prenez une période de Ciceron ou de Boſſuet: conſervez-en les paroles, dérangez-les ſeulement; le ſens ſera le même, mais l'harmonie diſparoîtra.

Une phraſe bien cadencée eſt donc un tiſſu de ſyllabes bien choiſies & miſes dans un tel ordre, que les organes, ſoit de celui qui parle, ſoit de celui qui écoute, ſont agréablement flatés par une ſorte de modulation qui fait que le diſcours n'a rien de dur, ni de lâche; rien de trop long, ni de trop court; rien de peſant, ni de ſautillant.

La déſinence des mots François eſt de deux ſortes; l'une féminine qui eſt celle où ſe trouve l'*e* muet, l'autre maſculine qui renferme généralement toute déſinence où l'*e* muet ne ſe trouve point: d'où notre Académicien conclut que ces deux ſortes de ſons très-différents, l'un maſculin qui eſt ſoûtenu, l'autre féminin qui eſt foible, font en notre langue l'effet des longues & des bréves, & que le

nélange de ces deux ſons qui peut ſe varier à l'infini & former toutes ſortes le cadences, eſt par conſéquent le principe de l'harmonie Françoiſe. Une légere attention ſuffit pour ne point confondre ces deux déſinences, & un art médiocre peut les placer à propos.

C'eſt là le matériel, le méchaniſme de l'harmonie dont l'ame eſt la penſée. Une phraſe bien cadencée & dépourvue de ſens, ou qui n'en offre qu'un vil & trivial, ne préſente qu'une harmonie vocale: mais quand l'eſprit voit en même temps la beauté de l'expreſſion, ſa conformité avec la penſée, de cet accord naît une harmonie intellectuelle qui charme l'eſprit & l'oreille. Je ne comprends pas qu'on puiſſe être homme, & ne pas ſentir le pouvoir du nombre oratoire, dit Ciceron. J'en ſuis charmé, mon oreille aime un diſcours plein & nombreux, elle veut des phraſes bien cadencées & parfaitement arrondies. Y manque-t'il quelque choſe? Y vois-je du ſuperflu? J'en ſuis choqué. Ciceron attribue à cette harmonie l'applaudiſſement extraordinaire de toute une aſſemblée, à la ſeule cadence d'un grand mot de quatre ſyllabes placé à propos à la fin d'une période.* Et ce qui prouve, dit-il, que c'eſt à

Orat.

De C n. 24.

* Patris dictum ſapiens filii temeritas comprobavit.

qui en eſt frapée, qui a en elle-même la meſure de tous les ſons, & le goût des proportions néceſſaires à toutes les parties d'un diſcours. Des nombres tronqués & mutilés, des phraſes trop étendues la bleſſent également. Elle ne peut ſoûtenir les termes trop tranſpoſés, trop entrelaſſés, les penſées miſes dans une trop rigoureuſe préciſion, le ſtyle poli, mais dénué des grands mouvemens & de la magnificence de l'élocution. Un Diſcours ſonore, harmonieux, mais vuide de ſens, peut ſurprendre ſon jugement, & non pas l'altérer & le corrompre : un autre plein de ſens & de penſées, mais ſans ordre, ſans harmonie, lui paroît une ſtérilité d'élocution. L'oreille eſt l'organe d'un ſens très-délicat, le plus difficile à contenter, & le plus facile à ſe dégoûter. Il ne faut lui préſenter que des choſes grandes & majeſtueuſes. Elle ſe rebute des fades douceurs d'un diſcours trop étudié, * des mots brillans, des expreſſions fleuries, des inciſes trop fréquents, des phraſes épigrammatiques ſi communes de nos jours. Nos dégoûts naiſſent de nos plaiſirs. Il eſt peut-être auſſi dangereux de parler trop

Cic. ad Heren. *l.* 4. n. 23.

* Quæ ſunt ampla & pulchra diù placere poſſunt, quæ lepida & concinna citò ſatietate afficiunt. *Ibid.*

bien (*a*) que de parler un peu mal. L'addition des épithetes, la multiplication des figures nuiſent à l'harmonie (*b*). C'eſt alors un concert dont les accords ſont beaux, mais dont les voix ne ſont point aſſez variées (*c*). On voit beaucoup de ces Prédicateurs poëtes, chez qui le ſubſtantif ne va pas plus ſans ſon adjectif, qu'un Recteur ſans ſes bedeaux.

Il eſt un heureux choix de mots harmonieux:
Fuyez des mauvais ſons le concours odieux.
Le vers le mieux rempli, la plus noble penſée
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

Si vous réflechiſſez avec ſoin ſur ce que j'avance ici pour montrer la néceſſité & la réalité de l'harmonie dans le diſcours, vous connoîtrez les avantages qu'elle procure à l'action, les agrémens & la force qu'elle y répand, quand on en connoît bien les beautés.

La déclamation devient alors nombreuſe, cadencée, harmonieuſe, variée comme la diction. L'harmonie des phraſes, des membres, des figures du diſcours, ſe peint dans tout l'extérieur de l'Orateur. La main & la voix ont l'arrangement, la

(*a*) Citiùs in Oratoris ſuco mens offenditur. *De Orat.* l. 3.

(*b*) His ex ornatibus frequenter collocatis, non modò tollitur autoritas dicendi, ſed offenditur auditor. *Ad Heren.* l. 4.

(*c*) Si crebrò his generibus utemur, puerili elocutione videbimur delectari. *Ibid.* l. 4.

ſtructure & la même politeſſe que les mots. Ces deux parties de l'Orateur ont le mouvement & le ſon liés ; elles n'ont rien de trop âpre ni de trop ouvert, ni une cadence trop uniforme ; elles ne ſont point embarraſſées par les tranſpoſitions, & n'ont point un jeu trop continué, ni trop interrompu par des périodes, des phraſes trop longues, ou par des inciſes fréquents. Il eſt impoſſible que la déclamation ne ſe reſſente des défauts d'un diſcours qui péche contre les régles de l'harmonie ; mais quand la diction eſt diſpoſée dans un ordre judicieux, l'action en eſt plus méthodique : elle expoſe au grand jour toutes les beautés de la diſpoſition du diſcours, en nourrit l'œconomie, & ſoûtient le rapport & la proportion de chaque partie par le ton & la régularité de la prononciation qu'elles demandent. Le Chapitre ſuivant, en dévelopant ma penſée, fournira de nouvelles preuves à ce que j'avance.

CHAPITRE IV.

Quel ſtyle eſt le plus propre à l'action.

CE que je produirai dans ce Chapitre, n'eſt qu'une ſuite de ce que renferme le précedent, qui annonce déja

le ſtyle qui convient à l'action de l'Orateur.

Une des principales beautés de l'Eloquence conſiſte dans le rapport qui ſe doit trouver entre le ſtyle, les choſes dont on parle, & la maniére dont on les prononce. La nature forme le ſentiment dans le cœur, avant que de dénouer la langue qui en eſt l'interpréte. Il ne ſuffit pas pour cette conformité de bien exprimer ce qu'on penſe ; il faut le dire, & le prononcer d'une maniére qui ait du rapport avec le ſens & l'harmonie des termes. L'Eloquence a comme la Poëſie une cadence qui dépend en partie d'une oreille délicate, qui ſçait l'art de la varier & de donner le ton à chaque choſe. Le ſtyle uniforme a ſon mérite, mais il n'a point cette variété de tours & de nombres que la diverſité des penſées & des ſujets demandent.

C'eſt, dit le P. Gaichiés, une briéveté de ſtyle dans le ſens, quand il eſt renfermé tout entier en peu de paroles, ſans liaiſon avec ce qui précede, ou ce qui ſuit. Il eſt une briéveté dans la phraſe, quand le ſens qu'elle renferme en peu de mots, eſt parfait. Toutes deux ſont peu propres à l'action. Des phraſes conciſes & coupées, un tiſſu de penſées qui ſe ſuccedent, peuvent avoir un certain Diſ Acad.

brillant ; mais ce ſtyle concis ne peut inſtruire ni toucher. Il fait pécher l'action, parce qu'il rend la prononciation défectueuſe. Un Prédicateur qui expoſeroit un ſujet dans toutes ſes parties, qui établiroit une vérité par principes, & raiſonneroit en conſéquence avec un ſtyle dont les phraſes coupées & ſans liaiſon couleroient avec une rapidité qui ôte le temps à la réflexion, auroit néceſſairement une action briſée, interrompue & confuſe. Il ne perſuaderoit pas comme celui qui explique par des tours ſuffiſamment étendus ſon ſujet, poſe ſes preuves, les développe, les préſente ſous différentes faces, d'une maniére à rendre l'auditeur plus attentif à ſes raiſons, qu'à la maniére ingénieuſe avec laquelle il les explique. Un tel Orateur à qui le nombre du ſtyle donne la facilité de ſe poſſeder, donne à ſa voix, à ſes yeux tous les mouvemens néceſſaires & variés, ſelon que l'exigent les diverſes parties de ſon diſcours. Que de Sermons vuides de ſens & mépriſables, ſi vous en ôtiez les pointes, les jeux de mots, & les épithetes. Semblables à ces femmes dont la beauté conſiſte dans le fard, la coëffure & la robe ; dépouillez-les de tous ces brillans colifichets qui les embelliſſent, vous ne trouverez plus que des ſpectres ambulans.

Que de Séneques François dont l'Empereur Caïus pourroit encore railler le ſtyle haché & découſu, l'appeller un monceau de ſable ſans ciment ! L'action, dit Ciceron, peut tenir lieu de tous les autres ornemens de l'Eloquence ; mais cet avantage, c'eſt le nombre qui le lui procure. Un ſtyle concis n'eſt point ſuſceptible d'harmonie ; l'action ne peut donc la ſuppléer, & donner à des phraſes coupées une cadence & une majeſté de ton qu'elles ne peuvent recevoir. La briéveté du ſtyle la prive donc de cette force & de ces agrémens que fournit un ſtyle harmonieux.

Je dis plus : le ſtyle coupé ne peut ſe promettre de convaincre l'eſprit, auquel il ne donne pas le temps de la réflexion, ni d'émouvoir le cœur dont il ne fait qu'effleurer par ſa rapidité le ſentiment. Il plaira peut-être, il ſurprendra ; mais il ne peut fournir à l'action ces mouvemens propres à remuer la paſſion. Le ſtyle concis qui fournit dans chaque phraſe une penſée nouvelle, de nouvelles figures, demande une action également vive & ſerrée ; on s'abandonne à la vivacité de la prononciation qu'il excite : le geſte eſt véhément & trop peu varié. L'Orateur en feu court, précipite ſa marche, ſe met hors d'haleine, & ne reſpire plus

que par ſyncope. Ce ſtyle peut avoir ſon mérite, quand il eſt bien conduit & placé à la ſuite des périodes, des narrations, ou des preuves étenduës, quand il faut preſſer & intimider. L'auditeur, à qui, dans ces circonſtances, un ſtyle étendu a donné le temps de concevoir, de réfléchir, eſt frapé par ces traits de lumiéres qui ſe ſuccedent, & que l'action vive ſoûtient par une nouvelle force.

Des phraſes trop longues, des raiſonnemens trop diffus ennuieroient l'Athénien & le François également vifs & pénétrans; elles entraîneroient avec elles une action trop uniforme, trop modérée, & par conſéquent languiſſante. Mais le peuple parmi nous n'eſt point toujours Athénien & François en ce point. Tout Prédicateur, qui eſt un Ciceron dans les preuves & les raiſonnemens, doit être auſſi un Demoſthène qui ſoit concis par art, & non par génie; qui au milieu de ſes ſaillies ne perde jamais le goût de l'harmonie, dont la brillante préciſion conſiſte moins dans les phraſes recherchées, que dans des mouvemens qui rappellent les mêmes preuves, & le conduiſent à ſa fin. En un mot la perfection du ſtyle oratoire exige l'harmonie; & ſans l'harmonie l'action n'a ni force, ni grace, ni gravité.

Tel ſtyle comme telle déclamation nous frape quelquefois ; certaines négligences bien placées donnent un air d'aiſance * à un Diſcours. Ce ſont des ombres dans le ſtyle, qui ont leur beauté, qui rehauſſent l'éclat des figures, & donnent plus de nobleſſe & de majeſté : de même, certaines négligences dans la déclamation qui répondent à celles du ſtyle, ont également leur avantage. Les unes & les autres préparent l'Orateur pour ces traits ſublimes, où il doit s'animer & paroître tout en feu.

L'ordre, la liaiſon, la convenance des penſées & des figures rendent le diſcours naturel & coulant, & contribuent par-là à la facilité & à l'élégance de la déclamation. Etes-vous négligé, biſarre dans la diction ? votre prononciation tiendra de ces défauts. Un diſcours où il s'agit d'établir une vérité importante, eſt-il trop ingénieux ? on ſe défie de celui qui parle ; on doute s'il veut perſuader, ou montrer préciſément qu'il a de l'eſprit. De même, une déclamation trop ingénieuſe, trop brillante, expoſe un goût de vanité qui prévient contre nous. Il n'eſt permis à un Prédicateur de chercher à plaire, qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour perſuader ; voilà ſa régle & la fin de ſon

* Eſt quædam negligentiæ diligens. *Cic.*

miniſtere. Le premier n'eſt qu'un moyen pour arriver à l'autre. Saiſir le moyen & s'y fixer, c'eſt perdre de vuë l'objet principal; c'eſt demeurer en route, & ne point arriver au terme. Tel Prédicateur dont la compoſition eſt ſans ornement, qui écrit d'un ſtyle didactique, aura la déclamation ſéche, triſte & ſcholaſtique. Celui qui a la diction méthodique, polie, inſinuante, conſerve ces qualités dans ſon action. Ceux qui s'abandonnent, en compoſant leurs diſcours, à la fougue de leur imagination, n'ont point de retenuë dans leurs mouvemens : leur vivacité les emporte, & les fait tomber dans une ſorte de délire; ils ont un ſtyle & une action colérique, qui rendent la vérité odieuſe dans leur bouche.

On ne penſe plus, on n'écrit plus naturellement aujourd'hui. Faut-il être ſurpris ſi les grands Orateurs ſont ſi rares? On farde la nature, & on croit écrire éloquemment. La noble & majeſtueuſe éloquence, l'action, mâle & généreuſe des Boſſuets, des Bourdaloues, des Maſſillons, ne ſont plus connues : les penſées obſcures, les expreſſions empoulées, les mots guindés & unis enſemble ſans ſe connoître, le brillant des antithèſes, les rafinemens des métaphores, les raiſonnemens métaphyſiques ſont à la mode.

Ce n'eſt plus le bon eſprit, c'eſt le bel eſprit qui eſt en vogue. Ce n'eſt plus ſobriété dans la plûpart des diſcours, c'eſt une yvreſſe, une fureur d'eſprit : brillans défauts qui nous ſéduiſent, & qui paſſent par une ſuite néceſſaire dans la déclamation. Jamais tant de Prédicateurs, & ſi peu d'Orateurs. Ils naiſſent dans ce ſiécle : *Naſcuntur, non fiunt.* Le petit nombre des bons Orateurs eſt comme perdu dans la foule des Prédicateurs fleuris, qui donnent le ton à la ville comme à la Province. C'eſt une eſpece d'hommes qui mépriſant les routes qu'ont ſuivi les ſages de l'antiquité, négligent l'étude de l'Ecriture & des Peres. Les Romans, les ouvrages colifichets ſont les ſources où ils puiſent cette diction brillante, ces tours délicats, ces portraits du monde qui flatent le voluptueux & tranquilliſent le libertin. Leur morale eſt galante ; ils parlent en maîtres ſur les déſordres de l'amour & du luxe. * Le peché chez eux reſſemble à ces monſtres qui tout difformes qu'ils ſont, ont toujours quelque choſe par où ils plaiſent. Ils prêchent ſur les ſouffrances d'un air brillant & poli. Leur déclamation comme leur diction marche en cadence & à pas meſuré. Leurs yeux & leurs mains ont leurs jeux,

* Somnia ſua prophetabunt.

leurs traits étudiés, comme leur éloquence a le ton de petit Maître. Une voix douce, un geſte fin & leger, un air fleuri forment leur action. Vous douteriez ſi ce ſont des hommes qui parlent, ou des Actrices qui déclament : ils en ont l'air & les maniéres. Une Dame qui mendie pour eux les ſuffrages de celles de ſon ſexe, leur compoſe un auditoire. Voilà tout-à-coup des Orateurs qui ſe donnent en ſpectacle à toute une ville, & qui en ſont les oracles. On les vante, on les loue. Les jeunes Prédicateurs s'empreſſent de les entendre ; ils deviennent de mauvaiſes copies de ridicules originaux : ils corrompent en eux le germe de la bonne éloquence, que l'étude des Peres, l'imitation de nos grands Orateurs devroient cultiver. Ces Prédicateurs qui reglent ainſi leurs paroles & leurs figures au compas, n'ont point un ſtyle fait pour l'action. Ce ſont des Iſocrates pour la diction. Qu'ils liſent en particulier leurs diſcours à leurs amis, qu'ils les impriment même, s'ils le deſirent ; mais ils ne ſont pas faits pour être prononcés.

J'ai entendu un Prédicateur qui avoit la vogue, & qui la merite à tous égards, prononcer un diſcours ſur le Paradis : il étoit écrit dans un goût de Romans.

Expreſſions

Expreſſions, images fleuries; action brillante, molle & doucereuſe, tout y répondoit. C'étoit un Paradis conſtruit dans le goût d'un temple des Fées, & décrit dans le même eſprit. Rien n'étoit mieux imaginé, mieux arrangé, & plus flateur. On aimoit, on étoit enchanté de ce Palais céleſte, ſans rien comprendre dans ſon architecture, ni être mieux inſtruit de ce qui s'y paſſoit.

Les ornemens de la prédication doivent être ſimples dans leur grandeur, & auſteres dans ce qu'ils offrent de gracieux. Les véritables ornemens d'un Diſcours en ſont les parties néceſſaires. Les traits d'une femme, fuſſent-ils les plus beaux, les plus réguliers, ne conviennent point à l'homme. L'homme Evangelique doit avoir la parole & l'exterieur mortifié de l'Evangile.

Le monde & la Religion ſont deux ennemis irréconciliables. Pourquoi donc donner à la Religion l'air & la voix de ce rival proſcrit & condamné? La vanité devroit-elle prêter à l'Evangile la légereté & les agrémens du menſonge. L'Eloquence chrétienne a la vérité pour principe; elle connoît les charmes de l'Eloquence profane, mais elle les purifie par l'onction qu'elle y répand; elle ne les emploie qu'avec choix, & qu'autant

qu'ils la conduiſent à ſa fin. Exacte dans ſa prononciation, vive & judicieuſe dans ſes expreſſions, forte dans ſes raiſonnemens, elle répand avec ſobriété ſur ſon ſtyle les ornemens de la diction, la variété & l'éclat des figures. L'Eloquence mondaine de ces Prédicateurs du ſiécle eſt ſemblable à une beauté volage & coquette ; le vernis animé d'un fard impoſteur, ſa parure digérée avec art, ſes ajuſtemens aſſortis par les mains de la frivolité, ſa voix douce, pleine de la molleſſe qu'elle reſpire, ſes paroles compaſſées, ſes maniéres précieuſes & méthodiques, ſes yeux pleins d'une langueur dangereuſe, ſa taille brillante & légere, ſéduiſent & attirent à ſa ſuite un eſſain de flateurs qui l'admirent, & qui l'annoncent dans tous les lieux. L'Eloquence chrétienne eſt une beauté mâle, dont la taille bien nourrie offre un coloris de vigueur & de ſanté qui doit ſes agrémens & ſon embonpoint à la nature. Son air eſt majeſtueux, ſa démarche grave & reſpectable, ſon expreſſion noble & facile, ſes maniéres aiſées : elle ignore la contrainte : toujours ſûre de plaire, parce qu'elle eſt vraie, elle laiſſe le fard & les mouches aux coquettes & aux Adonis. La premiére eſt une de ces fleurs brillantes

qu'un jour voit naître & mourir ; elle en a l'éclat & la fragilité. L'autre eſt ſemblable à ces arbres moins beaux en apparence, mais qui n'attendent point le régne du zéphir pour renaître, qui ne craignent point les fureurs de l'aquilon qui les dépouille, toujours verds, toujours vigoureux : ils ont moins d'éclat en apparence que la fleur, mais plus utiles, plus ſolides ; les agrémens & les avantages qu'ils preſentent, ſont de toutes les ſaiſons.

CHAPITRE V.

Un Prédicateur peut-il avoir trop de feu ?

CE que nous appellons *feu* dans l'action, ne conſiſte pas dans la volubilité de la langue, l'agitation de tous les membres, les cris & les geſtes convulſifs de certains Orateurs qui prennent pour *feu* & pour véhémence les ſaillies d'une imagination ardente, & les mouvemens d'un tempérament fougueux. Appliquons ici la définition qu'en a donnée un ſçavant Ecrivain : *Le feu n'eſt autre choſe que la célerité & la vivacité avec leſquelles toutes les parties qui conſtituent l'Orateur, concourent à donner un air* M. Remoi de S. Albi

de vérité à ſon action. Comme l'action doit être vraie, il en reſulte cette conſéquence, que l'impreſſion ne peut jamais être trop prompte ni trop vive, & l'action répondre trop tôt ni trop fidellement à l'expreſſion. Il faut donc que l'action convienne au ſujet que vous traitez. Crier avec chaleur, paroître toujours en colére, s'énoncer avec violence quand il ne faut que parler, c'eſt emportement, fougue de tempérament; ce n'eſt point du feu. La véhémence & le feu de l'action ſont deux choſes bien différentes, continue notre Auteur. La premiére ſe fait remarquer, quand on ſe livre par degrés aux grands mouvemens que demandent la nobleſſe & le ſublime de certaines vérités que l'on traite; mais le feu doit être toujours au même point, parce qu'il faut toujours de la célerité & de la vivacité dans le ſentiment.

Voulez-vous émouvoir fortement votre auditeur? Uniſſez la véhémence au feu : leur union bien ſoûtenue vous aſſure du ſuccès. Un Orateur véhement à contretemps, ou juſqu'à l'excès, devient ridicule. Il faut fraper, mais à propos. Il eſt une conſtruction dans les mouvemens comme dans le Diſcours, qu'on ne peut bien obſerver, ſi l'on ne poſſede ce jugement qui nous apprend à régler

notre vivacité.* Une imagination ardente jette la confuſion dans l'action. Un feu trop vif produit des mouvemens trop variés. S'emporter quand il faut être moderé, ou être moderé quand il faut animer ſes mouvemens, c'eſt ignorer le degré de chaleur qu'il convient de donner à chaque partie du Diſcours; c'eſt ne point avoir le ſentiment & l'expreſſion que la nature des choſes exigent de nous; c'eſt ne point avoir de feu.

Les fougues & les contorſions du Prédicateur Italien ſont auſſi déplacées, que la gravité flegmatique du Prédicateur Eſpagnol; tous deux n'ont point de feu. Celui qui crie, comme celui qui prononce toujours en Philoſophe, n'ont ni chaleur ni ſageſſe: ils ne me touchent point. On en impoſe difficilement à l'eſprit, quand on oublie de lui parler par les ſens: on eſt ſûr d'être écouté, quand on ſçait les charmer. Reglez vos mouvemens, vous dirai-je; prenez garde d'être trop véhement, c'eſt un défaut: mais je ne vous dirai jamais, Réglez votre feu. Ce ſeroit n'en pas connoître la nature, & ignorer les avantages qu'il produit, que de vous donner ce conſeil. Vous ne pouvez jamais en avoir de trop,

* Dicere benè nemo poteſt, niſi qui prudenter intelligit. *Cic. in Brut.*

parce que votre action ne peut jamais être trop vraie. Concevez bien tout ce que renferme la définition qu'on en a donnée, & vous conviendrez de ce principe. Tout dépend de bien connoître l'un & l'autre, & ce qui les distingue. On ne discerne point assez quand il faut les joindre, ou les séparer; on les confond facilement. On s'épuise sur des choses communes, & on est réduit à dire foiblement celles qui demanderoient une action véhémente. Le François vif & léger se contient avec peine dans les bornes d'une véhémence raisonnée, & dans les régles du feu nécessaire à la diction. Les Romains & les Grecs excelloient en ce point. Rien n'égale non-seulement la vivacité & la force des figures qu'ils employoient, mais encore du feu qu'ils sçavoient donner à l'expression du sentiment. On ne doit pas toujours paroître dans la chaleur de l'action : il faut apprendre à la ménager, à y arriver comme par degrés. La véhémence de l'action s'éleve comme par une progression successive de mouvemens plus ou moins forts; mais le feu doit être toujours égal, parce que le Prédicateur doit toujours montrer de la célerité & de la vivacité dans le sentiment & dans l'expression.

Le tempérament est souvent la cause

de l'excès ou du défaut de véhémence, & il trouble l'harmonie que le feu doit produire par le concours uniforme de toutes les parties de l'action. Un homme vif ne peut répandre ſur ſes paroles ce flegme oratoire que donne une noble gravité. Il réuſſira peut-être dans l'expreſſion des vérités terribles de la Loi, mais il prononcera un éloge ſur le même ton. Il ſera véhement à l'excès, & il n'aura point de feu. Un homme froid, lourd & peſant dans ſes mouvemens, voudra parler avec véhémence dans ces grands ſujets ; il s'agitera avec violence, mais ſa véhémence & ſon feu également forcés décéleront un homme qui s'échauffe par art. C'eſt un ouvrier qui fait jouer les reſſorts d'une machine, pour produire un bruit artificiel. Je ſuis frapé, ſaiſi au premier éclat qu'elle produit, & je ris enſuite de la ſurpriſe qu'elle m'a cauſée. J'ai entendu un Prédicateur prononcer l'éloge de S. Ignace : il prit pour texte ces paroles, *Dilatasti cor meum.* A peine eut-il formé le ſigne de la croix, qu'il prononça ce texte avec une voix de Prophete, un geſte impétueux, des yeux d'énergumene, ouvrant ſon ſurplis comme pour montrer ce cœur vaſte. Il ſoûtint ſon Diſcours ſur ce ton Sybillique, & fit ſoupirer plus d'une fois

ſes auditeurs après l'éternité. Il avoit de l'eſprit, du ſublime dans la diction, mais il n'avoit pas de feu, & portoit la véhémence juſqu'à l'excès. Le Pere Rapin nous parle d'un de ces Prédicateurs fougueux de ſon ſiécle. Sa diction étoit forte, ſon air véhement, ſa déclamation outrée. Son action étoit ſi fort gâtée par les agitations violentes de ſon corps, qu'on le défendoit aux femmes groſſes, parce que ſes mouvemens avoient l'air de convulſions.

Réflex. ir l'Eloq. e la Chaire.

CHAPITRE VI.

Un Prédicateur qui manque d'eſprit ou de ſentiment, peut-il exceller dans l'action? Ces deux qualités ſont-elles également néceſſaires?

IL eſt un ſentiment du cœur, de l'eſprit & de l'ame, tous trois différents entr'eux, quoiqu'ils partent de l'ame où ils ont leur origine.

Le premier qui eſt auſſi celui des mœurs, n'eſt autre choſe que la raiſon, cette lumiére naturelle qui nous apprend à diſcerner le bien & le mal, à aimer l'un & à fuir l'autre; à honorer l'Etre ſuprême, à nous reſpecter nous-mêmes, & à contribuer au bien de la ſociété.

ſoleil eſt pour la terre, qui renferme dans ſon ſein la vertu productrice de tout ce qui végete ; * il anime la fécondité, mais il en ſuppoſe en elle le principe. L'art fait éclore le goût que la nature n'a fait qu'ébaucher, il le forme & le perfectionne ; il juge avec lui des objets extérieurs : il eſt pour lui ce qu'eſt le compas & l'équerre entre les mains d'un habile ouvrier ; il regle les opérations de la raiſon, mais il eſt la réflexion de la raiſon même, qui examinant les diverſes maniéres de les exercer, a imaginé des régles pour faire avec méthode ce que nous ne ferions que par inſtinct. Il peint d'après la nature, & toutes ſes productions n'en ſont que des copies. Celle-ci lui fournit la matiére à qui il donne la forme. Il imagine, il invente quelquefois, il travaille de génie ; mais elle lui fournit les premiéres idées. Il trouve dans ſon fonds les matiéres préparées, ſe les approprie & paroît créer à ſon tour ; il n'eſt même parfait, qu'au-

* Omnis animi motus ſuum quemdam à natura vultum habet, & ſonum, & geſtum, totumque corpus hominis & ejus omnis vultus. Omneſque voces, ac nervi in fidibus, ita ſonant ut à motu animi quæque ſunt pulſæ. Cic. de *Orat.* l. 3. n. 213.

Le viſage, les yeux & les mains ſont comme les cordes d'un inſtrument, qui forment une harmonie plus ou moins juſte & agréable, qu'on ſçait les toucher à propos.

tant qu'il ſçait par une agréable illuſion ſéduire nos ſens & ſe faire prendre pour celle qu'il imite. * Il n'y a rien de parfait dans la nature, ſi elle n'eſt conduite par les ſoins de l'homme. Plus l'art eſt achevé, moins il paroît. Voyez ces ſtatuës où l'art ſe dérobe ſous les traits de la nature qu'il repreſente. Quand on voit ce flûteur dans le jardin des Thuilleries, on eſt fâché de ne point entendre les ſons qu'il paroît exprimer avec ſa flûte, tant ſon attitude & ſes mouvemens ſont naturels. Nous oublions l'art de l'ouvrier, c'eſt la nature que nous admirons en lui : il eſt parfait.

Toute la fin des régles de l'action conſiſte donc à s'énoncer d'une maniére naturelle. Qui dit naturelle, dit ſimple, médiocre, ſublime. Ces différents mouvemens ſont également dans la nature : il ſuffit de l'étudier, & de la ſuivre ſans la contraindre ni la forcer. Si elle eſt vraie en nous, elle s'exprimera dans toutes les parties du corps. Il en eſt peu qui réuſſiſſent, parce qu'on ne la prend pas pour guide. On croit qu'il faut dans la Chaire une voix, un air de viſage, une action différente de celle qu'elle nous inſpire : elle eſt par-tout la même ; il ne s'agit que

* Nihil eſt perfectum niſi ubi natura eſſet juvenis. *Quintil.*

de lui donner plus de force, de jeu, de fineſſe, ſelon les ſujets. Voyez un homme dans la paſſion : quel ton ! quelle inflexion, quelle variété dans la voix ! quelle vivacité dans les yeux ! quels mouvemens animés dans tout le corps ! Son exterieur ſeul nous occupe ; nous intéreſſe. Il n'étudie point ſon action, il ſe livre au ſentiment de la nature ; il l'exprime, tout parle en lui.

L'art des bons Orateurs ne conſiſte qu'à obſerver ce que la nature fait quand elle n'eſt point retenue. Ne faites point comme ces mauvais Orateurs qui veulent toujours déclamer, & ne jamais parler à leurs auditeurs. Il faut au contraire que chacun de vos auditeurs s'imagine que vous parlez à lui en particulier . . . N'eſpérez pas peindre les paſſions par le ſeul effort de la voix. Beaucoup de gens en criant, en s'agitant, ne font qu'étourdir. Remarquez ce que font les mains, les yeux, la voix d'un homme quand il eſt pénetré de douleur, ou ſurpris à la vue d'un objet étonnant : voilà la nature qui ſe montre à vous ; vous n'avez qu'à la ſuivre. Si vous employez l'art, cachez-le ſi bien par l'imitation, qu'on le prenne pour celle qu'il copie. Mais à dire vrai, l'art quelque grand qu'il ſoit, ne parle point comme la paſſion véritable. M. Fenelon *Dialog*

Le ſublime de l'action conſiſte à exprimer dans l'air du viſage ; la voix & les geſtes, la grandeur des penſées, la nobleſſe des ſentimens, la magnificence des paroles, le tour vif & harmonieux de l'expreſſion ; à donner à toutes les parties du corps cette éloquence extérieure qui ravit les ſens. L'action répond alors au ſublime de la diction, frape, étonne l'auditeur. L'impreſſion que produit en lui le ton majeſtueux & pathétique qui en fait le caractere, fait naître dans l'ame les mouvemens les plus vifs.

Horace. *Pleurez, ſi vous voulez que je pleure.*

Grande maxime qui eſt la baſe du ſentiment. Si en parlant il ne s'agiſſoit que de communiquer ſes penſées, il ſuffiroit de choiſir les mots les plus propres, & de donner à ſes expreſſions l'arrangement & le tour le plus capable de porter la lumiére dans les eſprits. Mais comme on ne ſe borne pas à inſtruire, que de plus on veut toucher, qu'avec des penſées on a deſſein de communiquer des ſentimens ; on doit ſoi-même être ſi pénetré des affections qu'on veut exciter dans les autres, que toutes les paroles en ſoient comme imbibées. Joie, triſteſſe, compaſſion, tendreſſe, indignation, &c. c'eſt du cœur de celui qui parle, que ces paſſions doivent d'abord s'emparer ; & quand

P. Gaichiés, 7. *diſc. Acad.*

une fois il en eſt poſſedé, tout ce qui en découle en porte l'impreſſion. En un mot on touche, quand on eſt touché . . . La netteté & la force des preuves peuvent montrer évidemment que celui qui parle a raiſon ; mais par les ſentimens qu'il excite, il fait qu'on ſouhaite qu'il ait raiſon. Juſqu'alors l'eſprit en balance attend qu'un raiſonnement en détruiſe un autre ; il ſuſpend ſon jugement : mais le pathetique du ſentiment vient le tirer de l'équilibre, & le fait pencher. Le cœur gagné ne trouve plus à contredire, à critiquer ; tout lui paroît plauſible, tout eſt fort, tout eſt concluant. La prévention l'a ſéduit, & l'émotion l'entraîne. Cet heureux effet n'eſt produit que par l'Orateur qui eſt véritablement touché.

Le commun de l'Auditoire ne connoît guères le vrai ou le faux, le foible ou le ſolide d'un raiſonnement ; mais il ſe défie du Prédicateur qui ne paroît pas perſuadé le premier des preuves qu'il avance, ou qui les expoſe d'une maniére ſi fleurie, qu'il ſemble que ces vérités ont beſoin des artifices de l'Eloquence pour être crues. Nous ſommes tous comme autant de machines, qui ſommes diſpoſés à recevoir les ſentimens dont les autres machines ſemblables à nous

Eſſais ſur iv. ſuj. de littérat. & e Morale.

ſont affectées, dit un Sçavant ; & cette diſpoſition machinale eſt ſi forte dans le commun des hommes, qu'un moyen preſque certain de les perſuader, eſt de paroître ſoi-même bien perſuadé. Ce ne ſont ni les bons raiſonnemens, ni les ſophiſmes, qui ſéduiſent la multitude, ce ſont les mouvemens qui l'entraînent.

Si c'eſt en ne parlant jamais que pour honorer la vertu, défendre la vérité, proſcrire le vice, &c. qu'on peut s'intéreſſer dans ce qu'on prononce juſqu'au point d'intéreſſer les autres, dit le Pere Gaichiés, un Prédicateur qui doit toujours être un homme de probité, n'eſt-il pas naturellement intéreſſé à ſon ſujet, & ne lui eſt-il pas facile de l'animer ? Il eſt difficile de comprendre comment un Prédicateur peut n'être pas paſſionné pour ſon ſujet. Sa cauſe eſt celle de Dieu, il a dans cette cauſe un interêt perſonnel. La charité lui fait ſentir les beſoins qu'il veut ſoulager ; & craignant de ſe perdre ſoi-même, s'il ne ſauve ſes auditeurs, il fait ſa grande affaire du ſuccès de ſes Sermons.

7. Diſc.

Il n'eſt pas de moyen d'émouvoir ou de calmer les eſprits, que je n'aye tenté ; je dirois, que je n'aye porté à la perfection, ſi je le penſois ainſi, diſoit Ciceron : mais en ces ſortes d'occaſions je

Cic. *Orat.*

dois moins mes ſuccès aux efforts de mon eſprit, qu'à la véhémence des paſſions qui m'agitent & qui me tranſportent hors de moi-même. Ne croyez pas que l'Orateur puiſſe échauffer ceux qui l'écoutent, ſi ſon action ne participe du feu qui eſt répandu dans ſon Diſcours. Tout médiocre que je ſuis, & peut-être même au deſſous du médiocre, c'eſt par cette noble véhémence que j'ai ſouvent terraſſé mes adverſaires. C'eſt par elle que j'ai réduit au ſilence Hortenſius, cet illuſtre Orateur qui défendoit un de ſes amis accuſé de pluſieurs crimes. C'eſt par elle que j'ai fermé la bouche à l'audacieux Catilina en plein Senat, & que j'ai preſſé ſi vivement Curion pere, qu'obligé de s'aſſeoir ſans pouvoir répondre un ſeul mot, il s'écria qu'on lui avoit fait perdre la mémoire par quelque ſortilége. Lorſque nous nous trouvions pluſieurs à plaider la même cauſe, on ne manquoit pas de me charger de la peroraiſon, parce que j'avois la réputation de m'en acquiter avec ſuccès; mais ce ſuccès devoit plutôt être attribué aux vifs ſentimens de la douleur dont j'étois pénetré, qu'aux efforts de mon eſprit.

Quelle devoit être l'action de ces grands Orateurs d'Athènes & de Rome,

& de ces oracles de l'Egliſe, ces Docteurs reſpectables qui les ont fait revivre par leur éloquence ! Quelle étoit celle d'un ſaint Chryſoſtome dont les auditeurs interrompoient ſi ſouvent les Diſcours par les applaudiſſemens les plus flateurs, juſqu'à l'obliger de ſe plaindre de ces acclamations publiques ! N'avons-nous plus d'habiles Orateurs, qui écrivent éloquemment, dont les diſcours raiſonnés, pleins de feu, nous plaiſent & méritent notre approbation ? Oui ſans doute, il eſt encore parmi nous de ces Maîtres de l'art ; & s'ils ne font point une impreſſion ſi vive ſur les eſprits, c'eſt ſouvent que leur action ne ſe ſent point de ce feu, n'a point ce ſublime du ſentiment qui frape les ſens, trouble l'ame, & la force de ſe rendre à la conviction des vérités qu'on lui propoſe.

Nous voyons au théatre des Acteurs qui nous intereſſent, ſouvent même par des actions fabuleuſes : ils operent en nous tous les mouvemens qu'ils peuvent ſe promettre de leur art ; ils nous font paſſer de la douleur à la crainte, de la terreur à la colére ; & ſucceſſivement à toutes les paſſions. *Ce ſont des enchanteurs*, dit M. De Saint-Albin, *qui ſçavent prêter de la ſenſibilité aux êtres les plus inſenſibles* ; & les vérités les plus

reſpectables, les plus effrayantes ne font ſur nous qu'une impreſſion légere, que l'air du monde diſſipe preſqu'auſſi-tôt. Les matiéres ſublimes que traite le Prédicateur, la qualité d'Ambaſſadeur d'un Dieu dont il intime les Loix, dont il porte le caractere auguſte, tout ne lui fournit-il pas le mobile d'une action noble & pleine de ſentimens? bien différent des Acteurs qui n'ont ſouvent que des ſujets profanes ou des héroïnes imaginaires à produire. Si de tels ſujets excitent la tendreſſe, les pleurs même des auditeurs; la crainte, l'amour, l'eſpérance, les récompenſes, les châtimens que la Religion nous propoſe, ſont-ils moins intéreſſans? fourniſſent-ils moins matiére au ſentiment? Eſt-ce toujours la faute des auditeurs? Eſt-ce au défaut de Religion, ou à l'inclination naturelle vers le mal, qu'il faut l'imputer? Je veux que tout cela contribue en partie à leur inſenſibilité; mais je ſoûtiendrai que la maniére plus ou moins vraie avec laquelle on leur expoſe les maximes de la Religion, en eſt auſſi la cauſe. Le cœur a plus de penchant pour le vice; les objets qui le flatent, lui font une impreſſion plus ſenſible; je le ſçai: mais a-t'il intérieurement moins d'amour pour le bien, moins de reſpect pour la vérité? Des

Chrétiens ſont-ils aſſez aveugles
oublier les vérités terribles de la Reli
pour renoncer de plein gré au bo
qu'elle leur prépare, ou ſe livrer e
rieux à toute l'horreur d'une éterni
peines ? Les principes de la lumiére d
imprimés dans l'ame, les ſentime
l'éducation, l'amour de ſoi-même
porte à deſirer, ou à fuir ce qui no
contraire, parlent en eux quelqu
& les obligent à ſe livrer à des réfle
ſérieuſes. Ils aiment à entendre an
cer la Loi qu'ils négligent ; ils con
nent de la ſageſſe de ſes maximes
en approuvent dans le fond du
la ſéverité. Mais le Prédicateur qui
che à ſe prêcher lui-même, leur ann
cette Loi avec toutes les graces &
pareil d'une piéce de théatre :
cherche qu'à briller ; il énerve p
délicateſſe de ſa diction, par la mo
ou le comique de ſon action les
grandes vérités ; il manque de ſentim
il ne cherche qu'à parler à l'eſpri
ne parle point au cœur. Les Chré
ſemblables à ces malades léthargiqu
réveillent peut-être pour un momer
l'aſſoupiſſement fatal où les a plong
peché, & retombent bientôt aprè
Diſcours entendu dans leur premiér
thargie. C'eſt un éclair qui les a ébl

ſurpris même ; mais le tonnerre n'a point ſuivi, leur frayeur s'eſt diſſipée : ils rient de leur crainte, & continuent à vivre dans leurs déſordres. D'où vient ce foible effet ? Du Prédicateur. Il n'a point été juſqu'au cœur. Il devoit avoir le brillant de l'éclair, l'éclat & la force du tonnerre, s'énoncer dans tout le pathétique & la pompe de la voix de l'Eternel qui ébranle les cédres, fait trembler les montagnes & les déſerts ; de cette voix puiſſante qui eſt celle de ceux qui comme les Apôtres ſont les enfans du tonnerre : *Filii tonitrui.*

Un Acteur joue un perſonnage feint, qui demande le ſentiment de telle ou telle paſſion, dont ſon cœur n'éprouve peut-être pas le ſentiment ; il l'imite, & il réuſſit. Un Prédicateur ne preſente que des ſujets réels : il fait un perſonnage qui doit toujours lui être propre ; parce qu'il doit connoître, être perſuadé le premier des vérités qu'il annonce. Le défaut de ſentiment dans la maniére de les exprimer, pourroit le faire ſoupçonner du défaut de créance. Un air froid révolte dans certains ſujets. Lorſqu'on parle d'un air languiſſant des derniéres fins de l'homme ; quoi ! pourroit-on dire à ces Prédicateurs froids & tranquilles, ſi ces tourmens étoient réels, on

parleriez-vous d'un air ſi peu ému ? *

Il eſt difficile de ne pas troubler un peu la fauſſe ſécurité d'un auditeur par l'expoſé des jugemens de Dieu, quand on en eſt effrayé le premier. L'ame donne alors le ton aux mouvemens extérieurs, tout eſt perſuaſif dans l'Orateur. C'eſt par-là que certains Prédicateurs ſans action nous perſuadent cependant, & nous intereſſent par la vérité du ſentiment que l'ame peint ſur leur viſage, & qui anime la ſimplicité de leur débit.

Rien ne prouve mieux juſqu'à quel point l'Eloquence a dégéneré parmi nous, que le peu de ſuccès que nous remportons de nos travaux. Elle brille, à la vérité, dans la Chaire comme dans le Barreau ; elle s'exprime avec légéreté, elle ſurprend, on l'admire : mais elle ne paroît plus avec cette beauté mâle & naturelle, cet air grave, cette démarche forte & nombreuſe, qu'elle avoit chez les Anciens. Nous donnons à l'Eloquence notre air & nos maniéres. C'eſt une aimable coquette qui aime le fard, la légéreté & le déſordre. Contente de plaire, volage dans ſes maniéres, elle ignore la route du cœur. Un Prédicateur habile apperçoit par une même opération les

* An iſta ſi vera eſſent, ſic à te dicerentur ? *Cic. in Brut.*

ſentimens

ſentimens qui doivent ſucceder à ceux qu'il vient d'employer. Il prend garde que la diſſonance de la voix, du geſte d'avec le ſujet qu'il traite, ne choque l'oreille & les yeux. Si votre diction eſt fardée, votre ſtyle trop fleuri, votre action ſera délicate, agréable; mais elle n'aura point de ſentiment. Combien de Prédicateurs à qui l'on peut reprocher cette exactitude ſcrupuleuſe que Scévola cenſure dans Albutius par rapport au ſtyle, dans ce vers du poëte Lucile : *Que vos phraſes ſont jolies*, Albutius ! *Qu'elles ſont artiſtement arrangées ! On diroit que ce ſont des ouvrages de marqueterie & faits à la Moſaïque.* Cic. Orat.

Si jamais nulle ardeur pathétique
N'échauffe en vous le flegme dogmatique ;
Si votre feu ſous la cendre enterré
Me montre un cœur foiblement pénetré
Des vérités que votre bouche exprime,
Vous avez beau . . . . . .
. . . m'étaler ces petits traits fleuris
Dont vous charmez les frivoles eſprits :
Vous ne ſçauriez avec ce beau ſyſtême
Me faire un cœur plus tendre que vous-même,
Et je ne vois dans votre air emprunté
Qu'un Charlatan ſur ſes tréteaux monté,
Qui pour duper une foule groſſiére,
Lui jette aux yeux une vaine pouſſiére ;
Et qui toujours ſans ame & ſans vigueur,
Parle à l'eſprit & ne dit rien au cœur.
. . . . . .

Ce n'eſt pas tout d'agencer des paroles,
Et de ſouffler de froides hyperboles;
Il faut ſentir, il faut vous élever
Aux vérités que vous voulez prouver.
Votre cœur ſeul doit être votre guide;
Ce n'eſt qu'en lui que notre eſprit réſide.

Rouſſeau, Epit. 5.

Votre voix a de la tendreſſe & de l'agrément, votre geſte eſt fin, poli, peut-on dire à pluſieurs; mais vous avez la voix d'une femme, l'air & le geſte d'un Comédien: l'art corrompt chez vous la nature.

Le défaut de feu, la foibleſſe des expreſſions, nuiſent également à la perſuaſion, & deſignent un défaut de ſentiment, un flegme dans les paſſions: l'eſprit ſeul débite ce qu'il a écrit. Quand le Prédicateur n'a que le maſque des paſſions, il eſt rare que l'art qui les fait agir en lui, ſe ſoûtienne long-temps: il ſe décele tôt ou tard. Un air de viſage, un coup d'œil, mal ménagés peuvent le trahir. L'art ne connoît point aſſez la voix de la nature. Ce ne ſont pas des ſentimens fins, mais réels que demande Ciceron. *

Le goût par-tout divers marche ſans régle ſûre:
Le ſentiment ne va point au hazard.
On s'attendrit ſans impoſture;
Le ſuffrage de la nature
L'emporte ſur celui de l'art.
Le cœur ne penſe point par art.

M. Greſſet.

* Non ſimulachra neque ficticiamenta, ſed luctus vetus, & lamenta vera & ſpirantia.

Il faut s'impoſer la loi de deſcendre en ſoi-même,

Et d'y chercher les ſemences de flâme
Dont le vrai ſeul doit embraſer notre ame. *Rouſſ.*

Le ſentiment ne s'acquiert donc pas par l'étude. C'eſt un don de la nature que l'on n'apprend que trop à feindre. Plût à Dieu qu'il n'y ait jamais de tartuffes Orateurs, qui ſous le maſque d'une action artiſtement ménagée, troublent, attendriſſent l'auditeur, pleurent avec lui, & paroiſſent pénetrés des vérités reſpectables dont ils doutent les premiers. Ce ſentiment de fiction convient au théâtre, mais il ne convient point à la Chaire. Souvent ces Orateurs d'inſtinct ſe trahiſſent, & nous montrent une machine organiſée. Ce qui eſt de plus déſavantageux à la Religion, c'eſt que l'auditeur le pardonne au Prédicateur quand il parle avec eſprit ; parce qu'il ne vient lui-même au Sermon que pour faire uſage de ſon eſprit, & non de ſon cœur. Que ces Orateurs qui n'ont qu'un Chriſtianiſme naturel, ſont dangereux !

D'autres ſont incertains & faux dans leur action ; tranquiles & froids quand ils invectivent ; indifférents quand ils remontrent ; en colére quand ils exhortent : ils ne ſçavent point ſentir ce qu'ils diſent ; ils n'ont point d'entrailles.

Préface du petit Carême.

Le Pere Maſſillon avoit une action de ſentiment qui lui étoit ſi propre, qu'on peut aſſurer que comme il n'eut point de modele à ſuivre, il n'a point formé d'éleve qui l'ait imité. On le voyoit arriver en Chaire comme un homme qui vient de méditer profondément un ſujet. Dès qu'il paroiſſoit, ſon air recueilli & pénetré annonçoit déja la grandeur & l'importance des vérités qu'il alloit annoncer. Il n'avoit point ouvert la bouche, & l'auditeur étoit ſaiſi : il parloit enfin.... ne pouvant contenir au dedans de lui les vérités dont il étoit plein. Un feu intérieur le dévoroit : il falloit qu'il le laiſſât éclater au dehors. Auſſi tout parloit en lui, tout perſuadoit, tout portoit dans l'ame la conviction & le ſentiment. C'étoit un talent naturel qui lui faiſoit exprimer & dire les choſes avec force & vivacité, parce qu'il les ſentoit de même. Il faiſoit conſiſter tout le mérite de l'action à paroître bien pénetré lui-même des vérités dont il vouloit convaincre ſes auditeurs. L'Acteur le plus parfait qu'ait eu le Théatre François, voulut l'entendre : il fut frapé du vrai qu'il trouva dans toute ſon action, & dit à un autre Acteur qui l'avoit accompagné : *Mon ami, voilà un Orateur ; & nous, nous ne ſommes que des Comédiens.* Tels ont été les

Lingendes, les Bourdaloues, les Cheminais, les Boſſuets, ces Orateurs qui ſçurent faire aimer & reſpecter la Religion.

Finiſſons ce chapitre par deux avis que nous croyons néceſſaires. Poſſédez bien votre ſujet : que votre mémoire vous ſerve à propos. Si le ſoin de rappeller à chaque inſtant ce que vous devez dire, vous occupe, vos paroles n'ayant point le degré de vivacité qui réponde à votre action, l'expreſſion du ſentiment ſera moins réguliére. Fortifiez-vous également contre une trop grande timidité ; elle nuit aux plus heureuſes diſpoſitions, elle étouffe le ſentiment.

Concevez une grande eſtime de votre miniſtere. Donnez à vos mouvemens extérieurs ce caractere noble qui le diſtingue des autres : cette prévention très-légitime vous rendra plus attentif à l'exercer avec la dignité qui lui convient, à faire de plus grands efforts pour y exceller. La haute idée que vous en aurez conçue, vous inſpirera cette élévation de ſentiment qui vous méritera les ſuffrages du public. Repréſentez-vous un Héros chrétien que ſes travaux & ſes vertus ont élevé à la gloire ? Démontrez-vous la divinité de nos myſteres ? Expoſez-vous la difformité du vice, ou les

charmes de la vertu ? Rempli de cet enthousiasme, de ce feu qu'inspire l'Esprit saint à ses oracles, vous persuadez alors les ames les plus communes, vous ébranlez l'impiété, vous la forcez de céder à ces éclats brillans de la lumiére que produisent par un concours heureux la force de vos paroles, & le sublime de vos sentimens.

Heureux l'Orateur que la nature rend naturellement éloquent ! Il n'affoiblit pas le sentiment par des expressions trop recherchées ; parce que cette affectation du style amuse l'esprit, & laisse le cœur à sec. Comme la passion a ses bornes, il ne fait point durer trop long-temps l'émotion qu'il excite : il anime moins ses paroles par les saillies de la diction, les contentions de la voix, l'agitation du geste, que par la véhémence intérieure qu'a fait sur lui son sujet, & qu'il produit. S'il s'échauffe, s'il paroît s'emporter avec feu, la bienséance le ramene au calme ; & alors, dit le Pere Gaichiés, on voit en lui un reste d'émotion, comme dans ces corps sonores & retentissans qui forment encore quelque son après qu'on a cessé de les agiter. Sans ces qualités d'une action innée on n'arrive jamais à la perfection. L'art peut bien colorer les défauts de la nature ; l'appli-

cation ſoûtiendra la mémoire, l'étude donnera l'intelligence : mais les qualités naturelles de l'eſprit & du corps, la ſenſibilité de l'ame, forment l'excellent Orateur, & ſont des dons de la nature.*

CHAPITRE VIII.

Un Diſcours qui n'eſt point écrit, ou que l'on prononce ſur le champ, peut-il être accompagné de l'action néceſſaire pour parler avec ſuccès ?

ON a vû de ſçavans Orateurs qui n'oſoient décider, s'il eſt plus aiſé d'être éloquent en parlant qu'en écrivant ; ſi on peut parler avec grace, quand on parle ſans préparation. Pluſieurs ont ſoûtenu ce ſentiment, & donnoient leur expérience pour preuve. Je ne crois pas cependant cette queſtion indiſſoluble. L'expérience ordinaire décide aſſez pour la négative, quoiqu'on puiſſe trouver des exceptions ; mais elles ſont ſi rares, qu'on peut appliquer ici cette maxime, *Exceptio firmat regulam.* Un Orateur peut avoir beaucoup de vivacité dans la décla-

* Sic ſentio naturam primùm ad dicendum vim afferre maximam. Omnis motus animi ſuum quem-dam à natura habet vultum, & ſonum, & geſtum. *Cicer. in Orat.*

mation, d'agrémens dans la prononciation, & cependant être froid dans ſa compoſition, penſer avec lenteur, exprimer ſes idées avec peine ; mais la facilité de ſon débit adoucira ce qu'il y a de dur & de peſant dans ſon ſtyle. D'autres écrivent avec feu, leur compoſition eſt animée, ils penſent noblement, & s'expriment avec goût ; mais ils manquent d'exterieur, mais ils n'ont pas la grace du débit, la facilité de la parole ; leur voix maigre & foible ne ſoûtient pas un ſtyle nombreux, ne rend point la vivacité des figures, ne fait point ſentir l'harmonie répandue dans le Diſcours. Ils inſtruiſent ; mais faute de ſçavoir plaire, ils n'ont qu'une partie du ſuccès qu'ils peuvent ſe promettre.

Pluſieurs ont tout le méchaniſme de l'action, mais ils écrivent d'une maniére abſtraite. Ils traitent en Philoſophes les ſujets même où il eſt permis de répandre de l'agrément. Leur déclamation auſſi agréable qu'elle ſoit, ſauve avec peine ce que leur eſprit métaphyſique preſente d'ennuyeux & de fatiguant dans leurs Diſcours. L'art de perſuader conſiſte peut-être plus dans l'action que dans le diſcours même, auſſi raiſonné & pathétique qu'il puiſſe être. Quand je lis Demoſthène & Ciceron, je vois l'Ora-

teur dans leurs harangues, je n'y vois pas l'homme éloquent tout entier : elles ne m'offrent qu'une partie d'eux-mêmes. C'eſt un beau corps dont la ſymétrie, l'élégance, le rapport des parties me charment ; mais c'eſt un corps inanimé. C'eſt plutôt par le témoignage de leurs contemporains, que préciſément par leurs diſcours, que je juge qu'ils ont été les oracles du Barreau. Combien de grands mouvemens, de traits ſublimes ne leur échapoient-ils pas dans le feu de la déclamation, qu'ils n'ont pû laiſſer par écrit ! On lit l'oraiſon pour Dejotarus, & on y cherche ce trait d'éloquence qui déſarma la colére de Céſar réſolu à refuſer le pardon. Il falloit ſans doute, qu'à la force de l'éloquence fût joinie cette action forte & animée qui porte avec elle la conviction.

Un Diſcours qui n'eſt point confié au papier, quoique médité, ou qui eſt prononcé ſans préparation, n'eſt point ſuſceptible de la force & de l'agrément que l'action communique à un Diſcours méthodique & appris avec ſoin. Tel fonds de ſcience & de doctrine qu'un homme ait acquis, je ne crois pas, généralement parlant, qu'il doive entiérement ſe fier à ſon jugement & à ſes réflexions pour parler en public, ſi ce n'eſt dans ces

occaſions imprévues & néceſſaires, où il peut eſperer que ſa réputation n'en ſouffrira point, & qu'on lui pardonnera les négligences qui pourront lui échaper, par égard pour la réputation d'habile Orateur qu'il aura depuis long-temps méritée. Un Orateur de nom peut dans ces circonſtances ſe promettre quelque indulgence des auditeurs qui l'ont déja entendu avec applaudiſſement. Mais pour les Orateurs ordinaires, cette conduite ſeroit imprudence, orgueil, témerité.

Que l'exemple des Orateurs du premier ordre ne nous ſéduiſe point. Ces deux grands hommes que nous avons déja nommés, ne ſçavoient point toujours par cœur ces harangues que nous avons entre nos mains. Ils les écrivoient, mais ils ne les récitoient pas toujours mot pour mot. Ciceron paroît vouloir qu'on réfléchiſſe ſur toutes les parties de ſon Diſcours, que l'on prémédite les figures & les principales expreſſions qu'on veut employer, qu'on les range dans ſa tête en ſe réſervant le droit d'y ajoûter en le prononçant, ce que les circonſtances particuliéres, le beſoin & la ſituation des auditeurs peuvent inſpirer. Mais il parle ici en Ciceron ; c'eſt-à-dire qu'il ſuppoſe dans un Orateur autant de connoiſſance de ſon art, de richeſſes acquiſes,

pour l'Eloquence, & de préſence d'eſprit, qu'il en poſſedoit lui-même.

On n'apprend pas toujours à parler en s'exerçant à la parole. On acquiert ſouvent même l'habitude de mal parler en parlant mal, c'eſt-à-dire ſans y être préparé. Un ſujet médité, réfléchi, ſcrupuleuſement confié à la mémoire a toujours plus de force & de beauté. On n'eſt point occupé à chercher les choſes qu'il faut fournir, à les lier avec jugement: on ne réfléchit qu'à la maniére dont on doit les faire ſentir & les énoncer. *Si* vous avez la mémoire facile, étudiez donc avec ſoin ce que vous aurez confié à votre papier. Ne perdez rien pour l'action, des agrémens & de la force d'une diction pure & pathétique. Les mots ſe préſentant d'eux-mêmes à votre eſprit, vous laiſſeront toute la liberté de l'action: vous ſerez attentif à examiner l'impreſſion que font vos paroles ſur vos auditeurs, à preſſer plus vivement, à donner plus de force à vos mouvemens pour achever de les perſuader, à courir & vous arrêter où il faut: quand vous lirez dans leurs yeux, ſur leur viſage ces ſentimens de trouble, de perſuaſion dont leur ame peut être pénetrée, vous repréſenterez les choſes d'une autre maniére, ſous des images plus ſenſibles; vous y conformerez votre

déclamation : elle ne ſera ni vague ni infructueuſe : vous ne craindrez point de perdre le fil de votre diſcours ; parce qu'en poſſedant bien votre papier, l'ordre que vous y aurez mis, & la méthode de diſcourir qu'une bonne Logique vous aura donnée, vous mettront en état de vous retrouver quand la chaleur de l'action vous emporteroit un peu loin. La mémoire ſecourue par le jugement vous rappellera ce que vous aurez déja dit, & vous connoîtrez conſéquemment ce qui doit ſuivre.

Vous êtes accoûtumé à conſulter la nature, à l'étudier, à la ſuivre. Exercé à écrire & à parler ſur différents ſujets dans le particulier, vous entretenez votre mémoire par une lecture fréquente & répetée des mêmes choſes ; c'eſt un fond d'élocution que vous avez toujours en main. Vous poſſedez de bons principes ſur chaque matiére, vous connoiſſez les mœurs ; les Auteurs excellents vous ſont familiers ; vous parlez l'Ecriture ſainte & les Peres comme votre langue maternelle ; vous vous énoncez aiſément & avec grace ; vous avez le jugement ſûr & profond, beaucoup d'ordre & de préciſion dans les idées pour ranger les preuves, lier à propos chaque partie par des tranſitions naturelles, dire tout, & ne dir

préciſément que ce qui convient à votre ſujet : ne prenez qu'un jour, qu'une heure pour méditer votre ſujet, ranger vos preuves, conſulter votre mémoire ; choiſir, préparer un certain nombre de figures ; paroiſſez en public, j'y conſens : les expreſſions communes qui doivent faire le corps du Diſcours, ſe préſenteront d'elles-mêmes ; les choſes couleront de ſource. Vos périodes ſeront peut-être moins harmonieuſes, vos tranſitions moins fines, un terme mal placé pourra vous échaper, je vous le pardonnerai. La véhémence de votre action compenſera ces irrégularités, vous ſerez le maître de vos mouvemens. Il y régnera peut-être un certain déſordre, mais ces négligences ne vous empêcheront point de me plaire & de me toucher : votre action comme vos paroles me paroîtront plus naturelles.

Qui peut eſperer ce ſuccès, s'il manque d'une ſeule des qualités que je viens d'exiger ? Combien peu les poſſedent ! Sans elles cependant ne vous croyez jamais en état de prononcer un Diſcours que vous n'aurez point écrit, ou médité long-temps avant. On trouve quelquefois des hommes qui parlent mieux qu'ils n'écrivent. Ils paroiſſent en public après une préparation générale, quelques heures de réflexions ; alors ſupérieurs à eux-

gueux, échauffé par un pieux délire.

Si les Eccléſiaſtiques ſe formoient dans les Séminaires dans l'étude de l'Ecriture & des Peres, dans le goût d'une éloquence chrétienne, quelle reſſource n'auroient-ils point pour le miniſtere de la parole! Un Paſteur chargé du détail de la conduite & des beſoins d'un peuple, ne trouve pas toujours un temps ſuffiſant pour compoſer ſes Diſcours. Obligé comme pere de rompre le pain de la parole à ſes enfans, s'il n'a pas fait un riche fonds d'étude & d'éloquence, qu'arrive-t'il? Ou il ſe diſpenſe de prêcher, & en donne la commiſſion à des Miniſtres ſubalternes; ou s'il paroît en Chaire, il débitera ſans grace, ſans feu, ſans action tout ce qui lui viendra dans l'eſprit, ou ce qu'il aura couſu à la hâte quelques jours auparavant. Il s'excuſera en vain ſur les occupations d'une nombreuſe Paroiſſe. Le peuple peu ſatisfait de ne point entendre ſon Paſteur, ou de l'entendre parler ſi négligemment, aura peu d'eſtime & de reſpect pour ſa perſonne.

Il faut donc, avant que de vouloir être maître en Iſraël, faire proviſion de ſciences & de vertus. *Infunde ut effundas*, dit ſaint Bernard; s'exercer par des inſtructions familiéres, par des conférences, pour acquerir cette facilité & cette liberté

de parler *ex abrupto.* Dans ces cas un Paſteur inſtruit explique toujours l'Evangile avec fruit, il parle de l'abondance du cœur. * On ne le prend jamais à dépourvu. Quelques heures de préparation lui ſuffiſent; l'eſtime que ſon peuple a conçu de ſes talens & de ſes vertus, le rend attentif à ce qu'il dit, & lui fait oublier la maniére avec laquelle il le dit. Les négligences de ſtyle, les répétitions légeres ne lui paroiſſent pas des défauts: le Paſteur plein de ſon miniſtere répand ſur ſon peuple la plénitude de la ſcience évangélique; & les ſentimens de la charité de ſon cœur qui ſe produiſent ſur ſon viſage & dans tout ſon exterieur, donnent à ſes paroles, à ſon action, cet air & cette voix que la vérité prend pour perſuader.

CHAPITRE IX.

Peut-on prêcher avec ſuccès les Sermons d'autrui?

ECoutons à ce ſujet ſaint Auguſtin. Qu'il eſt de Prédicateurs qui me ſçauront gré de leur faire connoître qu'un ſi grand homme leur eſt favorable! Il eſt des gens, dit ce Pere, qui ont à la vé- Doctr. chrét. l. 4. c. 29.

* Promit de theſauro ſuo nova & vetera.

rité le talent de bien prononcer un Discours, mais qui n'ont pas celui de le composer. Si un Orateur habile leur en donne où il y ait de l'éloquence & de la sagesse, & qu'après l'avoir confié à leur mémoire, ils le récitent au peuple, cette conduite n'est point à condamner. C'est ainsi que pour l'utilité publique plusieurs deviennent Prédicateurs de la vérité, sans être plus grands maîtres les uns que les autres : pourvû qu'ils prêchent tous la même doctrine du véritable Maître, & qu'il n'y ait point entr'eux de division ; qu'ils ne soient point intimidés par l'invective formidable que Jerémie fait contre ceux qui dérobent les sermons d'autrui. Car dérober, c'est prendre le bien d'autrui. Or la parole de Dieu n'est point un bien étranger pour ceux qui lui obéissent. Celui-là seul dit ce qui ne lui appartient pas, qui parle bien, & qui vit mal : quoique les bonnes choses qu'il dit, paroissent conçues dans son esprit, elles sont cependant étrangeres à son cœur. Ainsi le Seigneur a dit que ceux-là déroboient ses paroles, qui veulent paroître bons en parlant selon Dieu, mais qui sont effectivement méchans en vivant selon leurs passions. Il arrive quelquefois qu'un homme méchant & éloquent composera un Discours de la vérité pour

Jerém. 23. 30.

être prêché par un homme moins éloquent, mais meilleur que lui. Alors l'Orateur tire de chez lui pour donner ce qui ne lui appartient pas, & le ſaint homme reçoit d'un autre ce qui lui appartient véritablement. Quand de vrais Fidéles rendent ce ſervice à des gens de bien, les uns & les autres diſent ce qui eſt à eux ; parce que le Dieu à qui appartient ce qu'ils diſent eſt à eux auſſi, & ils ſe rendent propre ce qu'ils n'ont pû faire eux-mêmes, en vivant conformément au Diſcours qu'on leur a fait.

On peut donc prêcher les Sermons d'autrui ; mais ce n'eſt qu'aux honnêtes gens que ſaint Auguſtin accorde cette permiſſion. La probité du Miniſtre ôte dans l'emprunt, le vol ou le plagiat en fait de Sermons, ce qu'il peut y avoir d'odieux.

Votre imagination eſt infeconde & incapable de s'aſſujettir aux régles de l'Eloquence. Rien chez vous ne coule de ſource, vous ne penſez que d'après les autres. Votre mémoire cependant eſt très-fidelle, vous avez de la vivacité dans le ſentiment, de l'expreſſion dans l'exterieur : ajoûtons que vous êtes obligé d'inſtruire par état. Sacrifiez donc votre délicateſſe en ce point à l'obligation de remplir les devoirs de votre miniſtere ;

ne rougiſſez point de profiter des travaux des autres ; entrez librement dans leur champ ; choiſiſſez dans leur moiſſon ce qui vous convient. Par la communion des Saints les richeſſes ſpirituelles appartiennent à tous les Fidéles. Vous perdriez inutilement à compoſer très-mal un temps que vous pouvez ainſi employer plus utilement au bien de votre troupeau : en donnant du vôtre, vous ſemeriez en vain. Conſultez vos forces, l'étenduë de votre génie & de votre action : choiſiſſez parmi nos Prédicateurs imprimés ceux dont la diction & le ſtyle auront un rapport plus analogue à votre maniére de penſer, & au phyſique de votre conſtitution, qui ſeront plus conformes à votre eſprit comme à votre caractere, ſelon que le grand, le majeſtueux ou le ſimple feront plus d'impreſſion ſur vous. Si vous n'avez ni l'élévation d'ame, ni l'étenduë de la voix pour le ſublime, pour les ſujets pathetiques, ne prenez point de panégyriques chez Fléchier, de Diſcours moraux chez Maſſillon, d'Oraiſons funébres chez Boſſuet, ni les grands myſteres de la Religion chez Bourdaloue ; contentez-vous de copier les Auteurs qui ont écrit dans le ſtyle ſimple & familier de l'inſtruction. Les grands ſujets traités dans un goût plus éloquent perdroient en paſſant par

votre bouche, ce ſublime, ce pathetique qui leur merite le reſpect des Fidéles.

Prenez-vous un Diſcours plein de feu? Si votre tempérament eſt froid, votre prononciation flegmatique décélera votre larcin. Vous avez le génie ardent, votre imagination impétueuſe donne un nouveau degré de chaleur à la volubilité de votre langue; vous venez nous débiter un Sermon d'un ſtyle froid & peſant, ſans délicateſſe dans l'expreſſion, ſans vivacité dans la diction. Quel contraſte! Votre poitrine eſt foible, votre voix ne s'exprime que par ſyncopes; vous débitez un Diſcours d'un ſtyle nombreux, plein de raiſonnemens liés qui ſe ſuccedent & forment des phraſes d'une étenduë où votre reſpiration ne vous permet point d'atteindre: y penſez-vous donc de vous expoſer à bégayer un tel Diſcours, de reſpirer par inciſes ſur chaque phraſe que votre voix décompoſe? Et quelle grace peut avoir une prononciation ſemblable? Ne ſçavez-vous point cette remarque faite par des hommes attentifs à étudier la nature, que la longueur ou la briéveté du ſtyle de l'Orateur a une conformité avec l'étenduë ou la préciſion de ſa prononciation?

Vous vous mêlez de peinture, vous voulez paroître dans votre profeſſion,

vous êtes jaloux de la gloire de ces grands hommes dont les ouvrages font l'admiration de tous les siécles ; mais vous n'avez ni leur goût ni leurs talens : pourquoi donc vous mettre en tête de passer pour un génie créateur ? Vous copiez, je loue votre modestie ; mais si vous êtes jaloux du succès, choisissez des modeles, des ouvrages proportionnés à votre connoissance, à votre capacité. Votre pinceau est foible, vous êtes peu versé dans la teinte des couleurs, vous ne pouvez varier un sujet : ne vous appliquez donc point aux grands objets, vous les défigureriez, ils trahiroient votre foible. Copiez un âne, si c'est votre talent ; je serai content, si vous le rendez au naturel. Vous n'en serez pas moins estimé. Le goût sans l'esprit, ou l'esprit sans le goût, alternative redoutable pour tout homme qui se produit.

Ce que je crois ici permis aux hommes en place, c'est-à-dire obligés d'instruire, je le regarderois comme un crime dans des Ministres libres, & qui n'ont aucun engagement à remplir en ce point par la nature de la place qu'ils occupent. S'ils ne se trouvent point capables de composer par eux-mêmes, qu'ils gardent le silence. Quelle témerité de se parer comme le corbeau des plumes du paon !

Il eſt un caractere d'impudence dans ces Orateurs plagiaires, d'enlever aux autres des Diſcours entiers, ou de prononcer un Diſcours formé de piéces rapportées comme un ouvrage de marqueterie. Ces ſermons à la Moſaïque ne ſont que trop communs dans ce ſiécle, où l'eſprit trouve dans l'argent un moyen ſûr de ſuppléer au génie quand il lui manque.

CHAPITRE X.

Seroit-il avantageux que tous les Prédicateurs ayent une figure diſtinguée, qui prévienne en leur faveur ? ou ſuffit-il ſeulement qu'ils ayent l'exterieur exempt de toute difformité ? Doivent-ils à un certain âge ne plus paroître en public ?

CEtte queſtion ſurprendra pluſieurs de mes Lecteurs. Je connois des hommes qui jugeant de tout par un faux eſprit de Religion, & non par ſentiment, la qualifieront d'indécente. Elle n'en ſera pas moins ſenſée, & du goût des hommes ſçavans & judicieux, plus reſpectables à tous égards que les bigots. La Loi de Dieu qui défendoit aux Juifs de choiſir pour Miniſtres ceux qui avoient le moindre défaut corporel, fait ſentir

les avantages d'une figure avantageuſe, ſoit par rapport au miniſtre, ſoit par rapport au peuple, à cauſe du reſpect qu'il doit au Prêtre & à ſon miniſtere.

Les vérités chrétiennes toutes reſpectables qu'elles ſont par elles-mêmes, ont beſoin du ſecours des ſens pour être connues : ce n'eſt que par leur organe qu'elles entrent dans l'eſprit & paſſent dans le cœur. Le plus ou moins de grace & d'énergie extérieures avec leſquelles elles ſont énoncées, ne contribuent pas peu à les faire adopter dans toute leur ſéverité. L'homme eſt un compoſé : les ſens ſont les canaux qui portent à l'ame les connoiſſances extérieures ; & la maniére la plus propre à les lui faire goûter, eſt de les lui préſenter d'une façon qui affecte & qui charme les organes du corps. Les ſens ſont donc les premiers juges que nous conſultons. Un homme qui a l'air noble, la phyſionomie agréable, nous intereſſe avant que de l'entendre : ſa vuë ſeule nous prévient : on eſt déja diſpoſé à l'écouter favorablement, parce que nous nous croyons en droit d'attendre de l'eſprit d'un homme qui a l'air & les maniéres ſpirituelles. Nous ne penſons pas qu'une ame groſſiére puiſſe loger dans un beau corps. *Ingenium Galbæ malè habitat*, diſoit Lollius de Galba que la nature

nature avoit rendu difforme. Une belle phyſionomie fut toujours un titre de recommandation. * Telle eſt notre maniére de penſer : nous ſommes ſurpris de trouver à un homme laid, de l'eſprit ; & nous ne pardonnons pas à un beau viſage d'être ſot & ſtupide.

Quoique Trachallus ne fut point le premier Orateur de ſon temps, il paroiſſoit plus que tous les autres par la grandeur de ſa taille, la vivacité de ſes yeux, la majeſté de ſon viſage, & la beauté de ſa voix. Un Prédicateur qui eſt pénetré de la ſainteté de ſon miniſtere, ſçait faire ſervir ces avantages extérieurs à la gloire de la Religion.

Rien ne fait mieux connoître combien nous eſtimons un exterieur régulier & flateur, que le ridicule que nous prêtons à ceux qui ſont diſgraciés en tout ou en partie de la nature. Un homme boſſu, qui a le viſage d'un Gentilhomme campagnard, les yeux louches, ou la bouche trop fendue, &c. ſe preſente-t'il dans quelque aſſemblée ? Son exterieur inſpire du premier coup d'œil un certain mépris pour ſa perſonne : les railleurs trouvent à plaiſanter, & ſa figure leur fournit plus d'une épigramme. Cette conduite eſt injurieuſe : j'avoue qu'il eſt indigne d'un

* Formoſa facies, muta commendatio. *Laberius.*

honnête homme d'inſulter aux défauts de la nature ; mais le plus grand nombre dans la ſociété eſt-il le plus raiſonnable ? Nous avons un fonds de malice & de corruption, qui nous porte à peindre en ridicule quiconque a quelque choſe de défectueux ou de comique dans la taille ; & ſi les honnêtes gens ne ſont pas les premiers à plaiſanter ſur une phyſionomie trop bourgeoiſe, n'écoutent-ils pas quelquefois avec une joie ſecrette les railleries que d'autres débitent ? Il eſt vrai que le miniſtere qu'exerce le Prédicateur, l'autorité divine dont il eſt revêtu, exigent de notre part toute ſorte de reſpect ; mais le Chrétien, tout Chrétien qu'il ſoit, eſt homme, c'eſt-à-dire ſuſceptible de l'impreſſion des ſens : il reſpectera le miniſtere, & ſera choqué de la figure du Miniſtre. Je ne prétends pas qu'une figure noble & d'un ordre ſupérieur ſoit abſolument néceſſaire. Exiger la régularité de toutes les parties, la délicateſſe des traits, & l'élégance de la taille dans tous les Prédicateurs, ce ſeroit être injuſte & ne pas connoître nos propres interêts. Mais nous pouvons au moins exiger qu'ils ne déplaiſent pas. Il eſt des défauts naturels qu'on ne peut pardonner, & qui offenſent quelquefois la bienſéance que la Religion exige de ſes Miniſtres.

La Chaire a un avantage ſur le théatre. Si un exterieur agréable prévient beaucoup & contribue à concilier l'attention, il eſt plus facile de trouver de tels hommes parmi les Miniſtres dont la ſphére eſt plus étenduë que parmi les Acteurs. Ceux-ci n'ont qu'un temps. Sont-ils ſur l'âge ? on ne les voit plus qu'avec peine. Mais un Prédicateur dans un âge avancé, qui a blanchi à l'ombre du Sanctuaire, en eſt plus reſpectable; & la parole divine, en paſſant par ſa bouche, ſemble acquerir un plus grand poids. Il gagne pour la gloire de ſon miniſtere ce qu'il perd du côté de l'âge: la vieilleſſe le rend plus vénerable à nos yeux : on l'écoute avec plaiſir, on le regarde comme un maître qu'un long exercice de ſon miniſtere a rendu plus habile, & plus capable de donner des conſeils judicieux. Quand il a ſçû dans le cours d'une longue carriére ſe ſoûtenir avec gloire, il eſt ſûr de conſerver juſques dans l'extrême vieilleſſe l'eſtime & le reſpect du public. On aime à voir dans un vieillard de mérite & de nom ces reſtes de vigueur, de ſentiment & d'onction dont il ne preſente plus à la verité que de foibles lueurs, mais qui rappellent à l'auditeur les ſuccès de ſes premiers Diſcours, & lui font oublier

ce que la foibleſſe de l'âge lui fait perdre du côté de l'action. Ce ſont les débris d'un monument ſuperbe qu'on admire, & qu'on reſpecte juſques dans ſa chute. Mais que tous ne ſe flatent point que le public faſſe également grace à leur vieilleſſe. Il n'appartient qu'à ces génies du premier ordre de ſe voir ſurvivre à eux-mêmes, & de jouir pendant leur vie des regrets qu'ils doivent laiſſer après leur mort.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

De l'Action en particulier.

L'ACTION a ſes bienſéances, dont la connoiſſance & l'obſervation ſont abſolument néceſſaires à l'Orateur. Si la pratique en eſt difficile, elle récompenſe bien des attentions qu'on y apporte, par les avantages qu'elle procure.

La bienſéance de l'action eſt *ſa convenance avec tout ce qui peut y avoir rapport.* Ce terme dit une attention à conformer notre action, notre air, nos geſtes, nos mouvemens à l'exigence des temps, des lieux, des circonſtances, des auditeurs, des matiéres que l'on traite, à la place que nous occupons, &c. On appelle *meſſéant* tout ce qui eſt oppoſé à cette idée. Il eſt des choſes, dit Quintilien, qui ſe diſent mieux aux uns qu'aux autres. Il en eſt auſſi qu'il convient de faire devant les uns, & nullement devant les autres. Les mêmes tons de voix, les mêmes mouvemens ne ſiéront pas également devant les Magiſtrats, ou le peuple; dans un éloge, & dans un ſimple ſujet.

CHAPITRE PREMIER.

Bienſéance de l'action par rapport à l'exterieur & aux mœurs du Prédicateur.

LA bienſéance de l'exterieur conſiſte à n'offrir rien de leger, d'indécent ou de négligé, mais à montrer un exterieur grave, modeſte, pénetré de la ſainteté du miniſtere & de la vérité de ſes maximes. Un zéle ſage & réglé doit le conduire en tout. Il peut même ſuppléer quelquefois à ce qui manque du côté de la richeſſe de la diction. Il donne à l'Orateur cet air évangelique qui rend ſes paroles reſpectables à l'auditeur. On a vû des hommes ſans action, ſans mouvement, parler avec un ſuccès inconnu aux plus habiles. Ils avoient un exterieur qui édifioit & qui parloit au cœur. Un exterieur pieux peut ſuppléer au défaut d'action & même d'éloquence. S. Charles avec une poitrine foible, une voix déſagréable, convertiſſoit les peuples : ſa piété ſuppléoit au talent de la diction qui lui manquoit. C'eſt par cet exterieur de Prophete, que Dieu frape ſouvent & trouble l'inſenſibilité du pécheur. De tels hommes paroiſſent plutôt faits pour le commun des Fidéles, que pour les grands génies & les puiſſans du ſiécle. La grace

qui ſe transforme de mille maniéres, s'accommode, pour ainſi dire, à l'homme, pour s'en faire aimer. Les goûts & les eſprits ſont différents dans les hommes, ſelon les différents états où la Providence les a placés. Elle donne conſéquemment à ſes Miniſtres des talens proportionnés aux deſſeins qu'elle a ſur eux. Il eſt des Prédicateurs pour le peuple, il en eſt pour les Grands, pour la campagne & pour la ville, pour les ſçavans & les ignorans, pour les dévots & les impies; il y en a même pour les auditeurs de mauvais goût. Les uns ont l'éloquence plus ou moins ſpirituelle, grande & pathétique; les autres ont la diction comme l'action également ſimple & populaire; pluſieurs ont l'air, les maniéres élégantes, délicates & polies. Beaucoup crient de toute leur force, ils s'agitent de tout leur corps, touchent, ſont écoutés, parce qu'ils ſont faits pour le peuple dont ils ont l'air & les maniéres : mais tous doivent repréſenter dans leur exterieur la majeſté & la puiſſance du ſouverain Maître qui les envoie; & la bénédiction que la Providence donne à l'action ſimple de certains hommes Apoſtoliques, ne doit pas donner envie d'imiter leur négligé. Miniſt. Evang.

L'exterieur le plus avantageux n'eſt pas toujours le plus régulier ſelon le

monde, mais le plus propre à convertir : il porte le caractere de ſon état ; il fait voir un viſage humilié & preſque gémiſſant ſous le poids du miniſtere ; il vous montre un Jonas, un Jean-Baptiſte, un Prophete dans le Prédicateur : la Loi paroît comme exprimée ſur ſon front. Ajoûtez la réputation d'une vie ſainte, qui n'eſt autre choſe que l'Evangile pratiqué. Que cette éloquence du corps eſt ſublime ! Qu'elle eſt forte juſques dans le ſilence du Prédicateur ! Qu'elle eſt avantageuſe pour le pécheur, dont elle facilite le retour, parce qu'elle le diſpoſe aux impreſſions que la grace doit faire ſur lui par la parole !

S'il n'eſt rien qui donne plus de force aux vérités évangéliques que la maniére chrétienne avec laquelle on les preſente, dès-lors il faut exclure toute affectation, tout mouvement étudié. L'exterieur d'un Miniſtre ne connoît ni les fadeurs, ni les maniéres précieuſes du petit-Maître. Un homme de Robe qui prend l'air & le ton galant du Courtiſan, choque les bienſéances. L'exterieur du Prédicateur a une politeſſe évangélique, grave & modeſte ; une action qui ſe diverſifie, ſans changer de modeſtie & de graviré. Celle qui tient trop des maniéres du monde, quelque réguliére qu'elle ſoit, eſt toujours défec-

tueuſe. Je déſirerois plutôt avoir un exterieur médiocre, dont l'action fût libre & naturelle, que certains avantages trop brillans. On ne prêche pas préciſément pour plaire; & l'exterieur qui conſerve le plus les bienſéances dues à la Religion, eſt toujours le plus parfait. Méditez bien la ſainteté & l'importance de vos fonctions. Quand votre eſprit & votre cœur en ſeront bien pénetrés, elles ſanctifieront vos maniéres, & répandront ſur tout votre exterieur une onction chrétienne.

La parure des Orateurs, comme celle des honnêtes gens, doit être propre, mais toujours dans les ornemens de la ſimplicité évangélique. Il y auroit autant d'indécence à négliger ſes cheveux & ſon habillement, qu'à ſe piquer de les avoir dans le goût & la mode des enfans du ſiécle. Je ne dirai point au Prédicateur de ne porter ni manchettes, ni diamant au doigt, & de ne point ſe bichonner: ridicule perſonnage que celui d'un Miniſtre qui apporte en Chaire la toilette d'une femme, qui en prend l'air indolent, les maniéres, & ce ton de volupté qui ne convient qu'aux Actrices!

Les mondains mêmes ſe révoltent avec raiſon contre ces Prédicateurs dont l'air efféminé nous offre une figure de mode & de toilette: c'eſt manquer de reſpect à la

Religion. On ſe ſouvient encore de ce voluptueux Dervis P. P. dont la taille bien nourrie ſouffroit avec peine la mortification du froc qu'il portoit. Doué d'une phyſionomie avantageuſe, il faiſoit ſervir à la vanité les agrémens qu'il avoit reçus de la nature. Il ſçavoit l'art de montrer ſes bras à demi-nuds, & de faire admirer à un cercle de Dames la blancheur de ſa peau. *

Nous voyons des Prêcheurs coëffés à la moutonne,
Se faire les yeux grands, & la bouche mignonne,
Se radoucir la voix ; & pour tout geſte enfin
Aux Dames d'alentour faire la belle main.
Eſt-ce là nous tracer le chemin de la gloire ?
Sanlec. Non. C'eſt faire l'amour à tout un auditoire.

Porter en Chaire la vanité ſous un habit de bure, marcher les pieds nuds, & vouloir ſous un ſac paroître agréable, c'eſt faire au monde une amende honorable pour l'avoir quitté. Vous êtes revêtu des livrées de la Pénitence, & vous vous piquez de belles maniéres : votre habit eſt-il donc fait pour les graces ? Il édifie le dévot ; mais s'il choque la délicateſſe de l'homme du monde, pourquoi vous donner à ſes yeux un ridicule de plus, en affectant d'en oublier & l'eſprit & la fin.

Je voudrois que certains Prédicateurs

* Mentis habitus in ſtatu corporis cernitur. *D. Ambroſ.* l. 1. Offic. c. 18.

ne traitaſſent jamais certains ſujets qui perdent tout ſuccès dans leur bouche. Un Miniſtre a le corps chargé d'embonpoint, un viſage fleuri, une phyſionomie née pour le plaiſir: annonce-t'il le jeûne & la pénitence ? ſon exterieur contraſte trop avec ſon ſujet, pour qu'il perſuade ſon auditeur: on eſt tenté de croire, en le voyant ſi gras & ſi vermeil, qu'il n'en fait guères uſage, parce qu'on ne voit pas que la ſéverité de ſa morale diminue rien de ſa vigueur. On eſt, pour ainſi dire, choqué de lui voir faire le ſévere avec un viſage qui n'a rien que de réjouiſſant. Il peut être très-mortifié, très-pénitent; mais on ne veut point l'en croire ſur ſa parole.

Un exterieur avantageux, mais déplacé, peut auſſi nous déplaire, parce qu'il bleſſe la bienſéance. Un jeune Prédicateur dont la gravité extérieure ne modere pas l'air leger & puérile d'une premiére jeuneſſe, ne doit pas ſe charger de certains ſujets ſur la morale & la doctrine, qu'il n'appartient qu'aux Maîtres d'Iſraël d'expoſer. On ne pardonne pas volontiers à un jeune homme ce ton de Maître, que ces matiéres exigent dans la compoſition comme dans le débit. Nous aimons qu'on nous inſtruiſe, qu'on nous corrige; mais nous recevons avec moins de peine les inſtructions & les reprimandes d'un Pré-

dicateur, quand il a cet âge ou cette gravité extérieure qui paroît néceſſaire pour donner des leçons.

Quand je condamne ici un exterieur mondain dans le Prédicateur, je ne prétends pas autoriſer l'exterieur mal-propre & indécent dë pluſieurs qui croient qu'il ſuffit pour toucher, d'avoir une phyſionomie ſépulchrale, un viſage gothique, des cheveux rempans & ſans ordre. Ciceron ſe moqueroit encore de ces Rullus du ſiécle préſent. Un tel exterieur ſuppoſe ſouvent un défaut d'éducation, & toujours une dévotion mal entendue. On doit reſpecter ſes auditeurs ; & un homme pour être le Miniſtre de la Religion, n'eſt pa. moins obligé d'obſerver dans ſon exterieur les bienſéances qu'exige de lui la ſociété polie. La propreté ne fut jamais incompatible avec le ſacerdoce. Je ne crois pas qu'une belle ame puiſſe loger dans un corps vil & craſſeux. Pluſieurs Peres ont cru que la négligence de l'exterieur étoit un ſoupçon de l'interieur négligé. Il n'eſt guères que des ignorans ou des Phariſiens qui puiſſent affecter cet exterieur ſordide qui les fait mépriſer. Je ne conçois pas comment on tolere dans un homme public certaines impoliteſſes qu'on ne ſouffriroit point même dans un monde bourgeois. Je doute fort que les

Orateurs Grecs qui tenoient leurs bras cachés ſous leurs habits, en uſaſſent, en commençant leurs Diſcours, comme nos Dervis à manteau court : ils l'étendent avec affectation ſur les bras, & du coude le repliant ſur l'épaule produiſent alternativement les mains. Ce geſte a donné occaſion à plus d'une raillerie. J'aimerois mieux qu'ils laiſſaſſent leur manteau dans leurs cellules, que de l'ôter après leur exorde. Il y a toujours de l'indécence à ſe déshabiller en public. Il eſt encore contre la politeſſe chrétienne de jetter des regards hardis de tous les côtés de l'auditoire avant de commencer, d'ajuſter avec inquiétude ſon ſurplis, d'égaler avec méthode ſon rabat ; on voit même des Dervis arranger avec art leur capuce ſur les épaules, monter leur manche, porter la main au menton pour s'aſſurer s'ils n'ont point oublié leur barbe.* Vient-on dans le monde s'habiller & s'arranger au milieu d'une compagnie ?

Se moucher fréquemment, ſoulever ſa perruque pour s'eſſuyer plus facilement, touſſer, cracher d'un air élégant & étudié, affecter une toux de commande, faire des aſperſions de ſalive ſur ſon auditoire,

* Un Orateur Grec appelloit la barbe des Philoſophes de ſon temps : *Silva pediculorum, aut penicillum ad abigendas muſcas.*

ce ſont des défauts que la délicateſſe du François ne peut pardonner. On rit encore aujourd'hui de cet Olivier Maillard qui dans un Sermon fait à Bruges en 1500. marquoit les parties de ſon Diſcours où il vouloit touſſer, en mettant à la marge trois *hem*, *hem*, *hem* qu'on lit dans l'imprimé. Ecoutons la maniére ingénieuſe avec laquelle le P. Lucas décrit ces impoliteſſes des Orateurs, & tâchons d'en profiter.

Poëma de eſtu & vo-

. . . . . *hoc inſuper opto,*
Quod nullæ valeant præſtare Machaonis artes:
Ut neque de pingui ſtillans pituita cerebro,
Almas humectet mucoſâ uligine nares;
Neu ſit inops nimiùm, vel abundans lingua ſalivæ;
Neve agitet tremefacta frequens præcordia tuſſis.
Vera fatebor enim, nihil eſt obſcœnius illo,
Quem ſæpè undantem ſtrophio detergere naſum
Sollicitat mucus, præſertim ſi impetu magno
Perque vices putris cerebri ducatur ab alto
Cum ſonitu. Sed nec facilis ſe lingua volutat
In ſicco, nec deciduis ſi merſa ſalivis
Innatat. Hinc ſpumis ora exundantia canent,
Hinc linguæ labor, & labii turgentis hiatus:
Et mirum, intentos ni fœdâ aſpergine vultus
Perpluat aſſiduus buccâ ſtillante creator.

Hic dignus riſu, qui morbum fingere curat,
Affectans ſputum, & placitam diſtinguere certis
Tuſſim intervallis: veluti ſi in margine libri
Tuſſiat hic, ſpuat hîc, quis ſcripſerit ordine membra
Quæ tria ſermoni ſolito diſcrimine fecit.
Sic nunquam ingreditur, quin tuſſiat & fereet arte.

Quid verò nimiùm docilis quod turba ſequatur
Sputa laborata & meditatam ab Rhetore tuſſim,
Ceu diſtinguendæ diludia commoda ſcenæ.
Audio, dum ſignum ex alto dedit ille; repentè
Vir ſpuit & tuſſit; tuſſit cum virgine mater,
Ancillæ & pueri & ſpectantûm cætera turba.
Seria quis poſſit ferre inter talia nugas?
Tolle mihi ſtolidum, jam culta Lutetia, morem.

L'action doit convenir aux mœurs, tellement que le Prédicateur dans ſes diſcours doit faire attention à l'âge où il eſt, à ſon propre caractere, au rang qu'il occupe dans le Miniſtere, à la profeſſion dans laquelle il eſt engagé, & à ſa maniére de vivre; parce que tout cela change les mœurs. Une même action ne convient point à tous les Miniſtres. Les jeunes gens doivent parler & prononcer avec un exterieur différent de celui des perſonnes reſpectables par leur âge ou par leur autorité. Il doit y avoir auſſi une différence dans les inférieurs & dans les ſupérieurs, parce qu'il y a un certain air permis à ceux-ci qui ne l'eſt point aux autres. Un Prélat, un vieillard, un Prédicateur célebre peuvent répandre ſur leur exterieur un peu de cet air d'autorité que le rang, l'âge ou la réputation leur donne, & qui ne ſiéroit point à une premiére jeuneſſe. On tolere un ton de maître dans ceux qui ſont les chefs & les Paſteurs d'Iſraël. Ce ſont des Peres qui parlent

à des enfans qui leur ſont ſoumis ; mais cette conduite ſeroit déplacée dans un Miniſtre qui n'a d'autre miſſion que celle de ſon Evêque : elle rend même ridicule ces hommes, qui ſortant de leurs ſolitudes apportent dans le public un air de ſupériorité & d'amour-propre, qui s'accorde peu avec l'humilité que leur habit doit inſpirer. Evitez les maniéres préſomptueuſes, les yeux hardis, & le viſage ſoldateſque de certains Dervis. C'eſt trahir ſon orgueil & montrer la petiteſſe de ſon génie. Vous indiſpoſeriez votre auditoire ; & ſi vous vous égariez, on riroit de votre chute. Parlez avec confiance, & même avec autorité, ſi vous le voulez ; mais que cette autorité ſe faſſe préciſément connoître par la ſainteté de vos maximes, par la grandeur des vérités que vous annoncez, & ne l'exprimez jamais dans vos maniéres. L'eſprit de l'homme ſouffre avec peine qu'on lui parle en maître : il a une joie maligne à humilier celui qui lui commande avec empire. Un Orateur qui parle ſans crainte, n'eſt point hardi, mais impudent, dit Ciceron. Il y a une timidité reſpectable, qui nous fait eſtimer & qui releve le mérite des grands hommes. On ne ſouffre de hardieſſe que celle que le zéle éclairé par la ſcience & produit à propos peut inſpirer. En un

mot, évitez l'air fier & mépriſant, l'air leger & volage ; mais exprimez dans toute votre exterieur la modeſtie, la douceur, la tendreſſe, le zéle, vrai caractere des Miniſtres que l'Eſprit ſaint échauffe par la charité, & éclaire par la grace.

CHAPITRE II.

Bienſéance de l'action par rapport au ſujet que l'on traite & aux différents ſtyles que l'on emploie.

NOus bornons la bienſéance de l'action par rapport au ſujet, aux trois qualités qu'on exige pour la compoſition. *Is eſt eloquens, qui magna graviter, humilia ſubtiliter, & mediocria temperatè poteſt dicere.* L'action convient au ſujet, quand on prononce d'une maniére ſimple & aiſée les matiéres qui ſont dans le ſtyle ſimple ; les grands ſujets avec une action noble, forte & pathétique ; & qu'on tient le milieu dans les Diſcours du ſtyle tempéré. Cicer. *Orator.* 100.

L'action ſimple n'a rien de bas ni de trivial. On l'admet dans les ſujets qui ne ſervent qu'à inſtruire : ſi elle y montroit un air trop grave ou trop fleuri, elle ſeroit ennuyeuſe. Elle doit peindre les

interrogations, les exclamations, les réponſes, les apoſtrophes, les proſopopées & les autres figures par leſquelles les paſſions s'expriment. Un ſujet bien médité leur fournit les mouvemens qui leur ſont propres. On ſe poſſede, on ménage, on produit à propos le ſentiment du cœur, on ne ſe rend point ridicule par un pathetique déplacé ou trop continué. Le mouvement de la paſſion dont l'ame eſt pénetrée, donne le jeu à l'action de l'Orateur. Il s'y abandonne quelquefois: il lui échape, pour ainſi dire, des tranſitions d'action, des geſtes coupés & ſuſpendus, qui marquent le trouble & plaiſent même par leur irrégularité. Le feu de la paſſion donnoit ainſi à Demoſthène cet exterieur, ces geſtes & ces mots extraordinaires qu'Eſchine appelloit *monſtrueux*, mais que Longin juſtifie comme n'étant que les caracteres de la paſſion.

L'action qui eſt vraie, poſſede les qualités de l'Elocution. *Pure*; ces mouvemens ſont propres, ſignificatifs, n'ont rien d'indécent, de négligé, d'étranger, de bas & de rempant, qui bleſſe la délicateſſe de l'auditeur. *Claire*; elle répond au ſens des paroles; ni équivoque ni trop fréquente, elle ſupplée même quelquefois à ce qu'on ne peut ou ce qu'on ne veut point exprimer, & n'a rien de trop ni

de trop peu. *Ornée*; elle peint les figures, les paſſions répandues dans le diſcours, & le ſublime des paroles qui le compoſent: elle a de l'ordre, de l'abondance, des mouvemens agréables, & quelquefois même figurés, quand le ſujet l'exige. Alors le corps de l'Orateur paroît orné de cette action qui n'a rien de leger & d'efféminé dans ſon brillant; mais elle n'eſt pas conſtamment éclatante & pleine d'agrémens. Il en eſt de l'action comme de la compoſition. Eſt-elle trop étudiée? elle dégoûte par trop d'eſprit. On la veut ſolide, majeſtueuſe, agréable, ſimple, ſelon les différents ſujets & les diverſes parties d'un même ſujet. Mais on l'aime toujours naïve, variée, & peut-être dans certaines circonſtances un peu négligée. S'il eſt vrai que les paroles ne ſont rien ſans les choſes, il n'eſt pas moins vrai que les choſes & les paroles dépendent tellement de l'action, que ſouvent la même idée eſt reçue ou rejettée ſelon la maniére dont on l'énonce. Il faut donc ſçavoir en toute occaſion juſqu'où on peut aller: *Le trop choque toujours plus que le trop peu.* Cic. O

Loin de vous toute action enflée, & qui n'a rien de ſolide; toute action puérile, ou qui ſent le Collége. Fuyez ces mouvemens hyperboliques qui ſont les

fougueux d'un tempérament qui s'abandonne à sa vivacité. Il est un Phœbus dans l'action qu'on ne sçauroit trop éviter. Que penser d'un Prédicateur qui ne prononce aucun sujet d'un air tranquille, qui ne met ni douceur, ni variété dans son action; qui sans avoir préparé les esprits, commence par mettre le feu à son sujet; qui crie depuis le commencement jusqu'à l'éternité; qui par un enthousiasme furieux, par des agitations convulsives de tout le corps, ressemble à un Energumene que l'on exorcise? Ne mérite-t'il pas d'être regardé comme un fou qui seroit placé au milieu d'une assemblée de sages, ou comme un homme yvre parmi des gens sobres & de sens froid?

Cic. *Orat.*

La vuë d'une grande assemblée & l'importance du sujet doivent sans doute animer beaucoup plus un homme, que s'il étoit dans une simple conversation; mais en public comme en particulier, il faut qu'il agisse toujours naturellement. Rien n'est si choquant que de voir un homme qui se tourmente pour me dire des choses froides; pendant qu'il sue, il me glace le sang. Il y a quelque temps que je m'endormis à un Sermon: je m'éveillai bientôt, & j'entendis le Prédicateur qui s'agitoit extraordinairement.

M. Fenel. *Dialog.*

Je crus que c'étoit le fort de ſa morale: c'eſt qu'il avertiſſoit ſes auditeurs que le Dimanche prochain il prêcheroit ſur la pénitence. Cet avertiſſement fait avec tant de violence me ſurprit, & m'auroit fait rire, ſi le reſpect du lieu ne m'eût retenu.

Bienſéance d'action conforme à la nature du ſujet.

Que ſerviroit-il d'avoir une action noble & brillante, ſi elle ne convient point aux choſes que vous énoncez? Si vous prononcez les petites choſes avec une action grande & ſublime, & les grandes d'une maniére ſimple & uniforme? Si vous narrez d'un air violent, ou ſi vous repréſentez le vice avec un air doux, galant & capable de le faire aimer? Une même action ne convient point au genre démonſtratif & au genre délibératif. Il faut qu'il y ait dans l'action comme dans le diſcours certains mouvemens qui en ſoient comme les lumiéres; qu'il y ait des endroits plus délicats, & d'autres plus négligés. Elle ne doit être ni tout-à-fait liée ni tout-à-fait coupée, & parmi ces inégalités on doit reconnoître toujours l'Orateur qui conſerve ſon caractere dans les différents Diſcours qu'il prononce.

Le ſublime de l'action eſt réſervé pour

les Diſcours d'apparat, les ſujets pathétiques & les myſteres. On y ſoûtient la pompe de la diction par la grandeur & la force des mouvemens. L'action exprime dans l'exterieur les ſentimens du cœur, elle marche avec poids & avec un air de majeſté qui la fait reſpecter. On croit voir ce ſublime dans celle de Ciceron, quand il introduit Appius l'aveugle mort depuis long-temps, & parlant avec Clodia ſa petite-fille, & lui reprochant l'infamie de ſa conduite : elle ſoûtient ſon ardeur, quand il arme ſa patrie contre Catilina. C'eſt avec ce ſublime qu'un Prédicateur menace, qu'il s'écrie comme le Seigneur : *J'enyvrerai mes fléches du ſang des hommes, & mon épée ſe ſoulera de leur chair. Ma fureur s'eſt allumée comme une flamme impétueuſe ; elle pénétrera juſqu'au fond des enfers ; elle embraſera les montagnes juſques dans leurs fondemens.* On l'admire également dans ce Diſcours que ſaint Cyprien prononce en Evêque qui ſe conſacre à la gloire du Martyre : Que ferai-je, mes très-chers freres ? que dirai-je ? J'ai plus beſoin de larmes que de paroles pour exprimer notre douleur, pour pleurer nos bleſſures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois ſi nombreux : je m'afflige avec vous, & je ne me conſolerai point ſur

Orat. pro Cœlio.

Deuter. 32.

ce que je ſuis demeuré moi-même ſain & entier : il me ſemble que je ſuis vaincu avec ceux que l'ennemi a terraſſés. Quelle action tendre & pathétique doit accompagner un Diſcours plein du feu d'une charité ſi Apoſtolique ?

Les Myſteres demandent une action noble, ſoûtenue, & cependant variée. Les uns expoſent une ſorte de triomphe, & approchent plus du panégyrique que de la morale, comme l'Aſcenſion, la Pentecôte, la Réſurrection. D'autres ſe renferment plus dans l'inſtruction, comme la Trinité, les Sacremens, &c. & demandent une action plus populaire, naturelle, inſinuante, & qui eſt d'un uſage plus ordinaire. Dans les Myſteres les plus reſpectables de la Religion on eſt charmé quand un Orateur profond & judicieux nous leve le voile qui les couvre, qu'il nous montre ce que le Chriſtianiſme renferme de plus grand, & qu'à travers la divine obſcurité de leurs ombres myſtérieuſes, il nous en découvre la vérité dans tout ſon jour, en ſoûtenant par la nobleſſe de ſon action la majeſté de ſon ſujet.

Expoſez-vous la mort d'un Dieu pour le ſalut des hommes ? Que votre action ſoit triſte, lente, interrompue ; qu'elle excite les gémiſſemens & le repentir, & l'horreur du peché qui en eſt la cauſe.

Un certain déſordre dans la déclamation comme dans le ſtyle frape, attendrit; il paroît être l'effet de la douleur & de l'amour dont vous êtes pénetré. Ce n'eſt pas au théatre ſeul, que pour ſoûtenir l'action, on s'aide d'objets ſenſibles qui réaliſent le récit dans la matiére dont nous parlons. Les Orateurs évangeliques prennent en main le bois ſacré, cet inſtrument du ſalut qui rappelle l'excès de la charité du Rédempteur, & notre reconnoiſſance : à cet aſpect on a vû ſouvent tout l'auditoire fondre en pleurs. Avouons néanmoins que de telles images ſont périlleuſes, & que pour les hazarder, il faut en quelque ſorte être ſûr du ſuccès. L'Orateur l'a-t'il manqué ? il ſe rend mépriſable.

P. Gaich. 7. *diſc.*

Eſt-ce un panégyrique, un éloge qui vous appelle dans le public ? Que votre action ſoit brillante, légere & fleurie. Comme vous n'avez d'autre but que celui de plaire, flatez l'oreille par une prononciation harmonieuſe & cadencée ; qu'elle ſoit délicate & ſpirituelle : loin de déclamer avec cette véhémence ordinaire aux eſprits trop ardents, donnez à votre déclamation tempérée le brillant & les graces de votre diction. Qu'elle ſoit élégante, polie, moins riche cependant & moins pompeuſe que dans le ſtyle ſublime.

Relevez

Relevez par l'élégance du geſte la délicateſſe & les charmes de la voix. Dans les Oraiſons funébres, qu'elle inſpire la douleur, le regret & la vénération pour celui qui en eſt l'objet.

Blâmez-vous ? Invectivez-vous contre la corruption des mœurs ? Tantôt, l'action ſera vive, preſſée, inſinuante ; tantôt tendre, pleine de douleur & de compaſſion. Que votre action ſe ſente de la ſéverité & de la ſainteté de vos maximes. Annoncez-vous les fins derniéres de l'homme, la mort, le jugement & l'enfer ? Il s'agit alors de toucher & de perſuader ; votre action aura de la force & de la véhémence : prenez l'air & la voix d'un Prophete : que vos yeux, vos mains, que tout en vous inſpire la crainte des uns & l'horreur des autres : élevez votre voix comme la trompette ; annoncez hardiment à Jeruſalem les maux dont elle eſt menacée : frapez, tonnez contre le libertin ; exprimez dans vos mouvemens la majeſté redoutable d'un Dieu vengeur : ouvrez aux yeux du pécheur ces abyſmes, ces gouffres de feu ; conduiſez le vivant dans l'enfer, pour lui faire éviter le malheur d'y deſcendre après ſa mort. *

Il ſeroit meſſéant de débiter un prône,

* Deſcendant in infernum viventes, ne deſcendant morientes. *S. Bernard.*

une inſtruction familiére avec toute l'emphaſe & le ſublime dont la déclamation eſt ſuſceptible. Ce ſont des exhortations d'un pere à ſes enfans, qui leur parle d'une maniére aiſée, tranquille, tendre, prévenante, qui annonce cependant l'autorité ſans la faire ſentir. L'action ſimple paroît dans ces inſtructions comme dans les catéchiſmes, dont les expreſſions ſont dans le ſtyle du langage ordinaire. Elle y eſt libre ſans être vague, familiére ſans être baſſe; elle coule ſans affectation comme ſans contrainte. Un Prédicateur qui dans ces ſujets ordinaires donneroit à ſon action la véhémence d'un Sermon de morale, la nobleſſe du Myſtere, ou le brillant du panégyrique, ſeroit condamné avec raiſon. Un Diſcours ſimple & raiſonné exprime ſouvent mieux une choſe, que toute la pompe & l'ornement : de même une action ſimple fait mieux ſentir la bonté d'une preuve, la force d'un raiſonnement. Réuniſſons tous ces principes. Avez-vous l'éloquence attique ? Ecrivez-vous dans un ſtyle pur, ſerré, élegant ou ſublime, ſelon la qualité des ſujets ? Que votre action y réponde, qu'elle ait un goût d'atticiſme ; qu'elle ſoit coulante, arrondie, douce, réguliére : donnez-lui des nerfs & de l'aiguillon, un tour périodique, ſelon que la matiére

eſt ſuſceptible de ces diverſes qualités : aſſortiſſez-la à la nature de votre ſujet. En un mot, qu'elle ſoit ſimple dans les petites choſes, tempérée dans les médiocres, ſublime & majeſtueuſe dans les grandes, vraie & naturelle dans toutes les occaſions.

CHAPITRE III.

Bienſéance de l'action par rapport à la qualité des auditeurs, & aux lieux où l'on parle.

SI les régles de la bonne Eloquence exigent de l'Orateur qu'il conſidére les perſonnes qu'il a pour auditeurs, qu'il régle ſa diction ſur leur état, leur caractere, leur capacité, l'action doit également ſuivre cette bienſéance du Diſcours. Il n'eſt pas permis de faire rougir les cheurs, de s'élever contre eux d'une maniére qui les rende la fable de ceux qui nous écoutent. Il eſt des égards que la Religion autoriſe. Tous les Prédicateurs ne reçoivent pas leur miſſion immédiatement de Dieu comme les Jérémies & les Nathans, pour annoncer ouvertement aux Princes d'Iſraël leurs déſordres & leurs crimes. Il faut de la prudence pour expliquer la Loi à ceux qui en ſont les dépoſitaires, comme aux Monarques ce

images vivantes du Tout-puiſſant, qui ſont les miniſtres de ſes vengeances & les diſpenſateurs de ſon autorité. Si la gloire de la Religion demande de nous en certaines occaſions une hardieſſe de Prophete; la voix, le geſte, tout notre exterieur doit adoucir l'amertume de nos paroles, & marquer le reſpect que nous conſervons pour ces illuſtres coupables. Une réputation de ſainteté, un rang éminent ne ſont pas toujours des reſſources propres à nous défendre des diſgraces que la liberté du miniſtere peut procurer au Prédicateur.

Il faut d'autres bienſéances parmi les Grands que chez le commun du peuple. On peut crier à la Ville, mais il faut parler à la Cour. Voulez-vous qu'on vous y reſpecte ? Paroiſſez-y reſpecter votre auditoire.

Tu dois des auditeurs conſulter le génie ;
Les Grands veulent qu'on parle, & le peuple qu'on crie.
Il faut ſelon leur goût les ſervir tour à tour,
Crier à Saint-Euſtache, & parler à la Cour.

Villiers.

Il eſt un art de ménager la délicateſſe des Grands, de leur préſenter la vérité ſans trahir ſon miniſtere. Il faut les exhorter, & non pas vouloir leur commander. Ils ont de l'eſprit & des ſentimens : deux grandes reſſources pour

perſuader, quand on connoît bien le cœur humain. Ayez devant eux une action noble, polie, une voix douce, agréable, un geſte grave & tranquile, des mouvemens ſages, diſcrets, & un exterieur toujours reſpectueux. C'eſt plûtôt l'Orateur qu'ils cherchent en vous, que le Miniſtre. Cachez la ſéverité de l'un ſous les agrémens de l'autre. L'exemple des grands hommes qui ont parlé avant vous, vous en dira plus que tous les préceptes.

La Ville exige de vous une politeſſe égale, de l'eſprit & de l'élégance dans votre action ; mais un air d'autorité, ménagé à propos, n'y déplaît pas toujours. Comme vous êtes alors redevable à des auditeurs d'un génie & d'une capacité différente, on vous permet d'avoir quelque choſe de populaire dans les mouvemens comme dans la diction. Pour inſtruire, il faut plaire. Cette maxime eſt pour tous les hommes & pour tous les temps.

A la campagne, comme parmi le commun du peuple, paroiſſez véhement, terrible dans vos diſcours & dans votre action : j'y conſens, pourvû que vous ne tombiez point dans la fureur ou dans le comique. Ce ſont des machines dont il faut remuer les reſſorts. On les

frape, on le persuade plus par les sens par une voix forte & puissante, par des gestes impétueux, que par la force du raisonnement ou par la beauté de la diction. L'homme le plus éloquent, le plus poli, fera moins de fruit avec eux, que certains Missionnaires ardents & fougueux qui crient de toute leur force, & paroissent toujours en colére dans leur action.

CHAPITRE IV.

De la prononciation & de la voix.

C'Est en vain que vous aurez écrit correctement, & bien médité votre sujet : si vous manquez du côté de la prononciation, vous faites perdre à votre Discours tout son succes. Les sentimens & les passions languissent, si la voix, la langue, le visage, tout votre exterieur enfin ne les exprime & ne parle leur langage. On n'a pas moins d'égard à la qualité des choses que nous avons composées, qu'à la maniére de les prononcer. Quelque forte que soit une preuve, elle perd sa force, si elle n'est pas soûtenue par l'assurance qui paroît dans l'action avec laquelle elle est prononcée. Toutes les affections de l'ame ne font que languir, si elles

ne ſont point animées par le ton de la voix. Pour moi, continue Quintilien, je ne ferai pas difficulté d'avancer qu'un Diſcours médiocre qui ſera ſoûtenu de toute la force & les agrémens de la prononciation, fera plus d'effet que le plus beau Diſcours qui en ſera dénué. Demoſthène qui en connoiſſoit les avantages, ſe mit ſous la conduite du fameux Comédien Andronicus, pour apprendre à bien prononcer. Si les mots ont une force conſidérable par eux-mêmes, la prononciation a une vertu également particuliére qu'elle communique aux choſes; & le geſte comme les autres mouvemens du corps unis avec elle par la même action, forment un tout admirable & parfait.

Combien de Prédicateurs qui ont toute l'érudition & l'éloquence néceſſaires pour approfondir & traiter les matiéres, toute la piété & la vertu de leur état, & qu'on n'écoute cependant qu'avec peine, parce qu'ils ennuient, qu'ils manquent du talent de la prononciation! L'impreſſion que fait un ſujet ſur l'auditeur, reçoit plus de force & de vivacité par le ton de la voix, du viſage & du geſte, qui augmente ou diminue la ſignification de nos paroles, par l'image des mouvemens extérieurs qu'on apperçoit dans Grena

cution ſont ſans agrément ; dans quelques autres les vices mêmes ne déplaiſent pas.

Pour prononcer avec grace & dans toute la vérité dont l'action eſt ſuſceptible, une mémoire fidelle & facile eſt un des plus grands avantages. Poſſédez votre Diſcours de maniére qu'il paroiſſe que votre jugement vous fournit ſur le champ tout ce que vous avez auparavant confié à votre mémoire. On ne vous ſçait pas mauvais gré d'avoir compoſé votre Diſcours avec art, de l'avoir appris avec réflexion ; on vous eſt obligé de la peine que vous prenez pour nous inſtruire ; mais nous ne voulons pas que votre action ſente le travail, & qu'elle nous le faſſe appercevoir. Si votre mémoire eſt infidelle & chancelante, cette contrainte dans laquelle nous vous voyons nous gêne, nous diſtrait. Chaque partie, chaque phraſe doivent non-ſeulement ſe ſuivre, mais ſe préſenter d'elles-mêmes avant que vous ayez achevé celles qui les précedent. Alors vous êtes plus en état de regler votre prononciation, d'en lier les mouvemens. Des tranſitions de voix, juſtes & réfléchies, vous conduiront d'une figure à une narration, d'une narration à une preuve, de la preuve aux caracteres, qui ſont autant de points qui demandent des

variations, des inflexions diverſes. C'eſt ce qu'un Sçavant appelle *préparer & graduer les grands mouvemens, & nuer les paſſages de l'un à l'autre.* M. Raimond.

Fors etiam proſit teneræ monſtrare juventæ P. Lucr. 42.
Dicendi notâ ſpectandam in imagine formam.
Fluviorum regi Oceano dum Sequana portat
Vectigalis aquæ fluctu famulante tributum,
Itur perpetuò. Mora nuſquam ſicca madentis
Strata viæ, glaucamque oculis oſtentat arenam.
Unda prior nec enim expectat ſe ponè ſequentem,
Nec primæ ſe poſterior ſuperinjicit undæ
Ante vicem veniens. Sic fas æquabile flumen
Eloquii manare, pigra ut molimina nunquam
Verba ſecunda vetent propiùs ſuccedere primis:
Nunquam cogat amans celeres violentia lapſus
Ante locum capere, & primis inſtare ſecunda.
Quanquam non ratio eſt utriuſque ſimillima fluctûs.
Nam linguæ requies datur, & mora libera fandi
Abruptum quandoque ſinit ſubſiſtere flumen
Eloquii.

Une belle prononciation eſt ſi avantageuſe, qu'en ſa faveur on oublie certains défauts dans l'Orateur. * Il ſeroit difficile de décider lequel il faudroit prendre, ſi le choix en étoit libre, ou une belle prononciation qui ſeroit deſtituée d'une in-

* Non facilè dixerimus an pronunciatio magis valeat; nam commodæ inventiones, & concinnatæ verborum elocutiones, & artificioſæ diſpoſitiones, & diligens omnium memoria, ſine pronunciatione non plus quàm ſine his rebus pronunciatio ſola valeret. *Cic. ad Heren. l.* 1. *n.* 19.

vention facile, d'une heureuſe mémoire; ou de poſſeder ces avantages qui ne ſeroient point ſoûtenus par la grace du débit. On ne doit pas juger trop ſévérement les jeunes Orateurs dont la prononciation eſt un peu ardente. L'expérience & l'exercice corrigent ordinairement ces défauts: alors on ſe poſſede, on marche, on court, on s'arrête où il faut.

La voix en géneral doit être préferée au geſte (*a*). Ce dernier n'eſt que pour l'accompagner; mais uni à la parole ils forment enſemble comme les cordes d'un violon, ces accords qui rendent une harmonie parfaite (*b*).

CHAPITRE V.

Quelles ſont les bonnes qualités de la prononciation & de la voix.

Quintil. LA prononciation a les mêmes qualités que l'éloeution. Elle doit être réguliére, claire, ornée & bienſéante.

Prononciation reguliére. Elle ſera réguliére, ſi l'Orateur parle d'une maniére aiſée, agréable, qui n'ait rien de choquant & de ruſtique; s'il a la voix ſaine & nette, c'eſt-à-dire

(*a*) Vox una eſt quæ eloquentiam commendat & ſuſtinet. *Cicer.*

(*b*) Ut nervi in fidibus, atque ita ſonant ut à motu animæ ſunt pulſæ voces. *Idem.*

qu'elle ne ſoit point diſcordante, trop aigre, trop ſonore, graſſe, embarraſſée, foible, ou efféminée; s'il na point l'haleine courte, & qu'il reſpire ſans peine.

Claire.

La prononciation ſera claire & diſtincte, s'il profere tous les mots & fait entendre juſqu'aux derniéres ſyllabes, ſans appuyer cependant ſéparément ſur toutes. Ce qui contribue beaucoup à la clarté de la prononciation, ce ſont certaines diſtinctions répandues de temps en temps dans le Diſcours. Ces pauſes ſont tantôt plus courtes, tantôt plus longues. Il y a en effet de la différence entre finir une partie ou un membre du Diſcours, & en finir le ſens entier. Les périodes ont certaines pauſes, qui ſe font néanmoins ſans reprendre haleine. Elles ont pluſieurs petits membres qui ont chacun leur différent ſens; mais comme il n'y a qu'un ſeul tour de période, il faut éviter, en s'arrêtant un peu dans les petits intervalles de chaque membre pour en marquer diſtinctement les divers ſens, de n'en pas interrompre la liaiſon par de trop longues pauſes. Il faut entre ces legers intervalles prendre haleine comme à la dérobée, & d'une maniére imperceptible, & que l'eſprit ne paroiſſe pas ſe repoſer avant le ſens achevé. Agir ſans cette précaution, c'eſt rendre le Diſcours plus

obſcur. Ce talent de diſtinguer à propos dans la prononciation la force & l'étenduë du ſens que renferme chaque partie, paroît peut-être de peu de conſéquence: ſans lui cependant les autres ſont preſque inutiles dans l'action.

Orée. La prononciation doit être ornée. Cette qualité ſuppoſe une voix coulante, fléxible, étendue, harmonieuſe. Vous la poſſedez, ſi votre voix agréable s'inſinue favorablement; ſi elle a tous les tons que l'on peut deſirer, qu'elle ſorte d'un bon organe ſoûtenu par la force du poulmon *Grenade.* & de la reſpiration, qui ſoûtienne ſans violence les plus grands efforts. Il ne faut point ici de ton extrémement grave, ni trop aigu. Celui-ci extrêmement clair & délié, forçant le ton naturel, ne reçoit point d'infléxion, eſt incapable de varier la prononciation & de ſe ſoûtenir longtemps. La voix reſſemble aux cordes d'un inſtrument: trop lâches, elles n'ont point de forces; trop tendues, elles ne ſonnent plus, elles crient & ſe rompent. Garder un milieu, hauſſer ou baiſſer les tons à propos, c'eſt être dans la régle.

La prononciation doit convenir aux *Bienſéante.* choſes que l'on énonce, & c'eſt la quatriéme qualité, qui n'eſt pas la moins *Quintil.* importante. Elle ſe proportionne aux choſes que l'on dit, & à l'eſprit dans

lequel on les dit. Cet effet dépend particuliérement de l'ame, & c'eſt au ſentiment à le produire. Il en eſt de la voix à l'égard du ſentiment, comme les cordes d'un inſtrument qui rendent divers ſons, ſelon qu'elles ſont différemment touchées. La voix eſt l'interpréte du cœur; elle prend autant de tons qu'il y a de diverſes affections dans l'ame; & le grand point eſt de reſſentir les mouvemens que l'on veut exciter dans les autres.

Ciceron demande trois qualités dans la voix: * qu'elle ſoit étendue pour ſe répandre dans l'aſſemblée la plus nombreuſe, ferme pour ſe ſoûtenir également, fléxible pour varier ſes tons ſelon les ſujets. Ces perfections de la voix ſont un don de la nature, qui fait dans pluſieurs Prédicateurs la partie la plus brillante, & peut-être l'unique cauſe de leur réputation. On peut leur appliquer ces mots: *Et hoc quod continet omnia, ſcientiam habet vocis.* *Voix étendue.* *Ferme.* *Fléxible*

Une voix avantageuſe donne un grand ſuccès à l'Orateur. Il eſt dans l'ame un goût inné pour l'harmonie, qui contribue beaucoup à la perſuaſion. S. Chryſoſtome la regarde comme une des trois qualités In Pſ.

* Figura vocis tres habet partes, magnitudinem, firmitudinem, & mollitudinem. *Cicer. ad Herenn.* 3. n. 19.

néceſſaires à l'Orateur pour perſuader. *Virum coma, vox autem Oratorem oſtendit,* dit l'Empereur Antonin.

Philoſt. l. 2. de vit. ſoph.

Actio ſi niteat geſtu ſpectanda decoro,
Non tamen exhauſtus labor omnis. In ardua ſcenæ
Orandi quemcumque trahit laudata cupido,
*Huic quoque vox fingenda: penès vocem omnia ſunto.**

. . . . . .

Vox igitur geſtu utilior. Nec pulpita quiſquam
Sacra, profana, actor ſcandat me judice . . .

. . . . . .

Ni didicit voci quæ ſint præcepta regendæ.

. . . . . .

Principio orabo Superos, tibi congrua textu
Sint firmo latera, & pulmo thorace ſub amplo,
Ingentiſque capax animæ, faciliſque referre
In fauces, quas jam preſſu calefecerit auras.
Nam ſi prætereà bene clauſo lingua palato,
Nec ſit ſcabra nimis, nec pinguior; eia age, vinces.

. . . . . .

Quòd ſi vox abſuta ſurdas
Deſtituit fauces: heu, contrà elapſa meroi.

. . . . . .

Nil vires ultrà: dum res eſt integra, cunctis
Quid valeant, quid non, certis præſcire ſignis,
Quorum lenis agitur. Porrò hæc ſunt ſignà optima ſigna:
Spiritus, & laterum compages, & ſonus oris.
Tu cave contemnas: potiùs memor, anne rotundum
Os tibi ſit, pulmoque animoſus, & ilia nodis

* Ad actionis uſum æque laudem, maximam ſine dubio partem vox obtinet. Cic. 3. de Orat.

Quæ magno dudùm evaleant infracta ſonore,
Experiare. . . . . .
Si cui molle latus, gracilis ſi vocula tantùm,
Non illum ſuggeſta petunt. Hic dicere natus
Matronarum abacos inter ſpondæque receſſu
In medio, dubiæ quis ſit rumuſculus urbi:
Quæ bellum, quæ ſpes promittat denique pacem:
Quæ nubat, quâ dote: dedit quibus aula ſenatum.
Ante, etiam numerus quos non ſuppleverit annos.
Præterea hiſtorias ſerò dormire vetantes
Ante focum, primæ dum fallit tempora noctis,
Hic recitet coram pueris & conjuge fidâ.
Inſuper illuſtres Academi admiſſus in hortos,
Argutumque epigramma legat, mollemque elegeiam,
Et blæſâ meliùs recitandos voce phaleucos.
Verùm pancraticæ ſtudia irrequieta paleſtræ
Occupet elumbis nemo: nemo oris honore
Magna ſonaturi quem non natura beavit,
Occupet ingentis vocalia munera ſuadæ.
Hæc iterùmque iterùmque tibi prædicta memento.
Non aliâ ſe dote magìs fœcundia jactat,
Quàm vocis: ſuadam ſi vox defecerit una
Ingenium licèt hanc fundo dotaverit omni,
Æde procos vacuâ longum plorabit abeſſe,
Algebitque intùs vel dum laudabitur, & ſe
Annum dum comet, paucis ambita ſeneſcet.
Ergò illud primum, quod Diis gratabere, munus,
Provida vocalem ſi te natura creavit:
Rarum munus. At ante alias vox optima voces:
Quæ cùm lene ſonet, tamen auris tympana pulſu
Increpat arguto: nec non verba omnia volvit,

Per concham cochleamque & tortum flexibus alveum
Diſtinctè modulans. Procul immodulata, maloque
Inſincera ſono, quæ vox auditur ab alvo
Uſque volutari, juguli eluctata malignum
Donec iter rumpat. Procul & raucedine guttur
Ære velut fiſſo quod ſtrideat, & levis auræ
Flatus uti, raros quæ ſtringant ſibila dentes,
Murmura, & obſcœnum elangens ſeu buccina naſus.
Nam neque tu vitioſa feras, nec reddere cultu
Poſſe putem meliora: iſtis quicumque laborat,
Edico properè mutas deſcendere ad artes.

Quintilien obſerve deux choſes dans la voix, ſon volume & ſa qualité. * On juge de la nature de la voix par ſa quantité & ſa qualité. Sa quantité eſt fort ſimple : car on peut dire en général que la voix eſt grande ou petite ; mais entre ces deux extrémités il y a pluſieurs eſpeces mitoyennes, & pluſieurs degrés depuis le plus bas ton juſqu'au plus haut, & de même en deſcendant. La voix eſt nette, ou embarraſſée ; pleine, moëlleuſe, ou foible ; douce, ou rude ; rétrecie, s'il faut ainſi dire, ou étendue ; dure, ou fléxible ; claire, ou étouffée. Les intervalles de la reſpiration ſont auſſi plus longs ou plus courts. Il faut des tons plus forts, ou plus doux ; plus élevés,

Volume & qualité de la voix.

* Natura vocis ſpectatur quantitate & qualitate. *L.* 11.

ou plus bas ; des meſures plus vives, ou plus lentes : & entre ces différences il en eſt une infinité d'autres moins ſenſibles qui tiennent le milieu. La voix comme le viſage ſe partage en tant de modifications, que chaque perſonne a la ſienne propre. Une voix diſtincte, forte & articulée eſt la plus à deſirer. Une voix médiocre, mais diſtincte, ſe fait plus facilement entendre qu'une plus forte, mais qui n'articule pas ſi ſcrupuleuſement ſes mots. Rendez votre voix douce & agréable ; remédiez à l'aigreur ou à l'enrouëment, ſi c'eſt ſon défaut. *

On peut donner des régles, non ſur la grandeur, mais ſur la fermeté de la voix & ſur la maniére de la conduire, pour ne la pas corrompre par une ſorte de chant ou de ton plaintif ſi ordinaire à ces Miniſtres qui prononcent un Diſcours du même ton qu'une dévote ſoupire des actes de Religion ; pour corriger ceux qui ſe réglant ſur les points & ſur les virgules ſans réfléchir ſur le ſens, parlent bas quand il faut parler haut ; & *vice verſâ*, pour montrer le ridicule de ces Orateurs fleuris, qui voulant qu'on leur ſçache gré de leur éloquence ne ſont

* Ad actionis uſum atque laudem, maximam ſine dubio partem vox obtinet, quæ primùm eſt optanda nobis ; deinde quæcumque erit, ea tuenda. Cic. 3. *de Orat.*

occupés qu'à vous faire appercevoir cette épithéte, cette expreſſion jolie. Mais chanter ſur un ton ou ſur un autre, c'eſt toujours chanter. Nombrons avec le Pere Lucas ces différents défauts, que nous développerons enſuite dans un détail raiſonné & ſuivi.

Et me quando tenet non illaudata cupido,
Primæ rudimenta & nondum ſermone ſoluto
Quæ comprenſa ſatis, facili comprendere verſu;
Actor, ades: loquere. Hoc vitium commune, loquatur
At nemo: at tenſâ declamitet omnia voce
Declamatoris vano qui nomine gaudet.
Tu loquere ut mos eſt hominum. Boat & latrat ille,
Ille ululat, rudit hic (fari ſi talia dignum eſt)
Omnia cùm volucrum ſonet, omnia quadrupedantum.
Non hominem vox ulla ſonat ratione loquentem.
Sibilat, exclamat, ridet, gemit, ejulat actor
Humano nil more loqui juratus: at eſto
Cautior his monitis. Nubes & inania captat
Alter magniloquus. Vulgi capita infima ſuprà
Sermo elatus abit, tanquam ſi numina & aſtra
Dignetur tantùm alloquio. Prompta ultio.
Non me
Alloqueris? Nec te auditor ſequar uſque loquentem.
Quod faciam his ſignis ne non cognoſcere poſſis.
Aſpice, diducit vegrandem ut naſca rictum;
Cerne, invitatus nictantes ſomnus ocellos
Ut premit; ut ſcalptum caput impatientia torquet.
Quòd ſi me excutio, ſtricto ſi mordeor ungue
Ad vivum, pando invitam ſi pervigil aurem;

Rideo, dum ploras ; dum rides, torqueor intùs ;
Et ventis permitto ferant tua dicta per auras,
Quò libitum. Levis eſt, veniæque ſimillima pœna
Quam ſubterfugiat ſub amico judice nemo :
Omnia cùm dicas alienâ voce, alienâ
Ut mente auſcultans, fidâ nec proſequar aure.

CHAPITRE VI.

Des mauvaiſes qualités qui rendent dans la plûpart des Orateurs la voix & la prononciation déſagréable & défectueuſe.

CIceron condamne toute prononciation affectée ou négligée, toute voix lente ſans vivacité, comme celle qui eſt trop pompeuſe ou trop rapide. * La prononciation doit être claire & correcte, exclure tout ce qui eſt obſcur, groſſier, diſcordant dans le ſon. Une voix foible & molle qui bégaye, n'eſt point propre à la Chaire; elle plaît dans les enfans, mais elle donne un ridicule marqué aux Orateurs qui ſe produiſent avec ce défaut. Ceux qui ont été jaloux de leur réputation, ont toujours travaillé avec ſoin à

Prononciation affectée ou négligée.

Obſcure.

Voix foible & qui bégaye.

* Nolo exprimi litteras putidiùs, nolo obſcurari negligentiùs, nolo verba exiliter exanimata exire, non inflata & quaſi anhelanta graviùs proferri. *Cic. 3. de Orat.*

Voix plaintive & gémissante.

Il eſt des Orateurs qui donnent dans un autre excès par des tons gémiſſans, par des ſoupirs qu'ils affectent, par une reſpiration coupée & qui fait ſautiller les mots dans leur bouche. * Ce ſont des animaux qui paroiſſent gémir ſous le faix qui les accable dans leur marche. On ne ſoupire que de douleur, de colére ou d'amour; il eſt rare que le Prédicateur ſe trouve dans ce cas. Commencer ſon Diſcours par un ſoupir, ou en laiſſer échaper de temps en temps pour paroître plus pénetré, c'eſt montrer des ſymptomes de vapeurs myſtiques qu'on ne permet point aux hommes. Il faut beaucoup d'eſprit & d'art pour placer un ſoupir à propos, & lui ôter cet air de molleſſe & de langueur qui lui eſt comme naturel. Les paroles doivent le produire & le faire naître. Un ſaint Paul qui deſire d'être délivré de ce corps de mort: *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?* le Prophete Roi qui entre en eſprit dans le Sanctuaire éternel de la Divinité, donnent par leurs ſoupirs un nouvel éclat à la vivacité des ſentimens de leur cœur, que leur bouche produit. Il eſt également rare que le Prédicateur

Rom. 7. 24.

* Sunt qui crebro anhelitu & introrſum etiam clarè ſonante, imitentur jumenta onere & jugo laborantia. *Quint. l.* 11. *c. ult.*

ait

ait lieu de ſe livrer aux gémiſſemens & aux ſanglots. Sa douleur doit être vive & moderée, ſoûtenue par la confiance, & jamais affoiblie par le déſeſpoir.

La voix claire, douce, ſe fait écouter avec plaiſir. Elle déplaît quand elle eſt confuſe, languiſſante, roide, aigre, caſſée. Il faut prendre le meilleur ton, comme on choiſit le meilleur tour. Il eſt avantageux d'être écouté, non-ſeulement ſans peine, mais avec plaiſir; la douceur de la voix produit cet effet : elle plaît même dans une langue inconnue, & dont on n'entend que le ſon (*a*). Alcibiade étoit ſi jaloux de cet avantage, qu'il le préféroit à toutes les autres qualités éminentes qu'il poſſedoit. *Suavitas vocis in Catulo, & lenis appellatio litterarum, bene loquendi famam confecerat*, dit Ciceron. *In voce duo ſequamur, ut clara ſit & ſuavis*, continue le même Orateur. Craſſus louoit beaucoup Sulpicius en ce point (*b*). Senéque en parlant de ces qualités, avoue qu'il eſt rare de les trouver dans un même ſujet (*c*). Jugez des avantages que procu-

Voix d

P. Gaic

Plutar. in Alcib

In Br

L. 1. O

(*a*) Habes iſta res ſuam gratiam, & eſt decor proprius orationis leniter laſſæ. *Senec Epiſt.* 100.

(*b*) Ego neminem nec motu corporis, neque ipſo habitu atquè formâ aptiorem, nec voce pleniorem aut ſuaviorem mihi vi (or audiviſſe. *L. 1. de Orat.*

(*c*) Quamvis hæc inter ſe raro coëant, ut eadem vox dulcis ſit & ſolida. *L. 3. Controv.*

rent la force & la douceur de la voix, quand elles sont unies, par le succès des grands Orateurs. Elles flatent agréablement l'oreille, préviennent l'auditeur, & le disposent à recevoir favorablement les vérités qu'on lui inculque. S. Grégoire de Nysse appelle saint Basile *aureum lusciniam*. Ceux qui entendoient parler Dion, lui donnoient le même éloge, dit Suidas : *Philomela Sophistarum*. Il est peu d'Orateurs qui sçachent, comme Antoine, tirer avantage d'une voix dure & désagréable (*a*).

Dio Chrysost. *Orat.* 47.

Voix mâle, efféminée.

Une voix mâle & naturelle, qui ne sent ni l'affectation ni l'art, est un grand present que la nature fait à ceux qui la possedent (*b*). On a toujours loué les grands hommes dans cette partie. Ennodius dit de saint Epiphane, qu'il avoit *vocem sonoram, succo virilis elegantiæ eruditam, non infrabilem, gradatimque à masculâ soliditate depositam.* S. Ambroise la recommande également : Que la voix de l'Orateur soit distincte dans la prononciation, pleine d'une mâle vigueur ; qu'elle n'ait rien de bas ni de comi-

In vita Epiph.

(*a*) Vox subrauca natura ; sed hoc vitium huic uni in bonum vertebat ; habebat enim flebile quiddam in conquestionibus, eorumque tum ad fidem faciendam, tum ad misericordiam commovendam. *Cic. in Brut.*

(*b*) Sed ne vox quidem, nisi liberalis, actionem optimam habere potest. *Quintil. l.* 11. *c.* 3.

que (*a*). On voit des Orateurs qui ont la voix molle & efféminée, auſſi fluide & compoſée dans ſes tons, que leur exterieur dans ſes maniéres. Vous diriez des Iris qui ne parlent que d'un ton doucereux & languiſſant. Tel étoit cet Orateur dont parle Lucian (*b*). Ce fut à un de ces Orateurs poupins qu'Antonin impoſa ſilence. Son air fade & ſuffiſant parut indigne à cet Empereur de la majeſté de l'éloquence. Ce défaut ſuivit le clinquant & l'enflure du ſtyle qui regna dans le ſiécle de Senéque, où l'éloquence dégéneta dans l'action comme dans la diction (*c*). Un Prédicateur qui unit à une voix doucereuſe le geſte du petit-maître dans les Diſcours de parade & qui ne ſont faits que pour l'eſprit, nuit à ſon miniſtere, il le met en compromis : on ne peut ſe perſuader qu'il ſoit bien pénetré des vérités qu'il annonce, ni qu'il

Philo *de vit. philoſ.*

(*a*) Sit vox diſtincta pronuntiationis modo, & plena ſucci virilis ut agreſtem & ſubruſticum fugiat ſonum, non ut rythmum affectet ſcenicum. *L.* 1. *de Offic. c.* 25.

(*b*) Comicam Thaïdem ipſiſſimam, vel Malthacen aut Glyceram tenellâ voce imitatus. *Luc. in Rath. præcept.*

(*c*) Ad muliebres blanditias vocem extenuare, mollitie corporis certare cum fœminis, & immunditiſſimis ſe excolere munditiis, noſtrorum adoleſcentium ſpecimen eſt. *Senec. l.* 1. *Controv.*

Nolo eum quem inſtituimus, aut fœmineæ vocis exilitate frangi, aut ſeniliter tremere. *Fab. l.* 2, *c.* 11.

soit jaloux d'être cru. On sent qu'il ne parle que pour faire voir qu'il a des talens, qu'il compose avec délicatesse. Une vaine approbation est la vaine récompense de ses travaux. On peut lui appliquer ce que saint Augustin disoit des Romains: *Receperunt mercedem vani, vanam.*

Voix pleine, sonore, obscure.

Une voix pleine & étendue annonce l'autorité du Ministre; elle est aussi plus propre à exciter les grands mouvemens. Un des avantages que cette voix procure, est de pouvoir soutenir avec une force égale son Discours, sans s'affoiblir ou se fatiguer. Les anciens Orateurs s'exerçoient sans doute à parler haut, & souvent dès leur première jeunesse, pour avoir une force de poulmon capable de remplir cinq heures, quelquefois même jusques à sept heures d'un plaidoyer continué. Caton parloit pendant des jours entiers.

Plutarch. in *Cat.* Pline.

Par une voix pleine je n'entends point ce que nous appellons *basse-contre.* Le volume trop gros & trop vaste ne convient qu'au chant. J'exclus également ces voix épaisses qui enflent les mots qu'elles énoncent, les font paroître d'une taille & d'une grosseur giganteſque; * ces hommes dont les poulmons soufflent la vanité d'un ton magistral & emphatique qui ne

* Cava verba & in modum veficarum tumentia buccis trutinantur inflatis. *Hyeron. Epist.* 100.

convient point à l'Orateur ſacré. * On doit toujours ſe ſouvenir de cette maxime d'un Poëte :

Noſcenda eſt menſura tuæ, ſpectandaque rebus* * buccæ.
In ſummis minimiſque.

Une voix éclatante & nombreuſe annonce avec plus de grandeur l'Evangile, donne plus de force à la vérité des preuves qu'elle produit. Elle trouble, elle ravit par ſes differents éclats qui lui échapent à propos. Tantôt douce, tantôt fulminante, toujours grave & majeſtueuſe, elle indique ſans préſomption l'autorité du Miniſtre.

Une voix petite & obſcure a ôté en partie à de grands hommes la gloire d'être reconnus pour de célebres Orateurs. Juvénal ſe moquoit avec raiſon de ces voix maigres & aiguës. Juvenal. *Satyr.* 3.

Miratur vocem anguſtam, quâ deterius nec
Ille ſonat quo mordetur gallina marito.

Une telle voix indique toujours la foibleſſe ou la rudeſſe des organes, & quelquefois elle annonce la molleſſe de l'eſprit.

Nous pouvons dire de la Chaire ce que Ciceron dit du Barreau : *Canorum Oratorem concurſus hominum foriique ſtrepitus deſiderat.* Nous n'entendons pas pré- Cic. *in Brut.*

* Superbiæ aliquid pulmo rumidus anhelat. *D. Aug. l. 1. de Doct. chr. c. 42.*

cisément par une voix sonore celle qui n'est que brillante, & dont les tons ont quelque chose de la modulation; mais celle qui est forte, majestueuse, qui flate agréablement l'oreille par des sons vrais & diversifiés à propos. La voix qui approche du chant, peut convenir au Poëte dans la récitation des vers; mais un Orateur doit parler. Quand Ciceron parle d'un certain chant obscur qu'il approuve, il entend ces inflexions différentes, propres au sujet que l'on traite & aux passions qu'on veut exciter (*a*).

Voix lente. Plusieurs parlent avec une gravité Stoïque, & débitent leur Discours du ton dont les anciens Philosophes parloient à leurs disciples dans les Académies. Ils comptent les mots, pésent les syllabes:

Senec. *Ep.* 40. *Stillant verba, irrorant.*

Pers. *Satyr.* 3. *Atque ex perrecto trutinantur verba labello.*

En vain croient-ils donner ainsi plus de poids à leurs paroles, mériter la confiance & l'attention de l'auditeur, qui baille & se livre au sommeil pour se dérober à l'ennui qui le fatigue (*b*).

Cette sombre gravité dans le ton com-

(*a*) Est autem in dicendo cantus obscurior, non hic è Phrygiâ & Cariâ Rhetorum epilogus, penè canticum, sed ille quem significat Demosthenes & Æschines, cùm alter alteri objicit voces flexiones

(*b*) Nonnulli rugat fronte, demisso supercilio verbisque trutinatis, affectatam sibi doctorum & judicium tribuunt. *Hyeron. in c. 4. ad Ephes.*

me dans les maniéres ſe ſouffre dans un Profeſſeur, on la raille dans un pédant, on la tolere par reſpect dans un Miniſtre. Je ne prétends point condamner indifféremment toute gravité. Il eſt une ſage lenteur dans la prononciation qui contribue beaucoup à donner plus de jour & de poids aux preuves & aux narrations, à ménager la force & l'éclat de la voix pour ces traits ſublimes & pathetiques qui la demandent toute entiére. C'eſt elle que Pline loue dans Quintilianus.* Mais cette lenteur n'a rien de fade & de languiſſant, elle n'ôte rien des agrémens du ſtyle & des charmes de la diction : elle naît plutôt de la nature des choſes, de la valeur des mots, du nombre des périodes répandu dans le Diſcours, que de la peſanteur de la langue.

Eſt cui tarda riget duro gingiva metallo: P. Luc.
Pondus ineſt mento. Labor huc convertere & illuc
Quas ſolido credas adamante rigeſcere malas.
Unde interſiſtens numeratis ſyllaba prodit
Articulis, mediamdum clepſydra depluit horam,
Ad ſummum bis dena vides procedere verba.
Verba tamen pennata vigil cantavit Homerus,
Ocyùs ut cupidas poſſint ſe ſiſtere ad aures.
Quis ferat auditor vultis ſic repere pennis
Aëris & linguæ ſegni ſub Rhetore prolem?

* Quanta probitas in ore! quanta in ſermone cunctatio! quam pari libra gravitas comitaſque! *Plin. 9. Ep.*

Nec vitium aut pœna est simplex. Hic permolit ore
Verba trucis, nucis ut frangat si forte putamen.
Strangulat hic strictis vix nata vocabula labris,
Suffocat pressu juguli crudelior alter.
Hic tantum ostendit, mox dimidiata resorbet.
In Zephyrum obversus, genitalis fœmina ut intra
Concipiat, gemit enitens, & parturit alter.
Cernis anhelantem? Medio suspiria nixu
Tot dabit, effatos tot perferet ore dolores;
Quot suspiria, quot sævos dat ferre dolores,
Quas Lucina gravi distendit pondere matres.
Verum auditorem torquet conatibus istis
Infelix studiorum & fandi incommodus autor.
Solus hic audiri meruitque soletque libenter,
Cui levis orandi labor est & prompta facultas.
Nil tamen hic quidquam nimium: quippe omnia iniquo
Sunt extrema loco.

Il y a des endroits où une prononciation rapide convient mieux, & d'autres où une prononciation exacte est tout ce qu'il faut. La première est bonne, quand il faut passer légerement sur les choses, en entasser plusieurs les unes sur les autres, se hâter, marquer de l'abondance & de la fécondité. La seconde insiste, presse, inculque. Ne respirez point si fréquemment que le sens du Discours en soit coupé, ni si rarement que vous paroissiez essoufflé: la difficulté que vous auriez à reprendre haleine, feroit connoître votre épuisement. Un esprit vif &

Quintil. l. 11.

impétueux parle comme s'il étoit en fureur ; il a de l'éclat ſans avoir de ſolidité : c'eſt une fiévre de tempérament qui fait tomber la voix dans le délire. Cette vivacité réglée par le jugement produit de grands fruits, parce que rien n'eſt plus propre à l'action que la volubilité du Diſcours. On peut fatiguer l'attention par trop de vîteſſe, mais on la perd par trop de lenteur. L'Orateur languiſſant reſſemble à un malade qui ſe traîne. Quoique la vîteſſe plaiſe plus, elle convient cependant moins à la Chaire ; elle eſt oppoſée à la fin que le Prédicateur ſe propoſe. Le moyen de perſuader ceux qui n'ont pas le loiſir d'entendre ! les principes portent leur gravité. La peinture des mœurs doit encore ſe débiter avec une prononciation lente. On ne ſe mire pas dans les torrens. L'importance du miniſtere veut autre choſe que du bruit. C'eſt cette modération que ſaint Baſile conſeilloit aux diſciples du ſophiſte Libanius (*a*). Que la modeſtie de la voix conſerve l'équilibre dans la variété même de ſes tons pour éviter tout cri forcé (*b*). Il ne faut ni crier avec fureur, ni parler P. Gaic

(*a*) Vocem temperatam & ſermonem ordinatum habere. *Amphiloc. in vita.*

(*b*) Ipſum vocis ſonum libret modeſtia, ne cujuſquam offendat aurem vox fortior. *D. Ambroſ. l. 1. Offic. c. 18.*

à l'oreille de ſes auditeurs (*a*). Cléon d'Athènes fut le premier, ſelon Plutarque, qui donna dans cet excès (*b*). C'eſt aboyer comme les animaux domeſtiques, dit Tertullien, *Cauſas elatrant*: c'eſt mugir, ſelon Quintilien, *Clamant ubique, & emugiunt.* Ciceron qui donna dans ce défaut, en comprit bientôt le danger (*c*). Cette impétuoſité de la voix expoſe ſouvent l'Orateur à des accidens bien funeſtes. Hortenſius ſi célebre dans le Barreau perdit ainſi en un moment & la voix & la vie (*d*).

De pall.

P. Luc.

Potuit lacrymas miſerantum caſus habere.
Quippe ubi rupta gravi patuit conamine vena,
Cernere erat proprio manantem ſanguine buccam,
Sputaque purpureis primum horrida fundere guttur,
Mox largo undatim vomitu ejectare cruorem.
O Superi! talem, ſi fas, avertite peſtem;
Aut ſer opem orantum, Deus, ô Deus alme medentum.
Si quando incautis in ſe committere tantùm
Contigerit, meruit promptam labor iſte ſalutem.

(*a*) Vox ipſa mediocris, nec debilis ſilentio, nec robuſta clamore. *Caſſiod. l. de anim.*

(*b*) Tum decorum ſuſtulit è ſuggeſto, tum in conclonando maximis clamoribus uſus eſt. *Plutarc. in Nicia.*

(*c*) Omnia ſine remiſſione, ſine varietate, vi ſummâ vocis & totius corporis contentione dicebam. *C. c. in Brut.*

(*d*) Quàm multorum eloquentia quotidiano oſtentandi ingenii ſtudio, ſanguinem eduxit! *Senec. de brev. vit.*

Sufficit attentas ſi vox allabitur aures.
At benè præſcriptam ſolet hæc contingere metam,
Quæ neque pigreſcit, neo præceps fertur eundo.

Modérez votre vivacité, & ne vous mettez point dans le cas qu'on vous applique ce bon mot d'Auguſte : *Il faut*, diſoit-il, *enrayer l'Orateur Haterius.* Le grand flux de bouche ſent l'écolier qui ſe hâte de ſe décharger du poids de ſa leçon. Il faut laiſſer cette précipitation aux Charlatans. Un homme grave & prudent parle ordinairement comme il marche : il laiſſe les laquais courir à perte d'haleine dans les ruës. Le moyen de connoître toute la bonté d'un raiſonnement, d'être pénetré du pathetique de la morale, quand l'eſprit n'a pas le temps de reſpirer & de réfléchir ! S'il ne faut point courir, il ne faut point traîner. Un homme ſain ne marche point comme un malade. La parole doit couler comme un ruiſſeau, & non comme un torrent. Le premier plaît, la vuë du ſecond trouble, épouvante. La voix pouſſée au-delà de ſes forces dégénere en un glapiſſement que les Grecs appellent du même nom que le chant de ces jeunes coqs qui veulent chanter avant que d'en avoir la force.

Coccyſi vocant.

Sed nimius quot habet clamantum incommoda niſus,

P. Luc. *Quot ferat & vocis moderamen commoda secum,*
Qui sapit, alterius malit prænoscere damno,
Vel citrà damnum alterius me nosse magistro,
Quàm pœnâ demum ipse suâ probroque doceri.
Nam supra vires dat vox intenta pipitum,
Qualem cristato gallina admorsa marito,
Dat corte in trepidâ. Quid tantùm exulcerat aures,
Quàm ferus elisæ fatuo luctamine vocis
Tinnitus, stridorve? Micant hinc auribus omnes,
Concussòsque agitant querulis clamoribus artus,
Auriculas seu quis telo terebravit acuto.
Hinc atque hinc numerosus ad hæc venit agmine morbus,
Clamatorem ipsum vexata relinquere rostra
Qui cogat. Cupidum sic destituisse clientem
Dicitur hircinos jactans in pectore folles
Fimbria, dum insonuit. Meritas at pendere pœnas
Ingemuit nemo. Pro voce inamabile murmur
Quod supereſt, & clamandi cacoëthes in ore,
Quod vidisse putant, rabulæ risere minores.

Que de Prédicateurs qui doivent en partie leurs succès à la volubilité de leur prononciation qui dérobe à l'auditeur le plus attentif l'inégalité de leur style, l'inexactitude de leurs preuves. Cette rapidité même, quand la diction eſt brillante & figurée, séduit l'esprit. Ecoutez certains Orateurs dont les Discours ne sont qu'un tissu de pensées fleuries, d'expressions étudiées & placées au compas, de grands mots soûtenus

par de pompeuſes épithetes, des phraſes découſues qui forment un jeu de pointes qui ſe ſuccedent ; toutes ces choſes prononcées avec une ſéduiſante volubilité, ôtent, par le charme d'une harmonie apparente, le jugement à l'auditeur, le ſurprennent, le corrompent. Ce plaiſir fait conclure la bonté réelle du Diſcours. Mais vient-il à paroître par l'impreſſion ? c'eſt alors qu'il eſt rare qu'il ſe ſoûtienne dans l'examen de la lecture. Dépouillé de mille agrémens qui ne s'écrivent point, & qui n'étoient que dans l'exterieur impoſant de l'Orateur, nous nous appercevons que nous confondions avec les objets même notre plaiſir qui n'étoit produit que par cet acceſſoire : les penſées fauſſes, les expreſſions fardées, les tours affectés ſe développent par la réflexion du jugement, & nous ne trouvons ſouvent dans tel Diſcours qui nous a ſéduit à la prononciation, qu'un clinquant d'eſprit, qu'un vernis d'éloquence.

Souvent le défaut de mémoire produit cette précipitation immodérée : on ne meſure la ſuite des mots que par la force de la reſpiration : on craint que la mémoire ne ſoit infidelle. Un nombreux auditoire fait quelquefois une impreſſion de crainte, qui ôte l'attention à ce qu'on dit, & à la maniére de le dire. L'homme

ſage eſt vif ſans être précipité, comme il eſt moderé ſans être lent. Ciceron conſeille de faire des pauſes pour regler cette vivacité. Ces petits ſilences ont d'admirables effets. * *Comme le Prédicateur ne doit pas marcher à pas de boiteux*, dit un bon Ancien, *ainſi il ne faut pas qu'il ſe déſiſte de courre à bride abbatue ; & que tenant un milieu, il aille ores au pas, autrefois au trot, & maintenant au galop.*

Traduct. à P. Mazarini.

. . . . . .

P. Sant.

Que votre bouche auſſi s'ouvre & ſe ferme bien.
Souvent d'un ſeul côté la bouche ſe renverſe,
Et fait prendre à ſes mots un chemin de traverſe.
Souvent la bouche ouverte, on a beau s'efforcer,
Chaque lourde ſyllabe eſt une heure à paſſer.
Ici cet Orateur qui pouſſe une invective,
A chaque mot qu'il dit fait pleuvoir ſa ſalive.
Là je ris de ce fat qu'on voit à tout propos
Careſſer ſa penſée & rire à tous ſes mots.
L'un quand ſon front ſe ride, ayant un œil farouche,
Pour la moindre ſyllabe ouvre toute la bouche ;
Et craignant que ſa voix n'avorte entre ſes dents,
Lance de ſes poulmons des mots toujours tonnans.

* Vocem confirmant, ſententias concinniores diviſione reddunt, & auditori ſpatium cogitandi relinquunt. *Cic. ad Heren. l. 3. n. 21.*

Nihil tam facile quàm vilem plebeculam & indoctam concionem linguæ volubilitate decipere, quæ quidquid non intelligit, plùs miratur. *Hyeron. Epiſt. ad Nepot.*

L'autre pour éviter ſes maniéres outrées,
Ne parle qu'au travers de ſes lévres ſerrées,
Et comme un inſtrument qui ne rend que des ſons,
De ſes mots retenus ne nous dit que les tons.
Enfin on peut compter plus de mines burleſques,
Que n'en grava jamais Calot dans ſes groteſques.
Et ſouvent tel qui croit les autres grimaciérs,
Eſt au haut de ma liſte écrit tout des premiérs.
Vous donc, de qui la bouche eſt digne de cenſure,
Croyez qu'il eſt honteux d'en outrer la figure.
Ne remuez jamais vos lévres qu'en parlant,
Et ne les ouvrez pas pour attraper du vent.
N'allez pas publiér la Loi de l'Evangile,
De l'air impérieux dont parloit la Sybille.
On ſoûtient un menſonge avec emportement,
Mais une vérité doit ſe dire aiſément.
Toutefois il eſt vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs aſſoupis guérir la léthargie;
Mais quoique de la voix il faille s'efforcer,
La bouche n'a jamais le droit de grimacer.

CHAPITRE VII.

Moyens propres à regler la prononciation & la voix. De la monotonie.

GOuverner ſa voix, regler ſon geſte, toute la perfection de la prononciation conſiſte dans ces deux points. *

* Pronuntiatio dividitur in vocis figuram & corporis motum. *Cic. ad Heren.* 3. *n.* 2.

Apprenons du Pere Lucas quelle eſt ſa marche, comment il faut apprendre à la regler par la compoſition, & par la ponctuation, qui ſéparent les parties qui forment le Diſcours.

Marche de la voix.

Verùm apta moræ quis tempora norit ?
Vocalis menſura animæ non omnibus una :
Nec modus eſt celerare unus, vel ſiſtere vocem.
Quemque ſuus doceat pulmo nimiumque parumque
Inter quid poſitum juſto moderamine cedat.
Tu ſeceſſum inter ſcribendique otiâ, primum
Experiens id noſce. Solet ſententia in orbem
Vulgo ducta trahi ; nec fas, dum ducitur orbis,
Præcipere ignavam laſſatâ voce quietem.
Quantùm ergo valeat requie ſine ſpiritûs ire,
Tentato pulmone proba : nec longiùs itò,
Dum ſcribis. Plenam ſonus indicat ille quietem
Obtento jam fine : tibi ſonus indicat ille,
Prima, ſecunda viæ dum pars decurritur, & dum
Tantiſper medio reditura oratio gyro
Se torquens ſiſtit. Sunt hæc arcana ſonorum
Antè tibi meditanda. Quibus non abſona dicam
Clariùs. Ad doctas ſententia labitur aures
Membratim. Solet hæc oculis diſtinguere membra
Orbe nigro punctum, ſubtili aut virgula ductu
Interiùs modicè contorto : fregerit arcum
Ceu quis, & extremum ſenſim tenuarit acumen.
Scriptorum ſic uſus habet. Tu voce fideli
Atque animâ ſequere, Orator, diſcrimina doctis
Conſignata notis. Imprudens ſcriba revellat
Hæc tantùm aut variet : mens uſa interprete viſa

La régler par la compoſition.

Par la ponctuation.

In falſum ruit, & tenebris caligat obortis.
Non ſecùs hæc nitidæ poſita intervalla loquelæ,
Quæ quanta eſt rerum inter ſe diſtantia, tantum
Suſpenſus preſſo metitur ſpiritus ore,
Dempſeris: auditu mens uſa interprete deerrat.
Uſque adeò in parvis momentum vertitur ingens.
Fallor? an uſus erit quæ fors oblita monere,
Ut longis brevibuſque modis tibi ſyllaba quanta eſt, Par l'obſervation de quantité.
Tanta ſonet: nec ſi horridior ſit littera, lenis
Mitiget accentus; ſi tenuior, aſperet acer.
Verùm iſthæc pueris ſenior Ninivita recanset:
Auris judicium tantùm vereare monebo.
Immemor accentu peccet vel Roſcius uno,
Metirique piger ſua per diſcrimina verbum
Quod breve producat, quod longum eſt contrahat: auris
Judicio reus eſt. Nec cauſam dicere tempus,
Nec petere errato veniam datur.

Pour bien prononcer, il faut ſçavoir la valeur des conſonnes, le vrai ſon des voyelles, leur éliſion, la quantité des ſyllabes, placer l'accent où il faut, aſpirer à propos, doubler ou radoucir certaines lettres. Pour ce qui eſt d'accent en fait de prononciation, le bon eſt celui où il n'en paroît aucun. Il ne ſuffit pas d'écrire correctement, de compoſer avec goût & dans les régles de l'art, ſi on prononce mal en appuyant ſans raiſon ſur certaines ſyllabes. La Langue Françoiſe eſt la plus unie, la plus liquide, P. Gaichi

mais toutes ſes ſyllabes ne coulent point également ; elle a ſes longues, ſes brèves, ſes accens & ſes aſpirations. La prononciation doit s'accorder avec les mots, en exprimer la valeur. Cette conformité donne aux choſes un nouveau degré de force & de vertu. Un même mot, ſelon qu'il eſt prononcé différemment, indique, affirme, reproche, &c.

Quintil. l. Faut-il inſpirer de l'indignation & de l'horreur, la prononciation a pour cet effet une voix particuliére. *Dans l'aſſemblée du peuple Romain ! Un homme en place ! Un Meſtre de camp géneral de la cavalerie Romaine !* En prononçant ces paroles on allonge toutes les ſyllabes, on traîne les voyelles. Nous ſentons que l'organe s'enfle & fait effort. Cependant les paroles ſuivantes demandent une voix encore plus pleine : *Sacrés tombeaux des Albains*, &c.

Faire entendre les dernières ſyllabes. On prononce donc diſtinctement & on donne à toutes les ſyllabes le ſon qu'elles exigent. Il y en a quelquefois qui nous échapent, parce que nous n'appuyons point aſſez deſſus ; d'autres ſur leſquelles nous appuyons trop. Pluſieurs affectent de faire ſonner l'*s* dans tous les

P. Gaichiés. mots où elle ſe rencontre. Appuyez ſurtout ſur les derniéres ſyllabes Les voyelles foibles & fermées s'y perdent aiſément.

Extrema vocabula preſſo P. Lu
Inferiùs demitte ſono. Magis omnibus una
Auribus incumbit quæ claudit ſyllaba verſum.
Hanc neque tu ſublime ſinas evadere, cantor,
Vel nimiùm gelidos inter torpeſcere dentes.
Omnis in hoc cardo propè vertitur, ut cadat
aptè.
Litteraque quæ vocem claudit, quæ ſyllaba verſum.

Un Orateur intelligent ménage ſon haleine. Il en a toujours de reſte pour la reprendre aux endroits où il le peut faire ſuivant les régles de la ponctuation. Quand il prévoit un membre qui ne peut être prononcé tout d'une haleine, il reprend légérement aux virgules & aux autres fractions du point. Il évite ainſi d'affoiblir ſa voix vers la fin, & d'en dérober les derniéres ſyllabes à l'auditeur.

Rien n'eſt plus ennuyeux que la monotonie, quand un Prédicateur commence & continue d'un ton élevé, & comme s'il parloit aux Anges, ou à des gens qui ſeroient ſuſpendus au haut de la voûte. C'eſt être bien incivil, dit un Auteur, de faire aſſembler tant d'honnêtes gens, & de ne leur point dire un mot. La monotonie ôte une partie du ſuccès que vous pouvez vous promettre. Ce défaut ôte la force au raiſonnement, fait diſparoître le brillant & l'énergie des figures & de la diction. Ce qui doit toucher, ne *Eviter monotoni*

touche plus. La nature & la raiſon ſont les ſeuls maîtres qu'il faut conſulter. La premiére parle un langage différent dans la triſteſſe & dans la joie, quand elle corrige ou qu'elle conſole. Plus notre voix s'éloigne de celle de la nature, plus elle eſt vicieuſe. La raiſon nous dit que la parole qui eſt l'interpréte de nos penſées & de nos paſſions, doit leur donner cette modification de ton qui en fait le caractere diſtinctif (*a*). Parler toûjours ſur le même ton, c'eſt toucher la même corde d'un inſtrument : où il n'y a point d'accord, il n'y a point d'harmonie (*b*). On connoît d'éloquents Orateurs, habiles Théologiens, dont l'ennuyeuſe monotonie endort le commun de l'auditoire, & n'attire l'attention que d'un petit nombre de Sçavans qui prennent ſur eux de les écouter ſans dégoût (*c*). Il y a dans la voix trois ſortes de tons, l'aigu, le grave & le mitoyen. Ce dernier eſt le principe de tous les autres. C'eſt de là qu'il faut partir, pour produire cette variété de ſons hauts & bas qui forment l'harmonie (*d*).

(*a*) Varium & mutabile quiddam vox habere debet. *Plutarch.*

(*b*) Jucundum nihil eſt niſi quod reficit varietas. *Donat. in vit. Virg.*

(*c*) Debet Orator attolli, erigi, interdum etiam effervescere ac efferri, ac ſæpè accedere ad præceps. *Plin. l. 9. Epiſt. ad Lup.*

(*d*) Hæc varietas, & hîc per omnes ſonos vocis curſus, & ſe tuebitur, & orationi afferet ſuavitatem. *Cic. 3. de Orat.*

Comme on ne parle que pour ſe faire entendre, il eſt donc une modulation au deſſous de laquelle on ne peut jamais deſcendre, parce qu'alors on parleroit en pure perte. L'élever juſqu'au plus haut ton, ce ne ſeroit plus parler, mais crier. Ce ſeroit imiter ces Orateurs qui reſſemblent, ſelon Ciceron, à ces boiteux qui montent à cheval, parce qu'ils ne peuvent point aller à pied. Ils crient, parce qu'ils ne ſçavent point parler. * La connoiſſance de la Muſique faiſoit partie des exercices des jeunes Orateurs qui ſe diſpoſoient à parler un jour dans le Senat Romain. Ils la croyoient néceſſaire pour éviter cette monotonie, & connoître les ſons & les inflexions dont la voix eſt ſuſceptible, & ſe rendre maîtres de lui faire prendre toutes les modifications propres à la nature de leur ſujet. Quoique la voix ne ſe régle point en tout par cet art, il faut néanmoins avoir un ſentiment naturel des tons. La monotonie eſt dans l'uſage de la voix ce qu'eſt le défaut de variété dans le ſtyle. Elle aſſoupit, & ne parvient guères à la perſuaſion: le ton de déclamation ne l'évite guères; le ton de converſation la corrige.

M. Remond.

P. Gaichiés

* Acutè quidem & gravissimè loqui est facile; mediocritatem autem tenere, musici habitûs esse videtur. *Isidorus Peluſiota, l. 3. Epiſt.*

P. Luc. *Diſcrimina quæ vox*
Neſcit, in obſcurum extremo ſub fine canorem
Degenerat plerumquè. Melos non triſtius illo eſt,
Nec quo lucifugus juga territat avia bubo,
Nec malè quaſſat iners juncos quo rana paluſtres.

La voix doit donc être variée; mais cette variation eſt relative aux penſées, & non pas préciſément aux termes & aux ſyllabes. C'eſt ſur l'expreſſion qu'elle doit principalement rouler. La voix claire & agréable cache en partie le vice de l'uniſſon: naturellement mélodieuſe elle plaît, mais elle ne fait ſur le cœur aucune de ces impreſſions touchantes qu'operent ſur lui ces inflexions qui expriment le ſentiment. Ce ſont de belles cloches dont le ſon eſt clair, doux & agréable; mais après tout, des cloches qui ne ſignifient rien, qui n'ont point de variété, ni par conſéquent d'harmonie & d'éloquence. Se ſervir toujours de la même action comme de la même meſure de voix, c'eſt agir en Médecin qui n'auroit qu'une même formule de médecine pour tous ſes malades.

Variar la voix.

M. De Fenelon. *Dialogue.*

L'étenduë de l'auditoire eſt la meſure de la voix. Il ſuffit de l'élever d'un ton de converſation juſqu'à la portée de l'auditeur le plus reculé. Il eſt à ſouhaiter qu'elle ſoit aſſez pleine, pour remplir le vaiſſeau ſans effort.

Etenduë de la voix.

P. Gaichiés.

Ménageant de ta voix la force & l'étenduë,
Fais que par tout ſans peine elle ſoit entenduë. *Villiers.*

Conſidérez le nombre de vos auditeurs, la grandeur ou la petiteſſe du lieu où vous parlez, & réglez enſuite votre voix. * Vous parlerez en vain, ſi vous n'êtes point entendu. On ne demande point de vous la voix de Trachallus, qui, ſelon Quintilien, ſe faiſoit entendre des quatre chambres aſſemblées dans la Baſilique Julienne. Poſſedez-vous ce don naturel? uſez-en avec modération. Si les organes de la langue, du goſier, des poulmons ſont chez vous en mauvaiſe diſpoſition, ſi le bégayement, ou une héſitation fréquente vous ôtent la clarté & la force de la voix, le public vous diſpenſe de l'ennuyer: reſtez dans le ſilence. Imitez Iſocrate, qui reconnoiſſant que les qualités propres à la prononciation lui manquoient, ſe contenta d'écrire dans ſon cabinet ces harangues délicates & fleuries qu'il ne pouvoit produire de vive voix.

Une obſervation qui n'eſt point à négliger, c'eſt que le Prédicateur pour ſe faire entendre de tout un auditoire, doit ſe tenir le plus qu'il peut dans le point milieu de ſa Chaire, ſans voltiger de

* Sint pro menſurâ auditores. Vocis modum, audientium neceſſitas ipſa definit. *D. Baſil.*

[illegible]

Clamator. Vitrum quod commiſſura revulſum
Plumbea deſtituit, jam diſſilit. Ecce feneſtra
Dat ventis aditus. Illac ſubit aſpera navis,
Nec ceſſat clathros queis ſe diſcernere plebi
Veſtalis ſuevit, boreali tundere flabro
Vociferans: præ ſe puerum vult Stentora dici.
Illum exclamantem procul hinc, quem fervidus axis
Quadrupedante vehit ſonitu protractus equorum,
Territus audivit vector, juſſitque quadrigas
Hoc magis urgeri. Vocem audivêre quadrigæ
Hinnitumque dedêre: alios non ego plauſus
Audio. Quippe intùs quotquot ſedêre Quirites,
Jam dudùm ceris clauſêre fidelibus aurem;
Longè aliam ob cauſam, quàm cur, dum littora præter
Sirenum vehitur, cautus ſibi clauſit Ulyſſes.

CHAPITRE VIII.

La voix & la prononciation ſont différentes, ſelon les différentes parties qui compoſent le Diſcours & les paſſions qu'il faut exciter.

LE Saint-Eſprit compare ſouvent les Prédicateurs aux nuées. Or il y a des Prédicateurs tonnans & véhemens que l'on pourroit comparer à des nuées groſſes de foudres & d'éclairs. Il y en a d'autres doux, touchans & polis, qui reſſemblent à ces nuées d'or & d'azur que le ſoleil Miniſt. Evang.

peint de mille couleurs, ou bien à celles qui se fondent en pluies douces & en rosée salutaire. Les Prédicateurs sont encore représentés dans l'Ecriture, sous l'image des fleuves qui élevent leurs voix & qui battent des mains. Or parmi ces fleuves mysterieux & figurés, il y en a qui passent comme des torrens avec rapidité, d'autres qui roulent leurs eaux avec plus de douceur dans un lit paisible.

La voix du Ministre efficace & majestueuse, parce qu'elle est l'organe de celle du Tout-puissant, établit avec autant d'éclat que de magnificence le régne de la grace dans les ames (*a*). Sa voix brise les cedres du Liban, ces cœurs superbes qu'elle humilie, qu'elle soumet au joug de la pénitence (*b*). Sa voix divise les flammes de la cupidité, les affoiblit, les éteint par l'onction de la grace qu'elle communique (*c*). Sa voix comme un tonnerre qui gronde & retentit jusques dans la concavité des rochers les plus profonds, ébranle les cœurs les plus endurcis, & des déserts pleins de ronces par le peché elle en fait pour l'Epoux (*d*) des jardins

(*a*) Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia. *Ps.* 28.

(*b*) Vox Domini confringentis cedros.

(*c*) Vox Domini intercidentis flammam ignis.

(*d*) Vox Domini concutientis desertum.

de délices. Sa voix intimide, alarme le pécheur, lui fait produire de ſaintes réſolutions, le fait courir avec l'agilité du cerf aux fontaines de la grace, pour s'y purifier & obtenir ſa juſtification.* Ce ſont là les effets admirables qu'on vit s'opérer par la voix des Prophetes & des Apôtres, & que produira toujours celle de tout Miniſtre qui parlera dans le même eſprit que ces hommes divins.

Quoique les prononciations ſoient auſſi différentes que les talens, on remarque cependant qu'elles répondent aſſez communément à la qualité du ſtyle. Un Prédicateur a-t-il une diction grave, didactique, douce, périodique, ou conciſe, ſa prononciation aura également quelqu'une de ces qualités. Le ſtyle ſerré, laconique, exige que la voix & le geſte ſoient également concis : le ſtyle rond, raiſonné, harmonieux comme celui du Pere Bourdaloue demande une voix arrondie, pleine, périodique & ſoûtenue.

Le volume de la voix eſt toujours néceſſaire ; mais le grand point eſt de donner à ſes mouvemens la légereté, la fléxibilité, la force, de les unir ou de les diverſifier avec goût. Une belle voix fait oublier ou rend plus ſupportable la monotonie. L'art eſt de la faire paroître

* Vox Domini præparantis cervos.

& de lui donner le degré de vivacité, de douceur ou de gravité, mais de ne le lui donner que par gradation. La variété des inflexions de la voix dépend du sujet que l'on traite, des passions qu'on excite ou qu'on combat, des parties différentes du Discours, & des figures qu'on y emploie. Cette variété a trois états différens & principaux, l'abbaissement, l'élévation, la consistence. La voix ne doit pas passer l'élévation & l'étenduë des cinq voyelles qui font la quinte, & qui marquent l'étenduë naturelle de la voix, à moins que des mouvemens extraordinaires ne l'exigent.

La voix a trois degrés ; sur différens.

La voix se considere par rapport au ton & à l'étenduë. Dans le premier, qui est aussi son élévation, elle a trois degrés, l'aigu ou l'élevé, le circonflexe ou le moyen, le grave ou le bas. Tenez votre voix dans un juste milieu ; élevez-la peu à peu quand il s'agit d'exciter ; abbaissez-la jusqu'à un certain degré qui la mette dans sa consistence, quand il faut adoucir les affections & les mitiger. La voix ne s'éleve jamais plus haut que la quinte. Il suffit qu'elle s'étende entre l'*ut* & le *sol*. L'*ut* comme le premier ton est pour l'explication, l'exposition, les hypotheses, &c. qui demandent une voix mâle, naturelle & consistante. Le *re* ajoûté à

l'*ut* éleve les voyelles à la fin des inciſions ou des émiſtiches, & du repos qui eſt la plus petite inflexion ou élévation de la voix. Le *mi* nommé *tierce*, eſt pour les paſſions douces & paiſibles qui s'excitent dans le corps du Sermon, ce qu'on peut appeller le petit pathetique. Le *fa* qui eſt la *quarte*, eſt pour les grands mouvemens, quand il faut développer la grandeur des ſentimens de l'ame & des mouvemens du cœur à l'égard de quelque vérité. Le *ſol* qui eſt la *quinte*, ne paroît que dans le grand pathetique. L'Orateur Gracchus étoit ſi ſcrupuleux obſervateur de ces régles, que lorſqu'il haranguoit, il avoit un eſclave à ſes côtés qui avec un flageolet d'yvoire ſifloit ſi légerement & ſi à propos, qu'il le remettoit dans tous les tons que demandoit le Diſcours, quand il s'en écartoit. L'Orateur varie ſa compoſition & ſa prononciation ſelon la nature des choſes, auſſi-bien que le Muſicien. Celui-ci exprime & chante ce qui eſt grand & élevé avec force, ce qui eſt agréable avec douceur : il accommode ſon art à ſon ſujet, conforme les airs aux paroles & aux paſſions qu'il veut exprimer. De même l'Orateur ſelon qu'il pouſſe ou qu'il ménage ſa voix, remue différemment l'ame de ſes auditeurs. Telle maniére de prononcer tel tour

Cic. ad Heren.

Quintil. l. 1.

de phraſe, & pour tout dire, telle union de l'une avec l'autre, eſt propre pour exciter l'indignation, qui ne l'eſt pas pour donner des ſentimens de compaſſion. Une attention néceſſaire eſt quand on hauſſe ou qu'on abbaiſſe la voix, de ſi bien moduler aux environs du ton que l'on a pris, que l'on ne ſoit point entraîné dans aucune des deux extrémités. En ſe tenant dans le point milieu, on diverſifie facilement ſa voix; on ménage par des modulations réfléchies ces tranſitions, ces gradations de ton qui nous conduiſent d'une inflexion à une autre. Parle-t'on en commençant avec trop de feu? on force ſa voix, on la fatigue. On paſſe rapidement d'une phraſe à une autre, ſans appuyer ſur les finales. On oublie que les figures demandent différentes inflexions; on narre, on corrige du même ton; on eſt incapable de réfléchir ſur la liaiſon des idées qui regle la diverſité ou l'unité des mouvemens.

Dans toute matiére il faut toujours une articulation diſtincte, & marquer les ſuſpenſions du ſens par une juſte durée. La néceſſité de reprendre haleine de temps en temps (*Cic.* l. 3. *de Orat.*) a fait diſtinguer le ſtyle en périodes, les périodes en membres. Ces repos ſont ſi

agréables, que quand un Orateur pourroit prononcer un Diſcours entier ſans reſpirer un ſeul moment, nous ne pourrions le ſouffrir ; la peine qu'il en recevroit, nous en donneroit à nous-mêmes. Nous ne prenons pas plaiſir à ce qui eſt abſolument poſſible à la nature, mais à ce qui lui eſt facile & agréable. Je le répete, parce qu'il eſt commun d'y manquer, ſoûtenez ſur-tout vos finales. Le dernier mot d'une phraſe renferme ſouvent toute la force & la beauté de l'expreſſion ; & vous en dérobez la connoiſſance, ſi vous laiſſez tomber votre voix, ou ſi vous précipitez votre prononciation en enjambant, ſans faire de repos, ſur la phraſe ſuivante. En un mot, étudiez la nature, ſi vous êtes jaloux de poſſeder les graces de la prononciation. C'eſt en négligeant de la conſulter & de la ſuivre, qu'on tombe dans ces variations déreglées, dans ces tons bizarres dont le Pere Lucas dépeint ſi ingénieuſement le ridicule.

Nunc age moroſæ tollant quæ certiùs auri,
Quæque ſuperba acuant faſtidia, dicere tempus.
Aſpera tractantum manibus quod vimina ruſci,
Sardoï ruris quod amarior herba palato,
Turbida quod nari Camarina, & per loca ſola
Portentoſæ oculis ſpecies eſt obvia larvæ ;
Hoc reor, hoc teneræ ſonor eſt inconditus auri.
Quocircà non ulla viris vigilantia deſit,

Défaut la voix. riétés dé tueuſes.

Multa quoque ut fanam commendet gratia votum.
Nam quid proficiunt, si nos habet unius ardor,
Integra, nec nimiùm vel concita, vel pigra plenis
Verba efferre sonis? super his addenda voluptas
Scilicet, ut frangat conducta sedilia sessor,
Si quandòque diem lusta promisimus urbi
Ut quondàm ad platanos Frontonis Saetius. Illuc
Densis quippe viis vidisses currere dictam
Antè horam impransum, magnâque libidine civem,
Dum frontis expellans desertâ Codrus in aede
Cuivecives. Cur fors geminis non aqua Poëtis?
In promptu causa est. Memini sic scribere vatem:
Curritur ad vocem jucundam & carmen amicæ
Thebaïdos: rauci oderunt Thesëida Codri.
Et dubitet placitam sibi quisquam effingere vocem
Praterea? sed enim juvat hoc ante omnia: crebro
Si flexu interdum vox sit diversa, neque una,
Uniusve modi: tu commutare labora
Quâ potis est arte sonos: varium & mutabile novi
Ingenium auditus, teretem vel dulcia sensum
Inverium gravent: nec si mihi Thracius Orpheus,
Vel mihi si chordâ Dircæus oberret eâdem
Amphion, placeant. Non hîc constantia laus est:
Certa fides dictis. Quid tantùm frondea tecta,
Dic, age, quid tantùm silvas Philomela canendo
Exhilarat, Nymphæ ut plaudant & Pana coronent
In choream manibus circum per mutua nexis
Faunique & Satyri, grex audiat immemor herbæ?

Nempè in multiplices ſolvit ſua guttura cantus,
Et nunc dormitans carmen dat ſponte volutum,
Nunc læta incidit frangitque tremore frequenti,
Nunc iraſcenti ſimilis de pectore ructat
Infuſcans, tenſo nunc altiùs evibrat ore,
Emollitque trahens per languidulos ſingultus.
Si tantùm poſſes variare, Cucule, placeres.

On peut, ſelon les régles de Quintilien, L. 11
obſerver quatre choſes dans le ſujet dont on parle. L'une générale, qui concerne la nature du ſujet ; car les uns inſpirent la crainte ou la confiance : les autres inſtruiſent ou établiſſent quelque vérité, ou expoſent quelque myſtere, ou combatent quelque vice, ou font l'éloge de la vertu. La ſeconde conſiſte à examiner les différentes parties, l'exorde, la narration, la preuve, & la peroraiſon, qui toutes ſe prononcent différemment. La troiſiéme concerne les penſées, dans l'expreſſion deſquelles la voix ſe doit varier ſuivant la nature des ſentimens & des choſes. La quatriéme eſt pour les mots qui demandent auſſi quelque attention. S'il eſt mal d'un côté de les vouloir exprimer tous par une action conforme à l'idée qu'ils renferment, de l'autre il y en a quelques-uns qui perdent toute leur force ſi l'on n'en repréſente le ſens. Ainſi dans les Panégyriques, (j'en excepte les Oraiſons funébres) dans les

Obſerve 4. choſes d un ſujet rapport à prononciation.

remercimens, les exhortations & les autres Diſcours dans le même genre, la prononciation eſt libre, pompeuſe, élevée : dans les Oraiſons funébres, dans l'expoſition des derniéres fins de l'homme, dans la morale, elle eſt modeſte, ſérieuſe. Devant les Grands on prononce avec dignité, devant le peuple avec autorité. Dans les ſimples inſtructions on tient le milieu. Dans l'explication des Myſteres, des grandes vérités de la foi, la voix doit porter un caractere de grandeur, imprimer de la véhémence aux paroles, de l'élévation aux ſentimens. Dans les éloges elle eſt légere, fleurie, agréable ; elle agite avec douceur, elle releve l'éclat de la diction, en fait ſentir toutes les beautés, & s'uniſſant aux traits brillans que l'eſprit lui fournit, elle répand cette fineſſe, ces graces de l'action qui inſpirent de l'admiration & du reſpect pour la vertu des grands hommes qu'on nous expoſe. C'eſt alors que l'air du viſage ſoûtenu par la majeſté & l'onction de la voix, feroit ſeul capable de nous intéreſſer, quand même la langue de l'Orateur nous ſeroit inconnue.

Contrart. Faut-il inſtruire ? Une prononciation claire & bien articulée vous ſuffit. Parlez-vous des actions des hommes ? elles ſont juſtes ou mauvaiſes ; vous

en propoſez l'admiration ou l'horreur. Accommodez l'accent de votre voix à leurs qualités. Uſez d'une prononciation haute & pleine, d'un ton de contentement & d'eſtime pour les bonnes; prenez une voix forte, emue, un ton d'indignation pour les mauvaiſes. Les évenemens de la vie ſont heureux ou malheureux : il faut marquer cette différence; parler des heureux avec une voix claire, éclatante; avoir un accent triſte & plaintif pour les malheureux. Comme les choſes naturelles ne ſont point également conſidérables par leur grandeur, leur beauté ou leur éclat, elles ne veulent point auſſi une voix également pompeuſe & magnifique. Il ſeroit ridicule de prononcer d'une voix tragique, des choſes ordinaires; ou d'une voix baſſe & familiére, des choſes importantes & extraordinaires.

Mouvemens des lévres.

Il n'eſt point de fautes légeres en fait de prononciation. Il faut être attentif juſqu'aux mouvemens des lévres; parce que la maniére de les remuer en prononçant forme des tons plus pleins, plus clairs ou plus obſcurs.

Hæc ſenior vates . . . . . docebat
Me quondam puerum, ſi ritè audita recordor:
Ora, puer, riſtu tantùm diſtende patenti,

P. Luc

Et vocalem animam recluſis funde labellis.
Dicebat: Sonet A; mihi littera prima ſonabat,
Dum ſenis ad nutum puerilia labra figuro.
Hic rursùs: Primis linguam tantùm apprime labris,
Exeat E; ſonat E dum juſſus rumpitur ore
Halitus. Aſt iterum malam demitte ſupremam,
Inſtabat, dabit I: ſubitò compreſſa ſupernè
Lingua ſonat, datur I, dum pareo. Juſſerat idem
Tenuem ſe in labris orbem ſinuare reductis.
Ore rotundato ſimilis mihi littera formæ,
Seu jam picta, oculos ferit O, dum verberat aures.
U quoque diducit buccas hinc inde tumentes.
Poſt hæc apparent labiorum margine in ipſo
Conſona, quæque ſuis elementa exſcripta figuris,
Dum jubeo celeres mandata faceſſere malas.

Prononciation des mots.

Conrart.

Prononcez les mots ſelon l'uſage commun & ordinaire de ceux qui parlent bien. Ayez, comme je l'ai déja demandé, une connoiſſance exacte de la Grammaire françoiſe, pour ſçavoir la quantité des mots, leur valeur & leur force. Les paroles qui ont quelque choſe de grand, ſoit par rapport à la Grammaire pour les ſyllabes, comme *pompeux*, *magnifique*, *formidable*, *combattre*, *épouvanter*; ſoit par rapport à la métaphore, ſe prononcent avec emphaſe & d'un ton plein. Celles qui marquent la foibleſſe, la douleur, &c. ſe prononcent d'une maniére

foible, timide, languiſſante. *Si je ſonde vos cœurs, penſez-vous que j'y trouve une foi vive, forte & puiſſante? j'apprehende, ou de n'en point trouver en vous, ou de la trouver foible, défectueuſe, languiſſante, &c.* Ces mots, *vive, puiſſante* ont un ſon ferme, plein, élevé; les derniéres ont un ton plaintif, douloureux, & languiſſant. *Juſques à quand, Chrétiens, juſques à quand abuſerez-vous de la bonté & de la patience de votre Dieu?* Il ne faut point s'arrêter ſur *juſques à*, mais ſur *quand* & le traîner un peu: coulez ſur *abuſerez*, & demeurez ſur *vous*. Coulez également ſur *bonté & patience*, mais allongez l'*e* pénultiéme de *patience*, qui eſt long à cauſe des deux conſonnes *n* & *c*. *Un Chrétien ſçait ſe refuſer aux plaiſirs & aux vanités du ſiécle, mais il n'en eſt pas moins heureux*, &c. Ce *mais* ſe prononce comme s'il étoit double. *Il uſe de ce monde comme n'en uſant pas.* Ce mot, *monde*, doit être allongé. Dans les ſentences comme dans les mots particuliers dont elles ſont formées, on fléchit diverſement la voix, dit Quintilien. On prononce d'une voix baſſe, *pauvre*, &c. d'un ton élevé & fort animé, *cruel, violent*; par cette ſorte de convenance de l'action & de la prononciation avec les choſes que l'on dit, on leur donne toute

Quintil. Grenad.

la force & l'étenduë du ſens qui leur eſt propre. Sans cela la voix fait entendre une choſe, & l'eſprit en preſente une autre. Que dis-je ? par les mêmes mots diverſement prononcés on déclare ſimplement, on interroge, on fait entendre des choſes toutes différentes. Dites avec
Conr. emphaſe les mots emphatiques, ſoit pour affirmer fortement, comme ceux-ci, *certainement*, *indubitablement*, *expreſſément* ; ſoit pour louer & élever, comme *admirable*, *incomparable*, *pompeux*, *héroïque*, *adorable*, termes qui deſirent un ton plus pompeux, plus magnifique ; ſoit pour blâmer & déteſter, comme *atroce*, *énorme*, *monſtrueux*. On peſe ſur ces mots de quantité, *grand*, *haut*, *ſublime*, *profond*, *long*, *large*, *innombrable*, *éternel* ; & ſur ceux d'univerſalité : *tout le monde*, *univerſellement*, *toujours*, *jamais*. On prononce avec une voix abbaiſſée & d'un accent dédaigneux les mots d'exténuation, comme *vain*, *petit*, *bas*, *vil*, *foible*. Il
Grenad. eſt des expreſſions où il faut un ton de voix aigre & menaçant, comme dans
Deuter. 32. celles-ci : *Ma fureur s'eſt allumée comme une flamme impétueuſe, elle pénétrera juſqu'au fond des enfers, elle brûlera la terre, embraſera les montagnes juſques dans leurs fondemens* ; & ces autres :
Deuret. 42. *J'enyvrerai mes fléches du ſang des hom-*

mes, & mon épée ſe raſſaſiera de leur chair. Nous ſortons de la table ſacrée comme *des lions enflammés, & reſpirant un feu qui nous rend terribles aux démons mêmes.* Chacune de ces paroles veut une étenduë de voix particuliére & pouſſée avec force; mais il ne faut point affecter une groſſe voix, ni forcer le ton naturel.

Il faut être attentif à ſoûtenir ſa voix dans les derniers mots, quand ils ſont compoſés de ſyllabes qui rendent un ſon foible & languiſſant. Car ſi vous finiſſez une période, une phraſe par ces mots, *une ſplendeur éclatante & incomparable*, quoique vous ne hauſſiez pas votre voix, & que vous ne la faſſiez pas ſonner autant que vous pourriez, elles ne laiſſent pas d'être entendues à cauſe du grand ſon que rendent les *a* & les *o* qui s'y rencontrent; mais ſi vous finiſſez par ces paroles : Ce n'eſt qu'une *figure*, *un type*, *une ſimilitude*, & que vous les prononciez foiblement, elles mourront dans votre bouche, & ne parviendront pas à l'oreille de vos auditeurs, à cauſe du peu de ſon que rendent les *e* les *i* & les *u*. *Conſ.*

Il faut prendre ſur ſes poulmons, ſans cependant crier & ſe mettre hors d'haleine avant que d'avoir fini une période. Reſpirez de temps en temps d'une maniére peu marquée, & tenez toujours l'au- *Prononciation dans périodes.*

diteur attentif par l'action des yeux. Il eſt une gradation dans la voix pour appuyer & faire ſentir avec plus de force ce qu'elle exprime. C'eſt un défaut de terminer une période par un ton différent. Soutenez votre voix ſur la dernière ſyllabe maſculine, ou ſur celle qui précede la féminine. Appuyez un peu plus fortement ſur cette dernière ſyllabe, quand elle eſt le nominatif ou le participe d'un verbe qui interroge, ou le dernier mot de l'interrogation. On détache par un leger changement de ton les propoſitions incidentes & les parentheſes, afin que rien n'échappe à l'auditeur. On appuie également avec force ſur les premiers termes d'un ſens contraire, ou qui exprime une conſéquence.

Il eſt des périodes courtes & d'une
Conf. ſeule propoſition, elles ſe prononcent d'une haleine; d'autres plus longues, qui ſe prononcent à diverſes repriſes. Enoncez en la premiére partie ſans vous arrêter : ſi vous ne pouvez dire la ſeconde de même, faites plutôt une pauſe que de forcer votre voix. Ne vous arrêtez qu'à des endroits convenables, après deux points, ou pour le moins après une virgule. Dans les autres qui n'ont point le tour & la compoſition de celles qu'on appelle proprement périodes, mais qui

renferment ſeulement un grand nombre d'articles, tous propoſés d'une même façon, on reprend haleine autant de fois qu'on le deſire, même à chaque article comme dans cet exemple: *Que votre Eſprit ſe repoſe ſur de tels Prélats qui ne craignent rien que Dieu; qui étant envoyés dans les provinces ne cherchent point l'or, mais J. C.; qui ne croient pas que leur légation ſoit une banque; qui ſoient un Jean-Baptiſte aux Princes, un Moyſe aux Egyptiens, un Phinées aux fornicateurs, un Elie aux idolâtres, un Eliſée aux avares, un Pierre aux menteurs, un Paul aux blaſphémateurs, un Chriſt aux profanateurs du Temple, &c.* S. Bernard.

Diſtinguez donc les parties d'une période ſans les ſéparer, à moins que le nombre en ſoit ſi grand qu'un ſeul ſouffle n'y puiſſe pas ſuffire. Ciceron l'a ſans doute obſervé dans celle-ci de l'Oraiſon pour la loi Manilia: *Quelle honte, Meſſieurs, que celui qui a fait maſſacrer un ſi grand nombre de nos concitoyens, en un ſeul jour, par toute l'Aſie, en tant de villes, d'un ſeul mot, non-ſeulement n'ait pas encore reçu la peine d'un ſi grand crime, mais ait regné depuis ce carnage l'eſpace de 2; ans, & regne avec tant d'inſolence, qu'il ne ſe tient pas renfermé dans le royaume de Pont, ni dans* Cont.

l'obſcurité de la Cappadoce, mais ſort de l'heritage de ſes peres, & vient vous braver dans la plus grande lumiére de l'Aſie !

Id. Après chaque période, il eſt bon de faire une pauſe fort petite, quand elles ſont courtes ; & un peu plus longue, quand elles ſont étendues. Cette méthode diſtingue les périodes entr'elles, aide l'intelligence de l'auditeur, ſoulage la poitrine de l'Orateur. Obſervez encore de commencer la période ſuivante un degré plus bas que n'a été la fin de la précédente : il convient auſſi quelquefois de commencer d'un ton un peu plus haut que la fin de la précédente. La nature des choſes énoncées doit vous regler. Quand une période demande une grande contention ou élévation de voix, modérez & ménagez votre voix dans celle qui précede. C'eſt la remarque de Ciceron ſur Roſcius & Æſopus, les deux plus excellents Acteurs Romains. Le premier ne récitoit point ce vers

L. 3. de Orat.

Le ſage veut pour récompenſe
L'honneur, & non pas le butin.

avec véhémence, mais ſimplement, afin que tombant ſur le ſuivant,

Que vois-je ? Il entre armé même juſqu'en nos Temples.

il le prononçât avec plus d'admiration & d'étonnement.

Æſopus ne prononçoit point ceux-ci,

Où trouverai-je du ſecours ?
A qui pourrai je avoir recours ?

avec toute la contention dont la voix eſt capable, mais doucement, foiblement & ſans action, à cauſe de ce qui ſuit.

. Mais ô pere ! ô patrie ! ô maiſon de Priam !

Ce qu'il n'eût pû prononcer avec l'émotion néceſſaire, s'il l'eût déja conſumée & comme épuiſée par le mouvement précedent.

Remettons-nous devant les yeux le commencement de cette belle Oraiſon de Ciceron pour Milon ? Qui ne voit que preſqu'à chaque mot, du moins à chaque ſens quoique dans la même période, il faut changer de ton & en quelque façon de viſage : Quintil. l. 11.

Quoique j'appréhende, Meſſieurs, qu'il ne vous paroiſſe honteux de marquer de la crainte en vous parlant pour l'homme du monde le plus courageux, & qu'il n'y ait nulle bienſéance à moi, tandis que Milon tremble bien plus pour la République que pour lui-même, de ne pouvoir apporter une pareille grandeur d'ame à la défenſe de ſa cauſe ; je vois avouerai cependant que le ſpectacle nouveau qui accompagne ce nouveau jugement, épouvante mes yeux, qui de quelque côté qu'ils ſe tournent, ne retrouvent plus ici l'uſage

ordinaire du Barreau, ni la forme ancienne de vos jugemens.

Ces paroles dans le deſſein de l'Orateur ſont modeſtes & timides, car c'eſt un exorde, & l'exorde d'un homme qui étoit véritablement embarraſſé. Cependant n'eſt-il pas vrai qu'en prononçant ces mots, *pour l'homme du monde le plus courageux*, Ciceron a bien autrement appuyé qu'en diſant ceux-ci, *quoique j'appréhende, Meſſieurs;* ou ceux-ci, *qu'il ne vous paroiſſe honteux*, ou *de marquer de la crainte*? Au ſecond membre & en prenant haleine, n'a-t'il pas dû hauſſer le ton par un certain effort qui eſt naturel, & qui fait que l'on s'enhardit & que l'on ſe met en train; & auſſi pour marquer la fermeté de Milon? *& qu'il n'y ait nulle bienſéance à moi, pendant que Milon tremble bien plus pour la République que pour lui-même.* Enſuite il prend un ton de plainte & de mécontentement contre ſa propre perſonne, *de ne pouvoir apporter une pareille grandeur d'ame à la défenſe de ſa cauſe.* Ce qu'il ajoûte eſt un reproche qu'il fait aux Juges, & a dû par conſéquent ſe faire ſentir: *J'avouerai cependant que le ſpectacle nouveau qui accompagne ce nouveau jugement, épouvante mes yeux.* Il parle enſuite avec aſſurance & il vogue, comme on dit, à

pleines voiles : *qui de quelque côté qu'ils ſe tournent, ne retrouvent plus ni l'uſage du Barreau, ni la forme ancienne de vos jugemens.* Enfin il ſe donne plus de carriére ; *car votre audience n'eſt point environnée d'une foule de peuple*, &c.

Cette obſervation qui doit nous regler dans les ſujets ſacrés, nous montre que non-ſeulement dans les différentes parties d'un Diſcours, ou dans les membres d'une période, mais même dans chaque article, la prononciation doit être variée pour marquer la différence du plus ou du moins.

Prononciation de l'exor de.

Avant que de paroître en public, gardez pendant pluſieurs heures un ſilence obſtiné. Rappellez vos idées les yeux fermés, ou dans un lieu un peu obſcur : Livrez-vous y même à une eſpece d'aſſoupiſſement ; par-là vous vous rendrez plus maître de vos ſens. Ce repos les rendra plus vifs, plus prompts à vous ſervir ; votre prononciation & votre action en ſeront plus animées. Montez en Chaire : ne commencez point auſſi-tôt, mais donnez un moment à la réflexion. L'auditeur voit avec plaiſir un homme qu'il va entendre, occupé du ſoin de remplir ſon attente. Quand tout eſt calme & que le ſilence marque la ſoumiſſion & l'ardeur de l'auditoire, jettez modeſte-

ment la vuë ſur toutes les parties qui le compoſent pour vous familiariſer, pour ainſi dire, avec lui & être moins diſtrait par les différents objets qui ne ſe préſenteroient à vous que dans le fil du Diſcours.

L'exorde ne ſervant qu'à inſinuer, la prononciation en géneral en doit être douce, reſpectueuſe; un geſte plein & retenu, un regard modeſte, dit Quintilien. Il eſt rare de commencer *ex abrupto*: nous en avons quelques exemples dans S. Chryſoſtome dans ſes Diſcours contre l'Impératrice Eudoxie, au peuple d'Antioche après la démolition des ſtatues de l'Empereur & de l'Impératrice. Alors on prononce ſelon la paſſion de douleur ou de colére qui nous anime : il ſuffit de laiſſer parler la nature, pour s'exprimer avec ſuccès.

Quintil. l. 11.

Quoiqu'ordinairement la voix doive être baſſe & modeſte, elle doit cependant ſe faire entendre de tout l'auditoire. Elle monte inſenſiblement, & s'anime à proportion qu'on approche de la diviſion. On en voit qui s'annoncent avec un air de ſuffiſance & de bel eſprit, qui portent ſur le front un caractere hardi, lequel ſcandaliſe le Chrétien, & révolte l'honnête homme. Pluſieurs commencent par crier. Un grand auditoire les anime; & voulant ſe faire entendre de tous côtés, ils pouſſent

pouſſent leur voix avec violence, & ſe mettent hors d'haleine dès leur exorde. Un Orateur attentif ménage ſon feu, le produit à propos : il n'en eſt que plus actif & plus brillant. * Quel eſprit de fureur dans ces Prédicateurs, qui dès le ſigne de la Croix commencent à crier, & continuent juſqu'à l'éternité. Ils ſe mettent dans une colére phrénétique, s'agitent comme des énergumenes, & paroiſſent inſpirés comme des Sybilles. Il eſt ridicule de commencer par quereller ſes auditeurs, ſans avoir dit auparavant le ſujet de ſes plaintes. La prononciation ſuit toujours la nature du ſujet. Dans la morale, le ſtyle de l'exorde eſt ſimple comme la voix. Elle a quelque choſe de familier dans les Prônes; mais dans les éloges, les myſteres, elle paroît grande dès l'exorde; elle intereſſe par certains traits vifs & nobles qui lui échapent. Loin de tonner dès le premier mot, elle augmente peu à peu. C'eſt la lumiére douteuſe d'un beau crépuſcule qui augmente par une eſpece d'ondulation, & ne parvient que par degrés à produire un grand jour.

Prens en montant en Chaire un viſage modeſte, *Vill.*
Et fais voir à ton air que tu ſçais redouter

* Quid inſuavius quàm clamor in exordio? agreſte videtur ab initio clamare. *Cic. ad Heren.* 3. n. 11.

Le redoutable emploi dont tu viens t'acquiter,
Commence ; & que ta voix avec ſoin modérée
N'aille point en éclat ſe perdre dès l'entrée.
Pourquoi crier toujours ? Daigne un peu me parler ;
Après, s'il eſt beſoin, tu pourras quereller.
. . . . . .
L'un fuyant la lenteur court toujours en parlant.
Craignant d'aller trop vîte, un autre devient lent.
On ne peut ſuivre l'un, l'autre on ne peut l'attendre ;
Je les laiſſe tous deux, & ne puis les entendre.
. . . . . .
Ne commence jamais d'un air qui m'éblouiſſe ;
Fuis le faſte orgueilleux d'un Orateur trop vain,
Qui dès les premiers mots nous vantant ſon deſſein,
Jure de nous toucher, de paſſer notre attente :
Souvent c'eſt la ſouris que la montagne enfante.
Tel échauffé d'abord foudroie en commençant,
Qui bientôt refroidi me glace en finiſſant.
Un habile Orateur plus modeſte, plus ſage,
Avant de s'engager s'obſerve & ſe ménage,
De ces airs faſtueux ſçait toujours s'abſtenir,
Et ne promet jamais que ce qu'il peut tenir.

Le ſuccès d'un Orateur dépend ſouvent de la maniére dont il débute ; on juge de lui dès l'entrée du Diſcours par la forme avec laquelle il expoſe ſon ſujet, & par la maniére dont il ſe preſente. La narration expoſe avec ſimplicité ;

elle n'a rien de pompeux ni d'étudié. La voix ſoûtient les caracteres, appuie ſur les circonſtances, diſtingue par ſes inflexions le temps, le lieu de l'action, les motifs, l'occaſion. Quelquefois elle devient plus touchante & plus pathétique, ſelon l'importance du narré que vous faites : elle annonce tranquillement l'état de la queſtion. Dans ces préceptes de la Religion qu'il faut faire goûter à des auditeurs malgré la répugnance de la cupidité, la raiſon ſeule ne ſuffit pas toujours pour convaincre : la voix, comme le geſte, tout ſert à donner des ſentimens aux preuves, ou à tourner les preuves en ſentiment. Quintilien veut que dans la narration la voix ſoit comme dans un entretien familier, mais plus haute quoique d'un ton ſimple & uni. Je parle, dit-il, des récits qui ſont tous ſimples ; car il faut plus d'actions dans les endroits qui ſont mêlés de ſentimens, ſoit d'indignation, ſoit de commiſération, &c. Comme il ne s'agit ordinairement que d'inſtruire & de bien faire comprendre ce qu'on avance, il ſuffit donc de parler d'un ton un peu plus élevé que dans l'exorde, qui ſoit diſtinct & articulé ; parce que renfermant le fondement du Diſcours, il eſt important que la narration ſoit entendue. La nature & la qua-

Prononciation de la narration, des preuves, de l'amplification, de la digreſſion, de la peroraiſon.

Quintil. l. 11.

lité des actions & des évenemens que l'on y récite, demandent quelque diverſité dans la maniére de la prononcer. Le fort du diſcours eſt dans la confirmation qui contient les argumens de notre cauſe, & dans la réfutation. L'eſprit y eſt plus ému, les grandes figures y paroiſſent avec éclat; on y parle avec une plus grande contention de voix, & avec plus de variété.

Quintil. l. 11. La preuve demande plus d'une ſorte d'actions. Car avancer une propoſition, diviſer, interroger, tout cela ne s'éloigne pas beaucoup du ſimple entretien. Mais quand on vient à pouſſer un argument, le diſcours devenant alors plus preſſant, plus vif, plus ſubtil, il faut y conformer la voix & le geſte, en leur donnant de la vîteſſe & de la force. Il y a donc, continue cet Auteur, plus de difficulté pour l'action dans la narration, que dans la preuve, c'eſt-à-dire la confirmation, la réfutation, & dans l'amplification. Dans ces deux derniéres parties l'action eſt ſuffiſamment ſoûtenue & animée par l'ardeur de la diſpute; mais dans la narration qui doit être moins active, ſans véhémence, le réglement de l'action dépend de la prudence de l'Orateur. Il faut dans toute narration ſçavoir fléchir la voix, en diverſifier les

tons pour repréſenter chaque choſe de la maniére dont elle eſt arrivée. S'il s'agit de narrer une action de généroſité, on le fait d'une maniére un peu plus prompte, plus animée. Si dans la narration il ſe rencontre des réponſes, des paroles d'admiration ſur les choſes que nous diſons, la voix doit exprimer les ſentimens, les diſpoſitions, les caracteres des eſprits de toutes les perſonnes, en prenant des tons adoucis, triſtes, &c. changeant ainſi de prononciation & d'action, ſelon la diverſité des paroles & des expreſſions.

La maniére & le ton avec lequel on affirme, fait quelquefois plus d'impreſſion que les preuves mêmes. Sont-elles appuyées d'autorité ? montrez, en les déduiſant, de la fermeté. Vos preuves ſont-elles tirées du fond de la Philoſophie ou de la Théologie, & difficiles à entendre ? modérez alors l'impétuoſité du diſcours ; prenez une action tranquille, une voix claire & diſtincte. Arrêtez-vous par intervalles, pour donner plus de loiſir à l'auditeur de les comprendre : la volubilité de la langue ôte aux eſprits même les plus vifs la facilité de ſaiſir la vérité de la preuve qu'on leur preſente.

Les digreſſions ſe prononcent ordinairement d'une maniére poſée, douce & coulante : comme elles ſont ſouvent Quintil

étrangeres à la queſtion, elles demandent moins de feu & de contention.

P. Gaichiés. Rien ne doit être plus ménagé, plus étudié que la fin du Sermon : ordinairement les derniéres impreſſions reſtent ſeules, & effacent toutes les autres. Le dernier acte déploie toute l'adreſſe de l'auteur. L'épilogue couronne les impreſſions faites dans le cours du ſujet. Il faut alors achever de perſuader, triompher des cœurs & des eſprits par le ſublime & le pathetique le plus animé. Que vos auditeurs paroiſſent troublés, convaincus. Ciceron qui excelloit dans cette partie, attribuoit moins ſon ſuccès à ſon eſprit qu'aux effuſions de ſon cœur, dont il ſçavoit peindre les ſentimens par ſon action.

Quintil. Si l'épilogue ne contient qu'une récapitulation ſimple des principales choſes, comme alors il eſt d'un ſtyle fort coupé, il demande ſeulement une prononciation rapide & continuë.

Vill. Pour apprendre à toucher, apprens à bien finir:
Sçache juſqu'à la fin toujours te ſoûtenir,
Et faire, ramaſſant en trois mots ta matiére,
Du pécheur qui reſiſte une conquête entiére.
Rappelle donc alors les plus forts argumens;
Mais ſans te refroidir en longs raiſonnemens,
Montre-les ſeulement : évite les redites;
Et toujours renfermé dans les bornes preſcrites,
Fais que ton auditeur te quittant à regret,
Se retire chez ſoi tout plein de ton ſujet.

Alors les yeux baiſſés, dans un morne ſilence,
Il ira par ſa prompte & libre pénitence,
De ſes propres délais juſtement courroucé
Prévenir de la mort le repentir forcé.
Et méditant ſa foi ſi long-temps ignorée,
Apprenant à quel prix du Ciel on a l'entrée,
Il jugera bientôt, juſtement rigoureux,
Qu'un plaiſir innocent eſt ſouvent dangereux.
Alors au bal, au cours manqueront les coquettes,
Le théatre deſert n'aura plus de Poëtes;
Et l'on ne verra plus le joueur obſtiné,
A ſon gain, à ſa perte en tout temps acharné;
Ni l'amour dans un livre amuſant la jeuneſſe,
Faire admirer ſa force, & ſentir ſa foibleſſe.
Reſponſable du temps, l'inutile Chrétien,
Croira que c'eſt un mal de ne pas faire un bien.

Prononciation dans les paſſions.

Il y a autant d'infléxions de voix qu'il y a de ſentimens qui peuvent être excités par le ſon de la parole. Les paſſions ont une voix, un air, & un geſte qui les diſtinguent. Il faut donc prendre tous les tons qui conviennent à la paſſion que l'on veut exciter. Le grand ſecret d'y réuſſir eſt d'éprouvet en nous les ſentimens que nous deſirons produire. Ces ſentimens que nous éprouvons les premiers, animent notre action & notre voix. Ils nous dictent les différents tons propres à remuer le cœur. Il faut, dit Ciceron, donner à chaque paſſion l'air & la voix qui la caracteriſent dans la

Cic. Or.

nature. Selon ce principe, la colére a une voix aigre & animée qui ſe coupe par de fréquentes ſaillies. La douleur qui veut toucher a la voix triſte, négligée, interrompue, ſourde & gémiſſante : quand elle ne cherche point à ſe plaindre, elle l'a plus grave, plus uniforme. La crainte a la voix ſoumiſe, incertaine, troublée. Celle de la violence paroît obſtinée, véhémente, impétueuſe.* Une voix douce, tendre & affectueuſe montrera votre amour ; âpre & ſévére, votre haine ; pleine, legere & coulante, votre joie ; ſourde, languiſſante & plaintive, votre triſteſſe ; tremblante & héſitante, votre crainte ; haute & ferme, votre aſſurance : un ton élevé, votre admiration & votre eſtime. Un ton dédaigneux, ſans émotion ni contention de voix, fait paroître le mépris. Dans les grands traits de morale, elle fait effort de tous ſes organes, & réunit toutes ſes forces. L'indignation la rend rude, terrible, impétueuſe ; parce que dans le tranſport de cette paſſion,

Quintil. *l.* 11.

* Aliud enim vocis genus poſtulat miſeratio & mœror ; flexile, plenum, interruptum flebili voce. Aliud moleſtia ſine commiſeratione ; grave quiddam & uno preſſu ac ſono obductum. Aliud metus ; demiſſum, & hæſitans, & abjectum. Aliud vis ; contentum, vehemens, imminens quâdam imitatione gravitatis. Aliud voluptas ; effuſum, lene, tenerum, hilaratum ac remiſſum. Aliud iracundia ; acutum, incitatum, crebrò incidens. *De Orat. L.* 3.

l'air ſortant des poumons avec violence, il faut que celui qui parle ſoit à tout moment hors d'haleine. Veut-on prier & ſupplier ? elle eſt douce & ſoumiſe : grave, quand elle conſole, ou qu'elle conſeille : forte & un peu véhémente, quand elle exhorte : tendre & touchante, quand elle témoigne de la compaſſion. Ciceron rapporte que les ennemis même de Gracchus ne purent s'empêcher de pleurer quand il prononça ces paroles : *Miſerable où irai-je ? quel aſyle me reſte-t'il ? Le Capitole ? il eſt inondé du ſang de mon frere. Ma maiſon ? j'y verrois une mere malheureuſe fondre en larmes & mourir de douleur.* Voilà des mouvemens, remarque M. De Fenelon. Si on diſoit ces choſes avec tranquillité, elles perdroient leur force. Quelle voix triſte & animée a dû prononcer ces paroles coupées qui expriment ſi bien la nature dans les tranſports de la douleur ! Diſc

Les figures demandent un ton différent de celui des autres parties du Diſcours. Pluſieurs n'ont point d'accent déterminé, parce qu'elles n'en doivent point avoir, n'étant ſuſceptibles d'aucune paſſion : telles ſont la métonimie, la ſynecdoque, la métaphore, &c. Mais l'interrogation, l'apoſtrophe, la proſopopée, l'antithèſe, l'ironie, l'exclamation, la gradation, &c. *Prononciation des figures.* Cons

ont leur ton particulier. Le nom même de la figure le deſigne. La nature nous dit que dans la proſopopée il faut prendre une voix qui indique que ce n'eſt point vous qui parlez, mais la perſonne que vous introduiſez. Il faut même la diverſifier ſelon le caractere de la perſonne. Ciceron dans les deux proſopopées dont il ſe ſert, l'une du vénerable vieillard Appius, l'autre du jeune débauché Clodius, a dû prononcer la premiére d'un ton grave & ſévere, & la ſeconde d'un ton lâche & un peu efféminé.

Orat. pro Cœlio.

La figure nommée *optatio* a un ton propre qui marque le mouvement & le deſir de l'ame : *Dieu des vertus, que vos tabernacles ſont aimables ! Quand mon ame jouira-t'elle des délices ineffables de votre gloire !* Il faut un ton plus aigre, plus inquiet, & plein d'indignation dans ce ſouhait : *Qui me fera trouver dans ce déſert une cabane de voyageur, afin que j'abandonne ce peuple, & que je me retire du milieu d'eux ? ils ſont tous adulteres, violateurs de la Loi, &c.*

Grenade. Pſ. 83.

Jerém. 99.

Une voix douce, accompagnée d'un mouvement de compaſſion, convient mieux à cet autre : *Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer nuit & jour les enfans de la fille de mon peuple ? O ! s'ils*

Ibid.

avoient un peu de ſageſſe & de lumiére!

L'imprécation comme contraire au ſouhait, veut une voix véhémente & effrayante : *Périſſe le jour dans lequel je ſuis né, & la nuit en laquelle il a été dit : Un homme eſt conçu.* Job,

La priére parle d'une maniére douce & tendre : *Que le Seigneur le conſerve & le rende plein de vie : qu'il le rende heureux ſur la terre, & qu'il ne le livre point aux deſirs de ſes ennemis.* Pſ. 40. *Que le Seigneur vous éxauce dans le jour de l'affliction : que le nom du Dieu de Jacob ſoit pour vous une protection puiſſante.* Pſ. 19.

Moi-même, Paul, qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modeſtie de J. C. 2. Cor. 1

On prononce auſſi d'une voix douce &, pour ainſi dire, flateuſe : *Venez, mes enfans ; écoutez-moi : je vous enſeignerai la crainte du Seigneur.* Pſ. 33

L'expreſſion différente des affections de l'ame demande une voix auſſi variée qu'elles différent entre elles. Quand nous nous plaignons, que nous déplorons notre ſort, cette plainte a un ton triſte & affectif : *Juſques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? ſera-ce pour toujours ? Juſques à quand détournerez-vous de moi votre viſage ? Juſques à quand formerai-je dans mon ame tant de deſſeins* Pſ. 12.

différents qui l'agitent & l'inquiétent? Juſques à quand mon ennemi s'élevera-t'il contre moi?

Habacuc ſe plaint d'une voix plus forte
Habac. 1. & plus véhémente: *Juſques à quand, Seigneur, pouſſerai-je mes cris vers vous, ſans que vous m'écoutiez? Juſques à quand éleverai-je ma voix dans la violence que je ſouffre, ſans que vous me ſauviez?*

Mich. 7. *Malheur à moi, parce que je ſuis réduit à cueillir des raiſins à la fin de l'automne après la vendange faite.*

Am. 6. *Malheur à vous*, s'écrie Amos d'une voix forte, hardie, effrayante, *malheur à vous qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choſes, & qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie! Grands qui êtes les chefs des peuples, qui entrez avec une pompe faſtueuſe dans les aſſemblées d'Iſraël.*

L'indignation a une voix enflammée, qui reſpire la fureur & la colére: *Je*
Ezech. 5. *ſatisferai mon indignation dans vos maux; je vous réduirai dans un déſert; je vous rendrai l'objet de l'inſulte des nations qui vous environnent. Vous ſerez pour ces peuples un objet de mépris & de malédiction, un exemple terrible & étonnant, lorſque j'aurai exercé mes jugemens au milieu de vous dans ma fureur, dans mon indignation, dans toute l'effuſion de ma colére.*

C'eſt moi qui ſuis le Seigneur, qui ai parlé. Lorſque je lancerai les fléches perçantes de la famine... que la peſte & le ſang régneront parmi vous, & que je vous ferai paſſer au fil de l'épée.

Il eſt facile de s'appercevoir que la grandeur de cette indignation demande une voix & un ton de Prophete, qui répondent à la force des mots & du ſens qu'ils renferment.

Je me ſuis tû juſqu'à cette heure, s'écrie Iſaïe d'une voix effrayante & comme coupée par les tranſports de la colére dont il eſt agité, *je ſuis demeuré dans le ſilence. Je vais maintenant me faire entendre comme une femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement. Je détruirai tout, j'abyſmerai tout.* Iſaïe, 4

Les expreſſions ſuivantes demandent une voix mêlée d'indignation & d'admiration. *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paroiſſois ſi brillant au point du jour? Comment as-tu été renverſé ſur la terre, toi qui frapois de plaies les nations?* Iſaïe, 1

Comment la Cité fidelle, pleine de droiture, eſt-elle devenue une proſtituée? Iſaïe,

On mêle à la voix d'indignation un ton de joie & de dériſion dans ces paroles: *Toute la terre eſt maintenant dans le repos & dans le ſilence; elle eſt dans* Iſaïe, 1

Luc, 24. douce & modérée : *O insensés & lents de cœur à croire ce que les Prophetes ont dit !*

Celle-ci est plus véhémente, plus animée : *O Galates insensés ! qui vous a ensorcellés pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité ?* Galat. 3.

Il faut ici un air de véhemence, de force, un ton de colére : *O race incrédule & dépravée ! jusques à quand serai-je avec vous & vous souffrirai-je ?* Luc, 9.

Hélas ! hélas ! Grande ville, Babylone ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment. Ces paroles ont un ton de surprise & d'effroi. Apoc. 18.

L'accent de l'apostrophe comme de l'interrogation dépend du sentiment qui y est attaché, soit que les choses que cette figure a pour objet soient animées, ou inanimées. Elle se prononce d'un ton grand & noble, parce qu'on ne l'emploie que pour relever le sentiment ou l'expression. Dans cette figure on accommode le ton de la voix à la personne à qui on parle, & à la fin pour laquelle on parle. L'Orateur parle à des choses inanimées, comme il feroit à ceux qui ont l'oreille fort pésante. Haussez alors votre ton comme Ciceron : *Je vous en appelle à témoins, vous collines d'Albe, vous autels des Albains.* Il en est de même Conr. Pro Milonc.

d'une apoſtrophe faite à Dieu. Comme vous élevez un peu votre voix pour vous faire entendre de ceux qui ſont éloignés de vous, ainſi quand vous parlez à la Divinité qui a ſon thrône dans le ciel, il le faut faire d'un ton plus haut que quand vous parlez aux hommes.

L'apoſtrophe telle que celle-ci veut un ton de majeſté & de véhemence: *Cieux, écoutez; & toi terre, prête l'oreille:* Iſaïe, *car c'eſt la bouche du Seigneur qui a parlé.* Ajoûtez à ce premier ton celui de l'indignation & de l'horreur: *O Cieux,* Jerém. *frémiſſez d'étonnement: pleurez, portes du Ciel & ſoyez inconſolables; car mon peuple a fait deux maux.*

Prononcez d'un ton véhement, menaçant & terrible: *Epée, épée, ſors du fourreau pour verſer le ſang: ſois tranchante & claire pour tuer & pour briller.* *

Dans celle-ci il faut une voix douce & affectueuſe qui exprime par ſes ſoupirs les ſentimens du cœur: *Cieux, envoyez* Iſaïe, 4 *votre roſée: que les nuées faſſent deſcendre le juſte comme une pluie! que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur!*

L'interrogation parle différemment, ſelon la variété des affections & des per-

* Mucro, mucro, evagina te ad occidendum: lima te ut interficias & fulgeas. *Ezech.* 21.

ſonnes que l'on interroge. Quand elle ſert à nous éclaircir ſans paſſion, ſa voix eſt douce & familiére. Quand elle eſt la ſuite d'une offenſe, elle a le ton élevé, vif & fier : dans la douleur, elle eſt tendre & plaintive. Si elle renferme de la repréhenſion, elle eſt à la vérité plaintive, mais ferme. Quand elle eſt mêlée d'oſtentation & d'ironie, ſon ton eſt élevé & mépriſant. Elle veut quelquefois une voix

Luc, 18. ſimple & douce : *Bon Maître, que faut-il que je faſſe pour poſſeder la vie éternelle?*

Luc, 24. *De quoi vous entretenez-vous ainſi dans le chemin? Pourquoi êtes-vous ſi triſtes?*

Quand l'interrogation eſt l'effet d'un ardent deſir, elle a un ton plus preſſant,

Iob, 19. plus animé : *Qui m'accordera que mes paroles ſoient écrites, qu'elles ſoient gravées ſur une lame de plomb avec un ſtyle de fer, ou ſur la pierre avec le ciſeau!* Tous les membres de cette interrogation ſe prononcent d'un même ton, & néanmoins avec quelque véhemence & quelque inſtance preſſante de plus en plus. Il en eſt de même de ces paroles : *Qui*

2. Cor. 11. *eſt foible ou affligé, ſans que je m'afflige ou que je m'affoibliſſe avec lui?* &c.

Mais il y a de la véhémence & de

Iſaïe, 3. l'aigreur dans celle-ci : *Pourquoi foulez-vous au pied mon peuple? Pourquoi meurtriſſez-vous de coups le viſage des pauvres?*

Moyſe s'exprime d'un ton de colére & d'indignation quand il dit : *Race perverſe & corrompuë, eſt-ce ainſi que vous témoignez votre reconnoiſſance envers le Seigneur? Peuple inſenſé* ! Deuter. 32. Jerémie a une voix qui marque le doute, l'embarras, l'inquiétude, quand il dit : *A qui adreſſerai-je ma parole? & qui conjurerai-je de m'écouter? Qui eſt l'homme ſage qui comprenne ceci, à qui on puiſſe faire entendre la parole du Seigneur, afin qu'il l'annonce aux autres? qui comprenne pourquoi cette terre a été déſolée*, &c. Jerém. Jerém.

La figure appellée *ſermocinatio*, par laquelle on fait parler différentes perſonnes ſelon leur caractere & leur condition, varie également ſes tons. On prononce différemment ces paroles : *Ils n'ont point dit en eux-mêmes : Craignons le Seigneur qui donne en ſon temps aux fruits de la terre les premiéres & derniéres pluies, & qui nous conſerve tous les ans une abondante moiſſon.* Jerém. Et ces autres du Sage : *Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs penſées : Le temps de notre vie eſt court & fâcheux. L'homme après ſa mort n'a plus rien à eſperer.* Sag. 2

Il faut un ton de fureur, de ſurpriſe & déſeſpoir dans ces paroles : *Inſenſés que nous étions ! leur vie nous paroiſſoit une folie, & leur mort honteuſe : les voilà* Sag. 5.

élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints. Nous nous ſommes donc égarés des voies de la vérité? &c.

Il faut ici une autre inflexion de voix, Iſaïe, 10. ferme & hardie : *Je viſiterai cette fierté du cœur inſolent du Roi d'Aſſur. Car il a dit en lui-même : C'eſt par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choſes, & c'eſt ma propre ſageſſe qui m'a éclairé. J'ai enlevé les anciennes bornes des peuples, & comme un conquerant j'ai arraché les Rois de leur thrône.*

Dans les dialogues on change de voix, comme ſi deux hommes parloient enſemble : obſervez de prononcer la réponſe d'un ton différent de la demande ou de l'objection.

La répétition d'un même mot au commencement de chaque membre ſe fait Jerém. 50. d'un même ton : *L'épée eſt tirée contre les Chaldéens, contre les habitans de Babylone, contre ſes Princes & contre ſes ſages. L'épée eſt tirée contre ſes devins qui paroîtront inſenſés. L'épée eſt tirée contre ſes braves qui ſeront ſaiſis de crainte. L'épée eſt tirée contre ſes chevaux, contre ſes chariots, contre le peuple qui eſt au milieu d'elle. L'épée eſt tirée contre ſes tréſors, & ils ſeront pillés.*

La converſion où un même mot eſt

ton plus fort ou plus foible que l'autre, ſelon le ſentiment qu'il faut produire.

Le ſerment ſe prononce d'une maniére élevée, éclatante, parce qu'il eſt la derniére reſſource pour aſſurer la vérité. Tel eſt le ſerment de Saül.

L'ironie traîne ſa voix railleuſe & mépriſante, qu'elle accompagne d'un ſoûris moqueur. On peut juger de la prononciation des autres figures, par celles que nous venons de rapporter. Finiſſons par quelques exemples.

Le Seigneur a dit au pécheur : Pourquoi publiez vous mes juſtices ? Pourquoi avez-vous toujours mon alliance dans la bouche ? Cette double interrogation ſe prononce avec la voix & l'action d'un homme qui reprend vivement & qui admire. Mais il faut un autre ton pour ce qui ſuit : *Vous*, dis-je, *qui haïſſez la diſcipline, & qui avez rejetté loin de vous mes paroles ; ſi vous voyiez un larron, vous couriez auſſi-tôt avec lui, & vous faiſiez alliance avec les adulteres. Votre bouche étoit toute remplie de malice, & votre langue ne s'exerçoit qu'à débiter le menſonge. Etant aſſis vous parliez contre votre frere, & vous prépariez un piége pour faire tomber le fils de votre mere.* Tous les membres de ce Diſcours ſe prononcent vivement & du même ton,

Pſ. 49.

Grenad.

en les diſtinguant par des intervalles convenables, parce qu'ils renferment un même dénombrement de crimes. La prononciation de celui-ci, *Si vous voyiez un voleur*, eſt en quelque maniére différente des autres qui ſont devant & après. Ces paroles, *Vous avez fait toutes ces choſes, & je me ſuis tû !* prennent le ton & la maniére d'un homme qui eſt ſurpris, étonné d'un ſi long ſilence. C'eſt pourquoi en prononçant cet endroit, on s'arrête comme tout-à-coup ; car c'eſt là l'effet de l'admiration. *Vous avez cru, homme plein d'iniquité, que je vous ſerai ſemblable.* Il faut ici de l'aigreur & de l'indignation : elle augmente dans ce qui ſuit, *Je vous reprendrai ſéverement, & je vous expoſerai devant votre face.* On reprend enſuite une prononciation toute différente des précédentes : *Comprenez ces choſes, vous qui tombez dans l'oubli de Dieu ; de crainte que ſi vous continuez de l'offenſer, il ne vous enléve ſubitement, & que nul ne puiſſe vous délivrer.* Cet avertiſſement ſe donne de la maniére & avec la voix dont ſe ſert un homme, qui par un conſeil prudent détourne d'un péril ceux qui en ſont menacés.

Saint Paul, dans ſa premiére Epître aux Corinthiens, nous fournit un autre exemple. Il les reprend de ce qu'ils plaidoient les

les uns contre les autres devant les infidéles : *Comment ſe trouve-t'il quelqu'un parmi vous qui ayant un différend avec ſon frere, oſe l'appeller en jugement devant les méchans & les infidéles, & non pas devant les Saints & les Chrétiens? Ne ſçavez-vous pas que les Saints doivent un jour juger le monde avec J. C. Que ſi vous devez juger le monde, êtes-vous indignes de juger de moindres choſes? Ne ſçavez-vous pas que nous ſerons juges des Anges mêmes? Combien plus le devons-nous être de ce qui ne regarde que la vie préſente?* Il faut dans cette ſuite d'interrogations produire ſucceſſivement trois différentes infléxions de voix. Telle ſeroit celle d'un homme de poids & d'autorité qui reprend vivement, qui eſt frapé d'étonnement, & qui preſſe avec inſtance. Il faut encore plus de véhémence dans ce qui ſuit : *Si donc vous avez des différends touchant les choſes de cette vie, prenez plutôt pour vous juger dans ces matiéres, les moindres perſonnes de l'Egliſe.* Cette expreſſion, *les moindres perſonnes de l'Egliſe*, renferme une eſpece d'hyperbole ou d'ironie qui corrige en ajoûtant : *Je vous le dis pour vous en faire confuſion. Eſt-il donc poſſible qu'il ne ſe trouve point parmi vous un ſeul homme ſage qui puiſſe être juge entre ſes freres?* Cette interrogation ſe prononce

d'une voix qui marque de l'étonnement. En la commençant on s'arrête un peu ſur, *Eſt-il donc poſſible.* Ce ſilence a une certaine emphaſe qui a ſon mérite. *On voit plaider un frere contre ſon frere, & encore devant des payens !* Il faut ici la même vivacité de voix, mais il faut l'élever avec plus d'effort ſur cette circonſtance, *devant des payens.* On fait par-là éclater plus fortement l'indignité de cette conduite. On prononce d'une autre maniére : *C'eſt déja un peché de ce que vous plaidez enſemble.* On preſſe plus vivement, quand on ajoûte : *Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on vous faſſe tort ? Pourquoi ne ſouffrez-vous pas plutôt qu'on prenne votre bien* ? Cette double interrogation a un ton plus animé, plus impétueux. On change enſuite d'inflexion de voix : *Mais c'eſt vous-mêmes qui faites tort aux autres ; qui leur dérobez leurs biens, & qui traitez ainſi vos propres freres.* Ces derniers mots, *vos propres freres*, ont le même ton que ces mots ci-deſſus, *chez les infidéles.* L'indignité de la choſe en l'une & l'autre ſe tire des différentes circonſtances des perſonnes, & ſe fait ſentir dans la prononciation. Il ſuit un autre changement de voix, quand il dit : *Ne ſçavez vous pas que les injuſtes ne ſeront point heritiers du royaume*

de Dieu ? Il prend enſuite une inflexion de voix différente : *Ne vous y trompez pas. Ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médiſans, ni les raviſſeurs du bien d'autrui ne ſeront point heritiers du royaume de Dieu.* Ces parties courtes & dégagées ſe diſent avec véhémence, & on les diſtingue les unes des autres par des intervalles qui leur conviennent.

Pourquoi vos Diſciples violent-ils la tradition des Anciens ? Ce reproche veut un ton haut, fort & ſévere, parce qu'il eſt dans le caractere de ces Docteurs Phariſiens qui croyoient que c'étoit un grand crime de manger ſans avoir lavé Matth. 1
les mains. Mais on répond avec le Sauveur, du ton d'une perſonne qui en reprend d'autres avec quelque ſorte d'indignation : *Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour ſuivre votre tradition.* On a plus d'aigreur & de véhémence dans ce qui ſuit : *Hypocrites, Iſaïe a bien prophétiſé de vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lévres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de moi.*

Sçavez-vous bien (diſent les Diſciples à J. C.) *que les Phariſiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en ſont ſcandaliſés* ? Cela ſe prononce d'une voix

baſſe, comme ce qui ſe dit à l'oreille: Mais dans ce qui ſuit, c'eſt un ton libre & dégagé, tel que celui d'un homme qui affirme une choſe avec force, qu'on doit prendre pour répondre avec le Sauveur : *Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Pere, ſera arrachée*, &c.

Si un eſprit attentif réflechit avec ſoin ſur ces exemples précedents, il apprendra facilement à conduire ſa voix, à la varier, à lui donner ces infléxions que la nature nous inſpire quand on la conſulte, qui ſont en nous l'effet du ſentiment, & qui aſſurent à l'Orateur qui ſe conduit par ces principes, un ſuccès brillant & flateur.

CHAPITRE IX.

Exercice de la voix. Ce qui l'altere. Remedes qui conviennent à ſes maladies.

UNe belle voix n'eſt point un avantage à mépriſer : ſi vous ne l'avez point telle que vous la deſirez, l'exercice peut donner ce qui lui manque, ou corriger ſes défauts. Exercez-la dans tous les différents tons dont elle eſt ſuſceptible ; apprenez à rendre tous les ſons depuis le plus aigu juſqu'au plus grave,

afin d'être le maître de ſaiſir ſur le champ le ton néceſſaire dans la prononciation, & de paſſer d'un ton à l'autre ſans bleſſer l'oreille. * Il faut lire quelquefois à haute voix différents morceaux de diſcours éloquents, apprendre à les prononcer avec attention & de la maniére qu'il convient; réciter également ſes propres diſcours dans le particulier, & ſe rendre ainſi maître de faire prendre à ſa voix les inflexions néceſſaires. Ceux qui ont la prononciation ou trop lente, ou trop précipitée, ceux même dont la voix graſſeye, pourroient répeter leurs diſcours avec des petits cailloux dans la bouche, en s'efforçant de bien prononcer : la machoire trop péſante, par-là devient légére. Et quand elle eſt trop précipitée, ces cailloux en temperent la vîteſſe. On rapporte du fameux Poiſſon comédien qui parloit gras, qu'il devint par cet exercice le premier Acteur comique de la France.

Hiſt. des ouvr. des Sçav. Juin 1709.

L'exemple de Demoſthène ſuffit pour nous animer à profiter de toutes les reſſources que l'art & l'exercice peuvent nous fournir. Il avoit la voix foible, la langue embarraſſée, l'haleine courte. Il fit conſtruire un cabinet ſous terre, où

* Præparare ab imis ſonis vocem ad ſummos, nec ſemper à contentione quieſcere. *Quintil.*

il deſcendoit tous les jours pour s'exercer, y demeuroit pluſieurs mois de ſuite : & pour s'ôter l'envie d'en ſortir, il ſe faiſoit raſer une partie de la tête. Il prononçoit à haute voix. Ses organes s'ouvrirent, ſa voix s'éclaircit & ſe fortifia. Il délia ſa langue graſſe, & lui donna plus de jeu. Il diſſipa ſa courte haleine en prononçant, la bouche pleine de cailloux, courant de côtés & d'autres, montant & deſcendant les montagnes les plus roides, parlant ſur le bord de la mer agitée, & s'efforçant de ſurmonter le bruit des flots. Ainſi par cet exercice violent & aſſidu parvint-il à la gloire d'être l'Orateur de tous les ſiécles. Que de perſonnes, ſi elles prononçoient devant le miroir, riroient les premiers des grimaces d'une figure burleſque ou ſauvage qu'elles produiſent en public. Ainſi l'exercice particulier a-t-il de grands avantages. Il eſt même utile à la ſanté. Etes-vous ſujet à bredouiller ? Prononcez poſément & diſtinctement, dans vos lectures particuliéres, tous les mots & toutes les ſyllabes. Se rencontre-t'il des endroits où il vous eſt plus difficile d'éviter ce défaut ? Changez quelque choſe dans l'ordre des mots, ou ſubſtituez un ſynonime au mot contre lequel votre langue échoue. Un goſier bien diſpoſé, net,

ſſexible & coulant eſt d'un grand avantage, parce qu'il communique à la voix ſes propres diſpoſitions. Enflé, il l'étrangle : épais, il l'obſcurcit : maigre, il l'écorche : inégal, il la coupe : trop humide, il l'embarraſſe : trop ſec, il l'éteint.

Quanquam naturam meliore refingere cultu P. Luc.
Artis opus, nec ſucceſſu memorabile nullo.
An non flexanimæ quondam ſtupuiſtis, Athenæ,
Facundi linguam Demoſthenis? At malè denſo
Pingui obſeſſa tamen ſtipatis faucibus hæſit
Illa diù, poſtquàm genitalia linquere clauſtra
Obſtetrix juſſit puerum. Nec tempore parvo
Iſæi grandes inter dum creſcit alumnos,
Rhetora, Rhetoricamque apto nequit ore ſonare.
Lævigat ars demùm blæſam pinguedine linguam,
Et melior vitium naturæ induſtria ſanat.
Quo ritu, quo more? Nefas non dicere, quando
Mollis ad exemplum poterit ſpectare juventæ.
Nempè imperfecti curator ſedulus oris
Verſat inæqualem linguâ motante lapillum
Declamans. Tùm quas oleo molliverat antè
Extendit fauces, ubi perſonat ardua montis
Mane novo jejunus & integer : aſt ubi voci
Libera jam patefacta via eſt, ſe vertice raſo
Ad medium, & medii vulſâ lanugine menti,
Abdit in arcanæ ſubluſtria concava cellæ,
Undè exire pudor, niſi barbâ & crine renatis.
Hic verò ſtudium eſt animæ imperitare rebelli,
Perque gradus omnes, atque inconcuſſa loquelæ
Multa reluctantem ſenſim deducere linguam,
Donec inoffenſæ vox plenior aſſonet auri.
Ni faciat, nunquam patriis avertere muris
Unius eloquii poſſit virtute Philippum,

Nunquam bis meritæ defendere jura coronæ.
Quæ cùm ſic fuerint uſu præſcita magiſtro,
Mactæ animis: vel ſi moles ignava ſaginæ
Oppreſſam retinet ſub iniquo pondere linguam;
Seu nimiùm celeres quatit inconſtantia malas;
Ferrea ſeu nimiùm riget, & nimis ampla dehiſcit,
Et tinnit nimiùm exilis, nec libera vox eſt.
Nonne vides ſulco ut tritus ſplendeſcere vomer
Incipit, ut gladius ſcabie & ferrugine ſalſâ
Exuitur pingui tinctu purgantis olivi,
Cotis ut affictu teli gracileſcit acumen?
Sic rigidam flecti, fuſcamque niteſcere, puram
Sic labis tandem ingenitæ mirabere vocem.

Les Grecs avoient des maîtres qui les formoient par l'exercice : ils les appelloient *vociferarii*, *vocales*, *phonaſci*, *ſive edomatores vocis*, ſelon Tertullien. Octave Auguſte les conſultoit aſſiduëment (*a*). Quelque ſoin que demande la voix, il ne faut pas cependant l'énerver par des délicateſſes & un ſoin trop étudié; il faut ſur-tout être attentif à ne pas contracter dès ſa jeuneſſe le moindre défaut (*b*). Toute habitude eſt difficile à ſurmonter.

Vous donc qui vous deſtinez au miniſtere, commencez dès votre entrée dans le Séminaire à prononcer tous les jours quelque choſe, comme ſi vous étiez en

(*a*) Dabat aſſiduè Phonaſco operam. *Suet. in Aug. c. 84.*

(*b*) Bona vocis augentur curâ, negligentiâ minuuntur. *Fab.*

public. Prenez des morceaux de Diſcours extrêmement variés, qui demandent de la contention. Vous fortifierez votre voix & vos poumons, & le corps s'accoûtumera à mettre dans ſes mouvemens la grace & la convenance qu'exigent vos paroles. Il eſt bon dans les premiers temps de prêcher dans les Egliſes peu fréquentées, de faire même des catéchiſmes & des conférences. Cela donne plus de hardieſſe & de liberté à l'eſprit comme à la voix. La promenade, la frugalité, la continence y contribuent également (*a*). C'eſt par la promenade que les Anciens après avoir parlé, cherchoient à réparer leur force (*b*). Elle eſt excellente, quand elle eſt modérée & priſe à propos (*c*).

Tout ce qui offenſe la gorge, affoiblit la poitrine; certaines maladies légéres comme la pituite, qui tombe du cerveau ſur les poumons, nuiſent à la voix. Les Grecs défendoient aux Orateurs les fruits & les figues. Ils ont cru que les pommes, les poires, les noix, l'eau froide en dimi- Athen. l. 3. l.

(*a*) Ambulatio, unctio, veneris abſtinentia, ciborum digeſtio, id eſt frugalitas. *Fabius*, *l.* 11. *c.* 3.

Alitur vox, ſi à lectulo corpus ſtatim deambulando moveamus. *Beroald. in Sueton.*

(*b*) Latus ambulatione reparare. *Senec. controv.*

(*c*) Vocem nimia excurſio, vel longa deambulatio extenuat ac fatigat. Vocis & ſpiritûs, & totius corporis, & ipſius linguæ motus & exercitationes non tam indigent artis, quàm laboris. *Craſſus.*

nuoient la douceur. Neron, pour entretenir ſa voix, s'en interdiſoit l'uſage.*

Les Orateurs prudents & qui conſultent leur réputation, uſent ſobrement des plaiſirs de la table & de la volupté. Le trop en tout eſt un excès pernicieux. L'Orateur Calvus étoit ſi ſcrupuleux en ce dernier point, qu'il s'appliquoit pendant la nuit des lames de plomb pour empêcher l'illuſion involontaire des ſens aſſoupis, & conſerver ainſi la vigueur de ſa voix. Pour ce qu'on appelle *vinolentia*, c'eſt un vice qui ne doit pas plus être nommé chez les Auteurs, que connu chez les honnêtes gens. Je dirai la même choſe de la volupté chez les Miniſtres: ils n'en doivent connoître ni l'excès ni la modération; & le tempérament que je preſcris ici, ne regarde que ceux à qui il eſt permis d'en ſçavoir plus que le nom.

Une étude trop aſſidue, des veilles opiniâtres détruiſent également la voix la plus ſaine, comme le tempérament le plus robuſte. Les Médecins nous défendent également les noix, le fromage, les marons, &c. L'Orateur ſage les ſuit en ce point. Deux choſes, ſelon les Médecins, lui donnent de la clarté & de la

* Abſtinere pomis cibiſque officientibus ſolebat. *Sueton. in Neron.* c. 20.

douceur. Les prunes douces tempérent l'âpreté des arteres & du poumon. L'eau d'orge, le ſyrop d'amandes douces, la racine de mauve, la violette, le miel cuit, le ſucre, le raiſin ſec, l'hyſſope, le poireau, l'ail, &c. qui ſont déterſifs, leur paroiſſent d'un uſage avantageux. Neron mit le poireau en crédit chez les Romains (*a*). Saint Iſidore recommande les légumes comme une nourriture qui lui eſt propre (*b*). Cet uſage venoit ſans doute des Gentils, qui appelloient les chantres, *fabarii.*

Il y avoit chez les Orateurs Grecs & Latins une potion fort vantée, qu'ils nommoient *plaſma.*

. . . . . *liquido cum plaſmate guttur Mobile collueris.* Perſ. ſa ri 1.

C'étoit une ſorte d'élixir propre à rendre les arteres plus flexibles, le goſier plus coulant, & à l'adoucir & le tempérer, quand il étoit échauffé par la prononciation. Il eſt aſſez difficile d'en donner la compoſition. Selon Martial, c'étoit de l'eau tiéde.

At tu multa diù dicis, vitreiſque tepentem Ampullis potas ſemiſupinus aquam. Marti 1. 6. ep 35.

(*a*) Porro ſectivo nuper autoritatem dedit Princeps, vocis gratiâ, ex oleo ſtatis omnium menſium diebus, nihilque aliud, ac ne pane quidem veſcendo. *Plin. l.* 19. *c.* 6.

(*b*) Pſallentes legumine in causâ vocis aſſiduè utebantur. *Iſidor. l.* 2. *de divinis Offic.*

Il paroît cependant que c'étoit un composé de vin & de choses agréables au goût. S. Jerôme l'appelle *dulce medicamen*, en condamnant la sensualité des jeunes Orateurs qui en usoient.*

P. Luc.

Nec vnuca interèà sunt nulla levamina vocis:
Blanda olli medicina. Hunc optet pusio morbum,
Cui, glycyrrisa, tuos amor est suxisse sapores;
Qui gaudet tepidis gustare liquata salivis
Sacchara; qui violæ succos, intritaque poma;
Et quem deindè dabit veneris coma pressa liquorem,
Ebibit, exertâ siccans bona pocula linguâ.
At quo deindè modo barbatum Rhetora sanes,
Qui dum delicias atque irritamina gustûs
Festinat nimiùm venienti opponere morbo,
Deliciis perit ipse suis, & pectus adurit?
Id peccant aliqui quos suave fragrantia verba,
Credo, locuturos ludens respondit Apollo,
Si modò colluerent isto sibi plasmate guttur.
Verùm mellistuus non sic Plato guttura lavit.
Fama fuit, falsi non semper nuncia fama,
Sceptriferis quondam manibus legisse Neronem,
Dum vaci servit, capitati semina porri;
Mox eadem coxisse sibi interiore culinâ,
Et consperssa levi succo prædulcis olivæ,
Una hæc in vacuis posuisse legumina mensis.
Tantus amor, vocis tàm magnæ libido fovendæ,
Ut fuerit contenta cibo gula Cæsaris isto,
Cui tenuem spoliata dabat provincia cœnam.

* Audiant hi quibus in Ecclesiâ psallendi officium est: Deo non voce, sed corde cantandum; nec in Tragœdorum modum guttur & fauces dulci medicamine colliniendis, ut in Ecclesiâ theatrales moduli audiantur & cantica. *In Epist. ad Ephes. c. 5.*

Addo ego quæ primo quondam inculcata ſub ævo
Commemini. Ne frange nuces, puer. Utere, ſi vis,
Ludere par impar : caſtella attolle ruenda
Dein nucis alterius jactu : ſcribis inſuper alvo
In manibus quot habes ludens includere certa.
At duro quidquid nucis eſt munimine ſeptum,
Heu! voci nocet. Audaci ne dente revelle.
Nec minùs & ficum fugito. Laudata Minervæ
Illa licet, viſco fauces oblimat inerti,
Qualiter & menſæ non ultima cura ſecundæ
Caſeus. Hunc igitur quantumvis cætera largus
Convivæ ſaturo manibus diſpenſat avaris
Ipſe pater cœnæ ; tamen unus parcior eſto
Ante alios, ſi vocis honos, ſi gloria tangit.
Lactis mollitiem tepefacta coagula durant,
Caſeus ut fiat : cupidè dùm caſeus eſtur,
Senſim obducta riget concreto arteria lacte,
Quæque animæ, quæque eſt primæ data ſemita voci.

Toutes ces obſervations ne ſont point à négliger. Les défauts qu'elles proſcrivent, nuiſent au ſuccès & au fruit de la prédication. Si un long exercice ne peut les corriger en vous, contentez-vous d'écrire dans votre cabinet comme Iſocrate : ne paroiſſez point en Chaire ; c'eſt pour vous un lieu défendu.

CHAPITRE X.

De la contenance du corps. De la tête, du visage & des yeux.

LEs avantages d'un port noble & majestueux, d'une taille réguliére, les agrémens d'une physionomie agréable & spirituelle ne sont point à mépriser. Telle est notre prévention commune; nous jugeons des hommes plus ou moins favorablement, selon que leur exterieur nous affecte dès le premier coup d'œil, comme nous jugeons tous les jours d'un particulier par la maniére avec laquelle il se présente dans une compagnie. Ammianus Marcellinus louoit Gallus Cesar en ce point (*a*). La contenance du corps doit être droite & élevée, dit Ciceron (*b*). Cette posture naturelle à l'homme, qui indique sa noblesse & la fin pour laquelle il est né, le distingue des animaux qui ne regardent que la terre pour laquelle ils sont créés.

Tenir le corps droit.

Ovid. *Pronaque cùm spectent animalia cætera terras,*
Os homini sublime dedit, cœlosque tueri
Jussit, & arrectos ad sidera tollere vultus.

(*a*) Formâ conspicuus bonâ, decente filo corporis membrorumque rectâ compage. *L.* 14.

(*b*) Status erectus & celsus. *L. de Orat.*

On ne peut être trop attentif à regler les mouvemens qui partent du tronc du corps. Les flancs & les reins doivent s'accommoder avec le geſte ; parce qu'il eſt un certain mouvement de tout le corps qui contribue beaucoup à l'action, & ce mouvement y a plus de part que les mains mêmes. Quand on raiſonne, on prend une contenance familiére. Cette tranquillité du corps a de la grace, & un air plus perſuaſif : l'action eſt ſimple, elle ne paſſe point le coude ; le mouvement n'eſt que dans les doigts & dans le poignet : mais quand il faut exciter les grandes paſſions, alors on eſt debout, on donne l'eſſor à ſa voix & à ſon action, tout devient rapide & véhement dans tout le corps. Etes-vous droit ? tenez-vous au milieu de la chaire, & ne vous faites jamais voir de profil. On vous permet de marcher quelquefois, mais on vous défend d'aller loin. Se pencher le corps ſur la chaire, s'appuyer ſur le coude, c'eſt un air de converſation que je ne prétends point condamner en tout, mais que je ne voudrois point pratiquer. Comme le ſiége de la chaire eſt pour la commodité, plutôt que pour l'ornement ; uſez-en lorſque vous établiſſez vos principes, dans les explications, les narrations ; mais dans les preuves, la réfutation,

Quinti

Quand faut être bout ou aſ

l'application, ſoyez debout ; vous donnerez plus de force & de vivacité à votre action. Une contenance fière & ſuperbe ne convient à perſonne : elle eſt encore plus déplacée dans un Miniſtre ; elle révolte l'homme, & ſcandaliſe le Chrétien (*a*). Se ſoûtenir alternativement tantôt ſur une hanche, tantôt ſur une autre, ſe balancer & ſe courber, c'eſt indécence. Le dernier défaut ſe ſouffre dans un vieillard, mais dans la vigueur de l'âge c'eſt ſe faire appliquer ce bon mot du poëte Caſſus : *Incurvi cervicum pecus.* Démoſthene railloit Eſchine à ce ſujet. Les Anciens regardoient ce vice comme une marque de langueur, de honte, & même de ruſticité.

Cant. de Orat.

Difformité d'une taille grande & mince.

Une taille grande & mince n'étoit point reçue chez les Romains ; c'eſt un trait de difformité que Tacite remarque dans Tibere (*b*), & qui le faiſoit écouter moins favorablement dans le Senat. On rapporte de Cinéſias, qu'il mettoit une ſorte de corſet compoſé de planches de tilleul, pour ſoûtenir ſa longueur extrême. L'Empereur Antonin le pieux ſe ſervoit du même moyen pour étayer la procerité de ſa taille, que l'âge avoit affoiblie.

Athen. l. 12. Jul. capit. in Anton.

(*a*) Superbia in extenſione colli & cervicis erectione monſtratur. *Hieron. in c. 2. Habac.*

(*b*) Erat illi prægracilis & incurva proceritas. *Tac. l. 4. annal.*

Ce remede étoit de l'invention des femmes dont un comique raille l'artifice dans Athéné, ſelon les paroles d'un interpréte;

A tergo ſi pectoris gibbus prominet,
Virgulis ſtatim & tabellis anteriora verſus
Ut contis in ventrem repellunt.

Athen. l. 13.

Ces figures coloſſales ont quelque choſe d'effrayant, & qui choque la vuë. On ne peut croire que la nature qui donne à tous les hommes une meſure ordinaire de bon ſens, leur en ait diſpenſé à proportion de leur taille; on y ſuppoſe toujours du vuide; on en penſe ſouvent comme Catulle:

Nulla in tam magno corpore mica ſalis.

Je ne crois pas qu'on puiſſe louer beaucoup cet avantage, qui ne peut être eſtimable que dans les poutres, diſoit Sidonius. *On ne meſure point un Orateur à la taille, comme un athléte ou un guerrier.

Loin de la Chaire ces Orateurs nains qui ont l'air & la voix d'une marionnette; ils figureroient mieux dans quelque eſtampe de Calot. J'en exclus également ces hommes boſſus, ou qui ont quelque difformité trop remarquable. On ſe ſouvient de l'hiſtoire de Galba. Comme il plaidoit devant Octave Auguſte, & répétoit ſouvent ces mots: Corrigez-moi, ſi vous

Diffor... d'une ta... petite, bo...

* Quæ trabibus congruentiùs aptetur. *L. 7. Epiſt. 14.*

trouvez quelque choſe de repréhenſible dans ce que j'avance : *Corrige me, ſi quid reprehendis.* Je puis bien vous avertir, répondit l'Empereur, mais non pas vous corriger : *Ego te monere poſſum, corrigere non poſſum.* Ce trait lancé contre ſa boſſe y demeura toujours, ſans qu'il fut poſſible de l'en retirer. Que la taille de notre Orateur, pour plaire, ſoit donc dans les proportions qu'exige Lucian. *

Macrob. l. 2. Sat. c. 4.

Contenance réglée dans ſes mouvemens, ferme, molle.

Le tronc du corps a un mouvement qui lui eſt propre, & qui ſe modifie ſelon le génie de l'Orateur & la nature du ſujet qu'il traite. Il eſt une contenance molle & efféminée, qui marque un caractere d'indolence ou de ſtupidité. Il faut laiſſer aux femmes ces inflexions, ces modifications du corps qui peuvent avoir en elles des agrémens qui ne ſont point faits pour les hommes. Il ne nous eſt point permis d'affecter leur air ni leur maniére ; ce que S. Cyprien appelle, *virum in fœminam frangere.* Démoſthene ne fit oublier qu'avec peine ce défaut qu'il produiſit en public dans les premiéres années qu'il cultiva le Barreau, & qu'Eſ-

Epiſt. 2.

* Sit Orator neque impensè altus, neque præter modum craſſus, neque brevis nimiùm aut humilis, neque naturâ preſſus & pumilis, non obeſus admodùm ; abſurdum eſt enim : neque item corpore valdè tenui, hoc enim aridi cadaveris præ ſe fert imaginem. *Luc.*

chine lui reprocha avec aigreur : *Effœminatus homo & mulieroſus.* Il eſt également vicieux de montrer un ventre énorme, qui annonce l'arrivée d'un corps qui marche après lui ; d'en expoſer le volume avec affectation. Semblable à ces hommes qui chargés d'un panier plein de différentes marchandiſes qu'ils ont devant eux, portent la tête en arriére, & courbent leur corps en cercle pour en ſoûtenir le poids avec plus de facilité.

In Orat. de Falc. gat. Orat. Timach.

Forſitan & truncum flexus quis corporis ornet,
Dedecoretque canam ; laterum inclinatio qualis
Dedeceat deceatve ; aut qualis denique forma,
Quique modus ſummos nutu coxendicis artus
Leniter, ut prudens ſtatuit natura, movendi.
Namque ego florentes ætatibus, & genus alto
Sanguine ducenies procerum vidiſſe recordor,
In tantum qui ſe declivi corpore deorſum
Projicerent medios, ut centum ferre putares
Annorum incumbens humeris, quod ſpiſſius
Æthna eſt,
Si qua fides ſenibus, minus & tolerabile pondus.
Nec minùs à ſummis thoraca revellere coxis
Alter in oppoſitum reſupino corpore viſus ;
Nec ſecùs ac creſcentem uterum quæ fœmina
geſtat,
Abdomen longè reliquis præponere membris.
Quin etiam deprenſi, habitu qui cætera recto
Se tamen agreſti nimium molimine torquent ;
Interſiſtentes offenſanteſque ſubindè
Duriter, & vaſto projectu immania terga
Diſcordeſque humeros, necnon incongrua fœdo
Concuſſu latera, & compagem denique totam

Librantes incompoſitis inceſſibus : ut qui
Verna boves inter, turpeſque adoleverit hœdos
Collibus in patriis & ſolo in gramine villæ,
Nulla incedendi niſi prava exempla ſecutus.
Nec ſunt rari adeò qui ſummo vertice ad imos
Uſque pedes, verubus transfixi hærere colurnis,
Et ſtare induti thorace putantur aheno.
Sic commiſſuræ, ſic nervi & muſculus omnis,
Sic tori, & in collo lumbiſque ac poplite nodi,
Et medium poſtica ſecat quæ vertebra dorſum;
Machina ſic omnis curvari ignara rigeſcit.
Non equidem inficior : quoties his obvius aſto,
Continuò trepidum pectus ſacer occupat horror.
Nam feſtæ videor mihi fercula cernere pompæ,
Quæ fallente gradu caſum potuiſſe minari,
Grande nefas fuerit gerulis, ac funere ærâ
Et ſpectatorum non ullâ clade piandum.
Quot porrò mihi jam curiones lintre perorant
In medio, & fluctu ſæpè alternante vacillant?
Sed feriunt iſthæc teretes nimis obvia viſus.

De la tête. Les mouvemens, leurs défauts.

Tout l'homme eſt dans la tête & le viſage, dit Platon (*a*). On ne peut trop en regler les mouvemens, pour qu'ils ne préſentent rien de choquant & de défectueux. Il faut tenir la tête droite, ſans trop l'élever ni la baiſſer, mais dans un juſte milieu qui eſt ſa ſituation naturelle (*b*). C'eſt montrer de la vanité que de la porter droite avec un air de mépris,

(*a*) Totum hominem in capite vultuque eſſe. *Apul. de dogmat. Plat.*

(*b*) Caput ſuper humeros poſitum, non compreſſum, non humile, non abjectum, ſed decorè ſpecioseque firmatum collo inſidet. *D. Greg. Nyſſ. de opific. homin.*

& d'avoir le corps comme tout d'une piéce. *Incedunt quaſi veru deglutiſſent*, diſoit Epictete. Il eſt des têtes toujours inclinées vers la terre, qui n'oſent lever les yeux; c'eſt une humilité déplacée, c'eſt une baſſe & lâche timidité. * On devroit leur appliquer le remede dont les ſoldats ſe ſervirent à l'égard de l'Empereur Vitellius, pour lui faire lever la tête & montrer ſon viſage à la lumiére, en appliquant la pointe d'une épée ſous le menton. Je n'aimerois point cette contenance, parce qu'elle eſt commune aux dévotes & aux hypocrites: j'aime à l'élever avec modeſtie, & à conformer ſes mouvemens avec ceux des épaules & de la main, quand j'adreſſe la parole à Dieu, aux Eſprits céleſtes, quand je parle du ſoleil, des aſtres, des montagnes, &c. dans la joie, quand il faut en produire les ſentimens, dans les éloges. Je baiſſe la tête dans la triſteſſe, dans les récits lugubres, dans les ſentimens de pénitence, dans les calamités publiques dont j'expoſe l'image funeſte; dans l'aveu de mes foibleſſes ou des crimes dont je ſuis coupable. Mais dans l'élévation ou l'inclination de la tête, j'évite d'imiter le mouvement des oiſeaux qui boivent, ou des perſonnes aſſoupies.

Arrian. l. 1. c. 21.

Sueton. in Vitell.

* Odioſam humilitatem ſignificat. *Quintil. l.* 11. *c.* 3.

Je ne veux point qu'on l'incline à chaque parole que l'on profere, c'eſt un tic de payſan ; ni qu'on la penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. J'ai peine à voir ces hommes qui ont des inquiétudes de tête, qui ne leur permettent point de la laiſſer en repos. Cette foibleſſe des vertébres indique quelquefois ou la foibleſſe & le relâchement des mœurs, ou la légereté de l'eſprit (*a*). C'eſt ce que Ciceron appelle *cervicum mollitiem.* Il n'eſt permis de la pencher un peu ſur l'épaule, que dans les occaſions où il faut exciter des ſentimens de commiſération, ou quand on témoigne ſa douleur à la vuë de l'objet qui en eſt la cauſe, ou quand on adreſſe une priére ardente au Ciel pour fléchir ſa juſtice & implorer ſa miſéricorde. Il ſeroit ridicule de cacher la tête entre les épaules. N'imitons point ces Orateurs furieux qui comme des Corybantes frapent l'air de la tête à chaque inſtant (*b*); qui paroiſſent comme des ſtatues inanimées, ſans eſprit & ſans mouvemens : deux excès également à éviter.

In Orat.

Juvenal. ſatyr. 8.

at tu
Nil niſi Cecropides truncoque ſimillimus hermæ,
Nullo quippè alio vincis diſcrimine, quàm quod
Illi marmoreum caput eſt, tua vivit imago.

(*a*) Obſervandum erit ut recta ſit facies dicentis, ne inclinata utrolibet cervix. *Quintil. l.* 1. *c.* 11.

(*b*) Emugiunt motu capitis furentes. *Quintil. l.* 2. *c.* 12.

Auſone fit l'inſcription pour un de ces Rufus de ſon ſiécle.

Rhetoris hæc Rufi ſtatua eſt. Si ſaxea, Rufus. Epiſt. 51.
Cur id ais ? Semper ſaxeus ipſe fuit.

En un mot, ſouvenons-nous toujours que la tête tient le premier rang dans l'action entre les parties du corps, qu'elle contribue plus qu'aucune autre aux agrémens de la prononciation. Un ſigne de tête ſignifie beaucoup. Par lui on accorde, on refuſe, on affirme, on nie; on montre de la pudeur, de l'incertitude, de l'admiration, &c. Conforme en ſes mouvemens avec le geſte, elle ſe trouve toujours de ſon côté, excepté quand il faut refuſer, témoigner de l'horreur & de l'averſion; alors elle ſe détourne en même temps que nous repouſſons la main. Elle jette les yeux tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & ſe tient ordinairement dans la ſituation où la voix peut être plus facilement entendue du grand nombre; c'eſt-à-dire qu'elle regarde le milieu de l'auditoire.

Ne croyons pourtant pas un viſage parfait, *P. Sanl.*
Si-tôt que dans l'acteur ce bel accord eſt fait.
Le moindre mouvement d'une tête volage
Pourroit d'un Ange même enlaidir le viſage.
En effet, quand vos yeux remplis de majeſté,
Des céleſtes Eſprits répandroient la clarté;
Quand Dieu ſur votre front graveroit la figure
De ce *Tau* glorieux dont parle l'Ecriture;

Quand votre bouche enfin faiſant ſortir ſa voix,
D'un ton de Précurſeur feroit trembler les Rois,
(Ne prenez point ceci ſur le pied d'hyperbole :)
Si l'on voyoit toujours de parole en parole
Sur le pivot du cou votre tête tourner,
Ces trois talens qu'en vous je viens d'imaginer,
Cette voix ſi terrible au plus fier auditoire,
Ces yeux où Dieu feroit un eſſai de ſa gloire,
Ce front ſcellé du ſcéau de la Divinité,
Tout cela n'auroit plus qu'une vaine beauté.
Il ne faut pas auſſi, gravités Eſpagnoles,
Qu'une tête immobile énerve vos paroles.
On a de l'air d'un fat, quand on eſt trop Caton.
Que ceux qui dans leur ſein enfoncent leur menton,
Ne mettent plus ainſi leur cou à la torture;
L'art ne permet jamais de forcer la nature.
Pour ceux de qui la tête affecte un air penché,
Tartufe eût fait comme eux, s'il eût jamais prêché.
Mais vous de qui les mains & la tête branlante
Forcent chaque ſyllabe à devenir tremblante,
Vous deviez autrefois avoir été choiſis
Pour faire les trembleurs à l'opéra d'Iſis.

P. Luc. *Si quando, magnâ populi ſpectante coronâ,*
Verba facis; ſit prima caput componere cura.
Ne pronum in terram & devexo pondere preſſum
Pendeat, atque pedes dejecto lumine figat.
Ardua ne cervix, colloque erecta repando,
Sublimes auras & cœli ſidera ſemper
Suſpiciat; veluti numerata recenſeat Actor

Tigna

Tigna domûs, oculos metuens ſpectare tuentûm.
Nec minùs hoc fugias, laſſo demittere collo
Indè reclinatum dextro caput, indè ſiniſtro
Non benè ſultum humero. Dicentem tollere vidi
Alternatim humeros grandes: ſic ut ſibi nunquam
Alterutram non occuleret malè providus aurem;
Credo equidem ne ſe ridentis ſibila vulgi
Auribus hauriret geminis. Deformius iſto
Illius at vitium eſt qui circulat, & levis omnes
Aſſiduè in partes volvit caput irrequietum:
Qualis in excelſâ quæ ſtat verſatilis æde
Bracceola, aurarum & mutati nuntia venti.
Quanquam nec rigidis tibi colla horrentia nervis
Optem ego, quæ nunquam niſi verſo corpore verti
Aut dextrâ aut lævâ valeant. Solet eſſe luporum
Iſte rigor nimiùm duræ cervicis; at æquè
Diſpenſare velim faciles diſcrimine flexus,
Et te ferre caput quò res dicenda requiret,
Mollia ducentem teneri internodia colli.

Du viſage. P. Gaich.

Le viſage eſt ce que l'auditeur obſerve le plus dans l'action. Toutes les paſſions y jouent leur rôle. Il eſt de tout pays & de toute langue. Les plus ignorans y ſçavent lire. Ils y reconnoiſſent la dévotion, la diſſipation, la joie, la triſteſſe, la colére, la compaſſion. Il doit s'ajuſter au ſujet, & faire ſentir ou deviner les mouvemens de l'ame. * Il parle quelque-

* In actione ſecundùm vocem vultus valet. *Cic.*

fois plus efficacement que le Diſcours le plus éloquent. Il prévient en faveur ou contre l'Orateur, ſelon la premiére impreſſion que l'auditeur en reçoit. Heureux celui qui a une phyſionomie noble & ſpirituelle; il a déja obtenu une partie du ſuccès qu'il peut attendre. Image de l'eſprit & du cœur, le viſage peint en grand toutes leurs paſſions. Il eſt comme une toile ſur laquelle la nature exprime les ſentimens de l'ame (*a*).

Un viſage qui a un air de probité, & qui porte le caractere de la pudeur & de la modeſtie inſcrit ſur le front, nous concilie le reſpect & l'attention (*b*). L'Orateur intelligent l'accommode à toutes les affections qu'il reſſent & qu'il doit exprimer. Dans les panégyriques, les traits en ſont aſſez uniformes & conſtans; alors il prend un air grand, plein d'une joie prudente & modérée. Dans les ſujets triſtes il paroît comme obſcurci par la douleur; dans la repréhenſion des vices, il eſt vif & animé, & comme en feu. Dans les myſteres, il eſt noble, majeſtueux. Toujours doux, affable & tranquile au commencement du Diſcours,

(*a*) In ore ſunt omnia. *Cic. l. 3. de Orat.*

(*b*) Nihil eſt ad conciliandam gratiam verecundiâ. *Quintil. l. 11. c. 3.* Ad conciliandam benevolentiam hæc adjuvant, lenitas vultûs... pudoris ſignificatio. *Cic. l. 2. de Orat.*

il ne s'anime que par degrés, loin d'imiter cette fougueuſe impétuoſité de ces hommes qui ne paroiſſent jamais qu'avec un air menaçant & terrible, à qui l'on peut dire ce mot d'Horace : *Deme ſupercilio nubem*; ſemblables à ces nuages ténébreux qui font ſortir du même coup la foudre & la lumiére de leur ſein enflammé. Tel étoit le Tribun Rullus que Ciceron raille ſi finement (*a*). Il ne faut en Chaire ni un air trop ſévere, ni un ſourcil trop philoſophique (*b*). Un viſage trop Caton m'indiſpoſe. Je ſçai que le Prédicateur a droit de me reprendre, de m'inſtruire; mais je ne veux point qu'il me faſſe ſentir ſon autorité juſques dans ſon air & dans ſes maniéres. C'eſt à moi à ſçavoir ce qu'il eſt à mon égard, & non pas à lui à me le dire. Il peut avoir un viſage de Prophete, menaçant & terrible, quand il invective contre le crime, qu'il s'éleve contre les profanations de la Loi; mais au milieu de cet air fulminant, il doit lui échaper de ces traits, qui en intimidant le pécheur, lui montrent l'eſpérance du pardon, & lui inſpirent, avec la crainte

Hor. l. Epiſt. 18

(*a*) Obſoletiore veſtitu, corpore inculto & horrido, capillatior quàm antea barbâque majore, ut oculis & aſpectu denuntiare omnibus vim tribunitiam & minitari Reipublicæ videretur. *Agr.*

(*b*) Nec perferat triſtem & impexam antiquitatem. *Quintil.*

des jugemens de Dieu, la confiance dans ſa miſericorde.

P. Luc.

Proteus in varias ſolitus ſe vertere formas
Dicitur; ut ſubitò fieret, vel amica luto ſus
Ex hominis facie, vel in altum præpete pennâ
Ferret ſe volucrem, vel pronâ raderet alvo
Anguis humum, aut quævis de ſe miracula rerum
Fumumque, ardentemque rogum, ſtæviumque liquentem
Fingeret, attonitis diverſo è littore nymphis,
Humida dum cogit pingues in paſcua phocas.
Scilicèt hæc olim primi cecinêre Poëtæ,
Credula poſteritas dociles cantantibus aures
Addidit: ex illo fecit ſibi fabula nomen.
Et jam ſacra fidem potuit ſancire vetuſtas,
Nec temerandâ. At tantarum primordia rerum
Si mens noſſe tibi, & veris ſecernere falſa;
Hiſtorici quæ veridicis ſcripſêre libellis
Accipe. Quem proprio dixerunt nomine Græi
Proteæ, mimus erat nullo diſcrimine ad omnes
Fortunarum habitus facilis ſibi fingere vultum,
Atque oculos: jugi lacrymas det currere rivo
Zelephe, vel Peleu, veſtrum ſi nomen habebit:
Si perſona hilaris ſortitò obvenerit, idem
Feſtivos oculis afflet rutilantibus ignes;
Et diſſuta joco quæ ſunt tibi labra perenni,
Democrite, induerit. Sed enim, quia factus Atrides
Imperio dignum celſa modò ſumere norat
Fronte ſupercilium; ſervus modò factus Ulyſſis
Et tremere & nutum norat ſpectare jubentis
Lumine ſollicito: dictus nunc repere ſerpens,
Nunc leo terribili veſtigia figere plantâ.
Et nunc dictus aquæ ſimilis, flammæque quòd omnes

Mobilis in facies ſeſe converteret Actor.
O utinam ſcenis iterùm dent Protea noſtris
Dii quibus hæc curæ ! quid enim non vera fatebor ?
Protea non credam qui ſiccis funus ocellis
Ridenti propior pullo ſub ſyrmate ducit.

Sans conſulter ceux qui diſent que le nt haut marque la pareſſe, le petit légereté, le rond la colére (*a*); tel e la nature nous le donne, il faut le re ſervir à la gloire de l'action. Tout mme d'eſprit & de ſentiment en porte mme un certificat ſur le front (*b*). C'eſt que Quintilien appelle dans l'Orateur achallus, *frontis autoritatem*. Nous ne rlerons point ici de ces fronts que criture appelle, *frons meretricis*; qu'Aman trouvoit dans certains Orateurs de temps, qui avoient *proſtitutas frontes eſque latratus*. Ces fronts qui déshonort l'homme, conviendroient-ils aux iniſtres ? Se rider le front pour affecter certain ton de ſéverité, c'eſt donner ns le ridicule. Se rétrecir les narines, ſt indécence; ſe frotter le front avec doigts pour rappeller dans ſa mémoire

Du front.

L. 30.

(*a*) Frons ubi magna eſt, nem animum ſubeſſe ificat; quibus parva bilem, quibus rotunda undum. *Plin. l.* 11. 37.

(*b*) Homo liber & magnificus debet in primori fronte animum geſtare. *Apuleius in Apoll. l.* 12. c. 5.

un mot fugitif, c'eſt puérilité. C'étoient les défauts qu'affectoit le moine Ruſticus (*a*). La colére des Orateurs profanes peut leur rider le front; mais celle des Orateurs ſacrés qui doit être plus moderée, ne doit preſque jamais connoître ces ſignes d'une paſſion trop violente. Dans la chaleur de l'action, on bleſſeroit la politeſſe de s'eſſuyer le front avec la manche de la robe comme l'Empereur Neron, ou avec les doigts comme je l'ai remarqué quelquefois. Le François eſt trop poli pour oublier les bienſéances. Il ſeroit ridicule de penſer comme Calvus, qui faiſoit un crime à Vatinius de s'être eſſuyé le front en parlant (*b*): nous ne connoiſſons pas de maniére plus honnête parmi nous.

L. Sanl.

Ce qu'on voit peint dans l'œil, doit être écrit au front.

Il ne faut donc jamais que le front ſe ſillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne,
Et ſi l'œil ne ſubit la loi tout le premier:
Un docteur ſans cela déclame en écolier.
Ainſi n'ayez point l'air de ce Miſſionaire,
Qui n'ayant ni le cœur ni l'œil plein de colére,
Contraint toujours ſon front à ſe rider pour rien.

(*a*) Cùm mensâ positâ librorum expoſuiſſet ſtruem, adducto ſupercilio, contractiſque naribus ac fronte rugatâ, duobus digitulis crepabat, hoc ſigno ad audiendum diſcipulos provocans. *D. Hieron. Epiſt. ad Ruſt.*

(*b*) Quod candido frontem ſudario tergeret. *Quintil. l. 6. c. 3.*

Nec frontem ingratam pulſu multabis acerbo P. Luc.
Indignans; fictu aut pigras ſtimulaveris aures;
Aut cava poſtici capitis mollire ſcapendo
Tentabis, vel depoſiti ſi perfida cuſtos
Sermone in medio te mens fruſtratur hiantem,
Irriſumque fugit. Fateor, miſerabilis ille eſt,
Et dignus ſua qui ſubito tegat ora rubore;
Ante peroratam quiſquis ſubſiſtere cauſam
Cogitur oblitus numeros & verba: ſed iſta
Non benè inurbani pellunt oblivia geſtus.
. . . . . .
fuge frontis honores,
Contractis ſupercilliis, morſiſque labellis,
Et corrugato, dum dicis, perdere naſo.

Le langage des yeux eſt d'un précieux uſage. Qu'il eſt éloquent ! qu'il eſt utile quand on ſçait l'entendre & le parler ! Généralement doux, graves & modeſtes, il doit regner une agréable variété dans leurs regards. *

In ore ſunt omnia: in eo autem ipſa dominatus eſt omnis oculorum.... Animi eſt enim omnis actio & imago, animi vultus eſt indices oculi. Nam hoc eſt una pars corporis, quæ quot animi motus ſunt, tot ſignificationes & commutationes poſſit efficere. Oculos enim natura nobis ut equæ & leoni fetas, caudam, aures, ad motus animorum declarandos dedit. Quare in Cic. l. de Orat.

* Profectò in oculis animus inhabitat. Animo videmus, animo cernimus; oculi ceu vaſa quædam viſibilem ejus partem accipiunt, atque tranſmittunt. *Plin. l.* 11.

huc noſtra actione ſecundùm vocem vultus valet, is autem oculis gubernatur. Ce texte de Craſſus dans Ciceron, eſt l'éloge le plus parfait de cette partie de nous-mêmes. Les yeux ſont donc la langue du cœur, & comme une autre bouche par où toutes les paſſions parlent la voix qui leur eſt propre. Ils reglent les mouvemens du viſage; ce ſont de vrais Protées qui prennent toutes ſortes de formes; graves dans la conſtance, cruels dans la fureur, ardents dans la colére, ſombres & farouches dans la mélancholie, agréables dans la douceur, &c. ils décelent les mœurs de l'homme (*a*). Le grand art eſt d'en ſçavoir regler les mouvemens. Il ne faut ni les ouvrir trop ni trop peu, cligner ni clignoter (*b*). Les tenir ouverts & toujours fixes ſur un même point, c'eſt ſtupidité. Avoir les yeux efféminés & pleins d'une molle langueur, c'eſt ce qu'Ariſtophane appelle *contueri ionicè*. Des yeux legers, volages, tremblans & timides ſont ceux de la jeuneſſe, qui eſt toujours dans la crainte, quand elle paroît devant le public. Pluſieurs ont toujours les yeux en l'air, ſemblables à ceux

(*a*) Speculum mentis eſt facies, & taciti oculi cordis fatentur arcana. *Hieron. Epiſt.* 10.

(*b*) Apertos compreſſoſve oculos in dicendo nemo niſi planè rudis aut ſtultus habet. *Quintil. l.* 11. *c.* 3.

qui entrant dans la boutique d'un marchand, en conſiderent tous les rayons, ſans pouvoir ſe fixer. D'autres affectent de jetter les yeux ſur certaines perſonnes, même en parlant de certains vices. *Oculi noſtri etſi jaciuntur in aliquem, figuntur in neminem*, diſoit S. Auguſtin. Pluſieurs ſe ſont ſouvent repenti de n'avoir point ſuivi cette maxime. Il eſt une ſorte de modulation dans les mouvemens des yeux, qui d'accord avec les traits du viſage, & répondant à toutes les parties du diſcours, forme l'harmonie la plus éloquente. Elle exclut tout regard louche, agard, vague, féroce, hardi, indécent, parce qu'elle eſt l'effet du ſentiment de l'ame. Je n'examine point ici ceux qui parlent à leur auditoire comme les aveugles parlent à Dieu; c'eſt fauſſe modeſtie, ou foibleſſe de mémoire, & toujours incivilité. On éleve les yeux, ou on les baiſſe ſelon les choſes dont on parle, les paſſions dont on peut ſe glorifier, ou celles qu'accompagnent le repentir & la honte: ils ſe promenent modeſtement dans tout l'auditoire, ſans s'arrêter à un lieu, ou à aucune perſonne en particulier. Si l'on ne regarde qu'un endroit, on fait de la peine: ſi l'on n'en regarde aucun, l'air du Prédicateur eſt abſtrait & n'intereſſe point. La dévotion doit ſe peindre dans

Epiſt. 1

P. Gaich

les yeux, & montrer qu'on reſpecte ſon miniſtere. Si l'interieur en eſt dépourvu, cet exterieur avertit qu'on devroit en avoir, & il aide à l'acquerir. Dans la morale, ils ſont graves, ardents & toujours modeſtes. Dans les éloges, ils ſont moins ſéveres & plus brillans. Terribles dans celui qui attaque l'iniquité, ou qui expoſe les fins derniéres, ils menacent, lancent, pour ainſi dire, la foudre & les éclairs. Ils déplorent avec larmes l'état du pécheur & le rappellent en gémiſſant dans la voie de la juſtice. Heureux le Prédicateur qui pourroit dire avec S. Chry-
m. 21. verſ. ſoſtome : *Vidi oculos veſtros turgidos lacrymarum flumina parturire : vidi non ſine conſimili commotione mentes omnium afflictionibus confundi & turbari. Statim igitur orationis mea vela contraxi : eò enim progredi videbatur luctus, ut omnium corda ruptum iri planctu & lamentis putarem.* Quel fruit ne produiſoient point dans le cœur des Fidéles les larmes d'un
1 Epheſ. S. Paul dans ſes exhortations !

Les paupiéres concourent de leur côté à l'action, & les ſourcils ont le même jeu que les yeux. Ils contribuent même à donner une certaine forme à l'œil, & gouvernent abſolument le front. C'eſt par eux qu'il s'ouvre ou ſe reſſerre, qu'il eſt fier ou timide. Eſt-il échauffé par la honte ?

ils couvrent le front de rougeur. La crainte oblige le ſang à s'en retirer, & la pâleur s'en empare. Mais quand l'ame eſt tranquille, l'Orateur paroît dans cette ſérénité charmante & qui lorſqu'on veut plaire, eſt toujours à deſirer (*a*). Les diſpoſitions de l'ame, dit Theodoret, paroiſſent ordinairement ſur le viſage, non-ſeulement à la couleur, mais même au mouvement des yeux; les ſourcils ſerrés ou dilatés marquent les ſentimens du cœur. On voit je ne ſçai quoi de riant ſur les paupiéres, lorſque l'eſprit eſt joyeux & tranquile. Quand les ſourcils ſe joignent au milieu du front, c'eſt ſigne de chagrin, & leur élévation une marque d'orgueil (*b*). Si vous avez naturellement les ſourcils d'un Cenſeur Romain, modérez-en par un air de douceur la trop grande auſterité, de crainte qu'on ne diſe de vous ce que Ciceron diſoit de Piſon: *Tanta erat gravitas in oculo, tanta frontis contractio, ut ille ſupercilio tanquam Atlante cœlum niti videretur.*

Theo. ſerm. 8. la Provi. ce.

Cic. Sexto.

(*a*) Oculos ſupercilia formant aliquatenus, & fronti imperant . . . ira contractis, triſtitia diductis, hilaritas remiſſis oſtenditur. *Quintil. l.* 11. *c.* 3.

(*b*) Vidi ſupercilia multorum diſſidentia, cùm altero in verticem tenderent, altero pænè oculus ipſe premeretur. Vitium in ſuperciliis ſi aut immota ſunt omninò, aut nimium mobilia, aut inæqualitate diſſident, aut contrà id quod dicimus fingunt. *Quintil. l.* 1. *c.* 12.

Je finis cet article par les défauts que Quintilien reprend dans le texte ſuivant. On les lira en Latin, parce que la traduction choqueroit la délicateſſe de nos oreilles. *Corrugare nares & inflare & movere, & digito inquietare, & impulſu ſubito ſpiritum excutere & diducere ſæpiùs, & plenâ manu reſupinare indecorum eſt, cùm emunctio etiam frequentior non ſine causâ reprehendatur.* *

XI. c. 3.

Pluſieurs Ecrivains ont également parlé du mouvement des oreilles. Comme il n'y a parmi nous que les Miniſtres d'une certaine profeſſion qui montrent leurs oreilles en public, ils me diſpenſeront d'entrer dans aucun détail ſur ce point. Je ne critiquerai pas plus ceux qui parlent du nez, qui careſſent leur barbe; je ne ſuis pas fait pour les en corriger: d'ailleurs leur amour propre pourroit m'en ſçavoir mauvais gré.

P. Luc.

At quis erit, Superi! dextro ſat pollice vates,
Qui non palpebras oculorumque extima tantùm,
Sed pupillæ etiam metuentem pollicis orbem
Flectere tangendo valeat, nec lædere tactu?
Qui te jam admonui, ne frons caperata reducat
Triſte ſupercilium, nimiùm ne palpebra nictet:
Jam, ne collines tranſverſa tuentibus hirquis;

* Sternutatio, ſi cui venerit, ſicut etiam ructus, non oportebit ſono proximos ciere, qui de malâ edu-catione ferant teſtimonium. *Clemens Alexand. l. 2. Pædag. c. 7.*

Ne ſtupeas ſemper ciliorum margine aperto ;
Neu, moneo, adducto comâ dùm calet icta galero,
Inſanos mittas oculis furialibus ignes.
Eſt oculus mentis ſpeculum quod ſenſibus imis
Cùmque latet, levi deſcribere in æquore magnum
Hoc opus, hæc noſtri pars non temnenda laboris.
Quæ ſe villoſis defendit vitrea ſeptis
Undique & interiùs duro ſub fornice verſat,
Idcircò liquido ſupponit pupula denſum,
Ut ſpecies capere objectas & reddere poſſit.
Ergò age, nunc primùm moderari lumina diſce,
Ut ſenſus animi referat cryſtallinus humor,
Inque ipſo nullum non aſpectabile verbum
Pareat obtutu, ſonitu dum fertur ad aures.
Sic celer auditor redimet ſubſellia nummo,
Sic te dicentem ſtupefacto lumine figet,
Olim plauſurus dum verba noviſſima dices.
Ingreſſu in primo, primoque in limine ſcenæ
Fac me oculi doceant, venias an Davus, an Heros,
Iratus-ne Chremes, an frater neſcius iræ,
An civis legum metuens, an qui ſibi nata
Jura neget miles. Secum omnia græculus audax
Ferre hominem auguſtâ quondam jactabat in urbe,
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, ſchœnobates, medicus, magus, omnia. *Ne tu*
Talibus obtineas indebita prandia nugis,
Neu tibi famæ unquam veniat tam dira cupidò.
Aſt hominem quemcumque paras inferre theatro,
Indue non veſtes tantùm, ſed lumina primùm
Et frontem. Nihil eſt homini ſimulantius ore,

Il eſt facile de diſcerner ici ce qui peut s'appliquer au Prédicateur, d'avec ce qui ne convient qu'à l'Acteur.

Juvenal. ſat. 3. v. 75.

. . . . . .
Protea non credam, ...
. . . . . .
. . qui luminibus torvis pleniſque minarum
Blanditiaſque crepant & verba precantia ructant.
Quid reliqui vultum indociles variare colorem-que,
Atque alii obtutu defixi ſemper in uno;
Ut qui ponte novo ſinuoſi fluminis undas
Sublabi, & multum ſe propter currere civem
Aſpicit * *ærato rex æreus ipſe caballo?*
Audio, ſed quæ oculos, inquis, ſic machina volvat,
Quis pingat color? Huc aures animumque: doceri
Namque potes. Nimirùm oculos ſeu machina volvit,
Et quovis meliùs pingit mens ægra colore.
At non ægra mihi mens dicitur, arida febris
Aut quam dirus hydrops languore abſumit aquoſo:
Mens ægra eſt, quam morbus habet, qui dictus Athenis
Ante * *Pathos, mentis dein perturbatio Romæ.*
Morbi index oculus. Morbos plerumquè fateri
Sit pudor: at ſanus, menti quodcumque dolebit,
Geſtiat Orator veraci prodere vultu.
Occuluiſſe nefas. Vultu vis prodere morbos?
Tu ferè morborum cauſas, tu pectora primùm
Ipſa move, motum non fallent lumina pectus
Perfida. Sic nati cineres complexa tenebat
Andromachen pleno declamans * *Scia theatro,*
Heu veris lacrymis alienum imitata dolorem;
Fœmina, Pelignum vatem ni Muſa fefellit,
Eſt omnes animi ſenſus ſimulare perita.

* Henrici magni ſtatua.

* Omnis animi perturbatio ſic à Græcis dicitur.

* Mima.

Ovid. Epiſt. ad Demoph.

Nam quo quæque loco voluit, quo tempore plorat;
Ceu lacrymas habeat certâ in ſtatione paratas.
Erudienda tibi ſunt tua lumina ad omnes
Quos intùs pateris, quos vis effingere motus.
Namque alios dabit ira, alios clementia viſus.
Hos ſtupor, affixoſque ſolo, immotoſque tenebit:
Dejiciet dolor: at rebus recreata ſecundis
Lætitia attollet cœlo, & quòcumque movebit
Exultans animis: grævis indignatio torvos;
Et conniventes faciet miſeratio: ſiccos
Riſus; & humentes gemitus ſibi triſtis habebit.

C'eſt en vain qu'un Docteur qui prêche l'Evangile, *P. Saul.*
Mêle chrétiennement l'agréable à l'utile.
S'il ne joint un beau geſte à l'art de bien parler,
Si dans tout ſon dehors il ne ſçait ſe regler,
Sa voix ne charme plus, ſa phraſe n'eſt plus belle:
Dès l'exorde j'aſpire à la gloire éternelle;
Et dormant quelquefois ſans interruption,
Je reçois en ſurſaut ſa bénédiction.
Vous donc qui pour prêcher courez toute la terre,
Voulez-vous qu'un grand peuple aſſiége votre Chaire?
Voulez-vous encherir les chaiſes & les bans,
Et juſques au portail mettre en preſſe les gens?
Que votre œil avec vous me convainque & me touche;
On doit parler de l'œil autant que de la bouche.
Que la crainte & l'eſpoir, que la haine & l'amour
Comme ſur un théatre y parlent tour à tour.

Il eſt des damoiſeaux dont l'œillade amoureuſe
Accompagne toujours la phraſe précieuſe.
Qu'un air pareil jamais n'efemine vos yeux.
J'aimerois mieux encor ces prêcheurs furieux,
Qui portent vers le Ciel leurs regards effroyables,
Apoſtrophent les Saints comme on chaſſe les diables,
Et qui voulant prouver que le Seigneur eſt doux,
Gâtent leurs argumens par des yeux en courroux.
Sur-tout gardez-vous bien, mémoires chancelantes,
De montrer dans vos yeux deux prunelles roulantes.
Quelle pitié de voir l'Orateur entrepris
Relire dans la voûte un Sermon mal appris!
Vos yeux vous rendent ſors de plus d'une maniére.
Pourquoi, quand vous criez, fermez-vous la paupiére?
Tel jadis l'Andabate armé de ſon poignard
Combattoit à l'aveugle, & vainquoit par hazard.
Mais vous qui blâmez tant la paupiére couſue,
Ne m'ouvrez pas des yeux où rien ne ſe remue.
Quel Acteur êtes-vous? Lorſque vous me parlez,
Votre goſier s'enflamme, & vos yeux ſont gelés.
C'eſt ainſi qu'autrefois on voyoit les idoles,
Sans animer leurs yeux, animer leurs paroles.
Mais ſi votre œil enfin s'obſtine à ſe glacer,
Au cercle de Benoît il faudra vous placer.

Jadis un Charlatan, docteur en médecine,
Devina (car chez eux vous ſçavez qu'on devine)
Que l'œil pouvoit avoir lui ſeul plus de cent maux.
Mais moi qui de cet œil dois compter les défauts,
Sans faire le devin, j'en trouve plus de mille.
Tantôt je ris de voir une paupiére agile,
Se mouvoir par article & joindre à chaque inſtant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.
Tantôt d'un cours reglé la prunelle agitée,
D'un coin de l'œil à l'autre eſt ſans ceſſe emportée.
Ainſi du Marché-neuf le Maure ingénieux,
Fait jouer par minute un reſſort dans ſes yeux.
L'un pouſſant dans les airs ſes regards pleins de zéle,
Juſqu'au haut de ſon œil fait enfuir ſa prunelle.
L'autre, ſans y penſer, nous met dans l'embarras
En voyant du côté qu'il ne regarde pas.
Ici, cet œil qui craint la trop grande lumiére,
N'oſe voir qu'à travers des poils de ſa paupiére.
Là, ce jeune étourdi regarde à tout hazard.
Mais voyons comme l'œil doit jetter ſon regard.
Veut-il de la triſteſſe exprimer les alarmes?
Qu'une foible prunelle y nage dans les larmes.
Veut-il paroître gai? Que les jeux & les ris
Faſſent autour de lui mille agréables plis.
Doit-il être en fureur? Que ſes vives prunelles
D'une cométe en feu dardent mille étincelles.
Doit-il être percé des traits de la pitié?
Que la langueur l'abbate & le ferme à moitié.

Dans l'amour, il eſt doux ; dans la haine, ſévere :
Il eſt trouble, s'il craint ; il eſt clair, s'il eſpere.
Dans un étonnement il ne peut ſe mouvoir.
Dans une rêverie il regarde ſans voir.
L'œil ſçait toujours du cœur les premiéres nouvelles :
C'eſt lui qui le premier épouſe ſes querelles ;
Qui ſert ſes paſſions, qui ſuit ſes interêts ;
Qui n'eſt point en repos, ſi le cœur n'eſt en paix.
L'œil enfin pleure ou rit, quand le cœur le deſire.
Mais que jamais le front n'oſe leur contredire ;
Il faut qu'à ſa maniére il faſſe ce qu'ils font.

La bouche. Apulé regarde la bouche comme le veſtibule de l'eſprit, & le lieu où toutes les penſées s'aſſemblent pour ſe produire (*a*). Il faut en laiſſer agir naturellement les parties, ſans les contraindre (*b*). Les lévres péchent quand elles ſont trop fendues, trop avancées, trop ſerrées, ou ſi ouvertes qu'elles découvrent les dents, ou nonchalamment pendantes comme ſi elles ne daignoient point ſe prêter à l'articulation des mots. D'une bouche trop fendue, les mots ſe précipitent, & expirent ſur

(*a*) Animi veſtibulum, & orationis janua, & cogitationum comitium, eaque pars hominis loco celſa, viſu prompta, uſu fœcunda. *Apul. Apol.* 1.

(*b*) Oris non eſt nimium mutanda ſpecies, ne ad ineptias aut ad pravitatem aliquam deferamur. *Cic. l.* 3, *de Orat.*

les lévres preſqu'en naiſſant. La rétrecir avec affectation & ſerrer les dents pour faire mieux ſonner les ſyllabes, ou remuer la machoire inférieure comme ce Panarius dont ſe moque Antoine, & qui paroiſſoit en parlant croquer des noix, ce ſont des vices à éviter. Souvent par trop de précipitation à s'énoncer, on fait des contorſions ridicules (*a*). Je ris de voir ces Orateurs qui bourſoufflés comme des Maures, ouvrent la bouche comme s'ils vouloient parler à leur oreille; dont les machoires, ſelon Senéque, ſe choquent dans la colére, comme deux béliers (*b*); qui font la mouë; qui crachent ſans ceſſe. *In templis excreare aut mungere nefas*, diſoit Arrian. Entre les louanges données à l'Empereur Conſtance on lit celles-ci, *Quòd nec ſpuiſſe aliquandò ſit viſus, neque nares in publico exterſiſſe.*

Cic. *de Orat.*

In E *l.* 4. *c.*

Ammi Marcel. *l.* 21.

Je ne défendrai point de bailler en public, de ne point laiſſer couler ſa ſalive ſur les habits, & de cracher devant ſoi; il ſuffit d'avoir un peu fréquenté le monde poli pour éviter ces défauts. Je ne crois pas non plus qu'il convienne au Prédicateur de boire, quand il eſt en Chaire.

(*a*) Plerumquè feſtinantes, anhelos videmus torquere ora. *D. Ambroſ. l.* 1. *Offic. c.* 18.

(*b*) Dentium inter ſe arietatorum ſonitum dant. *Senec. l.* 3. *de irâ.*

Il eſt plus ſéant, quand on a la bouche trop ſéche, de prendre en ſe couvrant du mouchoir, dans l'intervalle des points, quelque pâte molle qui remédie à cette maladie.

Luc. *Porrò ſi liquidis ſuccedunt ſponte labellis*
Jugiter & pleno manant de pectore verba;
Hæc tamen, hæc inter dicendum advertere cura
Sit tibi: ne clarâ dum vis rem promere voce,
Alterno trepidet palpebra reciproca motu,
Adduci facilis, facilis nimiùmque remitti.
Hæc adeò, quæ præ reliquis vitioſa caveto.
Sunt qui vulticulum preſſis ſibi fingere labris,
Et grandem ſtudeant buccâ ex utrâque lacunam
Extenuare; genaſque & latum cogere mentum
In brevius. Vaſti preſſu ſic oris hiatum
Informem celant; ut nunquam ſpiritus omnis
Exeat, at magnis parcant pulmonibus, atque
Fracta coarctato ſupplantent verba palato,
Mole viri, tenues eliſâ voce puelli.
Sunt contrà magno qui pandunt guttura niſu:
Seu recitent blandus quod ait Junonis in aurem
Juppiter; horrendum ſeu quod tremit excitus orbis,
Dum buccas trepidis inflat mortalibus ambas:
Id pueris ſolitum, invitâ licèt uſque Minervâ.
Hos videas largo dentes oſtendere rictu,
Atque ad tonſillas ructantem promere linguam,
Et fauces laxare, & ſeſquipedalis apertum
Oſtentare gulæ cunctis metuentibus antrum.
Scilicet hoc metuam, nec vana eſt cauſa timoris,
Ne declamator patulo me devoret ore,
Dum nimis expaſſo diſtendit verba palato.
Juvenal. *Quàm benè Romanus Vates* noſcenda *canebat,*
Eſt buccæ menſura ſuæ. Tu dicito ſuavi

Voce puer : tu vir robuſtâ dicito voce :
Nec nimis oſtendas, nimis aut compreſſeris ora.
Labra ſitum retinent quem dat natura decenter.
Ruſticus illa tumor dilatat ; at illa coarcto
Turpiùs aſtringit violenta modeſtia preſſu.

. . . . . .

Il ne ſuffit donc pas à l'Acteur qui ſe forme, *P. Sa*
Que ſon œil & ſon front reçoive la réforme.
Sa bouche doit encore, en ſe réglant ſur eux,
Joindre ſon action à ce qu'ils font tous deux.
Afin qu'après cela tous trois d'intelligence
Forment ſur le viſage une triple alliance.

CHAPITRE XI.

Du Geſte.

LEs mains ſont pour l'homme comme une ſeconde langue, qui dans le ſilence même explique nos ſentimens, fait connoître nos penſées, & parle un langage connu chez toutes les nations. Données à l'homme pour ſervir d'inſtrument à ſa raiſon, par leur moyen il laboure la terre, ſerre les grains, plante les arbres, taille la vigne, moiſſonne les fruits de ſes travaux, tranſporte dans des villes flottantes le Marchand qui commerce dans les pays éloignés ; imprime ſur le marbre les traits & le caractere des Héros, éleve les plus ſuperbes édi-

Theo
de Provid
Orat. 4.

fices, anime la toile, & produit ces ouvrages précieux & délicats deſtinés pour ſon utilité ou pour ſes plaiſirs.

Rien ne prouve mieux combien l'action des mains eſt vive & éloquente, que les pantomimes inventées par un certain Athen. l. 1. Teleſtes, ou beaucoup amplifiées par lui. L'Acteur parle aux yeux par l'action des mains, & en diverſifie le jeu, les tons & les inflexions, pour ainſi dire, d'une maniére agréable & pathétique. Le geſte ſoûtient la prononciation de l'Orateur; anime l'éloquence, nourrit la vivacité de la diction, & embellit les figures répandues dans le Diſcours.

P. Luc. *Nunc mihi fas docileſque manus, & cerea flecti,*
Quò lex cumque vocat nunquam violanda decori,
Brachia circùm agere & juſto diſponere flexu.
Tu ne fingentis ductum accepiſſe recuſa,
Neve reſiſte operi: ſic te exoptata manebunt
Appenſæ ante fores, actorum præmia palmæ.
Actio multa quidem diverſaque munia fungi
Dicitur: in manibus tamen omnis, & omnis in uno
Pœnè ſita eſt geſtu. Linguam manus adjuvat, infans
Illa licèt, licèt iſta parens ſit vocis, & omnes
Docta ſoni modulos objectu frangere dentis.
Verùm hoc principium tibi ponitur & caput artis,
Noſſe iſtos variare ſitus. Nam lingua loquendo
Non plura expediat diverſis nomina rebus;

Congrua nominibus variis quàm ſigna reponat
Æmula, nec vinci patiens manus. Ilicet omnia
Circuitu verborum & longâ ambage laborans
Quæ ſegni lingua eloquio demittit in aures,
Dextra citò vigiles oculos docet indice geſtu:
Dextra, potens celeris motum prævertere linguæ;
Atque eadem, dum pulmo animæ vitalis egenus
Plura locuturi non ſuſtinet oris hiatum,
Semper inexhauſta & nunquam defeſſa moveri.
Ergò tibi labor is primùm impendendus, ut omnis
Quid facunda velit manuum ſibi motio noris.
Nec tenuis labor iſte: tibi nam mille figuræ,
Signorum innumeræ ſpecies, & nomina mille
Ediſcenda priùs, quæ paucis deinde docebo.

Les régles du geſte ſont nées dès les temps heroïques, dit Quintilien. Elles ont été approuvées des plus grands hommes de la Grece, & Platon les a miſes au rang des vertus civiles. Il n'eſt pas naturel de remuer toujours les bras en parlant : il faut les remuer parce qu'on eſt animé ; mais il ne faudroit pas pour paroître animé, remuer les bras. Il y a des choſes même qu'il faudroit dire tranquillement. J'avoue qu'on a mis en régle, ou du moins en coûtume, qu'un Prédicateur doit s'agiter ſur tout ce qu'il dit preſqu'indifféremment ; mais il eſt aiſé de démontrer que ſouvent nos Prédicateurs s'agitent trop, & que ſouvent auſſi ils

Quintil. l. 1. c. 1

Fenelo dialog. l'Eloq.

ne s'agitent pas assez. Venons au principe. A quoi sert l'action du corps ? N'est-ce point à exprimer les sentimens & les passions qui occupent l'ame ? Le mouvement du corps est donc une peinture des mouvemens de l'ame ; & cette peinture doit être ressemblante. Il faut que tout y représente vivement & naturellement les sentimens de celui qui parle, & la nature des choses qu'il dit. Je sçai bien qu'il ne faut point aller jusqu'à une représentation basse & comique. L'Orateur doit exprimer par une action vive & naturelle ce que ses paroles seules n'exprimeroient que d'une maniére languissante ; mais pour bien peindre il faut imiter la nature, & voir ce qu'elle fait quand on la laisse faire, & que l'art ne la contraint pas. Naturellement fait-on beaucoup de gestes, quand on dit des choses simples & où la passion n'a aucune part ? Il faudroit donc n'en point faire en ces occasions dans les Discours publics, on en faire très-peu. Car il faut que tout y suive la nature. Bien plus, il y a des choses où l'on exprimeroit mieux ses pensées par une cessation de tout mouvement. Un homme plein d'un grand sentiment, demeure un moment immobile. Cette espece de saisissement tient en suspens l'ame de tous les auditeurs.

Les

Les mains ont différents mouvemens ; *Accommoder le geſte à la nature des choſes.*
ı les appuie, on les met l'une dans
:utre, on les agite enſemble ou ſéparé-
ent, on frape l'une ſur l'autre, on les
›bat, on les éleve, on les étend, &c.
ous ces mouvemens ne conviennent
›int également à l'Orateur. Ces geſtes
›ivent convenir à la nature des choſes
u'il traite, & à la profeſſion qu'il exerce.
.e geſte d'un Philoſophe ou d'un Théolo-
ien ſur les bancs differe de celui du
rédicateur dans la Chaire. Il en eſt cepen-
ant des uns & des autres comme d'un
eintre ou d'un ſculpteur, dont la main
udicieuſe ſçait diſpenſer ſur la toile ou
ur un bloc les traits qui caracteriſent les
›bjets qu'il veut repréſenter. L'homme
›enſif, furieux, grave, enjoué, le heros,
'homme ſçavant, les batailles comme
es ſimples payſages, tout ſort du pin-
:eau ou du ciſeau que ſa main conduit,
ıvec cet air & ce caractere propre qui
es fait reconnoître par la nature même.
La crainte & la triſteſſe, par exemple,
ıffoibliſſent le corps, reſſerrent les mem-
›res ; des mains trop libres, trop agitées
répugnent à cet état. Au contraire le
mouvement en eſt vif dans la joie, parce
qu'elle dilate, elle ſe répand dans toutes
les parties. Dans la colére, elles auront
un geſte rompu, violent, & comme dans

ne s'agitent pas assez. Ven[illegible]en de plus
A quoi sert l'action d[illegible]ant que la mo-
point à exprimer l[illegible]nerois mieux une
passions qui occ[illegible] peu ardente, que
vement du co[illegible]die, & qui paroît tou-
des mouvem[illegible]crampe aux doigts, ou qui
ture doit [illegible]au pendule d'une horlorge
tout y [illegible]és mouvemens.
men[illegible]
& [illegible]Examinez combien de choses expriment
[illegible]geste indépendamment de la parole,
dit Quintilien, & vous connoîtrez son
[illegible]importance. Le moindre signe de la tête
ou des mains indique notre volonté : il
appelle, congédie, promet, menace,
supplie, admire, &c. Le geste se pro-
duit par degré dans l'exorde, la parole
doit préceder l'action des mains pen-
dant l'étenduë des six ou sept premiè-
res phrases. On commence le geste du
côté de la main gauche, & il finit à la
droite. Il doit commencer & finir avec
la parole, * & convenir à la nature des
choses dont on parle, & des actions qu'on
représente, quand elles n'ont rien de
comique ou de rempant. Variez-le, sou-
tenez-le plus ou moins selon la longueur
des phrases, & l'expression différente
qu'exigent les figures répandues dans le
discours. Liez-les ensemble de maniére

* Si erit sermo cum dignitate, levi dextræ motu loqui oportebit. *Cic.*

qu'ils ſe ſuivent, & qu'ils ſe préparent les uns & les autres. On doit éviter avec ſoin que le geſte prévienne ou ne faſſe que ſuivre la parole : l'exactitude conſiſte dans un certain milieu : il faut que le geſte exprime, non le mot que l'on prononce, mais la penſée que l'on a. * N'étendez point les bras avec contention. Agiſſez rarement des deux mains, & déclamez encore plus rarement de la gauche ſeule. Une main eſt-elle en action, que l'autre ſoit appuyée ſur la Chaire, ou étendue ſur la poitrine. On les y poſe également toutes deux en commençant un point. Ne les portez pas plus haut que les yeux, ni trop en arriére, ni trop en bas. Que les doigts ſoient proches les uns des autres, pour éviter la pate d'oie ; qu'ils ſoient droits & ouverts pour ne point geſticuler en furieux, & fraper l'air à coups de poings.

Ambæ dum paſſis nituntur ad æthera palmis
Conſiſtuntque manus, præſentia rebus egenis
Adſore declarant non caſſis numina votis.
Deciduâ dum mole premunt latus, irrita monſtrant
Vota, nec auritos potuiſſe advertere Divos.
Pectinis in morem digitis cocuntibus, ante
Dum pendent, triſtem ; dum convertuntur, anhelum :
Dum lumbos ſuper & turgenti tergore tortæ

* Debet ſubſequi geſtus, universam rem & sententiam. *Cic. Orat.* 220.

Ponè ſedent, tumidum: dum anſas hinc indè figurant,
Præſidentem animi: dum pandunt longiùs alas,
Audentem: lætum, dum crebris motibus errant:
Attonitumque decuſſatæ: inſpiramque volutæ,
Plurima volventem ſecum; abjectumque remiſſæ,
Sive vacillantes dubio libramine dicunt.
Atque hæc ſignorum manibus quæ forma duabus.
. . . . . .
. . . . *manibus tu cautè utare diſertis,*
Ut quæ lingua ſonat, geſtu propiore ſequaris,
Non præeas. Neſcit menti vox ſana præire,
Nec voci novit ſapiens præcurrere geſtus.
Ponè ſequi dominam gaudet vox ſobria mentem:
Ire comes voci motu famulante laborat,
Et paribus ſpatiis menti ſuccedere geſtus.
Tu ne communis famulatûs jura reſolve,
Sed magis officiique vices & tempora ſerva.
Nam quandoquè amens turbat diſcordia fœdus,
Dum geſtum opponit voci, vocemque viciſſim
Cum geſtu bellare facit: deformia bella
Scilicet, & menti nunquam placitura magiſtræ.
Quæ ſint bella rogas? Dum vox petit ardua cœlum,
Jupiter! ingeminans: geſtu petit ima rebelli,
Indictumque notat malè concors dextera ditem.
At ne lucis egens nullo ductore feratur
Geſtus in incertum, ne te convertere viſus
Huc pigeat, quò mens vocem geſtumque vocabit.
Nam niſi quem reicis tactu procul acceſſuque,
Eſt licitum commotæ oculos non jungere dextræ.
Læva ſibi rarò tantùm, me judice, ſumat,
Ut ſi ſola poteſt, tamen auſit ſola moveri.
Conjunctis aptè digitis ſe dextera ſolvat
In geſtum: nec ſuprà oculos amet ire, nec infrà
Se cinctum valdè abjiciat: nec longiùs, aut ſi

Latiùs effundat : ne remiget, aut natet, orbes
Orbibus impediens varios : ne pulpita tundat,
Aut ſtrepera alterius percellat concava palmæ.
Qui ſibi ſic plaudit, mihi jam ludibria debet,
Et referet ſtolidus meruit quæ ſibila plauſor.
Nec latum digitos diſcriminet intervallum ;
Nec coëant in ſe glomeratis unguibus : intùs
Nec palmâ lateant, dum pugnus cogitur, imâ :
Nevè micent celeres, veluti ſi ſpretus Alexim
Vocales doceat Corydon reſonare cicutas ;
Dum premit alterno ventoſa foramina taſtu,
Queîs iter eſt animæ. Vitia in contraria proni
Offendunt pariter, preſſas muliebriter ulnas
Et qui continuat lateri, & qui ſubrigit altè
Axillæ gibbos : & dimidiata refringit
Brachia qui cubiti nodo ; & qui brachia laxis
Diſtendit nervis : cui geſtu languida nullo
Diriguit manus, aut nimiùm manus emicat ardens,
Otia nec docilis nullo unquam ducere motu.

Vous voyez dans ces vers ingénieux l'uſage principal des mains, & le jeu qu'il faut leur donner. La droite qui eſt la plus noble domine toujours dans l'action, & la gauche ne paroît que pour obéir aux mouvemens qu'elle en exige, & pour l'accompagner. * On s'en ſert dans les cas où il faut montrer de l'averſion, ou de l'horreur, ou marquer la place des réprouvés. Un Orateur gaucher pour déguiſer ce vice peut faire ſes geſtes des deux mains, qui dans tous les temps

* Manus ſiniſtra nunquam ſola geſtum facit, dextræ ſe frequenter accommodat. *Quintil.*

doivent avoir un mouvement égal à celui de la tête, du viſage & des yeux.

Parlant du côté droit, montrer le gauche, c'eſt ce que les Anciens appellent, *ſolécisme des mains*. La main gauche toute ſeule ne réuſſit jamais à faire un geſte, mais ſouvent elle conſpire avec la droite. Par exemple, lorſque pour témoigner combien nous déteſtons une choſe, nous avançons les deux mains ſur la gauche, ou que nous les préſentons toutes deux directement devant nous, ou que nous jettons l'une d'un côté, l'autre de l'autre, ou qu'enfin nous les joignons enſemble comme pour faire ſatisfaction ou pour prier. Ce dernier geſte ſe diverſifie en plus d'une façon. On joint les mains pour marquer de la ſoumiſſion, & alors on les tient baiſſées; pour l'adoration & le reſpect, on les éleve. S'agit-il d'exprimer une douleur profonde, jointe à une ſorte d'invocation? alors on les tient ſeulement devant ſoi. Dans les petits ſujets & dans ceux qui demandent de la triſteſſe ou de la douceur, les mains ont le geſte plus meſuré; au contraire dans les grands ſujets elles l'ont plus étendu.

Au commencement d'un Diſcours il faut peu de geſtes, ſi ce n'eſt dans ces Diſcours faits *ab abrupto*, mais qui ſont très-rares. Accordez le mouvement des

mains avec l'expreſſion. *Attirer* en jettant la main dehors, ou *repouſſer* la retirant à vous; *ſéparer*, *arracher* en joignant les mains; *ouvrir* en les ſerrant, ce ſont autant de geſtes contre nature. La main ne monte pas plus haut que les yeux, ou fort peu au-delà. On garde la même proportion en l'abbaiſſant. Vous n'étendrez pas vos bras plus loin de demi-pied du tronc de votre corps. Elevez la main, ſi vous avez à vous énoncer avec ſerment. Dieu même quand il parle de cette maniére aux hommes dans l'Ecriture, dit qu'il leve la main; il en eſt de même de l'exclamation, afin que le geſte réponde à la prononciation, & tous les deux à la nature de la choſe. Si les mains ne doivent point être oiſives, elles ne doivent donner dans ce qu'on appelle, *le babil des mains*. Il eſt des actions qu'on ne doit jamais repréſenter. Ne contrefaites jamais celles qui ont quelque choſe de licentieux; n'exprimez pas plus ce qui regarde la deſcription (quelquefois néceſſaire) de certaines débauches. Les actions qu'on peut repréſenter avec bienſéance, demandent des geſtes médiocres, forts, modeſtes & peu fréquents. Dans les proſopopées il ne faut admettre que ceux qui conviennent aux perſonnes que l'on fait parler. Si vous repréſentez J. C. ſur la croix, où il

Conv

dit : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous donné ?* il ne faut point lui faire joindre mains, ni les hauſſer vers le Ciel ; répetant ces mots, *Femme, voilà fils*, les lui faire prononcer comme montroit ſaint Jean avec le doigt yeux ſeuls doivent agir dans ces circonſtances. Le ſens commun dicte ces choſes mais on les oublie ſouvent par inatte

Quintil. l. 11. Le bras a beaucoup de grace, l ſans remuer les épaules on lui don étenduë raiſonnable, & qu'en av la main on étend auſſi les doigts. C convient aux endroits qui veulen prononcés de ſuite & avec rapi n'eſt pas facile de décrire tous le vemens dont les mains ſont ſuſcep parce qu'il n'y a peut-être pas u qu'elles ne ſoient jalouſes d'ex Demander, promettre, appeller, cer, ſupplier, déteſter, interroger avancer ; marquer la triſteſſe, l la pudeur, l'incertitude, le re prier, approuver, inciter, admir clarer le temps, le nombre, la qu la maniére, tout cela leur eſt fa

hommes. Si la main n'a point de geſte qui n'accompagne la voix très-naturellement, elle en a auſſi d'autres qui font entendre les choſes en les imitant; mais ils ſont exclus de la Chaire. Un geſte fort commun eſt celui où le doigt du milieu plié contre le pouce, on allonge les trois autres. Il eſt aſſez d'uſage quand on entre en matiére, & alors il eſt plus meſuré, ſe portant modeſtement à droite & à gauche, la tête & les épaules ne faiſant de leur côté autre choſe que de ſe laiſſer aller inſenſiblement au mouvement de la main. Donnez à ce même geſte un peu plus d'étenduë, il a je ne ſçai quoi de poſitif & d'aſſuré. Dans les reproches, il eſt vif & preſſant; mais pluſieurs le corrompent en l'avançant juſques vers l'épaule gauche. D'autres font pis; ils mettent les bras en travers, & prononcent du coude.

Pour le comprendre ces differens geſtes, il faut les faire en liſant cet article.

Le doigt qui précede celui du milieu, ſe plie fort bien contre le pouce conjointement avec lui. Ce geſte eſt encore plus preſſant que le dernier, & par conſéquent moins propre pour l'exorde & la narration. On tient quelquefois les trois derniers doigts fermés ſous le pouce, & alors le premier, celui dont Ciceron dit que Craſſus ſe ſervoit avec tant de grace, demeurant allongé a plus d'un uſage.

Penché de côté, il indique. Si l'on tient la main haute, & que ce doigt ſoit un peu baiſſé en dedans vers l'épaule, il affirme. Tourné contre terre, & preſque
Idem. renverſé, il preſſe. Et ſi vous le prenez par l'extrémité d'en-haut en courbant un peu les derniers, mais le petit moins que les autres, vous trouverez qu'il eſt fort propre pour la diſpute. Il eſt encore plus naturel quand on diſpute vivement, de tenir ce doigt par le milieu, en fermant les derniers d'autant plus fort que les premiers deſcendent plus bas.

Un autre geſte qui convient particuliérement à un Diſcours modeſte, eſt celui où les doigts ſe joignent foiblement par en haut: l'Orateur porte la main vers lui peu loin de la bouche ou de l'eſtomac; puis l'éloignant un peu, la laiſſe aller doucement. Telle fut, je m'imagine, la maniére dont Demoſthène prononça cet exorde ſi timide & ſi ſoumis de ſon Oraiſon pour Cteſiphon: & Ciceron, je crois, ne tenoit pas la main autrement quand il diſoit: *Si j'ai, Meſſieurs, quelque ſorte d'eſprit & de talent, je ſens mieux que perſonne combien peu j'en ai, &c.*

Il y a un autre geſte où il ſemble que la main profére elle-même les paroles. C'eſt lorſqu'après avoir été pendante un moment, elle ſe ramaſſe en quelque façon

pour ſe porter vers la bouche, & qu'enſuite elle s'ouvre & ſe déploie librement en dehors. A l'égard des doigts, tantôt on les partage, mais ſans y joindre le pouce; enſorte que les deux derniers penchent en dedans, & que les premiers ne ſoient pas même auſſi droits, auſſi allongés qu'ils pourroient l'être: tantôt on couche les deux derniers contre l'extrémité du pouce, & le pouce ſe joint lui-même aux premiers vers le milieu: tantôt le quatriéme demeure plus courbé que les autres: tantôt enfin nous tenons tous les quatre médiocrement allongés, & le pouce incliné. Ce qui nous donne la facilité de diſtinguer les choſes que nous diſons en les comptant par nos doigts (ce qui ne convient qu'aux Orateurs profanes) & celle d'indiquer à droite & à gauche, la main n'ayant qu'à ſe porter d'un & d'autre côté. Quelquefois auſſi la main peu avancée & à demi tournée, imite l'attitude des perſonnes qui font quelque vœu. La main dans cette aſſiette ſe meut par intervalles & comme à la dérobée, en traînant avec ſoi un leger mouvement des épaules. Cela forme un geſte fort propre dans les occaſions où il faut parler avec crainte & retenuë.

L'admiration a ſon geſte particulier.

La main élevée à une certaine hauteur forme avec ſes cinq doigts une ſorte de cercle; puis elle s'ouvre & ſe retourne tout d'un temps en dehors, pendant que le bras, déplié qu'il étoit, s'allonge & ſe déploie. L'interrogation s'exprime diverſement; cependant c'eſt d'ordinaire par un tour de main, de quelque maniére qu'il ſe faſſe.

Le premier doigt appuyé contre le pouce, & les trois autres médiocrement allongés avec un leger mouvement de la main, font un geſte qui a de la grace, & dont on ſe ſert fort bien, ſoit pour diſtinguer, ſoit pour approuver, ou pour narrer. Les Grecs avoient un geſte qui leur étoit familier dans la diſpute; ils allongeoient le pouce & le doigt qui ſuit, fermant les trois autres. Ils faiſoient même ce geſte des deux mains tout à la fois; ce qui formoit deux cornes dont ils ſembloient menacer leur adverſaire. J'ai remarqué quelquefois ce geſte dans de grands Orateurs, mais je ne conſeillerois pas d'en faire uſage.

Un mouvement de la main doux & modéré eſt bon quand on promet, ou quand on flate : comme un mouvement plus fort s'emploie quand on exhorte. Tout geſte qui revient ſur lui-même en maniére de cercle, eſt vicieux. La main

commence fort bien à gauche pour finir à droite, mais elle doit ſe rabattre ſans fraper. Quelquefois en achevant ſon mouvement, elle tombe de façon qu'elle revient peu après. Quelquefois elle ſe releve auſſi-tôt comme en bondiſſant, ſur-tout quand il s'agit de nier ou d'admirer. La main commence & finit avec le ſens, parce qu'autrement il faudroit que le geſte précedât la parole, ou qu'il durât encore après : l'un & l'autre ſeroient vicieux.

Il y a dans la proſe une ſecrette cadence, & une ſorte de pied qui demande naturellement certaines meſures de mouvemens & de geſtes ; par exemple, en cette période : *Un crime nouveau, Caius Céſar, un crime inoui juſqu'à ce jour vous a été dénoncé par mon propre parent Quintius Tuberon. Un crime nouveau*, premiére meſure ; *un crime inoui*, ſeconde meſure ; *juſqu'à ce jour*, troiſiéme meſure ; *vous a été dénoncé*, quatriéme meſure ; *par mon propre parent Quintius Tuberon*, cinquiéme meſure. De jeunes gens qui Id.
compoſent, anticipant la meſure par leur geſte, tournent leur période ſuivant la chute & la détermination de la main ; d'où naît un inconvénient auquel ils ne font point attention, qui eſt que le geſte qui doit toujours être à droite

en finiſſant, ſe trouve ſouvent à gauche.

Par cette raiſon, comme chaque période eſt compoſée de membres aſſez courts, où l'on peut reprendre haleine s'il en eſt beſoin, je crois qu'il eſt mieux d'y rapporter auſſi ſon geſte. Voilà ce qui peut diriger la main, ſur-tout au commencement d'un Diſcours, quand l'Orateur n'oſe encore rien hazarder, rien faire qu'avec poids & avec meſure. Car dès le moment qu'il ſera échauffé, ſon geſte excité par le feu des paroles deviendra plus fréquent, plus animé.

C'eſt une régle conſtante parmi les maîtres de l'art, que la main ne doit jamais aller plus haut que les yeux, ni plus bas que l'eſtomac. Quand on l'avance vers l'épaule gauche, il faut qu'elle demeure en-deçà; plus loin elle n'auroit pas de grace. Mais lorſque par un ſentiment d'averſion, nous portons la main vers la gauche, l'épaule du même côté doit ſe hauſſer un peu, pour s'accorder avec la tête, qui dans ce moment-là ſe trouve penchée du côté droit.

Ne ſoyez ni manœuvre, ni comédien: n'ayez ni trop, ni trop peu de geſte. * Evitez ce comique tendre & paſſionné

* In geſtu, nec venuſtatem conſpicuam, nec turpitudinem eſſe, ne aut hiſtriones, aut operarii videamur. *Cic. ad Herenn. l. 3. n. 23.*

qui décéleroit en vous le comédien : geſte comique & indécent que celui dont uſoit ce Dervis déja cité. Il avoit l'embonpoint d'un Epicurien, le ventre énorme de ce Nomentanus de Juvenal, en parlant de la néceſſité de porter la mortification de J. C. dans ſon corps : *La portons-nous, mes freres*, s'écrioit-il, en frapant ſur la maſſe énorme de ſon ventre, *la portons-nous cette mortification ?* On oublioit la remontrance du Prédicateur pour rire de l'énormité de cette maſſe qu'il faiſoit remarquer, & qui paroiſſoit n'avoir jamais logé la pénitence.

Pluſieurs ſont gênés dans leur contenance ; ils font des contre-ſens continuels dans leurs geſtes qui ſe trouvent en contradiction avec leurs paroles. Nourriſſez & proportionnez vos mouvemens avec entente, & ne faites jamais grimacer la nature. Ciceron railloit Hortenſius de ce qu'il comptoit ſur ſes doigts les membres d'une partition. Les uns ont des mains pareſſeuſes, toujours en repos, ſemblables à cette ſtatuë de Latone,

Nec flexi cervix, nec brachia reddere geſtus,
Nec pes ire poteſt, nihil eſt in imagine vivum. Ovid. Metam.

bien différents d'Orphée, diſoit Ariſtide ; *Nam hunc quidem ligna & lapides traxiſſe ferunt fabulæ, ipſi verò lignorum inſtar & lapidum, neminem movent.* D'autres

ont une main avec laquelle vous diriez qu'ils coupent ou qu'ils partagent quelque choſe. J'en ai vû qui ſe faiſoient une main crochue qu'ils promenoient du haut en bas, ou renverſée qu'ils jettoient en l'air comme pour écarter les mouches; porter la main en avant & l'avoir renverſée, la paume en deſſus; avoir les doigts crochus, comme ceux qui demandent l'aumône; tenir la main à demi fermée & les doigts ſerrés, comme pour puiſer de l'eau; ouvrir les bras droit en avant & geſticuler du coude, les étendre en forme de croix, fraper l'une ſur l'autre, ou ſur le bord de la Chaire, s'appuyer deſſus & geſticuler de l'autre main; ce ſont autant de défauts à éviter. Laiſſons les Italiens ſe fraper le front & la poitrine à grands coups de poings. On pourroit leur appliquer ce trait d'une comédie de Plaute: *Hic pectus digitis pulſat, cor, credo, evocaturus foràs.*

Au reſte on ne ſçauroit trop recommander à ceux qui ſe deſtinent à la prédication, de fréquenter les Maîtres de l'art. Ils apprendront plus ſûrement encore par des exemples que par des préceptes, la maniére de regler leurs geſtes, & de les varier preſqu'à l'infini, ſuivant la nature des choſes qu'ils auront à traiter dans leurs Sermons.

Jam quibus indiciis ſe dextera ventilet, audi. P. Luc.
Uſus erit dextræ primùm cognoſcere motus:
Quæ ſæpè ut lævâ potior, ſolet una moveri.
Illa quidem explicitæ dum porrigit intima palmæ,
A labiiſque ad humum lentè demittit: honorat
Et ſalvere jubet. Retrò converſa repellit:
Et vos eſte, inquit, procul hinc; procul eſte, profani.
Miratur reſupina: levi circùm acta rotatu,
Si paulùm aſſurgit, dicta elevat; & tua teque
Spernit. Adulatur, ſi tantùm circinat auras,
Et tenui in ſeſe gyro ſinuata recurrit.
Imperium exercet, ſi ceſſat tenſa moveri:
Sin agitat ſeſe alternis ſurſumque deorſumque;
Indicit calidæ tranquilla ſilentia turbæ
Majeſtate ſuâ: quæ mitius imperat, ora
Dum media occludit, tranſverſoque indice ſignat.
. . . . . .
Nec tantùm manibus conceſſa locutio totis:
Sunt quoque vocales digiti, articulique loquaces.
Quorum ne fugiat tacitus tua lumina ſermo,
Quid poſitus monſtrent varii præſcire labora.
Te docet, interior dextro ſi pollici adhæſit,
Treſque alios à ſe digitos procul expulit index.
Te vocat admotus labris, vola preſſa coercet
Tres ſuperimpoſito digitos cum pollice. Sed cùm
Obliquus ſe crebra movet, fuge: namque minatur
Intentatque malum. Si rectà porgitur, ito;
Quid ceſſes? tibi monſtrat iter: de millibus unum
Ni te fortè notat. Fruſtrà ſonat auribus: Hic eſt,
Hic vir, hic eſt, clamas iterumque, iterumque, tot inter
Quem loqueris tamen ignoro. Si dixerit index
Eloquio meliore: Hic eſt; ſint millia centum,
Ille patet quemcumque notat, mihi cognitus hic vir.

Tanta vel in digito facundia cernitur uno.

. . . . . .

Garrulus ut neſcit, teneras ne ſubruat aures
Flumine verborum, torrentem ſiſtere linguam;
Sic ne multiplicis confundat imagine geſtûs
Intentas ſpectantum acies, nec parcere dextræ,
Nec certo dare compoſitos in tempore geſtus
Geſticulator amet. Rabidæ ſed Phœbados inſtar
Quam Deus intùs agens majori numine rumpit,
Incertus quâ parte ferat, fert brachia, dextramque
Et lævam quòcumque rapit maleſana libido.

Villiers.

Aux efforts de ta voix joignant d'autres efforts,
Prens garde de donner l'eſtrapade à ton corps.
A des geſtes reglés que ta main exercée
Obéiſſe à ta voix, & marque ta penſée.
On diroit que G. . . dans l'ame du pécheur,
Veut à force de bras faire entrer la douleur.
Sois plus juſte, mais crains que ton exactitude
D'un geſte préparé ne faſſe voir l'étude.
La nature conduit l'œil, la main & la voix,
Et les ſçait au diſcours accommoder tous trois.
Un autre là deſſus peut en détail t'inſtruire;
P. Lucas. Ses vers * ſont imprimés, & tu n'as qu'à les lire.

P. Sanl.

Songeons à ce Docteur, dont la voix pédanteſque
Donne un nouveau relief à ſon air ſoldateſque.
Vous le voyez toujours campé comme un luteur
Avec ſes poings fermés morguer ſon auditeur.
Il ſemble, quand il veut pouſſer un ſyllogiſme,
Qu'il appelle en duel tout le Chriſtianiſme,

Ou que de ſa fureur nous prenant pour témoins,
Il veuille défier le diable à coups de poings.
Mais l'ame des Chrétiens devient un champ ſterile,
Quand de tels inſenſés y ſement l'Evangile ;
Car il n'eſt pas de fou qui prêche utilement,
Et la ſageſſe en nous doit parler ſagement.
On raconte qu'un jour certain Miſſionnaire,
Après mille raiſons ne ſçachant plus que faire
Pour convertir un Suiſſe inſtruit par Melanchthon,
Le convainquit enfin à grands coups de bâton.
Or, ſi pour une fois le zéle apoſtolique
A rendu par miracle un bâton pathetique,
Conclura-t'on d'abord qu'un docteur furibond
Ait droit de s'eſcrimer de ſon bras vagabond ?
Non, non ; un Orateur n'eſt point une furie.
Prêchez donc ſans fureur & ſans effronterie.

. . . . . .

Je connois parmi nous certains ſots immodeſtes,
Qui pour un mot tout ſeul vont vous faire cent geſtes :
J'en ſçai d'autres auſſi pour le mo ins auſſi ſots,
Qui pour un geſte ſeul vont nous dire cent mots.
Mais du geſte & du ſens la meſure pareille
Doit autant charmer l'œil, qu'elle charme l'oreille.
Si le geſte & le ſens ſont toujours de complot,
Un ſeul geſte jamais ne dément un ſeul mot.
Sur-tout n'imitez pas cet homme ridicule,
Dont le bras nonchalant fait toujours la pendule.
Au travers de vos doigts ne vous faites point voir,
Et ne nous prêchez point comme on prêche au parloir.

Chez les nouveaux Acteurs c'eſt un geſte à la mode,
Que de nager au bout de chaque période.
Chez d'autres apprentifs on paſſe pour galant,
Lorſqu'on écrit en l'air & qu'on peint en parlant.
L'un ſemble d'une main encenſer l'aſſemblée,
L'autre à ſes doigts crochus paroît avoir l'onglée.
Celui-ci prend plaiſir à montrer ſes bras nuds.
Celui-là fait ſemblant de compter ſes écus.
Ici, ce bras manchot jamais ne ſe déploie:
Là, ces doigts écartés font une pate d'oie.
Souvent charmé du ſens dont mes diſcours ſont pleins,
Je m'applaudis moi-même, & fais claquer mes mains.
Souvent je ne veux pas que ma phraſe finiſſe,
A moins que pour ſignal je ne frape ma cuiſſe.
Tantôt, quand mon eſprit n'imagine plus rien,
J'enfonce mon bonnet qui tenoit déja bien.
Quelquefois en pouſſant une voix de tonnerre,
Je fais le tymbalier ſur le bord de ma Chaire.

CHAPITRE XII.

De la Mémoire.

PLuſieurs ont écrit des recettes pour faire venir la mémoire quand on en manque; mais c'eſt en fait d'éloquence chercher la pierre philoſophale. On donnoit autrefois des remedes phyſiques & moraux, ſpirituels & artificiels; la

Médecine, la Philoſophie, l'induſtrie & la Religion preſentent différents moyens à l'Orateur; ceux de la Religion auront toujours leur mérite. Elle vous préſente l'exercice pour la former en vous, & la priére doit s'y joindre pour l'obtenir: mais ſi la nature vous a refuſé entiérement ce talent, il eſt à craindre que le Ciel ne faſſe pas pour vous le donner la dépenſe d'un prodige. Il ne faut ordinairement que du jugement pour retenir un Diſcours fait ſelon les régles, & dans les formes d'une bonne Logique. Cet avantage eſt préférable à ces mémoires ſenſitives, qui répetent ce qu'elles ont entendu lire une ſeule fois, ou qui vous débitent des morceaux détachés ſans principes & ſans liaiſon. Compoſez avec méthode, allez de raiſon en raiſons; l'eſprit oubliera difficilement les preuves qu'il aura une fois conçues.

Les Prédicateurs, ſelon S. Auguſtin, doivent parler d'une maniére plus ſenſible & plus claire que les autres Orateurs. La coûtume & le reſpect dû à leur miniſtere ne permettant pas de les interroger, ils ne ſçauroient trop ſe proportionner à leurs auditeurs; c'eſt pourquoi, continue ce ſaint Docteur, ceux qui apprennent mot à mot, ſe privent d'un grand fruit. Un Prédicateur qui n'eſt point

eſclave de ſa mémoire, qui apprend avec jugement & qui prononce avec facilité, eſt en état d'être attentif ſur l'impreſſion que font ſes paroles & ſon action, de répeter, d'éclaircir une vérité, de donner plus de force & de lumiére aux preuves qu'il avance, & par conſéquent de parler d'une maniére plus efficace pour perſuader.

La mémoire locale qui reporte chaque partie principale du Diſcours à certains points fixes de l'auditoire, eſt une belle invention; je l'admire, & n'en ſuis point jaloux : elle ne vaut guères la peine qu'elle donne. C'eſt un labyrinthe qui demande une préſence d'eſprit bien rare pour ne pas s'y égarer. On ne diſpute point des goûts : ceux qui l'aiment, peuvent s'en ſervir ; mais je ne la conſeillerai jamais. Quoi de plus contraint que d'étudier tous les endroits où l'on parle; d'y afficher, pour ainſi dire, les différentes parties d'un Diſcours; de mettre la premiére ſubdiviſion à une croiſée, la ſeconde à tel pilier, ou à différents morceaux d'architecture; de parcourir ainſi la voûte, les ſtatues, les tableaux, les autels où l'on a attaché quelques idées !

Ecoutons ici, le grand Maître de l'E-
L. 11. loquence, Quintilien, & profitons de ſes conſeils. Avez-vous un Diſcours un

peu long à apprendre ? Il ſera bon de l'apprendre par parties. Cela ſoulage la mémoire, pourvû que ces parties ne ſoient pas d'une petiteſſe exceſſive ; autrement il y en auroit trop, & leur nombre partageant trop la mémoire, l'embarraſſeroit & la fatigueroit. Il faut entremêler quelque repos, afin de ſe bien imprimer la ſuite des mots qui eſt ce qui coûte le plus à retenir, & qu'à force de paſſer d'une partie à une autre, ces divers points s'enchaînent tous dans notre eſprit, par l'ordre même & la liaiſon qu'ils ont entr'eux. Il eſt des endroits plus diffus, ou plus abſtraits, & par conſéquent plus difficiles à retenir ; on pourroit y faire à côté ſur le papier quelques marques, qui venant à fraper notre imagination durant le récit, nous avertiſſent & réveillent notre ſouvenir. Il eſt rare d'avoir la mémoire aſſez ingrate pour oublier qu'on a fait une marque, & à quel deſſein on l'a faite.

Mais rien ne facilitera tant la mémoire que d'apprendre ſur le même papier ſur lequel on a écrit : lorſqu'on vient enſuite à réciter, on ſuit comme à la trace les choſes qu'on a appriſes. On s'imagine lire ſon papier & parcourir des yeux, non-ſeulement les pages, mais même les lignes. Que s'il ſurvient quelque rature,

quelque choſe de changé ou d'ajoûté, il y a certaines marques qui nous guident & nous empêchent de nous méprendre.

Un autre moyen plus efficace & plus facile que la mémoire artificielle, c'eſt d'apprendre tacitement, & il ſeroit fort bon ſans un inconvénient, qui eſt qu'en apprenant de la ſorte, notre eſprit ſe trouve comme oiſif, & par-là ſujet à beaucoup de diſtractions. Il vaut mieux le tenir attentif par le ſecours de la voix, afin que la mémoire ſoit excitée par une double impreſſion, celle de la parole & celle de l'ouïe ; mais il faut que le ton de la voix ſoit moderé, ou plutôt ce ne doit être qu'un murmure.

Il en eſt qui apprennent par cœur, à meſure qu'un autre lit. J'y trouve un mal d'un côté, & de l'autre un avantage : un mal, en ce que la vuë eſt un ſens bien plus vif & plus ſubtil que l'ouïe : un avantage, en ce qu'après avoir entendu les choſes une fois ou deux, on peut
Id. auſſi-tôt éprouver ſa mémoire, & défier en quelque façon celui qui lit. En effet, il eſt bon de s'eſſayer de temps en temps, & de voir ſi on retient les choſes ; parce qu'en ne faiſant que lire, celles que nous ſçavons le moins paſſent comme celles que nous ſçavons le mieux. En s'éprouvant ainſi, outre que l'eſprit s'applique

s'applique davantage, il n'y a point de temps perdu ; au lieu que l'on en perd en répetant continuellement toute une piéce. Car de la maniére dont je l'entends, on repaſſe ſeulement les endroits qui nous avoient échapé, afin qu'à force d'y revenir ils s'impriment plus profondément dans la mémoire : il arrive ordinairement que ce ſont ceux que nous retenons le mieux, par la raiſon qu'ils nous avoient échapé. J'ajoûte que pour le travail d'apprendre par cœur comme pour celui de compoſer, il eſt beſoin d'une forte ſanté, d'une tête ſaine qui ne ſoit pas troublée par les fumées de la digeſtion, & enfin d'un eſprit libre de tout autre ſoin.

Pour apprendre aiſément ce que nous avons écrit, & pour bien retenir ce que nous avons ſeulement médité, je ne ſçai rien de meilleur que la diviſion & qu'une compoſition exacte, après une grande habitude qui eſt un moyen encore plus ſûr. Quiconque ſçaura bien diviſer ſon Diſcours, ne pourra jamais ſe tromper dans l'ordre des choſes ; car il y a une certaine ſuite, non-ſeulement pour l'arrangement des queſtions, mais-même pour la maniére de les traiter, qui conſiſte à placer chaque partie dans un ordre lié & ſuivi. Toutes les parties qui com-

poſent un diſcours méthodique, ont une telle union entr'elles, que vous ne pouvez rien ôter ni ajoûter, ſans que vous vous en apperceviez auſſi-tôt. Une compoſition exacte peut donc beaucoup. Car les choſes qui ſont bien écrites, guident la mémoire par leur enchaînement. Une proſe bien liée, bien coulante, s'apprend plus facilement que celle qui eſt découſue & négligée.

Le grand art pour la mémoire & l'unique ſecret, c'eſt le travail & l'exercice. Beaucoup apprendre, beaucoup méditer tous les jours. L'exercice l'augmente & la fortifie, comme la négligence l'affoiblit
Id. & la perd. Quelqu'âge que vous ayez, ſi vous voulez cultiver votre mémoire, il faut vous réſoudre à dévorer le dégoût & la peine de repaſſer ſans ceſſe ce que vous avez lû, ce que vous avez écrit. Il en eſt comme des viandes, qu'il faut mâcher & remâcher pour en rendre la digeſtion plus aiſée.

Pour rendre ce travail plus leger, il faut en commençant, ſe propoſer une tâche médiocre, & choiſir ce qui plaît davantage à l'eſprit, l'augmenter chaque jour de quelques lignes pour ſe dérober le ſentiment de la peine par un progrès imperceptible. L'habitude nous rendra capables de plus grands efforts. On com-

mencera par des poëſies, on paſſera enſuite à quelques endroits tirés de nos Orateurs. On s'eſſayera enfin ſur d'autres qui ſont moins liés, moins nombreux, & par-là plus éloignés du ſtyle oratoire. Plus les choſes qui ſervent à nous exercer ſont difficiles, plus celles en vuë deſquelles nous nous exerçons deviennent aiſées. L'expérience nous montre que pour les perſonnes qui n'ont pas l'eſprit extrêmement vif, les idées les plus fraîches ne ſont pas celles qui ſe retiennent le mieux. Il eſt étonnant combien une nuit d'intervalle affermit ces mêmes idées; ſoit que la mémoire ſe repoſe durant ce temps-là, ſoit qu'elle acquiére un degré de maturité & de perfection qui lui manquoit, ſoit enfin qu'elle conſiſte pour la plus grande partie dans la reminiſcence. Ces idées qui nous échapoient d'abord, ſe trouvent arrangées & ſe préſentent d'elles-mêmes le lendemain.

Ceux qui ont l'eſprit fort vif, apprennent aiſément & oublient ordinairement de même. Vous diriez que leur mémoire contente de les avoir ſervi ſur le champ, ſe tient quitte envers eux; & comme ſi elle ne leur devoit rien davantage, elle prend congé d'eux & les abandonne. Il n'eſt pas plus ſurprenant que ce qui nous a coûté à apprendre & qui n'eſt entré qu'à

force dans notre eſprit, s'y imprime auſſi plus avant & y demeure plus long-temps.

On peut demander à l'occaſion de cette diverſité d'eſprits, ſi un Orateur qui doit parler en public, doit apprendre mot pour mot ce qu'il a écrit, ou s'il ſuffit qu'il poſſéde la ſubſtance & l'ordre des choſes. On peut décider cette queſtion par une réponſe générale. Car ſi j'ai la mémoire aſſez bonne pour cela, & que le temps ne me manque pas, je veux que rien ne m'échappe de ce que j'aurai
Id. écrit, pas même une ſyllabe; autrement il ſeroit inutile d'écrire. Il faut même dès nos premiéres années aſſujettir notre mémoire, par le moyen de l'exercice, à ne point fuir la peine; à éviter par-là d'écouter une certaine pareſſe, qui fait qu'on ſe contente de ſçavoir les choſes à demi.

Je ne puis ſouffrir qu'on ait beſoin de ſouffleur, & que l'on regarde dans ſon papier en récitant. Cette mauvaiſe coûtume autoriſe la négligence. On s'imagine ſçavoir ſuffiſamment ſon Diſcours, quand on compte pour rien de manquer. Comme on ne le poſſede pas parfaitement, l'action en ſouffre; on n'a point ce feu, cette rapidité que l'auditeur attend: on heſite, on cherche, on paroît étudier ſa

ée, & la réciter. Ainſi les choſes les
ieux écrites perdent leurs graces, par
tte raiſon-là même qu'en les cherchant,
n donne trop à connoître qu'elles ſont
rites. Une mémoire qui ne chancelle
oint, paſſe pour vivacité, préſence
'eſprit. Il ſemble qu'un Orateur parle
ur le champ, quand il eſt bien maître de
e qu'il dit; & ſon Diſcours, quelque
édité qu'il ſoit, acquiert un air de faci-
té qui eſt infiniment avantageux pour
auditeur, comme pour lui. Un auditeur
ui peut croire qu'un Diſcours n'eſt nul-
ement étudié, loin d'être fait pour le
rprendre, l'admire davantage & s'en
éfie moins. Cela eſt ſi vrai, qu'une des
rincipales attentions que l'Orateur doit
voir, c'eſt de prononcer de maniére
ue ſon Diſcours ne paroiſſe pas avoir
ien de médité; de s'énoncer même en
ertains endroits, comme ſi les choſes
u'il dit n'avoient point de liaiſon, quoi-
u'en effet elles en ayent, & de paroître
hercher quelquefois ce qu'il ſçait le
ieux, ce qu'il a le plus préſent à l'eſ-
rit. Il n'y a donc perſonne qui ne voye
u'il eſt mieux d'apprendre par cœur mot
our mot ce que l'on doit réciter.

Mais ſi la mémoire ſe refuſe abſolu-
ment, ou que le temps nous manque,
il eſt inutile de ſe rendre eſclave des mots.

dont le moindre qui viendroit à nous échaper, nous feroit, ou héſiter déſagréablement, ou même demeurer court. Il ſera beaucoup plus ſûr de bien méditer ſon ſujet, de ſe remplir l'eſprit, & de ſe réſerver la liberté de s'énoncer comme
Id. on pourra. Car on ne perd point ſans peine le mot dont on avoit fait choix; & il n'eſt pas aiſé d'en mettre un autre à la place, pendant qu'on ne ſonge qu'à trouver celui que l'on a écrit. Ce remede même n'eſt pas fort bon pour les perſonnes qui ont peu de mémoire, à moins qu'elles n'ayent quelque habitude de parler ſur le champ. Si un Orateur n'a pas plus de reſſource d'un côté que de l'autre, le meilleur conſeil que je lui puiſſe donner, c'eſt de renoncer à parler en public; & s'il a quelque talent pour les lettres, de l'employer plutôt à écrire.

Dans les ſages réflexions de Quintilien que vous venez de lire, vous voyez que la connoiſſance des choſes que l'on traite, la méthode dans la compoſition & dans l'arrangement des parties, l'écriture qui confie le Diſcours au papier, & l'exercice ſont les quatre principaux ſecours de la mémoire. Un Sermon dont l'ordre & la méthode lient les parties, qui eſt dans les régles de la bonne Logique & de la ſaine éloquence, dont le ſtyle n'eſt

point trop concis, les phraſes trop coupées, s'apprendra toujours plus facilement. Il faut s'aſſujettir à écrire ce que l'on doit prononcer, quand la mémoire ſe prête avec peine ; faire de temps en temps des *à lineæ* ſur le papier, mais ne pas trop les multiplier, pour fixer & ſoulager la mémoire. L'œil voit avec réflexion ce que la main écrit ; le diſcours entre par ces deux ſens dans l'eſprit, & il paroît moins nouveau. Du premier membre appris, il faut paſſer au ſecond, & ſucceſſivement aux autres, & recommencer par le premier pour mieux retenir le tout, joignant toujours les parties qui précedent, à celles qui ſuivent. Une mémoire ſervile eſt toujours ingrate. La crainte de ſe perdre, occupe l'Orateur ; il prononce ſon Diſcours du même air que ces aveugles qui demandent l'aumône, débitent leurs oraiſons.

La mémoire vous manque-t'elle tout-à-coup ? ne vous amuſez point à touſſer ou à cracher pour gagner quelque moment. Cette toux de commande décéleroit cette éclypſe de mémoire. Poſſédez-vous ; ajoûtez quelques réflexions à ce que vous venez de finir ; compoſez ſur le champ ſi vous êtes maître de vous-même, juſqu'à ce que vous retrouviez votre bouſſole, ou qu'en paſſant une par-

tie, vous entriez dans une autre par une tranſition inſenſible & faite à propos. Si la crainte vous ôte la préſence d'eſprit, gardez plutôt le ſilence, réfléchiſſez un moment ſans vous troubler; rappellez vos idées, & voyez par ce que vous venez de dire, ce qui doit ſuivre. On excuſera ce ſilence, & on vous le pardonnera plutôt que des répétitions ennuyeuſes, ou des yeux égarés qui cherchent dans la voûte ou dans l'auditoire leur mémoire qui vient de leur échaper. Si le trouble vous ſaiſit, ſi la préſence d'eſprit vous manque juſqu'au point de ne plus trouver la parole dans votre bouche, levez l'ancre, deſcendez & profitez de cet évenement pour vous humilier devant le Dieu des lumiéres, & vous rendre plus attentif.

Quand on a fait une bonne proviſion d'éloquence, de termes & de mots propres, on explique toujours ſa penſée avec clarté & avec préciſion. Si les paroles ſont les ſignes des différentes affections de l'ame, celui qui en eſt le plus abondamment pourvu, & qui les a toujours en main par une lecture & un exercice continuel, expliquera toujours les ſentimens de ſon cœur avec plus d'aiſance, d'une maniére plus propre, & répandra plus de graces & d'ornemens dans ſes diſcours, ſoit qu'il parle de vive voix,

ou par écrit. Il tirera cet avantage de ce fonds de ſciences acquiſes, qu'il ne craindra pas ce trouble, ce défaut de mémoire qui met ſi ſouvent en déſordre l'eſprit, & l'œil qui doit prévoir ce que la langue doit prononcer; il la prévient, & ne doit pas en être prévenu. Un Prédicateur dont l'eſprit eſt étourdi par la crainte, ne voit pas les choſes qu'il doit dire; il s'égare. Cette crainte empêche les graces & la force de la prononciation. Un Orateur libre, qui ſe poſſede, eſt attentif à ce qu'il dit, & à la maniére de varier & de fléchir ſa voix. Celui qui a bien appris ſon ſujet, qui poſſede ce fonds de connoiſſances & de mots propres dont nous venons de parler, eſt toujours maître de lui-même, quelqu'accident imprévu qui lui arrive. Seroit-ce une période imprudemment commencée, il en ſortiroit ſans héſiter, ſans s'égarer, ſans confuſion. Un tel ſecours ſi néceſſaire pour parler avec méthode & avec grace, ſi capable de ſuppléer aux abſences de l'eſprit, aux inégalités de la mémoire, n'eſt point à négliger.

Tout homme qui ſe deſtine au miniſtere, qui demande la fonction de la parole, devroit dès le Séminaire apprendre chaque jour quelques paſſages choiſis des Peres les plus éloquents, ou quelques morceaux des Diſcours des Prédicateurs

les plus célebres, ou des bons livres de Morale : il fortifieroit par-là sa mémoire, & acquéreroit ce fonds de connoissances si nécessaire. Il devroit se rendre esclave dans le commencement de tout ce qu'il apprend, & se retirer ensuite peu à peu de cette servitude ; s'accoûtumer enfin en récitant dans le particulier, à substituer sur le champ une expression, un tour de phrase équivalent à celui qui lui échape.

Pour ce qui est du temps le plus propre à apprendre, on ne peut absolument le fixer. Les uns apprennent plus facilement le matin, les autres dans les ténébres & le silence de la nuit. Il faut consulter ses dispositions, & ne point oublier le soin de sa santé. Chez les hommes de cabinets, les sçavans sédentaires, le corps n'est que trop souvent la dupe de l'esprit.

N'oublions jamais que Dieu est le dispensateur suprême de tous les talens ; qu'il faut les lui demander, & la grace d'en faire un saint usage. Souvent la grace accorde à nos priéres ce que la nature nous refuse. Ne négligeons rien pour obtenir ce don précieux dont nous parlons ici. La mémoire donne l'ame & la vie à toutes les parties de l'Eloquence : les arts en dépendent. Sans elle toutes les sciences, toutes nos recherches nous écha-

pens : elle conſerve les loix, les exemples & les préceptes. Nous l'interrogeons, & elle nous répond à propos : elle démêle au milieu de cette multitude de connoiſſances, les idées dont le ſouvenir nous eſt néceſſaire ; elle les conſerve ſans confuſion. Elle les preſente même à notre eſprit dans le ſommeil, & lorſque nous y penſons le moins. Fidelle dépoſitaire, exacte à nous obéir, elle nous rend dans un ordre admirable les mots & les choſes que nous lui avons confiées. Par elle l'Eloquence brille, & l'Orateur parle ſur le champ. Par elle nous remontons aux premiers temps de notre vie, nous nous trouvons dans les lieux où nous avons été autrefois, avec les perſonnes que nous avons vues & fréquentées : nous les reconnoiſſons ; nous nous reſſouvenons de ce que nous y avons fait, des penſées qui nous occupoient alors, & des mouvemens même les plus ſecrets de notre cœur. Par elle nous nous tranſportons dans les ſiécles les plus éloignés, dans les pays les plus diſtans de notre habitation ; nous conférons avec les plus grands Heros, les plus ſçavans hommes de l'antiquité. Heureux l'Orateur qui ſçait apprécier tous ces avantages, & qui les nourrit & les conſerve par l'exercice.

CHAPITRE XIII.

De la maniére d'imiter l'action des bons Orateurs.

LA plûpart de ceux qui commencent à ſe diſpoſer à la prédication, ſe font un devoir principal de ſuivre les Prédicateurs qui ont la vogue. Mais comme la voix de la multitude n'eſt pas toujours une preuve certaine du mérite, & que les Prédicateurs les plus ſuivis ne ſont pas toujours ceux dont l'action eſt la plus éloquente, il eſt à propos de ſe conduire par des principes certains. Souvent même, faute de diſcernement, on ne profite pas des plus excellents modeles, ou on copie leurs défauts. Les jeunes gens naturellement vifs, & dont le jugement n'eſt point encore formé, admirent quelquefois ce qui eſt vicieux, & mépriſent ce qui eſt ſelon les régles : ils choiſiſſent mal ce qu'ils doivent imiter, & s'approprient ce qui ſe rapporte à leur maniére de penſer, & non à leurs talens naturels. Ils aiment cette action impétueuſe, ces geſtes coleriques, ces cris de voix, défauts ordinaires à ces hommes qui ſont plus Apôtres par tempérament que par zéle. Examinez avec ſoin qui ſont ceux qu'on

peut imiter, & ce qui merite en eux d'être imité. Les plus beaux eſprits, comme le ſoleil le plus haut, ont toujours leur ombre. C'eſt une conduite également condamnable, ſelon Ciceron, de rejetter entiérement tout ce que fait un homme, à cauſe de quelques défauts, & de s'attacher à un autre juſqu'à copier toutes ſes imperfections. Pluſieurs prononcent avec précipitation, ou affectent un même ton; ne s'élevent jamais, quoique leur voix ſoit fléxible, qu'ils puiſſent s'énoncer avec majeſté, parce qu'un tel Prédicateur ſuivi parle ainſi. D'autres, dont l'action ſeroit naturellement modeſte & coulante, copieront les fougues & les emportemens d'un Orateur de réputation. Un Prédicateur a un ſon de voix agréable & varié, mais ſon geſte eſt ridicule; diſcernez l'un de l'autre. Imitez, ſi vous le pouvez, les ſons & les variations de ſa voix qui vous manquent, & laiſſez ſon geſte qui gâteroit le vôtre. L. 2. juvent. n.

Conſultez non-ſeulement les régles de l'art dans l'imitation, mais encore vos diſpoſitions naturelles & votre caractere. Votre tempérament eſt flegmatique, vous avez la prononciation lente: mettez donc dans votre action un peu de cette activité, de ces mouvemens pathetiques de ce Pré-

dicateur célebre ; mais que rien ne paroiſſe forcé dans vos maniéres : prenez garde que la nature vous trahiſſe, qu'elle montre en vous une machine qui joue par artifice : elle vous déceleroit, ſi vous uniſſiez une action trop ardente à une compoſition froide & languiſſante. Répandez avant tout un peu de feu dans vos expreſſions, de pathetique dans votre ſtyle. Votre action paroiſſant faire alors pour votre Diſcours, & votre Diſcours pour votre action, il réſultera de cette union un tout parfait qui charmera votre auditeur. Quand on traite ſon ſujet dans le ſtyle qu'il demande, l'action qui lui eſt propre naît d'elle-même, on n'a pas beſoin de la chercher ; la diſpoſition de la matiére la produit & vous la préſente : le cœur pénetré de ce que l'eſprit a conçu, fournit le geſte & la voix : le ſentiment intérieur donne le ton & les couleurs extérieures à l'action de l'Orateur. Il s'agit de cultiver ce que la nature a mis de bon en nous, y ajoûter ce qui lui manque, corriger certaines qualités, ou en changer d'autres. Dans quelque genre que ce ſoit, il faut étudier ſes talens, les ſuivre & travailler de génie. S'attacher ſervilement à copier l'action d'un autre, quelque parfaite qu'elle ſoit,

à moins qu'elle ne ſoit aſſortie aux diſpoſitions que la nature a miſes en nous, c'eſt s'expoſer à faire mal, c'eſt forcer ſes talens, & perdre les diſpoſitions les plus favorables.

La grace & la bienſéance ſont deux qualités qu'on conſidere principalement dans l'action. Il y en a en qui les ornemens n'ont aucune grace, & d'autres en qui les défauts mêmes plaiſent beaucoup. Nous avons ſur le théatre deux grands Acteurs, diſoit Quintilien : Demetrius & Stratocles, excellents l'un & l'autre ſelon leur caractere, & cependant leur caractere eſt très-différent. Demetrius a la voix douce & agréable, & l'autre l'a aigre & forte.

Appliquons ici à l'action des grands hommes ce que le même Orateur dit de leurs ouvrages. Il ne faut pas ſe perſuader que leur maniére de débiter ſoit toujours parfaite. Ils font quelquefois des chutes, & ne ſe ſoûtiennent pas toujours avec la même force : ils s'endorment quelquefois. Ce ſont de grands génies, mais ils ſont hommes, ils ont leurs foibleſſes comme leurs vertus. On n'imite ſouvent en eux que les moindres choſes, parce qu'on n'a point aſſez de force pour s'élever & briller comme eux dans les plus grandes choſes.

Respectons les grands hommes, mais examinons-les par les régles du sentiment. Aussi célebres qu'ils soient, ne faisons pas pour eux ce que les imitateurs de Sénéque firent pour son élocution. C'étoit un bel esprit, & les jeunes gens de son siécle avoient peine à se défendre du brillant de sa diction. Il abondoit en vices agréables, & c'étoient ces vices mêmes, selon Quintilien, qu'ils se faisoient gloire d'imiter. L'exemple n'est un guide sûr dans l'action, que quand il est dicté par la nature, & autorisé par la raison. Les bons Orateurs ont ordinairement une déclamation qui est propre à leur style: en les écoutant souvent, on s'imprime leurs manières; & si on ne prend point tout l'air de l'Orateur que l'on choisit pour imiter, on en prend assez pour paroître avec ce qu'on produit de soi-même. Ce composé forme, pour ainsi dire, en nous un style d'action qui nous devient propre.

Veut-on se rendre habile? il faut traiter les sujets qui sont le plus dans notre goût & dans notre caractere: le grand point est de ne jamais le contraindre; une mauvaise imitation corrompt le naturel le plus heureux. Quand on n'est point guidé par principes, & qu'on ne sçait point apprécier l'action des autres par la

comparaiſon qu'on doit en faire avec les régles, l'imitation fait alors d'une action médiocre une action ridicule. On éviteroit ce défaut, ſi en choiſiſſant un modele, on conſideroit en même temps ſon emploi, ſon âge, ſon caractere, ſa réputation; les lieux, les occaſions dans leſquelles il parle, & où nous parlons nous-mêmes. Cette attention ſe fait ſentir à tout homme de ſentiment. Ajoûtez à la connoiſſance des préceptes de l'art, la maniére de les appliquer avec goût. On n'imprime point le ton de la voix, ni l'énergie de la prononciation, qui eſt le *je ne ſçai quoi* de l'élocution.

La prévention donne quelquefois le prix à des talens inférieurs. On apporte à l'Egliſe un goût décidé pour le brillant du ſtyle académique & la pompe du théatre; on compare en tout le Prédicateur avec l'Académicien & l'Acteur. Ils ont cependant tous trois un objet, une diction, & une action qui leur ſont propres & qui les différencient. Les grands & les beaux eſprits, ſouvent peuple en ce point, ne ſe conduiſent que par le plaiſir des ſens. Le Prédicateur leur plaît-il? ils le diſpenſent volontiers de cette action faite pour toucher & pour perſuader. Peut-être ſeroient-ils fâché qu'il ſe proposât ces deux points. De-là, tel Pré-

dicateur ſans intrigue ſe trouve ſouvent ſans auditeurs, quoiqu'il ait quelquefois un mérite ſupérieur à celui que certains cercles mendiés produiſent dans le public. Si on ſçavoit le diſtinguer & l'étudier, il formeroit peut-être d'excellents imitateurs; mais l'amour propre s'y oppoſe. Tout homme qui ſe donne pour bel eſprit, rougiroit d'entendre un Orateur habile qui prêche dans le déſert. On aime mieux ces Prédicateurs & ces Egliſes où ſe trouve un concours brillant des perſonnes du ſexe, & dont les portes ſont obſédées par la foule. On s'empreſſe d'entendre, de copier le Prédicateur du jour. Un interêt de Communauté, quelques pénitentes d'éclat, des amies d'un certain rang font ainſi la réputation d'un Orateur. On a vû même quelquefois des Dames qui ne pouvoient aſſiſter au Sermon de leur oracle, envoyer cependant leur carroſſe à la porte de l'Egliſe pour groſſir le nombre des équipages, & donner plus de luſtre au mérite de l'Acteur évangelique.

Soûtenez l'imitation par l'exercice: c'eſt un excellent maître, & qu'il faut ſouvent conſulter. Pluſieurs à force de parler parlent bien, comme les meilleurs génies ſe perdent quelquefois par un uſage trop fréquent de la parole: il leur

donne quelquefois plus de facilité que de juſteſſe, plus de témerité que de confiance. J'éprouve en moi, diſoit Pline, la vérité de ce qu'avance Pollion; *Plaider aiſément m'a fait plaider ſouvent; plaider ſouvent m'a fait plaider moins aiſément.* L. 6. Ep

Les jeunes gens ſe hâtent trop de paroître. Ils devroient ſe former auparavant dans le particulier, parler dans un cercle d'amis, commencer par de petits diſcours dans des lieux peu fréquentés; réciter même devant un miroir, pour voir par eux-mêmes en quoi péche leur viſage & leurs mains: ils en corrigeroient les grimaces, les contorſions & tant d'autres défauts qui choquent ſans qu'ils s'en apperçoivent. Démoſthenes en uſoit ainſi pour regler ſon exterieur: il ne ſe fioit qu'à ſes yeux de l'effet qu'il vouloit produire.

Quintilien veut que ſon jeune Orateur prenne des leçons d'un Comédien, pourvû qu'il s'en tienne à ce qu'il faut pour bien prononcer. On paſſe ſur la licence de ce précepte, quand on le trouve dans les écrits d'un payen; mais croire que chez des Chrétiens, des Miniſtres doivent apprendre le bel air, la belle prononciation chez les Acteurs, c'eſt abus, c'eſt irréligion. Indépendam-

ment du reſpect dû à la loi qui interdit le théatre, je ne crois pas cette école propre à les former. Quelle différence entre l'action que demandent la gravité du tragique, l'enjouëment du comique, la pompe des vers, le jeu des intrigues, & le ſérieux & la ſainteté des vérités de l'Evangile!

Qui que vous ſoyez qui vous conſacrez au miniſtere de la parole, ne déſeſperez jamais de vous élever à la perfection, quand même vous ne pourriez y parvenir. C'eſt toujours beaucoup que d'en approcher; puiſque tout ce qui en approche, eſt d'un grand prix. * Terminons ce chapitre par le portrait d'un véritable Orateur, que nous propoſons comme un modele à imiter.

Un naturel heureux, l'eſprit fécond, le jugement ſolide, perfectionnés par une étude ſérieuſe de l'Ecriture, des Peres & de ſa langue; l'imagination vive & réglée, la mémoire vaſte & fidelle; une voix forte, diſtincte, fléxible & variée, qui ſe prête à tous les tours de la diction, & les caracteriſe par la variété des ſons qu'elle produit; une prononciation nette, un air de grandeur & d'autorité; ce ſont ces qualités réunies qui forment l'Orateur.

* Magna ſunt ea quæ ſunt optimis proxima. *Cic. Orat.*

Peu les poſſedent, beaucoup les alterent par une application trop marquée à plaire, ou par une imitation déplacée. L'Orateur digne de ce nom orne ſon eſprit des plus belles connoiſſances. Aſſidu dans ſon cabinet, converſant avec les Anciens, il les étudie, les interroge, écrit & parle d'après eux. Les mouvemens du cœur de l'homme, ſes mœurs, ſes inclinations lui ſont connues. Il s'exerce à la compoſition, parce que cet exercice, ſelon Ciceron, eſt un excellent maître. * Comme il a étudié ſon naturel & l'étenduë de ſes talens, il les ſuit ſans contrainte, & n'a rien d'affecté dans ſes maniéres. Sa prononciation regle ſon exterieur & l'anime. La Logique donne de la ſolidité à ſes preuves, de la juſteſſe à ſes penſées; ſes diſcours en ſont plus réguliers, plus ſuivis, plus convaincans. Il conſulte ſes forces, ſon âge, ſon rang, le lieu où il doit parler, avant que d'entreprendre un ſujet. La réflexion du jugement regle la vivacité de ſon imagination. Grave & majeſtueux dans les diſcours d'apparat, ſimple & modeſte dans les ſujets familiers, élevé & brillant dans les éloges, inſtructif & pathetique dans la morale, il meſure ſon ſtyle comme

* Nulla res tantùm ad dicendum proficit, quantùm ſcriptio. *Cic. in Brut.*

ſon action, ſur la qualité de ſa matiére. Sa voix répond à la nature des penſées & des expreſſions de ſon ſujet. Son action n'eſt ni Eſpagnole ni Italienne, ni trop grave ni trop comique. L'auditeur charmé par les graces & la nobleſſe de ſon exterieur, écoute avec plus de plaiſir les raiſons qu'il lui propoſe. Telle eſt l'image d'un bon Orateur : je ne fais que l'ébaucher. Si la nature vous a donné des ſentimens, vous ne pourrez vous empêcher de l'aimer & de l'imiter.

CHAPITRE XIV.

L'action la plus parfaite peut faire honneur au Prédicateur ; mais ſi elle n'eſt ſoûtenue par l'action des mœurs, elle ne produira aucun fruit par rapport à la fin de ſon miniſtere.

CAton définit l'Orateur *un homme de bien, ſçavant en l'art de parler.* L. 12. Il n'y a même que l'homme de bien qui puiſſe être Orateur, dit Quintilien. 1°. L'eſprit, ſelon lui, ne peut vaquer à l'exécution d'un ſi noble deſſein, s'il n'eſt libre de tout vice ; parce que les choſes honnêtes & les choſes honteuſes n'ont nulle ſociété entr'elles, & qu'il n'eſt pas

plus poſſible qu'un même eſprit s'occupe en même temps de ce qu'il y a de meilleur & de ce qu'il y a de plus mauvais dans la nature, qu'il eſt impoſſible qu'un même homme ſoit bon & méchant tout à la fois : 2°. parce qu'une ame occupée d'un ſi grand deſſein doit néceſſairement renoncer à tous les autres ſoins, je dis même les plus innocents ; car c'eſt alors que dégagée de tout & ſe poſſedant parfaitement, elle ſe livre toute entiére au projet qu'elle a conçu, ſans que rien partage ſon attention.

Si le ſoin de nos affaires ou le goût des plaiſirs, quand il nous attache trop, devient préjudiciable aux études, parce que le temps que vous employez à autre choſe eſt autant de temps que vous leur ôtez ; que doivent faire les paſſions violentes comme l'ambition, l'avarice, qui ne nous laiſſent de repos ni le jour ni la nuit, par le déſordre qu'elles cauſent dans notre imagination ? car il n'y a rien de ſi agité, de ſi changeant qu'une ame vicieuſe. Pour ſoûtenir la fatigue de l'étude, la tempérance n'eſt-elle pas néceſſaire ? Mais en peut-on attendre d'un homme livré à la molleſſe & à la débauche ? L'amour de la gloire eſt ce qui nous excite particuliérement à cultiver les ſciences. Peut-on croire qu'une ame

eſclave du vice ſoit ſenſible à la gloire? La plûpart des Diſcours oratoires roulent ſur l'équité & ſur le ſouverain bien: un homme injuſte & méchant parlera-t'il de ces choſes d'une maniére convenable à leur dignité? Enfin ſuppoſons ce qui ne peut jamais être, qu'un honnête homme & un ſcélerat ayent autant d'eſprit, d'application & de capacité l'un que l'autre; qui des deux ſera cru le meilleur Orateur? Sans doute celui qui ſera homme de bien. Il n'eſt donc pas poſſible que le dernier ſoit un parfait Orateur; car dès qu'il peut devenir meilleur, on peut conclure qu'il n'eſt pas parfait.

L'hypocriſie ſe trahit toujours, quelque précaution qu'elle prenne; & il n'y a point d'homme ſi éloquent, qu'il ne vacille & ne ſoit embarraſſé toutes les fois que ſon cœur dément ſa bouche. Or un méchant homme eſt ſouvent dans la néceſſité de parler autrement qu'il ne penſe. Les gens de bien au contraire ne tariſſent point ſur le chapitre de la vertu. Ils ont une facilité merveilleuſe à inventer les meilleures choſes, parce qu'ils ont la ſageſſe en partage. Il eſt vrai que ces bonnes choſes ſont quelquefois deſtituées des agrémens & des fineſſes de l'art; mais elles ſont aſſez ornées par elles-mêmes; & tout Diſcours où reluit le caractere

caractere de la vertu, ne ſçauroit manquer d'être perſuaſif.

Dans ces ſages réflexions d'un payen que vous venez de lire, quel ſujet de confuſion & d'une inſtruction ſalutaire pour nous! Quels euſſent été les ſentimens de ce grand homme, ſi la grace eût éclairé ſon eſprit! La raiſon ſeule le rendoit ſcrupuleux à exiger cette qualité, dont la religion nous fait ſi bien connoître la néceſſité. Quel ſcandale d'entendre des hommes débiter les vérités les plus reſpectables, prononcer contre l'eſprit du monde les anathêmes les plus terribles, & paroître enſuite dans les cercles, rechercher le commerce & les plaiſirs de ce monde qu'ils viennent d'anathématiſer! Ne ſont-ce point des fourbes ou des inſenſés? des fourbes, parce qu'en prêchant la néceſſité de la fuite du monde, & l'obſervation de la Loi, ils prouvent par l'irrégularité de leur vie qu'ils n'en croient rien: des inſenſés, parce que s'ils croient l'exiſtence d'une éternité qu'ils prêchent, ils dèvroient craindre les premiers d'attirer ſur eux la malédiction qu'ils prononcent contre les pécheurs.

L'Orateur, dit M. Fénelon, ne doit dire que la vérité, parler pour corriger les mœurs, pour affermir les loix. Il faut donc qu'il n'eſpére, ni ne craigne Dialog. ſur l'Elo.

rien de ſes auditeurs pour ſes propres interêts. Si vous admettez des Orateurs ambitieux & mercenaires, s'oppoſeront-ils à toutes les paſſions des hommes ? ſeront-ils propres à en détacher autrui ? La premiére & la plus eſſentielle des qualités d'un Orateur, c'eſt la vertu, dit Ciceron. Il faut une probité qui ſoit à l'épreuve de tout, & qui puiſſe ſervir de modele à tous les citoyens. Sans cela on ne peut paroître perſuadé, ni par conſéquent perſuader les autres. L'éloquence & la profeſſion du Prédicateur eſt conſacrée à l'inſtruction & à la réformation des mœurs du peuple : pour le faire avec liberté & avec fruit, il faut qu'un homme ſoit déſintereſſé ; qu'il apprenne aux autres le mépris de la mort, des richeſſes, des plaiſirs de la vie. Il faut qu'il inſpire la modeſtie, la frugalité, le déſintereſſement, le zéle du bien public, l'attachement inviolable aux loix. Il faut que tout cela paroiſſe autant dans ſes mœurs que dans ſon Diſcours. Un homme qui cherche à plaire pour ſa fortune, peut-il prendre cette autorité ſur les eſprits ? quand même il diroit tout ce qu'il faut dire ; croiroit-on ce que diroit un homme qui ne paroîtroit pas le croire lui-même ?

On croira peut-être que l'expérience

de notre ſiécle montre aſſez qu'un Orateur peut parler fortement de morale ſans renoncer à ſa fortune. On ne peut voir des peintures morales plus ſévéres que celles qui ſont en vogue ; & celui qui les fait, ne laiſſe pas cependant de s'élever dans le monde par ce chemin. Mais conſidérez que les peintures morales n'ont point d'autorité pour convertir, quand elles ne ſont ſoûtenues ni de principes, ni de bons exemples. Qui voyez-vous convertir par-là ? On s'accoûtume d'entendre ces deſcriptions, on écoute ces Diſcours comme on liroit une ſatyre : on regarde celui qui parle, comme un homme qui joue bien une eſpece de comédie ; on le laiſſe dire pour la cérémonie, mais on croit & on fait comme lui. Socrate remarquant les déſordres de ſon temps, conclud que les Orateurs qui dans la vûë de guérir les hommes, devroient leur dire avec autorité des véritez déſagréables & leur donner ainſi des médecines améres, ont fait au contraire pour l'ame comme les cuiſiniers pour le corps : on ne s'eſt mis en peine que de plaire.

Quel ſuccès peuvent attendre de leurs Diſcours ces Orateurs ſans expérience, ſans étude, ſans amour de la Religion, qui regardent leur miniſtere comme un

moyen infaillible d'obtenir un rang dans le temple de la gloire, de vivre en mondains ſous un habit qui doit caracteriſer le diſciple d'un Dieu pauvre & crucifié ? S'il eſt vrai de dire avec S. Auguſtin que *celui-là parle avec ſublimité, dont la vie ne peut être expoſée à aucun mépris*, que les vrais Orateurs ſont rares parmi nous !

Votre cœur ſeul doit être votre guide :
Ce n'eſt qu'en lui que notre eſprit réſide ;
Et tout mortel qui porte un cœur gâté,
N'a jamais eu qu'un eſprit frelaté.
De nos travaux c'eſt-là tout le myſtere ;
Et tout lecteur à ce ſeul caractere
Diſtinguera d'un fat préſomptueux,
L'auteur ſolide & l'homme vertueux.

FIN.

ERRATUM.

IL faut lire ainſi le paſſage latin qui eſt à la page 109. Ammian *lib.* 17. *c.* 22. inſultant à la barbe d'un Philoſophe l'appelloit, *peniculus ad abigendas muſcas, & ſylva non mentis conciliique effectrix, ſed pediculorum.*

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

De l'Action en général.

CHAP. I. *LA néceſſité de l'Action ; ſes avantages, ſes qualités.* pag. 1.

II. *Faut-il ſçavoir ſa langue par principes pour dire avec grace?* 22.

III. *Un Diſcours ſans harmonie peut-il ſe ſoûtenir dans la prononciation ? Réalité & beauté de cette harmonie par rapport à l'action.* 32.

IV. *Quel ſtyle eſt le plus propre à l'action.* 40

V. *Un Prédicateur peut-il avoir trop de feu?* 51.

VI. *Un Prédicateur qui manque d'eſprit ou de ſentiment, peut-il exceller dans l'action ? Ces deux qualités ſont-elles également néceſſaires?* 56

VII. *Le ſublime de l'action conſiſte dans le ſentiment qui eſt l'expreſſion même, & non dans l'imitation de la nature.* 60.

VIII. *Un Diſcours qui n'eſt point écrit, ou que l'on prononce ſur le champ, peut-il être accompagné de l'action néceſſaire pour parler avec ſuccès ?* 79.

IX. *Peut-on prêcher avec ſuccès les Sermons d'autrui ?* 89.

X. *Seroit-il avantageux que tous les Prédicateurs ayent une figure diſtinguée, qui prévienne en leur faveur ? ou ſuffit-il ſeulement qu'ils*

ayent l'exterieur exempt de toute difformité ? Doivent ils à un certain âge ne plus paroître en public ? 95

LIVRE SECOND.

De l'Action en particulier.

CHAP. I. *Bienſéance de l'action par rapport à l'exterieur & aux mœurs du Prédicateur.* pag. 102

II. *Bienſéance de l'action par rapport au ſujet que l'on traite & aux différents ſtyles que l'on emploie.* 113

III. *Bienſéance de l'action par rapport à la qualité des auditeurs, & aux lieux où l'on parle.* 123

IV. *De la prononciation & de la voix.* 126

V. *Quelles ſont les bonnes qualités de la prononciation & de la voix.* 132

VI. *Des mauvaiſes qualités qui rendent dans la plûpart des Orateurs, la voix & la prononciation déſagréables & défectueuſes.* 141

VII. *Moyens propres à regler la prononciation & la voix. De la monotonie.* 159

VIII. *La voix & la prononciation ſont différentes, ſelon les différentes parties qui compoſent le Diſcours & les paſſions qu'il faut exciter.* 171

IX. *Exercice de la voix. Ce qui l'altere. Remedes qui conviennent à ſes maladies.* 210

X. *De la contenance du corps. De la téte, du viſage & des yeux.* 230

XI. *Du Geſte.* 261

XII. *De la Mémoire.* 284

XIII. *De la maniére d'imiter l'action des bons Orateurs.* 300

XIV. *L'action la plus parfaite peut faire honneur au Prédicateur ; mais ſi elle n'eſt ſoûtenue par l'action des mœurs, elle ne produira aucun fruit par rapport à la fin de ſon miniſtere.* 310

Fin de la Table des Chapitre.

PN 4173 .D5 1754 C.1
L'Eloquence du corps dans le m
Stanford University Libraries
3 6105 036 607 526

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305